This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

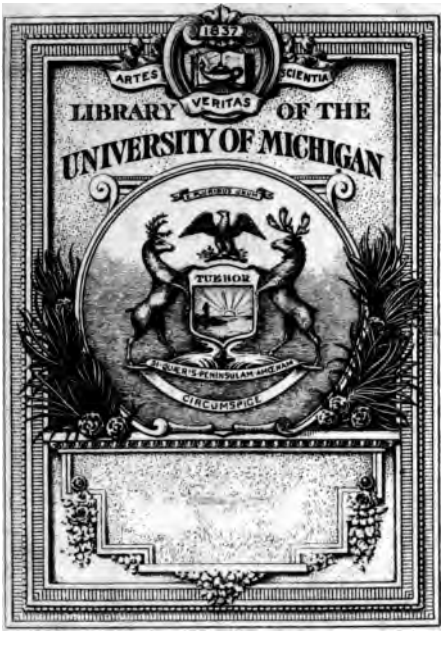
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

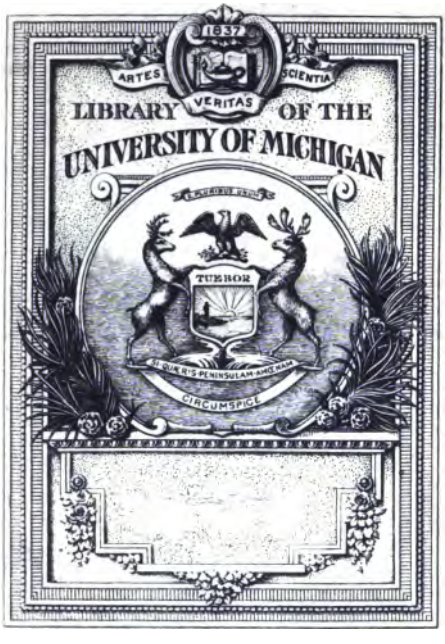
A 470259

132


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

878
C5
V27

132


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

878
C5
V27

N° 183

POESIE SCELTE

DI

CATULLO TIBULLO E PROPERZIO

CON NOTE ITALIANE

PRECEDUTE DA UN DISCORSO

DI ATTO VANNUCCI

PRIMA EDIZIONE NAPOLITANA

CURATA DALL'ABATE

L. B.

NAPOLI
FRANCESCO ROSSI-ROMANO EDITORE
Strada Trinità Maggiore, 6.
1860

Stab. Tip. di F. Rossi-Romano

LIB. COM.
LIBERMA
SEPTEMBER 1928
17636

I.

CATULLO

Udite, giovanetti: e un lazio carme
Vien suonando imenei dall'isoletta
Di Sirmione per l'argenteo Garda
Fremente con altera onda marina,
Dacchè le nozze di Peleo cantate
Nella reggia del mar, l'aureo Catullo
Al suo Garda cantò.

(Foscolo, Inno terzo alle Grazie.)

Chi per la grande pianura lombarda muove da Brescia a Verona, dopo circa venti miglia di dilettevole via, s'incontra in un luogo splendido delle più care bellezze di cui la natura fosse mai cortese a questa bellissima Italia. Ivi in ubertosa campagna è il limpido Benaco coronato di leggiadri colli e di lietissimi giardini e di ampie selve di ulivi, di aranci e di cedri che rallegrano l'aspetto del paesaggio, e odorano soavemente l'aere coi loro profumi: ivi il cielo sereno, la terra fiorita e le argentee onde sembrano ricambiarsi concordemente un saluto di affetto, e mandano un perpetuo sorriso. Le popolose borgate, le biancheggianti ville sedenti allo specchio del lago o seminate qua e là dei fronzuti colli fanno gradevole contrasto colla lieta verzura delle vigne, dei limoni e dei lauri: e le dirupate montagne coperte di nevi rendono da lungi più pittoresca la vista. Da ogni parte sorgono turrite castella, belli abituri e vaghe opere di natura e di arte graziosamente intrecciate: dappertutto la natura resa più feconda dalle operose industrie dell'uomo. Frequenti anche i luoghi che commuovono la fantasia con dolorose e liete memorie. Qui Garda ove stette prigione Adelaide: là un castello di casa Scaligera ricetto un tempo a giullari e a magnanimi spirti: e dalla banda opposta, Manerba ove la tradizione narra che fu l'Alighieri, e forse vi compose quei versi famosi in cui descrive il lago e rammenta Peschiera, bello e forte arnese di guerra. Se poi la mente si spinge più lontano in cerca di antiche memorie, vede Virgilio errare sulle rive del lago e os-

servarne le furiose tempeste e accennarle in quei versi divini che in brevi parole contengono il più bell'inno di lode che mai fosse cantato all'Italia (1). Ma il nome di cui più suoni anche nella bocca dei pescatori e dei villici è quello di un altro poeta che qui ebbe stanza gradita e riposo dopo i viaggi in estranee regioni, e agio a cantare *gli amori e le delizie di questo suo nido fiorito*. Volgetevi alla bella penisola di Sirmione che siede nella parte orientale del lago, e i poveri abitatori e le antiche rovine vi ricorderanno Catullo e gli avanzi di un grande edifizio che dicono essere stato l'abitazione di lui.

La penisola si estende a circa tre miglia di giro: al suo principio oggi ha un piccolo borgo con povere casipole di pescatori, tra le quali sorge sempre in apparenza minacciosa la turrita fortezza degli Scaligeri. Più avanti ove il terreno si alza in un colle di lieve salita tutto ricoperto di rigoglioso e folto uliveto s'incontrano vie sotterranee coperte da grandi volte che chiamano ancora le *grotte* di Catullo. Per queste vie tenebrose o illuminate solo a sprazzi da qualche raggio di sole che ora vi penetra per le screpolature delle volte e del sovrapposto terreno, gli abitanti del luogo dicono che Catullo andava a solitario passeggio quando usciva dal suo palazzo. Così essi danno al gentile poeta un'aria e un fare misterioso quale si addirebbe a qualche signorotto del medio evo: ma ciò non toglie nulla alla stima per esso di cui tengono cara memoria. Più oltre pezzi di grosse mura mostrano gli avanzi di una costruzione quadrilunga che dicono avere servito di bagno al poeta. Finalmente all' estremità della penisola sono gli avanzi magnifici di quella che chiamano la villa di lui. Tutto ora è in piena rovina, e nulla lascia intravedere con quale ordine fosse architettato il grande edifizio: ma quelle rovine stesse che si estendono per largo spazio (2), quelle solidissime mura composte di strati alternativi di mattoni, di cemento e di pietre, quei pilastri e quelle volte maestose ricordano le più stupende costruzioni romane. Dall' alto di quelle rovine, d'onde a un sol colpo d'occhio si presentano tutte le più deliziose bellezze del lago e degli ameni colli che gli fanno corona, si comprende come Catullo aveva ragione di chiamare Sirmione la pupilla delle isole e delle penisole, e da quel punto si sente tutto l'incanto e tutta la verità di quella poesia leggiadrissima.

(1) *Georg.* II. 160 etc.

(2) Nel tempo dell'assedio di Peschiera l'ufiziale Mellini levò la pianta di questa villa: e da essa apparisce che la lunghezza dell'edifizio era di centodieci tese e la larghezza di cinquanta. Questa pianta riportata dal Noel a pagina 178 del volume secondo delle sue note a Catullo (Paris 1803) era stata inserita nel *Journal historique des opérations militaires du siège de Peschiera.*

Alcuno scrisse che questo ameno luogo fu patria a Catullo: ma altri sostennero che qui egli ebbe solo la villa, e che la sua casa paterna era a Verona ove nacque di onorevole ed agiata famiglia nell'anno 667 di Roma (1). Suo padre era amico di Cesare, e più di una volta lo accolse in Verona alla sua mensa ospitale (2). E queste liete accoglienze che nella casa di Catullo si facevano al conquistatore delle Gallie quando passava di là ci recano a mente altre feste fatte in tempi recentissimi nelle villa di Catullo a Sirmione. Alle une e alle altre è legata la memoria del nostro poeta, ma in modo molto diverso. Allora da cittadino di Verona si onorava un guerriero italiano che conquistava nazioni straniere e faceva serva la patria; ora sulle rovine della sua stessa casa si festeggiava la memoria di un poeta italiano da una nazione straniera venuta a conquistare l'Italia (3).

Sarebbe vano il cercare quale fosse la educazione di Catullo e come si passassero i suoi primi anni. Pochissime notizie si hanno di lui; ma quello che apparisce chiaro è che di buon' ora studiò molto le lettere greche perchè bene lo dimostrano le traduzioni di greco in latino e i leggiadri fiori colti nei greci giardini e sparsi per le sue poesie. Pare certo anche che presto si recasse a Roma, e che ivi vivesse il più de'suoi giorni. A Verona e a Sirmione tornava a modo di villeggiatura e di diporto: qualche volta andava anche ai dolci colli di Tivoli ove aveva un podere e una villa; ma la sua stanza fissa era a Roma (4).

(1) Vedi Maffei, *Verona illustrata*, parte 2.

(2) Svetonio, *in Caes.* cap. 73.

(3) Nell'anno 1801 quando i Francesi ebbero compiute le operazioni dell'assedio di Peschiera, il generale Lacombe Saint-Michel si recò nella penisola di Sirmione e volle ivi festeggiare la memoria di Catullo. Oltre agli ufiziali francesi e polacchi che eran con lui vi furono invitati varii degli abitanti del luogo, e il poeta Anelli di Desenzano, il quale nel tempo del pranzo dicono che recitò versi ispirati dalla bellezza e dalle memorie del luogo. Si fecero brindisi a Catullo *habitant de Sermione, le plus élégant des poètes latins dont les productions respirent la grace et l'enjouement:* quindi a Buonaparte, e ai generale Brune, Miollis, Lacombe Saint-Michel, e all'Anelli di cui, con esagerazione compatibile in soldati rallegrati dal vino, fu detto: *Comme Catullo il habite les rives du lac de Garda, et par les talens il est l'émule de ce poete célèbre.* La memoria di Catullo quasi due mila anni dopo la sua morte fu utile agli abitanti di questo paese perchè in grazia di esso dietro ai loro reclami, si liberò la penisola dei carichi di guerra e le si rifecero i danni sofferti. Vedi *Journal historique* sopraccitato.

(4) . . . Romae vivimus, illa domus,
Illa mihi sedes, illic mea carpitur aetas.
(Epist. ad Manlium)

E Roma veramente era il luogo dove egli poteva fare ammirare il suo elegantissimo ingegno: perchè ivi si cominciava ad amare ciò che era elegante e grazioso. La civiltà greca avea domato il vincitore feroce, e il selvaggio Lazio era fatto più mite dalle arti dei vinti (1). Le orecchie si assuefacevano alla venustà del parlare, e ascoltavano volentieri ciò che avesse lepido suono e le toccasse con soave armonia (2). Le orecchie esercitavano grande impero nel Fôro: Caio Gracco già si faceva con un flauto tenere in tuono la voce (3): bisognava parlare accomodatamente e disporre bene le parole anche per far valere la ragione. La Bellezza Dea sì cara alla Grecia traeva al suo culto anche Roma e levava dagli altari la Forza: e i Romani si tenevano per figli di Venere piacere degli uomini e degli Dei (4).

In tale stato di cose è facile imaginare quale effetto dovesse produrre un poeta che lusingasse con dolci suoni le orecchie, che riproducesse le greche eleganze, che facesse sparire dalla lingua l'antica rozzezza, che la rendesse pieghevole e dolce, che introducesse a Roma i graziosi metri e le deliziose immagini di Anacreonte e di Saffo, che divertisse con poesie leggiere tutte piene di lepidezza e di grazia. E di fatti le prime poesie di Catullo fecero strepito presso ogni qualità di persone. Oratori, storici, poeti, magistrati, patrizi ne vollero bene al poeta e gli divennero amici. Cicerone e Licinio Calvo furono tra questi. Cornelio Nipote tra i gravi studî delle antiche storie si dilettava a leggere queste graziose poesie, e ne accettava la dedica. Anche gli uomini di *buon tuono* e i libertini che vivevano di avventure galanti furono attorno al poeta in gran copia e lo condussero per le loro vie. Ed ei li seguì di gran cuore e si dètte a disordinatissima vita facendo senza freno o ritegno ciò che gli cadesse nel giovanile appetito.

(1) Orazio, *Epist.* I. 2. v. 156.

(2) . . . . Quae belle tangere possunt
Aures, et lepido quae sunt fucata sonore.
(Lucrezio lib. I, v. 643.)

(3) Cicerone, *De Orat.* III, 60. Plutarco, *Vita di Tiberio e Cajo Gracchi*, Aulo Gellio I, 2.

(4) Æneadum genetrix hominum divumque voluptas
Alma Venus.
(Lucrezio lib. I, v. 1.)

Lo stesso Lucrezio altrove disse che *omne humanum genus est avidum nimis auricularum*, e che più ammirate ed amate sono le cose *quae belle tangere possunt aures, et lepido quae sunt fucata sonore*. Lib. IV, 598, e I, 643. Cicerone afferma che in teatro il popolo levava alte grida per ogni sbaglio di misura nei versi, per ogni stuonatura di musica, per ogni parola mal pronunziata, e che si accorgeva del minimo difetto di armonia nella prosa. Vedi *De Oratore* III. 50, 51, e *Orator* 50.

La gioventù allora era in preda a male donne che più numerose delle mosche nei forti calori estivi (1) venivano di Grecia e Sicilia a distrugger i patrimonii e i buoni costumi. Esse seducevano colla bellezza del corpo, colle studiate grazie dello spirito, cogli ornamenti delle lettere greche e latine e coi vizii eleganti (2). S'intromettevano anche di cospirazioni e di faccende politiche, e governavano a loro senno anche gli uomini più gravi, e le pubbliche cose (3). Altre si contentavano di spogliare i figli di famiglia e di far loro disperder la roba in eleganti costumi, in lucidi smeraldi, in serici manti, in stoffe di Malta, in ghirlande, in giuochi, in unguenti, in danze, in conviti. Quindi venivano i debiti e l'infamia e i rimorsi, e sorgevano dai fiori i tormenti. Invano Lucrezio vivendo solitario dava nel fiore de' suoi anni consigli maturi a questa gioventù traviata, e la esortava a mettersi in guardia contro le passioni, mostri crudeli e furibondi, e causa di tutte le angosce di una vita senza libertà e senza decoro (4).

Una di queste donne fece schiavo anche Catullo e lo tenne a sè stretto in maniera che più avanti di lei nè vedeva nè pensava. Egli la rese celebre sotto nome di Lesbia cantandola in versi ora pieni di affetto, ora bollenti di sdegno. E notate abberramenti cui il trascinò questa sua passione. Al dire di lui non vi è donna che possa stare al paragone di Lesbia. Altre hanno grande statura, si tengono bene sulla bella persona, ma non hanno niuna grazia, niuna attrattiva. Lesbia sola è bella in ogni sua parte, e nella perfetta armonia di tutte le membra, e toglie il vanto a tutte le belle. Quando ne vede il riso e ne ascolta le dolci parole è beato al pari e, se è possibile, più degli Dei. Allora la sua lingua non sa fare più parola, e, come già alla misera Saffo, una fiamma gli scorre

(1) Nunc lenonum et scortorum plus est fere,
Quam olim muscarum sit, quam caletur maxume.
Plauto, *Trucul.* Prolog. vers. 45. Vedi anche *Rudens*, Prolog. vers. 53 e Atto II. Scena 6.

(2) Vedi Sallustio, *Catil.* cap. 25.

(3) Quando Cetego governava le cose di Roma era governato da Precia cortigiana famosa per bellezza e grazioso parlare, e nulla faceva nella Repubblica senza la commissione di lei. Anche Lucullo con regali e adulazioni ad essa si rivolse per avere il governo della Cilicia e coll'influenza di lei la vinse sui concorrenti. Chelidone, un'altra donna del medesimo conio, sotto il consolato dello stesso Lucullo (680) dirigeva a suo arbitrio tutte le leggi del popolo romano, e Verre quando fu pretore trasportò presso di lei tutto il suo ufizio. Pompeo era nello stesso modo dominato da Flora e da altre. Vedi Plutarco nella vita di Lucullo e di Pompeo: Cicerone *In Verr. De supplic.* XIII e XV.

(4) Vedi Lucrezio lib. IV, in fine.

per tutte le membra, le orecchie gli suonano, gli occhi gli si ricuoprono di tenebre.

Ad un uomo così rapito è naturale che esca ogni maschio pensiero dall'anima, e che ogni suo studio e ogni diletto sia in celebrare la maga incantatrice senza curare più nè di sè nè degli uomini che gli stanno d'attorno. Quindi solamente ciò che riguarda lei sarà cosa di alta importanza, ogni menomo fatto meriterà una poesia e una storia, ogni piccola miseria sarà una grave disgrazia meritevole di piangere a calde lacrime: oh stoltezza! La vede deliziarsi di un gentile passerino, e subito canta la delizia della cara fanciulla. Ma sopravviene un caso reo: il grazioso; ed il dolcissimo animaletto che Lesbia amava più de'suoi occhi muore ad un tratto. Il poeta allora è sulle smanie, e invita le Grazie e gli amanti a piangere per confortare Lesbia della grande sventura, ed impreca alle tenebre dell'orco che rapiscono tutte le cose leggiadre.

Ma queste cose ei dice con una grazia sì ingenua che tu crederesti che conservi ancora qualche avanzo della semplicità infantile. E in tutte le poesie così fatte si rende amabile quanto le più amabili cose, e quanto è dispiacevole allorchè lo sdegno e l'amore tradito lo fanno trascorrere alle sconce parole di chi usa a trivii e a taverne. Nei sogni della sua fantasia giovanile egli vagheggiò la vita come un perpetuo ricambio di affetto, e, abbandonandosi facilmente alla lusinghevole idea, per un tempo ne sentì tutte le soavi dolcezze: e allora cantò le sue felicità e i suoi trionfi. Ma presto vennero i giorni del disinganno, delle malinconie e del dolore. Egli però non ebbe la forza virile che si richiede a dominare sè stesso e ad incatenare la prepotente passione: e quindi, comechè conoscesse il suo male, non seppe porvi forte rimedio. Nelle sue poesie fece fedelmente la storia della sua anima gravemente ammalata, raccontò le sue lunghe miserie, e svelò tutto sè stesso. È la storia dolorosa di una misera lotta in cui il talento la vince sempre sulla ragione.

La donna ch'egli ama è tanto adorna di bellezza quanto turpe di mali costumi. Ei se ne avvede, e mestamente dice addio al suo amore, e protestando di far senno una volta prorompe a gravissime parole di dispregio e di collera. Ma è vano credere che tutto sia finito come vorrebbero la ragione e il decoro. I giorni passano in una perpetua vicenda di riconciliazioni, di scuse, di nuove rotture, di nuovi lamenti, di nuovi vituperii. Finalmente egli giunge al miserabilissimo stato in cui dura l'amore anche senza la stima, in cui la passione cresce colle sregolatezze di Lesbia. Allora egli sente che questo affetto è forsennato, ma confessa che non è in suo potere il bandirlo dal cuore. Tutti i gradi di questa ignominiosa passione sono fedelmente ritratti ora con meste, ora con disperate parole. A legger quei versi eleganti in cui rivela tutte

le miserie dell'anima sua noi abbiamo vergogna di lui e sentiamo dolore nel vedere un uomo e un romano caduto in tanta abiezione.

E il dolore si accresce al considerare che queste ignobili agitazioni dell'animo lo spogliavano d'ogni virile pensiero, e gl'impedivano forse di levarsi all'altezza a cui la natura aveva chiamato il suo ingegno. Egli cercò distrarsi dalla funesta passione, ma i suoi divagamenti non furono che più volgari e più vituperevoli amori: era uscire dalla mota per ravvolgersi in brago più sozzo. Usando nelle brigate di uomini corrotti e di donne venali accadde anche a lui quello che a tutti diceva Lucrezio: in delicatezze e in lascivie profuse gran parte delle sue facoltà, e presto si trovò a disagio, e per riparare ai suoi debiti dovette impegnare una villa, e ricorrere all'opera degli avvocati, che pagava con magnifiche lodi (1). Ma non pare che i debiti gli recassero disturbo, perchè ne parla come di cosa da scherzo, e scherzando pure ricorda la sua povertà e la sua borsa vuota.

Pure si dètte qualche pensiero di riparare alla rovina del suo patrimonio, e per procacciare sua ventura intraprese il viaggio di Bitinia nella coorte del governatore di quella provincia. Le provincie erano il ristoro di tutti i falliti. In esse si andava a rifarsi delle ricchezze disperse nel lusso e nelle brighe del Fôro: e i governatori e la loro coorte vi si facevano grassi col sangue dei popoli. Verre già aveva dato un bell'esempio di quanto si potesse render piacevole la vita nelle provincie allorchè coronato di rose maltesi ritraevasi presso Siracusa in un luogo bellissimo all'ingresso del porto sotto magnifiche tende, ed ivi passava i giorni fra conviti e voluttà e concerti di musica. Egli aveva anche mostrate alle spalle dei Siciliani come si potesse arricchire vendendo la giustizia, rubando oro, argento, pietre preziose, vasellami, statue e pitture: e seco lui si erano fatti d'oro i suoi compagni e amici (2). Anche la Bitinia provincia dell'Asia Minore era luogo fertile e ricco: aveva avuti re di molta magnificenza, e prometteva tesori. In Bitinia dunque chi vuol fare fortuna: e Catullo subito si incammina colà per riaversi dai debiti. Ma il governatore con cui andò non aveva la tempra e i gusti di Verre. Era Caio Memmio Gemello di antica famiglia plebea, filosofo amico di Lucrezio che gli dedicò il suo poema, e nipote a quel Memmio che Sallustio celebra come eloquentissimo difensore dei diritti del popolo contro le prepotenze dei grandi (3). Pare che egli fosse più onesto degli

(1) Vedi il Carme *Fuori, Villula nostra etc.* e l'altro *Disertissime Romuli etc.*

(2) Vedi Cicerone, *In Verr. De supplic.* XII e XIII.

(3) Sallustio, *Jugurt.* cap. 27, 31.

altri, e che non permettesse ai compagni di rubare a loro talento e di arricchirsi a spese della provincia. E quindi tutta la coorte a dire un gran male di lui, e Catullo a menarne grandi rumori e a vituperarlo come villanissimo uomo, come obbrobrio di Roma, e a lamentarsi di avere scapitato anzichè guadagnare in questa sua andata in Bitinia (1).

Ma se non provvide al patrimonio, guadagnò in questo viaggio raffinando il suo ingegno e adornandolo vie più di immagini e di greche eleganze nel percorrere le città più famose nella poesia e nella storia. Eravi Troia sepolcro dell' Europa e dell'Asia, Pergamo, Smirne, Efeso, Sardi, Mileto, Rodi e Tarso famose di studi, di magnificenze e bellezze di arte. Teo ricordava Anacreonte, Lesbo gli amori e i versi di Saffo, che erano sì cari a Catullo. Cipro, Pafo, Amatunta, Idalia riempivano l'animo di voluttuose fantasie. Mentre Catullo si disponeva a visitare questi luoghi famosi, e abbandonava i campi della calda Nicea, in sull'atto stesso del partire, al principio della bella stagione, scrisse quei soavissimi versi che respirano tutta la dolcezza di primavera e ci ricordano il nuovo vigore di vita che sentiamo diffondersi per tutte le membra al ritorno delle gioconde aure di Zefiro (2).

Dopo la peregrinazione dell'Asia si ridusse alla cara Sirmione, alla più bella delle isole e delle penisole, e fece lietissima festa invitando a godere del suo ritorno la famiglia, la casa, e tutto ciò che poteva sentire allegrezza. Ivi sulle amate rive del lago in sicuro dai pericoli del mare trovò conforto alle cure dell'animo, e riposo alle fatiche del corpo adagiando lo stanco capo sul desiato letto dei padri. Ivi con versi mirabili per proprietà ed eleganza di espressioni, e per ardimenti di immagini dedicò a Castore e a Polluce la nave che a traverso al fremito dei mari lo avea ricondotto salvo alla patria e al suo carissimo nido.

Le dolcezze domestiche e l' amore de' suoi cari sovente gli riscaldano il cuore, e gli dettano affettuose parole. Quando parla del fratello dolcissimo che gli morì nella Troade sul fiore degli anni, la sua anima è veramente commossa, e le sue parole sono piene di

(1) . . . . meum secutus
Praetorem, refero datum lucello.

E altrove:

. . . . . incidere nobis
Sermones varii: in quibus, quid esset
Tam Bithynia, quomodo se haberet
Et quanto mihi profuisset aere
Respondi id quod erat; nihil neque ipsis,
Nec praetoribus esse, nec cohorti:
Cur quisquam caput unctius referet.

(2) Vedi il Carme che comincia: *Jam ver egelidos refert tepores.*

profondo dolore. Per quella sciagura rimane sconsolato quanto mai alcun altro rimanesse perdendo un'amata persona. A questa idea tace in lui ogni altro affetto. Il suo pensiero s'infosca dal momento in cui si sentì rapite tutte le care gioie che l'amore fraterno rinnovellava ad ogni istante, dal momento in cui vide spenta ogni speranza della sua casa. La malinconia lo allontana anche dalle vergini muse. Se ne andò ogni antico diletto, ogni dolce illusione di felicità: non vi è più conforto che nelle lacrime. Poi continuamente ritorna a questo doloroso pensiero, e alla fine egli sì delicato e sì molle affronta anche le ire dei mari e le fatiche d'un lungo viaggio per rendere gli estremi ufficii di pietà alle care ossa giacenti in lido straniero lungi dai sepolcri degli avi. Là parla le estreme parole alle mute ceneri, e le sparge di mesto pianto.

Alcuni de'molti amici lo confortarono di cure amorose in questa e in altre disgrazie: altri lo abbandonarono, ed egli si mostra afflittissimo di trovare freddezza e ingratitudine dove sperò amore sincero. A quelli che gli si serbarono affettuosi in ogni ventura, egli fu tenerissimo sempre, e molta gratitudine serbò a chi gli fece alcun benefizio. A Cicerone che forse lo difese in qualche causa di debiti rese tutte quelle grazie che sapeva maggiori, e ne esaltò a suo potere la sovrana eloquenza. Maggiori benefizi gli fece Manlio Torquato col ristorargli la sua fortuna e coll'essergli largo di gentili conforti. Ed egli immortalò con affettuosi versi l'efficace amicizia, cantò le domestiche gioie di Manlio e le bene augurate nozze di lui con la bellissima Giulia della gente dei Cotta. In questa occorrenza, in cui un patrizio d'illustre casato si univa in parentado con un'altra chiara famiglia di Roma, il genio del poeta risvegliato dall'affetto si manifestò con molto vigore, e cantò un inno de' più belli che in questo genere ci tramandasse la poesia antica: un inno mirabile per elette e splendide immagini, per perfezione di stile, e adorno di tanta venustà, che bene fu detto essere stato composto per mano di Venere e delle Grazie. Tutti questi versi sono pieni di vita, di gioia, di entusiasmo, d'amore. Il casto Imeneo è nobilmente celebrato sopra ogni altro Iddio perchè santificando gli affetti dà legittima prole, propaga le famiglie e perpetua i nomi famosi. Le belle e magnifiche nozze e le pure dolcezze della famiglia vi sono ritratte con nuova grazia e con rara semplicità di linguaggio. Dopo tutte le gioie della festa, dopo i lieti voti agli sposi, il poeta non vede, non desidera altro che un figlio che attesti nel sembiante la materna virtù e che dal seno della madre porga dolcemente sorridendo al padre le tenere mani.

Tutte le poesie in cui Catullo si dimostra più grande e più animato da nobile affetto sono in occasione di nozze: sicchè potrebbe chiamarsi il poeta degli epitalamii. Egli canta la vergine pudibon-

da che vive nelle case paterne desiata da mille amanti, finchè conserva il primo candore, ma fragrante rosa che in bel giardino sulla nativa spina carezzano l' aure e desiderano per farsene adorni i seni e le chiome vaghi giovani e innamorate fanciulle. Anche quando vuole tradurre una poesia di Callimaco trasceglie quella che canta l'affetto e la fedeltà coniugale: quella in cui è riferita la storia di una regina che a dimostrazione del suo fervente amore di sposa sacrificò la sua bellissima chioma agli Dei. Poi in più lungo carme celebra le nozze della più bella delle ninfe marine che si unisce a un mortale, e torna ad ornare di sublime poesia e di elegantissime grazie il concorde amore santificato dall'imeneo e le dolci gioie degli sposi, e la lieta espettazione di un figlio famoso, e gli uomini e gli Dei che intervengono a festeggiare il santo rito. E anche negli episodii domina sempre la medesima idea, la medesima nobiltà e delicatezza di affetto. L'infelice Arianna abbandonata dal perfido Teseo dopo che ella lo antepose ad ogni cosa più caramente diletta è la più bella immagine di donna che s'incontri nella poesia latina prima che Virgilio immaginasse la tradita Didone. Una giovinetta bellissima conduceva innocente e dolce la vita tra le carezze materne: cresceva come un mirto lungo l'Eurota, come un tenero fiore che l'aura di primavera riveste di leggiadri colori. Sopravviene un famoso straniero, bello della persona, prode in fatti d'arme: la giovinetta al primo vederlo è presa fieramente di lui, e si sente arder le vene: la misera nulla vede nè brama più avanti: fa tacere gli affetti di sorella e di figlia, e abbandona tutte le dolcezze della casa paterna per affidarsi alle braccia del bello straniero. Ed egli la ricompensa di tanto amore coll'abbandonarla sopra un lido deserto in preda alle belve feroci. Qui è dove il poeta dà splendida prova di tutta la forza del suo ingegno. L'agitazione, la disperazione e il furore della infelicissima donna tradita sono in brevi tratti esposti con un'arte e con una verità senza pari. Qui Catullo ha un'energia di sentire, una cognizione del cuore, una felicità d'imagini e una grandezza di espressione che lo pongono tra i più grandi poeti. Egli parla piangendo ed eccita il pianto per la donna tradita e l'indignazione e l'odio pel traditore, e fa un inno di compianto sulle sciagure delle donne, vittime delle perfidie e delle prepotenze degli uomini.

Quando Catullo mostra tanta reverenza alla legittima unione destinata a propagare le famiglie, e celebra il pudore delle vergini e la fecondità delle spose, si direbbe che egli ha mutato tenore di vita, che è divenuto un uomo grave, che ha lasciato le frivolezze e le voluttà dei volgari: perchè le belle immagini che gli rallegrano la fantasia e gli presentano come i più beati di tutt'i i mortali coloro a cui la vita scorre consolata da perpetuo e reciproco affetto, non sembrano immagini che possano entrare nell'animo di

un libertino. Ma pure non è possibile figurarsi questa mutazione completa, perchè altri fatti sopravvengono a farci riconoscere l'uomo antico. E ciò è conseguenza dell'indole del poeta e dei tempi.

Quando si ravvolge tra le brutture dei libertini, egli ne rimane bruttamente contaminato e ne contamina anche gli scritti. Egli cede ai mali esempi del tempo, ma la sua anima squisitamente sensibile non può rimanere lungamente appagata delle brutture, e si rivolta contro la turpitudine di cui ha fatto prova, e per un istante vagheggia la semplicità degli antichi costumi. Allora gli sorridono le idee più gentili e i più puri diletti. Poi, nobile di natura com'è, segue di nuovo la corrente e torna ad esser vituperevole nelle parole e nei fatti finchè nuovi disinganni e rimorsi non lo svegliano dal turpe sonno della voluttà e non lo riconducono a esser candido, affettuoso e gentile. I suoi antichi amici allora si burlano della sua gravità e lo tacciano di grande impostura: ed ei li vitupera sconciamente, e mentre usa turpi parole vuol provare la bontà de'suoi costumi.

Catullo non si dava gran pensiero a cercare gli argomenti delle sue poesie: li prendeva secondochè gli si paravan dinanzi. Ogni lieve occorrenza, ogni più semplice fatto della vita comune, una ingiuria, un frizzo erano a lui materia di versi che dal soggetto tenevano abito ora gentile, ora indecente. Fa versi per richiamare a sè l'infedele sua Lesbia, per vendicarsi de'suoi rivali in amore, per infamare un ladro di fazzoletti, per prendersi spasso di uno che ride sempre per far vedere i suoi bianchi denti, per invitare a cena un amico, per mettere in ridicolo la miseria di un povero diavolo. Nei versi per lo più cerca un passatempo e uno sfogo alla sua ilarità e alla sua collera.

E in tal modo anche altri cercavano nella poesia una distrazione dai pubblici mali o un esercizio alla vanità o un conforto alle noie della vecchiezza. L'amore delle lettere e specialmente dei versi si andava più che mai accrescendo. In altri tempi facevano poesie gli stranieri, i clienti che avevan bisogno di pane, gli affrancati e i protetti degli Sciponi e dei Lelii. Ora poetavano nobili e plebei, e cavalieri e senatori, magistrati e giureconsulti. Pare che a Roma vi fosse anche un'accademia ove i poeti si radunavano a leggere e a gareggiare di preminenza. Ivi chi più si teneva poeta non si lasciava sopraffare nè dai titoli nè dall'autorità dei concorrenti, perchè, dice Valerio Massimo (1), la gara era sul va-

(1) *Is (Accus) Julio Caesari amplissimo et florentissimo viro in collegium poetarum venienti nunquam assurrexit; non majestatis ejus immemor, sed quod in commemoratione communium studiorum, aliquanto superiorem se esse confideret. Quapropter insolentiae crimine*

lore dell'ingegno, e non sulla nobiltà dei natali. Molti di questi poeti ora oscurissimi si vedono molto lodati dai critici antichi e alcuni anche dallo stesso Catullo che era loro amico. Egli amò ed encomiò Cecilio autore di versi amorosi e di un poema su Cibele; Elvio Cinna che scrisse un poema immortale su Mirra, e che fu lodato anche da Virgilio come nobil poeta (1). Ma quello a cui fu più strettamente congiunto di amistà era Licinio Calvo uomo dei primi del tempo suo per eloquenza e per vena poetica. Egli era di soli quattro anni minore a Catullo, aveva avuto educazione elettissima e si era adornato l'ingegno di molte e squisite lettere. Nel Fòro si lanciava violentemente contro i ribaldi senza riguardi ad amicizie o aderenze potenti. Le sue orazioni più strepitose furono quelle contro Vatinio, un iniquo odiato da tutte le persone dabbene. Calvo non si astenne dall'accusarlo di briga (699) comecchè lo sapesse favorito da Pompeo e da Cesare, e in grazia di essi difeso da Cicerone. Vatinio andò assoluto, ma i discorsi dell'oratore rimasero celebri, e andavano per le mani degli studiosi anche ai tempi di Tacito. Lo stile delle sue orazioni era giudicato in varie maniere. Quintiliano diceva che sebbene estremamente accurato non mancava di vigore e di nervo. Plinio pel nervo paragonava Calvo a Demostene e lo poneva tra quelli che il cielo privilegiò di nobilissime qualità. Cicerone ne riconosceva la dottrina ma ne criticava lo stile dicendo che per soverchio di lima lo rendeva magro e snervato. Ma Cicerone che, oltre a gareggiare con Calvo sul primato dell'eloquenza, si era spesso trovato in controversia con lui, non era giudice del tutto tranquillo. E Calvo uomo di animo indipendente non era fatto per procacciarsi le lodi di nessuno con le lusinghe, e coi facili temperamenti (2). Gran lode e anche più incontrastata ebbe nella poesia. Scrisse versi pieni di affetto quando piangeva la morte della sua amica Quintilia, e pieni di sale e di virulenza quando satireggiava i mali costumi dei cittadini (3). Era un omicciuolo (4), tutto vivacità, tutto brio: bel parlatore, pieno di motti e di arguzie. Nei momenti di riposo dalle gravi faccende del

caruit quia ibi voluminum non imaginum certamina exercebantur. (III, 7. 11.)

(1) *Ecl.* IX, v. 35.

(2) Vedi Cicerone *Brut.* 82. *Epist. ad Fam. XV*, 21. Quintiliano *Instit. Orat.* X, 1. Plinio *Epist.* I, 2. Tacito *Dial. de Orat.* 21. Ellendt, *Historia eloquentiae romanae* pag. 83 e segg.

(3) Properzio II, 34, v. 89. Catullo nel Carme *Si quidquam mutis etc.* Cicerone *Epist. ad Fam.* VII, 24. Ovidio *Amor.* III, 9. Seneca *Controv.* III, 19. Plinio, *Epist.* I, 16. Svetonio *in Caes.* cap. 49.

(4) *Erat . . . parvulus statura propter quod etiam Catullus in hendecasyllabis vocat illum salaputium disertum.* Seneca *Controv.* IV, 19.

fôro si dilettava a fare burle agli amici e si tratteneva con loro a faceziare lietamente tra le mense. Catullo ci ha lasciato memoria di questi ritrovi nei quali egli che avea spirito lepido e grazioso quanti altri mai potè ammirare l'ingegno festivo e le grazie di Calvo. Un giorno i due amici gareggiano di prontezza d'ingegno poetico. Fra l'allegrezza dei bicchieri si fa una sfida di versi improvvisi, di piacevolezze e di motti. Calvo nel calore della gara superò sè stesso e si mostrò sì lepido e abbondante di nuovi trovati che Catullo ne partì fuori di sè per l'ammirazione (1).

Quando Calvo parla nel Fôro agita a più potere la piccola persona, e impetuosamente trascorre da una parte all'altra (2). Gli ammiratori gli si fanno attorno in folla per sentirlo tuonare contro Vatinio. Tutti stupiscono della veemente eloquenza. Vatinio ne è spaventato e grida ai giudici: Dovrò dunque esser condannato perchè il mio accusatore è eloquente (3)? Catullo sopravviene, e facile com'è a rallegrarsi ride del contrasto che altri nota tra la grande eloquenza e la piccola persona dell'oratore, e ci fa sopra un epigramma (4). Ma è facile vendicarsi del motteggiatore Catullo, di lui che è di gusto sì squisito e di orecchie sì delicate che rimane sconcertato anche se altri pronunzia una parola aspramente (5). Se volete vederlo andare sulle furie mandategli un dono non elegante, fategli leggere una cattiva poesia. E Calvo lo sa e non lascerà passare l'occasione. In un giorno solenne quando tutti fanno festa e buon tempo, e gli amici si mandano regali di libri, di strenne e di altre piacevoli cose, Catullo invece di esser lieto passò una delle più triste giornate: sapete perchè? Perchè Calvo per fargli una beffa gli mandò a regalare una raccolta dei più tristi versi del mondo. Catullo gli rispose con parole di affetto, di motteggio e di minaccia. Se non lo amasse più de'suoi occhi, dopo questa beffa lo odierebbe più di quello che si odii Vatinio. Ma forse Calvo ebbe quei versi in pagamento da qualche cliente: e se è così venga il malanno al cliente, e viva il valente oratore che non spende male il suo tempo e le sue fatiche nel fôro! Mandare versi sì orribili ed esecrandi per far venire il canchero ad un galantuomo nella festa dei Saturnali, nel più lieto dei giorni dell'anno! Ma

(1) Vedi il Carme di Catullo che comincia *Hesterno, Licini etc.*

(2) *Solebat excedere subsellia sua et impetu elatus usque ad adversariorum partes transcurrere.* Seneca *Controv.* IV, 19.

(3) *Calvus qui diu cum Cicerone iniquissimam litem de principatu eloquentiae habuit, usque eo violentus accusator et concitatus fuit, ut in media actione ejus surgeret Vatinius reus et exclamaret:* Rogo vos, judices; num, si iste disertus est ideo me damnari oportet? Seneca, *Controv.* III, 19.

(4) Vedi il Carme che comincia. *Risi nescio quem etc.*

(5) Vedi l'Epigramma *Chommoda dicebat etc.*

il beffatore non speri di passarla pulita: Catullo gli renderà, come noi diremmo, pan per focaccia: appena spunti il giorno rifrusterà le botteghe di tutti i librai, comprerà le poesie di Suffeno, di Cesio, di Aquinio, raccoglierà tutti i versi più ladri, e tutti i veleni più mortiferi per compensarlo del dono nefando. E poi finisce col mandare alla malora i tristi poeti che sono una delle maledizioni del secolo (1).

Questa faccenda de'poetastri torna in campo più volte, e ci mostra come già era cominciato l'uso che poi divenne una vera mania di volere scrivere versi a ogni costo, e farla da gran letterati senza avere nè ingegno nè studio. Volusio scriveva Annali di Roma in versi buoni ad un uso che Catullo nomina, ma che a noi la decenza non consente di nominare. Suffeno componeva versacci a migliaia e per raccomandarli li mandava fuori in pergamene della più ricercata eleganza. Questo Suffeno è uno dei tormenti dell'elegante Catullo, perchè mentre per garbatezza di modi, e per urbanità di parole si mostra amabilissimo uomo, quando pone mano a far versi diviene degno di riso e di spregio: allora è un maladatto, uno zotico villano, è la villania stessa in persona, è un fastidio a vederlo. Altri pure sono fastidiosissima gente colle loro letture e fanno venire la rabbia quando invitano gli amici a sentire le loro insipide composizioni. E Catullo ne contrae una malattia dalla quale non può riaversi che alla quiete della sua villa nella benefica aria di Tivoli (2).

Questi, ed altri siffatti sono gli argomenti di molte poesie di Catullo, a legger le quali a prima giunta si crederebbe che egli fosse vissuto in quietissimi tempi in cui non si potesse pensare ad altro che a scherzi, a piacevolezze, a risentimenti privati e a voluttà epicuree. Eppure gli anni in cui visse sono i più agitati e i più violenti della Repubblica. Nato al finire della prima guerra civile quando Mario moriva e Silla riempiva di stragi Roma e l'Italia, vide le idee antiche e nuove in lotta nel Fôro e nei campi di guerra. Catone, Pompeo, Cesare, Catilina, Cicerone agitavano gli spiriti, e destavano timori e speranze. Allora grandi furori di parte; e la libertà in guerra col dispotismo fece l'ultime prove. Tutto era rivoluzione e terrore, e il mondo pareva vicino a distruggersi. Allora Lucrezio spaventato dal tristo spettacolo invocava la Dea dell'amore e ardentemente la pregava a calmare gli odii feroci, a porre fine a tempi sì iniqui alla patria, e a concedere la pace a Roma travagliata da sfrenate ambizioni di ricchezze e di onori (3). Fra

(1) Vedi il Carme, *Ni te plus oculis etc.*
(2) Vedi il Carme, *O funde noster etc.*
(3) Effice ut interea fera moenera militiai
Per maria ac terras omneis sopita quiescant:

tanti disordini egli vagheggiava l' impero della ragione in faccia alla quale sparirebbero le misere cupidigie, le crudeli discordie, le invidie, le frenesie del regnare: e in mezzo agli orrori del sangue e della guerra civile mostravasi pieno di umanità e di pietà sui travagli che contristavan la terra (1). Catullo invece non sapeva per lo più occuparsi che di lamenti amorosi e di frivolezze. Mentre tutti piangevano di vere e grandi sciagure, egli se la prendeva contro il secolo sciocco che sopportava che una bruttissima donna ardisse di darsi vanto di bella e di venire al paragone con Lesbia (2). Forse cercò di obliare nelle frivolezze le miserie della patria come in volgari e sconci diletti cercava di spegnere l'amore che era perpetuo tormento dell'anima sua? Comunque sia, ne'suoi versi non fece cenno dei pubblici mali se non quando sentì a quali conseguenze riuscivano le vittorie e la potenza di Cesare. Allora vedendo la Repubblica assassinata dalle corruttele e dalle prodigalità del gran capitano e de'suoi favoriti simili a lui per rotti costumi, e venali ad ogni bruttura, compose quel virulento epigramma con cui al dire di Svetonio impresse a Cesare una nota d'indelebile vitupero (3). Ei gli rinfacciò apertamente i turpi costumi, e le pubbliche fortune disperse in sfrenate lussurie, e chiamò lui e il suo genero flagelli del mondo (4).

Che fece Cesare sentendosi così fieramente assalito dal figlio di colui che più d'una volta gli era stato cortese di ospitalità? E facile imaginare che il padre del poeta intromettendosi tra il figlio e l'amico indusse Cesare a concedere perdono, purchè gli fossero fatte le debite scuse. E Cesare che non essendo un tirannello volgare sapeva che l'accortezza usata a tempo passa per magnanimità, e che a certi uomini è più utile fare cortesia che dare la corda, usò destramente sue arti. E Svetonio di fatti soggiunge che Catullo fece sue scuse e che Cesare lo ebbe a cena con sè, e poi continuò a praticare come prima nella casa del padre di lui (5). Ma le

Nam tu sola potes tranquilla pace juvare
Mortaleis . . . . . .
. . . . . suaves ex ore querelas
Funde, petens placidam Romanis, inclita, pacem.
Nam neque nos agere hoc, patriai tempore iniquo
Possumus aequo animo etc. (*Lib. I*, 30 *e segg.*)

(1) Vedi lib. III, v. 1008. e segg. lib. V. v. 1116 e segg.

(2) Ten provincia narrat esse bellam?
Tecum Lesbia nostra comparatur?
O saeculum insipiens et inficetum?

(3) Svetonio *in Caes.* cap. 73.

(4) . . . . Imperator unice,
Socer, generque, perdidistis omnia.

(5) *Valerium Catullum, a quo sibi versiculis de Mamurra perpetua*

scuse comandate non furono nè potevano esser sincere: e quindi Catullo, non che si lasciasse vincere dalle lusinghe o si studiasse di fare verace ammenda, continuò ad assalire il potente, e a sfidarne la collera (1).

Questa fu tutta la politica di Catullo: politica di epigrammi nella quale fu aiutato anche dall'amico Licinio Calvo che con mordacissimi giambi infamò il cantore Tigellio favorito di Cesare, maltrattò Pompeo, e satireggiò Cesare stesso delle sue brutture col re Nicomede (2). Ma siffatta guerra di epigrammi non giovava a nulla. Le satire che col dispregio svaniscono e col risentimento si accreditano (3) furono non curate da Cesare il quale colla sua parte andava innanzi trionfando anche degli ostacoli molto maggiori di questi. Lo stesso Vatinio contro cui Calvo aveva usato tutto il vigore della sua eloquenza, e Catullo le punte de'suoi epigrammi, coll'appoggio dei potenti risorgeva dalle accuse più gagliardo, e nel 706 giunse al consolato, mentre altra gente della sua tempra giungeva ad altre cariche. Allora Catullo, per non vedere tanta infamia, desiderò di morire: e pare che in effetto morisse poco appresso sull'età di quarant'anni (4). Anche Calvo morì circa questo tempo dopo essersi riconciliato con Cesare: e così questi due graziosi ingegni si spensero quasi ad un'ora. Avevano avuti comuni gli odii, gli amori, e gli esercizi delle muse: ambedue avevano del pari ricco l'ingegno di grazia, di urbanità e di eleganza: ambedue morirono in giovane età. E i loro nomi rimasero uniti nella memoria e negli scritti dei posteri. Orazio, Properzio e Ovidio congiungono Calvo e Catullo, e il primo ricorda come al suo tempo i loro versi erano recitati pubblicamente. Anche Plinio il giovane li ri-

stigmata imposita, non dissimulaverat, satisfacientem eadem die adhibuit coenae: hospitioque patris ejus, sicut consueverat, uti perseveravit. Svetonio, *in Caes.* cap. 73.

(1) . . . . Irascere iterum meis jambis
Unice Imperator.

E altrove:

Nil nimium studeo, Caesar, tibi velle placere,
Nec scire, utrum sis albus, an niger homo.

(2) Cicerone *Epist. ad Fam.* VII, 29. Svetonio *in Caes.* cap. 49. Seneca *Controv.* III, 19.

(3) Tacito, *Ann.* IV, 34.

(4) Alcuni lo fanno morire nel 697: ma contro di essi stanno i versi in cui Catullo parla del consolato di Vatinio che fu nel 706. Lo Scaligero si studiò di provare che Catullo passò i settant'anni: ma le sue prove sono distrutte dalle osservazioni del Voss e del Bayle. Il Ginguené nella prefazione alle nozze di Teti e Peleo stabilì con ragioni assai plausibili che vivesse fino a 40 anni.

corda insieme e dice che ambedue scrissero versi del pari scherzevoli, mordaci, delicati e affettuosi (1).

Sebbene le poesie di Catullo non abbiano quasi nulla che fare colla politica, che era l'occupazione principale dei più, esse ritraggono la società e i costumi patrizii guasti dalle conquiste e dalle idee forestiere. La severità antica declinava già da gran tempo, e i buoni costumi perivano. Le grandi fortune portavano fasto insolente, e amore indomabile di sfrenatezze. Si faceva sfoggio magnifico di vesti, di palazzi, di ville: si ammiravano le opere delle arti gentili, e si pretendeva anche ad eleganze e squisitezze di gusto. Ma le ricche vesti non potevano ricoprire la brutalità soldatesca. Quindi appariva lo strano spettacolo di una società elegante e civile nelle apparenze, ma in effetto grossolana e rozza, e trascorrente agli accessi più vergognosi. E Catullo ne è la fedelissima imagine; perchè quantunque abbia urbano e gentile linguaggio e delicato sentire, non di rado trapassa tutti i termini della decenza, e contamina i suoi versi di licenziose imagini e di turpi parole. E perciò stesso era applaudito e festeggiato dagli uomini che al pari di lui avevano la corruttela nel cuore.

Il secolo in cui egli visse preparò in politica e in letteratura gli avvenimenti che si compirono nel secolo appresso. Le discordie e le guerre civili portarono la dominazione di un solo: gli studi coltivati per passatempo o per conforto dei mali pubblici prepararono lo splendore letterario di cui rifulsero i tempi d'Augusto. Accennammo già il fervore destatosi in Roma per gli esercizi poetici. Vuolsi aggiungere che niuna maniera di poesia rimase senza cultori. Si fecero in gran copia poemi didattici, storici, mitologici, epici. Si celebrarono gli avvenimenti militari e politici, si scrissero in versi le vite dei poeti, si trattò in versi di filosofia, di fisica, di astronomia, di geografia, e si tradussero Omero, Arato, Apollonio. La letteratura stessa fu argomento di versi a Porcio Licinio che celebrò in poesia i poeti, e anche a Cicerone, il quale, oltre a ciò, recò in versi latini i *fenomeni* e i *pronostici* di Arato, cantò il suo concittadino Mario, celebrò sè stesso e il suo consolato, e insieme col fratello Quinto suonò la tromba epica in lode di Cesare. La grande guerra delle Gallie fu celebrata anche dal cremonese Furio Bibaculo, poeta ampolloso, e da Varrone Atacino, come prima di essi Ostio aveva descritto la guerra dell'Istria, e Furio di Anzio i fatti di Lutazio Catulo nella guerra dei Cimbri (2).

(1) Orazio *Sat.* I, 10. v. 19. Properzio II, 25. v. 4. Ovidio *Amor.* III, 9. v. 61. Plinio *Epist.* I, 16. Aulo Gellio XIX, 9.

(2) Cicer. *De Natur. Deor.* II. 4; *De Divinat.* I. 11. 12. 13. 47; *Ad*

In mezzo a questa turba di scrittori ora obliati, Catullo e Lucrezio tennero lo scettro del regno poetico quantunque non avessero nè le medesime idee nè la medesima tempra d'ingegno. Forse neppur si conobbero: certamente non furono amici, perchè altrimenti Catullo che ci ha detto tante cose meno importanti, non avrebbe taciuto di questa. E ciò è naturale, perchè molto diversa avevano l'indole e il tenore della vita. Catullo tormentato da un bisogno insaziabile di godimenti si ravvolgeva tra la folla, usava alle case dei grandi, alle taverne, ai lieti ritrovi, e scherzava sulla corruzione degli uomini. Lucrezio vivea solitario, si riparava nel sereno tempio della sapienza (1), e di là osservando gli uomini affannati a distruggere libertà, leggi e costumi, a uccidersi empiamente per divenire ricchi e potenti, con voce di pietà gridava contro le loro cieche follie. Mentre altri opponevano alla corruzione le forti dottrine degli stoici, egli facendo guerra alle superstizioni che sono puntello del dispotismo chiamava gli oppressi a rifugiarsi nell'inviolabile asilo del nulla. Seguiva dottrine funeste al politeismo e a tutte le credenze predicate allora dai sacerdoti, ma ardeva del desiderio di recare un rimedio ai mali che sconvolgevano il mondo, e di persuadere che senza integrità di cuore non vi è niun conforto alla vita (2). E questo desiderio vivissimo unito all'amore della gloria che si augurava dal cingersi di una corona di fiori côlti in un campo non tocco da altri (3), o dallo spargere del dolce miele delle muse, e ornare di linguag-

Quintum II. 15. 16; *Ad Attic.* I. 19, II, 1; Giovenale *Sat.* X. 121; Quintiliano IX. 4: Svetonio, *Vita Terentii*; Weichert, *De Ostio poeta* etc.

(1) . . . Edita doctrinae sapientum templa serena
Despicere unde queo alios passimque videre,
Errare, atque viam palantes quaerere vitae,
Noctes ingenio, contendere nobilitate.
Noctes atque dies praestanti niti labore,
Ad summas emergere opes rerumque potiri. (*Lib. II, v.* 8. *e segg.*)
O miseras hominum mentes, o pectora caeca!
Qualibus in tenebris vitae quantisque periclis,
Degitur hoc aevi, quodcumque est etc. (*Ibid. v. I.*)

(2) At bene non poterat sine puro pectore vivi. (*Lib. V, v.* 18)

(3) Nec me animi fallit, quam sint obscura; sed acri
Percussit thyrso laudis spes magna meum cor,
Et simul incussit suavem mê in pectus amorem
Musarum, quo nunc instinctus, mente vigenti
Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita solo; juvat integros accedere fontes,
Atque haurire: juvatque novos decerpere flores,
Insignemque meo capiti petere inde coronam,
Unde prius nulli velarint tempora Musae. (*Lib. I, v. e segg.*)

gio poetico una materia ingratissima, gli dètte forza all'ingegno e calore alla fantasia e gl'insegnò a rivestire di lieti colori le più astruse speculazioni. Lasciando stare i suoi gravissimi errori filosofici, di cui non è qui luogo a parlare, come potea egli compì mirabilmente l'opera sua. E come Catullo ornava di venustà i lievi argomenti, egli espose le gravi materie in stile robusto e sublime. Catullo nell'Epitalamio di Teti e Peleo dètte un bell' esempio di epico stile, e rese più nobile e più culto l' esametro. Lucrezio in un lungo poema aprì il campo al bello stile didascalico che nei suoi antecessori era stato rozzissimo, e in mezzo alle astruserie filosofiche seppe trovare versi eleganti e armoniosi quando invocava la Dea animatrice di tutto il creato, quando descriveva la felicità e la calma del saggio, quando ritraeva le magnifiche bellezze della natura, e quando descriveva l'origine degli uomini, delle società e delle arti. Catullo in piccoli componimenti insegnò graziose parole all'amore e alla voluttà, dètte alla passione armonia e grandioso linguaggio, e mostrò come si poteva esprimere energicamente l'odio, l'indignazione e il disprezzo. Lucrezio spesso è oscuro, contorto, pieno di arcaismi: ma ne sono in colpa l'oscura materia, la povertà della lingua, la novità delle cose (1). Anche Catullo qualche volta è duro e negletto, ma le grazie che altrove sparge in gran copia mostrano che la negligenza non derivava da naturale difetto. In essi si cercherebbero invano la perpetua finezza di gusto, e le immortali qualità dei loro successori, ma sono maravigliosi pel tempo in cui scrissero. Essi fecero un vera rivoluzione poetica: distrussero il passato, e crearono un avvenire, rendendo più colta, più pura, più latina la lingua, introducendo nuovi metri, o facendo più variati e più armoniosi gli antichi, e preparando tutti gli strumenti poetici con cui pochi anni dopo si crearono tante maraviglie di dolcezza, di maestà e di perfezione. Essi lasciarono esempi più o meno imitabili allo stile didascalico e all'eroico, alla lirica, all'elegia e alla satira, e dettero modelli e materia di studio a Virgilio, a Orazio, a Tibullo e a Properzio. Perciò Virgilio che si sentiva di molto debitore a Lucrezio gli rese omaggio con affettuose parole, salutandolo felice per aver potuto conoscere la ragione delle cose (2): perciò gli antichi tutti furono larghissimi di lodi a Catullo.

(1) Nec me animi fallit, Grajorum obscura reperta
Difficile illustrare, Latinis versibus esse;
Multa novis verbis praesertim cum sit agendum,
Propter egestatem linguae et rerum novitatem. *(Lib. I, v. 137. e segg.)*

(2) Felix qui potuit rerum cognoscere causas. *(Geog. II, v. 490.)*

II.

TIBULLO E PROPERZIO

. . . . . l'altro era Tibullo,
L'altro Properzio, che d'amor cantaro
Fervidamente.

(PETRARCA, Trionfo d'Am. cap. 4.)

Tutti i più grandi uomini che compiendo la rivoluzione letteraria già cominciata doveano portare la poesia al suo più alto splendore nacquero sul cadere del secolo settimo e al cominciare dell' ottavo. Quando Catullo giungeva a Roma e vi dava i suoi primi saggi, e Lucrezio vegliava le serene notti per comporsi una nuova corona, nacque nel 684 Virgilio a Mantova, e cinque anni più tardi Orazio a Venosa, e circa ai medesimi tempi Tibullo a Roma (1). Poscia allo spirare del secolo allorchè Lucrezio e Catullo erano presso a morire, e Orazio si disponeva ad andare alle scuole d'Atene, nacque Properzio nell'Umbria. Non è chiaro qual

(1) Alcuni fanno nascere Tibullo nel 711, cioè nell'anno in cui morirono i due consoli Irzio e Pansa alla battaglia di Modena: e deducono ciò dai versi seguenti:

Natalem nostri primum videre parentes,
Cum cecidit fato consul uterque pari.

Ma questi due versi che si trovano nel libro terzo nell'Elegia che comincia *Vos tenet Etruscis* sono ora dalla critica tenuti per apocrifi e non provano nulla. Chi volesse vedere tutte le dispute fatte su questo argomento consulti la vita di Tibullo scritta dal Naudet nella Biografia Universale, e quella scritta dal Volpi e corredata di molte note nell'edizione del Pomba. Io ho seguito l'opinione di quelli che fanno nascere Tibullo contemporamente ad Orazio, perchè con questa data si spiegano gli altri fatti della vita di Tibullo, mentre ammettendo che nascesse nel 711, le contradizioni sono infinite.

città precisamente gli fosse patria, e molte se ne disputaron l'onore. Egli più volte parlò del luogo in cui ebbe i natali, ma lo fece con generali e non determinate parole, e lasciò campo vastissimo alle dispute e alle congetture degli eruditi (1). Lasciando stare le dispute io dirò solamente che mi sembrano più vicini al vero coloro che fanno nascere Properzio a Spello, perchè questa opinione meglio di ogni altra si accorda colle parole di lui.

Properzio nacque della gente Aurelia che apparteneva all'ordine equestre, del quale era pure la gente Albia da cui usciva Tibullo. Questi due poeti che a Roma tennero il vanto su tutti gli scrittori di carmi elegiaci, ebbero la prima gioventù afflitta dalle stesse sciagure perchè passata negl'infelicissimi tempi di Farsalia e Filippi. In questi anni di lotte e di rivoluzioni sanguinosissime gli uomini dell'età antecedente sparvero tutti. Cesare fu spento negli idi di marzo; Bruto e Cassio si uccisero da sè stessi. Il mondo allora rimase in preda della ferocia di Ottavio e di Antonio che empirono di spavento Roma e l'Italia dando di piglio negli averi e nel sangue, e condussero di nuovo gli uomini a contaminarsi in guerra civile.

Dopo la vittoria di Filippi, Ottavio per soddisfare ai suoi soldati delle ricompense promesse, pose in loro mano le più belle e ricche contrade. Allora si videro nuove e più crude violenze. Diciotto delle più opulente e famose città d'Italia furono divise tra le vincitrici legioni come se fossero preda di guerra (2). Gli antichi padroni cacciati da brutale soldatesca fuggirono dolenti i dolci campi e la patria per andare a tristo esilio in terre lontane (3). Allora Orazio reduce dai campi di Filippi si vede tolta la sua mediocre fortuna, e Virgilio pure fu spogliato del modesto patrimonio degli avi. Pare che in questa stessa occasione anche Tibullo e Properzio perdessero molta parte dell'aver loro. Certo è che allora molte ricche famiglie caddero in basso, e che i cavalieri furono più degli altri assaliti, o perchè fautori di repubblica, o perchè i grandi possessi che avevano acquistato come appaltatori delle rendite

(1) Nove sono le città che si disputano l'onore di aver dato i natali a Properzio: ma quelle per cui militano più fondate ragioni sono Spello e Bevagna. Taddeo Donnola fece un libro per difendere le ragioni di Spello, per la quale stanno anche il Barth, il Lachmann e altri eruditi. Nel 1722 si aggiunse un fatto che dètte più peso a questa opinione. A Spello presso gli avanzi di una casa che l'antica tradizione chiamava la *casa del poeta* fu scoperta una pietra tumulare con un'iscrizione che ricordava Properzio.

(2) Appiano, *Guerra Civil.* IV, 3.

(3) Virgilio, *Ecl.* II.

pubbliche li facessero più esposti alle violenze del vincitore. Tibullo spesso confronta la sua primitiva opulenza alla presente povertà, e per attestato di un suo biografo sappiamo che fu impoverito nei turbamenti delle guerre civili (1). Properzio chiaramente dice che queste inique spoliazioni lo ridussero a povero stato (2), e ricorda come la guerra desolò i luoghi vicini alla sua terra natale, e fu causa di gran dolore al suo cuore. Di fatti quelli che si vedevano ingiustamente cacciati dai loro possessi si rivoltarono a mano armata e fecero capo in Perugia. Ma Ottavio gli assalì colle armi, e presala per fame ne fece sterminio, e immolò sull'ara del Divo Cesare gran numero di cavalieri e di senatori Romani. Alcuno scrisse che anche il padre di Properzio fu una di queste misere vittime (3). Di questo non avvi nessuna certezza, ma è fuori di dubbio che Properzio aveva tristo ricordo di questo esterminio, e che con dolenti parole pianse la morte di un suo parente che mentre colla fuga si salvava dal furore di Ottavio che avea ridotta in cenere Perugia fu ucciso dai ladri delle montagne di Etruria.

Più tardi queste triste ricordanze si dilegueranno dall' animo suo. Anche Virgilio e Orazio dimenticheranno le spoliazioni sofferte, e i mali fatti dal feroce Ottavio alla patria; perchè Ottavio rubando ad altri avrà di che ristorare largamente i poeti delle possessioni perdute. E allora Virgilio, Orazio e Properzio non avranno altro pensiero che celebrarlo con magnifiche lodi e rivolgere tutto l'ingegno a provare che è il più gran benefattore degli uomini, e che a lui per diritto divino si deve l'impero del mondo. Il solo Tibullo si terrà in dignitoso silenzio, e mentre tutti ardono incensi sull'ara del vincitore fortunato non avrà neppure una parola per lui, nè saprà cantare che i suoi amori, e le glorie dell'amico Messala Corvino uno dei pochissimi che conservassero qualche dignità sotto il novello principiato.

Marco Valerio Messala Corvino discendeva da una delle più chiare e potenti famiglie di Roma. Erano in lui nobiltà di sangue, chiarezza d'ingegno, elevatezza di animo, valore grande nelle arti di

(1) *Bellorum civilium perturbatione egens factus*. Cyllenio, *Vita Tibulli*.

(2) . . . . in tenues cogeris ipse lares
Nam tua quum multi versarent rura juvenci,
Astulit excultas pertica tristis opes. (*Lib. IV, Eleg. I.*)

(3) Vedi il Crinito (*De poetis latinis*) il quale fu seguito anche da altri ma pare con poco fondamento. Properzio (*loc. cit.*) dice solamente che perdè il padre troppo presto.

Ossaque legisti non illa aetate legenda
Patris.

pace e di guerra: amatore di lettere, cultore di poesia, di storia e d'eloquenza, ardente partigiano di libertà, e combattitore valorosissimo per la causa di essa. I triumviri che ne temevano la potenza e il nome glorioso dapprima lo proscrissero, e poscia fecero prova di tirarlo alla loro parte rivocando il decreto. Ma egli era andato nel campo dei Repubblicani a Filippi ove fece ogni sforzo pel trionfo delle libere armi. Periti Bruto e Cassio, l'esercito loro, a cui rimanevano ancora forze e speranze, designò Messala a suo capo per tentare di nuovo la sorte delle battaglie. Ma egli non ebbe l'ardimento che faceva di mestieri a sfidare di nuovo la nemica fortuna, e dopo aver consigliato i soldati a piegare il capo alla prepotente necessità, si arrese ai vincitori. Ottavio era allora notevole solamente per simulazioni e fallacie: Antonio splendeva per vero valore e sapienza di guerra. Quindi Messala si messe nelle milizie di questo, e visse in molta dimestichezza con lui: ma poi lo abbandonò quando lo vide infemminito nel lusso e negli amori di Cleopatra, e si volse alle parti di Ottavio pel quale combattè molte guerre. Su queste ripetute mutare di parte andarono attorno motti e scritture, e i Repubblicani ne vituperavan Messala. Io non mi sento punto la volontà di difenderlo: ma dirò solo che in questi sciaguratissimi tempi che furono gran paragone all'umana virtù e che videro tante vituperose bassezze, Messala quantunque disertasse la parte dei vinti, si comportò con più decoro di ogni altro: perchè se aiutò Ottavio, lo fece finchè lo credè combattente solo per finire la guerra civile e forse per restituire la Repubblica: ma poscia quanto vide ogni speranza caduta, non prestò mai il suo braccio a sostegno di lui (1). Questo franco contegno in tempi contaminati di tante adulazioni servili forse fu quello che gli meritò le lodi dell' ingenuo Tibullo. In qualunque modo, la cosa notevole è che mentre Tibullo celebrava continuamente e con grande entusiasmo le imprese guerresche di Messala Corvino, mai non toccò neppure per incidenza niuna di quelle in cui il suo eroe si trovò con Augusto. E questo mostra a bastanza qual fosse l'animo di lui sul conto del nuovo padrone. Invano nei carmi di Tibullo tu cercheresti parola sulle geste di Messala contro Sesto Pompeo, e sull'ardore mostrato nel 723 alla giornata di Azio quando Messala contribuì non poco alla vittoria che decise della sorte di Roma e del mondo.

Questa memoranda battaglia in cui finirono le guerre civili della Repubblica fu celebrata come un trionfo di Roma sul barbaro Oriente. Ripetevasi da ogni parte a gran voce che l'Egitto e i po-

(1) Sopra Messala vedi Velleio II, 70.; Plutarco nella vita di Bruto; Appiano *Guerra civil.* IV, 58.; Seneca *Suasor.* I; Ellendt, *Historia eloquentiae Ramanae*; Meyer, *Oratorum Ramanorum fragmenta.*

poli dell'aurora minacciavano vergognose catene al Campidoglio: che un Romano schiavo di una donna straniera voleva avvilire la maestà del gran popolo: che la sedia curule correva pericolo di esser mutata nel trono di Cleopatra: che il cane Anubi e gli altri mostruosi Dei dell'Egitto minacciavano di levare Venere e Minerva dagli altari di Roma (1). Quindi la vittoria liberava da un vitupero, e quindi la poesia tutta concorde celebrò come gloria e salute della nazione ciò che in fatto non servì che alla gloria di un uomo solo.

Anche Properzio, quantunque tutto occupato a cantare i suoi amori, in appresso esprimeva nei suoi versi queste medesime idee. Egli, lasciata da banda la professione di avvocato e i rumori del fòro (2), seguiva il suo genio, e s'indignava che Cleopatra, la mala donna regina del nefando Canopo, in premio di un osceno matrimonio chiedesse l'impero di Roma, e osasse di porre il latratore Anubi a fronte del Giove Romano, di costringere il Tebro a sopportare le minacce del Nilo, di respingere collo stridulo sistro la grave tromba romana, e di spiegare lascive tende sul Tarpeo tra le statue e i trofei di Mario. A che giovò l'infrangere la tirannide del superbo Tarquinio se doveasi soffrire l'insolenza di una donna egiziana? A siffatte parole tu crederai forse, o lettore, che questo Properzio sia un repubblicano ardentissimo. Deponi pure questo pensiero. Properzio, come gli altri poeti, vitupera Cleopatra e l'ebbreo marito di lei non per amore di Repubblica, ma per avere occasione ad esaltare Augusto che protetto dai Numi distrugge gli osceni nemici, e sulla rovina di essi fonda la nuova potenza imperiale.

Dopo la giornata di Azio, Augusto spedì Messala in Oriente per ricomporre la Siria, la Cilicia e le altre provincie turbate dai gladiatori di Antonio. A questa impresa andò anche Volcazio Tullo, un consolare amico e protettore di Properzio, e fece prova di condurre seco il poeta: ma questi rispose che le ire e le lacrime e gli affettuosi preghi della sua Cintia non gli permettevano di allontanarsi, e rimase a Roma a guardare alle sue faccende di amore senza curarsi di aver laude e fama negli esercizi delle armi. Anche Messala invitò l'amico Tibullo a seguirlo: e questi quantunque tutto perduto in faccende di donne, e quantunque al pari di Properzio non si sentisse fatto per le fatiche della guerra, si pose tosto in viaggio. Ma appena arrivato a Corcira gravemente ammalò, e dovette ivi arrestarsi mentre Messala continuava il suo cammino a traverso all'Egeo. In quell'abbandono andandogli per l'animo

(1) Vedi Orazio *Epod.* 9, Virgilio *Æn.* VIII, 698 e segg.

(2) Tum tibi pauca suo de carmine dictat Apollo,
Et vetat insano verba tonare fóro. (*Lib. IV, Eleg. I*, v. 233).

pensieri tristissimi scrisse la mesta elegia (1) in cui dà sfogo al timore di morire in terra straniera lungi dai dolci conforti della madre e della sorella che non potranno raccoglierne le ceneri e le ossa e spargerle di profumi e di pianto amoroso. Agitato da questi pensieri maledice alla guerra e fa uno splendido canto di lode ai felici tempi in cui voglie avere o ambizione non sforzavano i mortali a mettersi alle venture dei mari e dei lunghi viaggi. Una sola idea lo conforta in questo dolore: egli spera che se il suo destino è compiuto, la sua innocenza e il suo amore fedele gli meriteranno di esser condotto da Venere stessa ai beati Elisi ove è perpetua gioia di danze e di canti in una terra eternamente fiorita di rose.

Ma egli non morì nella terra straniera: presto vide spuntare il giorno che lo ricondusse alla patria, ove ogni suo piacere era nelle dolcezze domestiche, ogni studio nell'amore e nell'essere amato, e nel fuggire a sua posta i rumori e la guerra. Ma brevemente rimase in questa vita di riposo. Per compiacere all'amico potente che in qualità di proconsole andava a ridurre a devozione la ribellante provincia della Gallia narbonese e dell'Aquitania, dovette mettersi di nuovo in cammino. Mentre era sul partire per questa impresa, Tibullo, col cuore tremante al suono della tromba di guerra, imprecò nuovamente alle armi, e al loro inventore che fu cagione al mondo di tante sciagure; ma poscia recatosi in Gallia pare che ponesse giù tutti i timori, e si comportasse da prode.

La fortuna delle armi in questa come in ogni altra occorrenza arrise a Messala il quale potente di consiglio e di mano portò velocemente le sue vittoriose bandiere sulle rive del Rodano, della Garonna e del Ligeri: ristabilì e rafforzò in quelle contrade la dominazione romana, e costrinse i Cantabri e gli altri popoli dei Pirenei a cercare riparo nelle inaccessibili fortezze dei loro monti. Poscia tornato a Roma nel 727 ebbe il trionfo delle gloriose vittorie. Tutta la città era in gioia: il popolo applaudiva, i poeti cantavano. Allora Orazio, stato già compagno di Messala a Filippi, manifestò la sua gioia per le vittorie del forte eroe in una bella ode (2) ove fa preghiera all'anfora di versare vino squisito in onore del trionfante, e invita Bacco e la lieta Venere e le amorose Grazie a celebrare le allegrezze di questo giorno solenne. E Tibullo che di per sè stesso avea veduto il valore di Messala, cantandone il dì natalizio, ne esaltò con nobili versi le geste, e salutò lui che coronato di lauro saliva al Campidoglio su carro tratto da nivei destieri. E dopo avere ricordato tutti i popoli vinti augurò a lui gratitudine peren-

(1) Vedi nel libro I, l'Elegia che comincia *Ibitis Ægeas sine me etc.*
(2) Lib. III, 21. È quella che comincia *O nata mecum Consule etc.*

ne dagli abitanti delle vicinanze di Roma, a comodo dei quali colle spoglie di guerra e colle sue private fortune costruì o restaurò la via di Alba e di Tusculo. Di questa opera niun ricordo ha conservato la storia, ma gli avanzi di essa ritrovati dopo molti secoli mostrano che Tibullo aveva ragione di celebrarla come un magnifico monumento, e come una delle glorie maggiori del suo eroe. Messala spesso ritorna nei versi di Tibullo. Egli lo desidera nella quiete dei campi quando è lieto dell' amore di Delia: lo invoca nei canti delle feste campestri, ne insegna il nome alla gioventù del villaggio, e lo ricorda sempre con grande affetto augurandogli lieti giorni e onorata vecchiezza e glorie maggiori dai figli (1). E anche ai figli fa applausi e voti per amore del padre. Per uno di essi che si chiamò Messalino compose una lunga elegia a festeggiare il giorno in cui lo vide ammesso tra i sacerdoti che avevano in custodia i libri della Sibilla. Dal che colse anche l'occasione di ricordare gli antichi vaticinii che avevano presagite le glorie di Roma, e a toccare in più alto stile le origini e i tempi eroici della grande città, e i prosperi eventi e le miserande guerre civili che ne fecero dolentissimo strazio. E a tutti questi gravi argomenti frammischiava sempre il suo amore e le malinconie della sua anima.

Mentre così Tibullo celebrava le donne e l'amico Messala, gli altri poeti erano tutti intesi a cantare l'impero novello, a esaltare la virtù e la potenza d' Augusto, e la sapienza del cavaliere Mecenate. Nella casa del favorito ministro intervenivano a conviti e a ritrovi Virgilio, Orazio, Vario e altri personaggi famosi, ed ivi prendevano l'ispirazione a poesie e scritture d'ogni maniera. L'uomo di stato dava favori, la poesia dava lodi: erano due potenze che si porgevano amicamente la mano. Mecenate con maravigliosa arte dirigeva e ordinava tutti questi nobilissimi ingegni a un sol fine, cioè a far dimenticare il passato, a far caro il presente, a celebrare ogni atto del principe, a rendere reverito il nome di Augusto, a rivestirlo di gloria e di virtù, e a far tacere a riguardo di lui ciò che allora si chiamava *l'invidia* e che oggi chiamerebbero *il partito dell'opposizione*. Alla tavola di Mecenate tutta la poesia si faceva *ministeriale*, e la repubblica letteraria diveniva un forte sostegno di monarchia. Già per comando di Mecenate, Virgilio aveva composte le maravigliose Georgiche ove alle lodi della dolce vita dei campi erano destramente intrecciate quelle dei beni che

(1) Non parlo del *Panegirico di Messala* perchè quantunque si trovi in tutte le edizioni di Tibullo oramai è tenuto dalla critica per cosa non sua. È un componimento che non concorda nè coll'ingegno nè coll'animo del nostro poeta. Versi spesso sterili, ampollosi e puerili: e talvolta anche sentimenti indegni di un uomo che nella lode seppe serbare misura e dignità.

si doveano aspettare dal nuovo principato. Orazio componeva le sue odi politiche nel medesimo intento. A ogni nuova occasione usciva fuori una nuova poesia in lode degli ordini nuovi, un inno a ogni trionfo dell'impero nascente. In altri tempi questa fu opera delle gazzette officiali che non riuscirono di leggieri al medesimo effetto, perchè o mal destre o soverchiamente impudenti nocquero anzichè giovare, volendo far credere troppo ad un tratto a chi era disposto a creder pochissimo. Augusto e Mecenate erano in ciò dottori solenni. Essi sapevano bene che il panegirico è una faccenda che vuole essere delicatamente trattata, e che fa mestieri adoprarvi arte e destrezza onde produca buon frutto, perchè la lode sfacciata o mal destra desta non ammirazione ma riso. Quindi allontanavano da sè i laudanti mediocri affamati di pecunia e di onori, tenevano a freno lo zelo dei panegiristi indiscreti, e posero ordine per guardare che il nome del principe non perdesse della sua maestà coll'essere troppo spesso e male a proposito ricordato da male adatti poeti (1).

Ma a chi sapeva lodare con buon gusto e con aria modesta era aperto largo campo ai favori e all'alta protezione del principe. Perciò anche Properzio fu ammesso, sebbene più tardi degli altri, ai ritrovi di corte. La sua opera si faceva desiderabile perchè essendo facile poeta molto gioverebbe a rendere più popolare il nome del principe inserendolo qua e là destramente nelle sue leggiere poesie che andavano per le mani delle donne e della gioventù dissipata. Poi si speravano da lui anche cose maggiori. Properzio abitava l'Esquillie presso al luogo ov'erano le case e i deliziosi giardini in cui Mecenate viveva tra le voluttà, tra le cure di stato e tra gli uomini più famosi d'ingegno. Per la vicinanza del luogo, il poeta sapeva meglio di ogni altro le liete feste, i sontuosi conviti e i bei ragionari che là si facevano, e dovette reputarsi a grande onore di esservi ammesso. Un giorno i suoi desiderii furon compiuti: Mecenate lo invitò, ed egli rimase commosso delle cortesie e dell'urbanità del ministro. La cortesia voleva cortesia, e quindi Properzio si messe nella schiera dei lodatori del ministro e del principe. Mecenate continuamente lo eccitava a lasciar da banda i perpetui argomenti d'amore, e a trattare in più alto stile gravi materie, e a celebrare le glorie d'Augusto. Properzio rispondeva. Questo è troppo grave carico per le mie deboli spalle. Io ho tentato di cantare, come Ennio, i re e le battaglie, ma Apollo con mal viso mi distolse dal folle tentativo. Il mio ingegno è fatto per le cose leggiere: a me è gloria bastante lo scrivere versi che piacciano alla gioventù. Ognuno ha da natura le sue inclinazioni: io seguo

(1) Vedi Svetonio, *in Aug.* 89.

le mie, e in ciò imito o Mecenate la tua temperanza (1). Tu potresti levarti in fama come un uomo di toga e di spada, ma per singolare modestia ti tieni lontano dagli ambiziosi rumori, e sei pago di mostrare la tua fedeltà ad Augusto, la quale sarà nobile monumento della tua gloria, mentre la tua continenza ti renderà famoso al pari di Cammillo.

Questo lodare ampiamente nell'atto stesso di dichiararsi incapace alla lode era un'arte finissima che a Mecenate molto piaceva. Perciò eccitato più che mai dalle lusinghevoli scuse ripeteva le preghiere e gl'inviti. E allora Properzio scriveva che il patrocinio di Mecenate gli sarebbe di gloria in vita e in morte, che le parole di lui gl'ingagliardivano e gli raddoppiavano l'ingegno, e che perciò quantuque si sentisse tremare all'ardua impresa tenterebbe tutto ciò che fosse in piacere del potente protettore. Se l'età prima, egli diceva, cantò gli amori, l'ultima canti le guerre: se a celebrare Augusto e Mecenate mi verranno meno le forze, io avrò gloria della stessa audacia, perchè nelle grandi cose è assai lode il volere. E quindi, messosi in grave contegno, pregava il suo genio a sollevarsi a più sublime carme e si disponeva a ridire le guerre di Filippi, di Perugia, di Sicilia, i trionfi d'Azio e d'Egitto e le conquiste d'Oriente. Allora disse sulla sconfitta e sulla fuga di Cleopatra e d'Antonio le cose che altrove notammo, magnificò impudentemente il valore guerresco del principe che è smentito da tutta la storia.

Mentre Properzio celebrava Augusto mescendo le lodi alle scuse, le glorie del nuovo padrone erano fatte più adorne in poesie nobilissime ispirate dalle muse e rese perfette dalle lunghe cure dell'arte. Virgilio allora stava componendo l'Eneide, il poema splendente di divina bellezza, il gran capo d'opera che lusingava i Romani celebrandone le alte origini e dichiarandoli il popolo caramente diletto dai Numi, e da essi destinato a divenire padrone del mondo. L'Eneide mostrava che il nobile sangue troiano si era ridestato a più gagliarda vita in Roma genitrice di eroi, il più gran-

(1) È noto come Mecenate primo ministro di Augusto non volle essere più che cavaliere, contento, dice Seneca, a mostrare la sua molta possanza col vivere a suo modo. Ebbe anche lode di mansuetudine; ma era mollezza, non benignità di natura. La sua vita delicata divenne un proverbio. Era tenero pel mimo Batillo; aveva molle andatura, portava la toga discinta; andava sempre accompagnato da due eunuchi, e pure più maschi di lui. Insomma era marcio di voluttà; snervato anzi *castrato* dal soverchio della buona fortuna che gli aveva anche smosso il cervello. Anche negli scritti portò la mollezza dei suoi costumi, ed effeminò la energica lingua romana. Vedi Seneca. *Epist.* 19, 92, 101, 110; *De Providentia* 3; Tacito *Ann.* l. 54; *De Oratoribus* 26; Svetonio *Aug.* 86; Macrobio *Satur.* II, 4.

de dei quali era Augusto cui per diritto legittimo di nascita e di conquista si doveva l'impero (1). Tutti i consigli dell'Olimpo, tutti gli avvisi celesti, tutti i sogni, tutti gli oracoli sono diretti a mostrare che Enea per la grazia degli Dei era padrone dell' impero d'Italia, e che di qui venivano i diritti di Augusto figlio adottivo di Cesare, il quale discendendo dai Troiani, e da Giulo figlio di Enea (2) avea nelle vene regio e divino sangue, e, come egli stesso dice in Svetonio (3), riuniva nella sua famiglia la santità dei re che sono i più potenti tra gli uomini, e la veneranda maestà degli Dei che tengono in loro potere anche i re. Con questa storia, si stabiliva il diritto divino e la legittimità, e Augusto per giustizia e non per usurpazione teneva l'impero. Perciò l'Eneide che esponeva questi titoli e li rendeva più chiari collo splendore di una poesia immortale dovea esser carissima ad Augusto, che ben si guardò di distruggerla come avea prescritto il poeta. Perciò era cara a tutti i seguaci dell'ordine nuovo, i quali esaltavano il poema religioso e monarchico anche quando prima di venire alla luce era conosciuto in parte per le private letture. E Properzio, uno dei fautori degli ordini nuovi, l'annunziava con entusiasmo e lo poneva al di sopra della stessa Iliade (4) con esagerazione che la posterità non ha approvato, comecchè abbia riconosciuti tutti i pregi della poesia virgiliana. Non solo ad Augusto e alle sue vittorie Virgilio dètte magnifiche lodi. Tutti ricordano i dolcissimi versi con cui deplorò la morte del giovinetto Marcello rapito dalla vita nel fiore degli anni e delle speranze. Col commovente episodio egli volle confortare la madre dell'infelicissimo giovane (5). Properzio pure venne

(1) Il divo Augusto, salendo sul trono, a norma delle storie che racconta l'Eneide, non è usurpatore, ma prende ciò che gli è dovuto; ripiglia l'eredità dei suoi padri, come Enea ricovrò già il retaggio di Dardano. D'onde viene logicamente la conseguenza che il tempo della Repubblica a Roma fu un tempo di usurpazione, e che l'impero non fece altro che rendere le cose ai possessori legittimi. — Questa tesi fu già svolta largamente dal Vicaire antico rettore dell'Università di Parigi nel suo *Plan de l'Énéide de Virgile, ou exposition raisonnée de l'économie de ce poème, pour en faciliter l'intelligence. Ouvrage dans lequel on discute quel a été le but principal de l'auteur en composant son poème*. Paris, Debure. 1787 in 12. Vedi anche Le Cris, *Étude sur Virgile* p. 215. Paris 1846.

(2) Nascetur pulchra Trojanus origine Caesar,
Julius a magno demissum nomen Julo.

(3) *In Caes.* 6.

(4) Cedite Romani scriptores, cedite Graii:
Nescio quid majus nascitur Iliade.

(5) Dicono che lesse quei versi ad Ottavia, la quale si svenne a quella lettura, e che poscia riavutasi regalò al poeta diecimila sesterzi (2000

a conforto della desolata donna con una affettuosa elegia nella quale maledice alle acque di Baia causa di morte a Marcello, a cui per sottrarsi al fato non giovò nè la fiorita età di vent'anni, nè la chiarezza della stirpe, nè l'ottima madre, nè la parentela d'Augusto, nè la filiale pietà, nè i plausi del popolo, nè le egregie opere. In appresso Properzio celebrò le glorie e le feste imperiali, ricordò come compiute le imprese dell'Asia che non si compirono mai, e o di proposito o per incidenza tornò ad esaltare la fede di Mecenate e l'onnipotenza d'Augusto.

E oramai Augusto era potente davvero, e dominava ogni cosa: e ad onta delle modeste maniere e delle fallaci apparenze con cui studiava di nascondere il principato, per chi voleva vedere non vi poteva più esser dubbio che la libertà fosse morta per sempre. Il senato dava al principe titoli e onori divini, e chiunque voleva crescere pei nuovi ordini abbondava in adulazioni servili. Messala ben vide a quali termini erano ridotte le cose, e per non essere complice del nuovo governo non volle più sapere di pubblici carichi. Quindi avendolo Augusto creato prefetto di Roma, dopo pochi giorni rinunziò quella carica perchè non si sentiva capace a far cosa che fosse contraria ai modi civili (1), e dignitosamente si ritirò nelle sue case intento solamente a coltivare gli ameni e gli

lire ital.) per ciascun verso. La cosa è riferita solamente da due grammatici, uno del secolo quarto, e l'altro del quinto; da Donato nella vita di Virgilio, e da Servio nel commento all'Eneide (VI. 862); ma con questa differenza che il primo scrive che ciò si dice (*fertur*), mentre Servio un secolo dopo lo dà per sicuro (*constat*). Niun altro ne parla; e Seneca aveva già scritto il contrario affermando che la povera madre rifiutò ogni consolazione, non volle che niuno le parlasse del figlio perduto, e rifiutò tutti i versi scritti in lode di esso. *Nec ullas admisit voces salutare aliquid adferentes. . . Nullam habere imaginem filii carissimi voluit, nullam sibi de illo fieri mentionem... Tenebris et solitudini familiarissimam, ne ad fratrem* (Augustum) *respiciens, carmina celebrandae Marcelli memoriae composita, aliosque studiorum honores rejecit, et aures suas adversus omne solatium clusit.* (Consolatio ad Marciam 2). E sì che Seneca aio di Nerone, nipote di Ottavia, doveva conoscere le tradizioni di famiglia. Onde dopo la positiva asserzione di lui che ci ha lasciato tanti particolari ricordi sulla corte di Augusto sembra da rigettare al tutto il racconto di Donato e di Servio. Vedi su ciò Mongez, *Memoire sur le lecture du sixième livre de l'Énéide faite par Virgile devant Auguste et Octavie*, Academ. des Inscript. et Bell. lettr. vol. VII, pag. 64 ec.

(1) Tacito (*Ann.* VI, 11) dice che Messala lasciò quella carica *paucos intra dies, quasi nescius exercendi*. Ma Eusebio nella Cronaca si esprime più chiaramente: *Sexto die magistratu se abdicavit, incivilem potestatem esse contestans.*

utili studi, e a usare della compagnia degli uomini più segnalati di dottrina e d'ingegno (1). Allora si valse della sua abilità di grande oratore per difendere gli amici, e tutti quelli che vedesse ingiustamente accusati. Egli giovò molto alla lingua latina dalla quale sbandì a poter suo le parole greche, ed ebbe fama di scrittore purissimo (2): scrisse una storia delle guerre civili ricordata da Plutarco nella vita di Bruto, diresse gli studi del giovane Ovidio (3), e fu amico a Orazio e a Virgilio quantunque devotissimi a Mecenate, col quale egli non poteva avere comunanza di pensieri e di affetti. Probabilmente nella casa di Messala, Tibullo fece la conoscenza di Orazio, al quale pare che negli ultimi anni della sua vita fosse stretto di molta amicizia. Di questa amicizia dalla parte di Tibullo non rimane niun documento: ma di Orazio resta ancora un'ode e un'epistola (4) che si vogliono scritte verso il 728. Nell'ode, Orazio si studia di consolare Tibullo di una disgrazia di amore, e lo prega a non volere perciò diffondersi in meste elegie. Nell'epistola, mostra in quale stima lo avesse chiamandolo *candido giudice de'suoi sermoni*. Tibullo se ne stava allora alla campagna in una sua villetta nella regione Pedana (5), ed ivi errando tra le selve sfogava con elegie i suoi malinconici amori. Orazio si sforzava di distoglierlo dalla solitudine mostrandogli le ragioni che aveva per tenersi felice. Egli agiato dei beni della fortuna (6), bello del corpo, nobile d'animo: egli amato e avuto in pregio da tutti, egli dotto, egli ricco d'ingegno e di lingua eloquente a manifestare gli affetti del cuore. Poi il poeta epicureo concludeva che se volesse avere occasione di ridere venisse a visitare lui nitido e grasso porco della mandra di Epicuro (7). Ma Tibullo per con-

(1) Svetonio (*in Aug.* 58) dice che il Senato elesse Valerio per salutare Augusto *padre della patria*. Ma credesi che l'eletto a questo ufficio fosse un figlio del nostro Messala.

(2) Vedi Quintiliano X, 1. Seneca, *Controv.* II, 12; *Suasor.* II.

(3) *Ex Ponto* I, 7, 27.

(4) Vedi *Od.* I, 35, e *Epist.* I, 4.

(5) Era tra Trivoli e Palestrina presso al luogo detto allora *Pedum*, e oggi *Gallicano*.

(6) Orazio dice che Tibullo era ricco. Tibullo in più luoghi parla della sua povertà. Chi aveva ragione? Forse tutti e due. Per Orazio, gran predicatore della mediocrità, era ricco chiunque avesse avuto da vivere. Tibullo avea ragione di chiamarsi povero quando pensava alle grandi ricchezze che possedeva prima di esser vittima delle rapine soldatesche. Così dando alle parole povertà e ricchezza un valore relativo, tutto si spiega.

(7) Alibi, nostrorum sermonum candide judex,
Quid nunc te dicam facere in regione Pedana?
Scribere quod Cassi Parmensis opuscula vincat?

forti non sapeva rallegrare il suo umore malinconico, nè trovar distrazione nelle liete brigate. Nella solitudine, tra le delizie della natura cercava la calma. Il puro aere dei campi, le dolci ombre degli alberi, il placido mormorio d'un ruscello si confaceva meglio alla sua mesta tempra. Là si abbandonava ai sogni di una felicità che mai non raggiunse: là poeticamente si dilettava a fare il bifolco in compagnia della sua Delia, a pascolare la greggia sui solitari monti, a cantare le feste rusticali e gli amori dei villici, e l'agricoltura madre di miti costumi e insegnatrice della danza e del canto.

Egli aveva molta bontà unita a molta debolezza di animo, e invano tu cercheresti in lui le qualità che vengono da energico e intrepido cuore. Facile a tutte le dolci impressioni fu vittima dei capricci e delle violenze donnesche. Si rassegnava a non essere nulla in sua casa, e comportava che la sua donna vi fosse regina e tiranna. A patto di essere amato soffriva inganni e tradimenti e anche percosse. L'amore fu la grande faccenda e il supremo pensiero della sua vita: se fa voti per la pace è per paura che la guerra non turbi il riposo di Delia; se deplora lo smembramento del suo patrimonio è perchè non può errare con Delia tra le ombre dei campi paterni; se può consolarsi del pensiero della morte è per la speranza che Delia accenda il suo rogo e dia l'ultimo vale al suo corpo. Il suo amore fu quasi sempre mestissimo, e la voluttà stessa era in lui malinconia. Le contradizioni continue mostrano che la passione faceva strano governo della sua anima. Ora impreca, ora supplica: ora cerca nel vino oblio a tormenti, ma il vino stesso, rallegratore dei cuori, in lui cangiasi in lagrime: ora ricorre alle maghe e agl'incanti, ma non trova modo a liberarsi dalle più forti malie del bel viso e dei biondi capelli. Talora fa ostentazione di coraggio e di forza, ma presto torna in campo la sua naturale debolezza, e lo ritrae da tutti i forti propositi, ed egli

An tacitum silvas inter reptare salubres,
Curantem quidquid dignum sapiente bonoque est?
Non tu corpus eras sine pectore: Di tibi formam,
Di tibi divitias dederunt artemque fruendi.
Quid voveat dulci nutricula majus alumno,
Quam sapere, et fari ut possit quae sentiat, atque
Gratia, fama, valetudo contingat abunde,
Et mundus victus, non deficiente crumena?
Inter spem curamque timores inter et iras
Omnem crede diem tibi diluxisse supremum:
Grata superveniet, quae non sperabitur, hora.
Me pinguem et nitidum bene curata cute vises,
Cum ridere voles, Epicuri de grege porcum.

ti comparisce di nuovo un fanciullo. Ma sebbene si arrendesse a tutte le più strane bizzarrie delle donne, egli non mancava di dignitoso sentire.

La sua debolezza e il suo umore malinconico spesso gli destavano pensieri di morte, e allora descriveva i suoi funerali, e pregava gli amici lontani a far voti per lui, e viveva sempre tra timori e speranze. Ma presto si verificarono i suoi presentimenti di una morte immatura. Ei ne fu colto in età sempre verde nel 733, l'anno stesso in cui moriva Virgilio. Finì a Roma nelle braccia de'suoi cari, e fu pianto dal poeta Domizio Marso in un epigramma (1) e da Ovidio (2) in una lunga elegia nella quale agli ultimi ufficii del tenero poeta intervengono la madre e la sorella, e Nemesi e Delia, l'ultimo e il primo amore. Quando poi giunge agli Elisi gli vengono incontro e gli fanno festa Calvo e Catullo e l'infelicissimo Gallo.

Properzio gli sopravvisse quattro anni, e morì anch'egli in giovane età dopo aver visto spirare la sua Cintia della quale cantò lungamente gli amori e gli sdegni. Sebbene in più luoghi mostrasse con felici esempi di aver forza da elevarsi alla grandezza del carme eroico, egli prescelse un altro genere di poesia più conveniente al suo ingegno e alla sua frivola vita. Si eleva ad alto stile quando tocca le guerre di Augusto, ed ha nobilissimi sentimenti quando celebra le glorie e le bellezze di Roma e ricorda gli umili principii da cui surse l'altera donna del mondo: ma queste gravi materie non sono che un'eccezione ai suoi ordinarii argomenti. Egli quasi si burlava della turba che allora faceva professione di suonare l'epica tromba. Al suo amico Pontico che standosene in grave contegno e cantando le guerre di Tebe voleva contendere la palma ad Omero, egli con un tuono mezzo ammirazione e mezzo ironia dice che non può lasciare il suo antico costume di cantare le pene dell'animo e di seguire l'ispirazione dell'affetto. E a questo vanno sempre a finire i suoi pensieri e i suoi versi. Egli non cura

(1) Te quoque Virgilio comitem non aequa, Tibulle,
Mors juvenem campos misit ad Elysios,
Neu foret aut elegis molles qui fleret amores,
Aut caneret forti regia bella pede.

A quelli che si appoggiano sulla parola *juvenem* usata qui per far nascere Tibullo nel 711 è stato risposto che presso i Romani si chiamavano *giovani* (Vedi Gellio, *Noct. Att*: X, 28) tutti quelli che non aveano oltrepassati i quarantacinque anni: che perciò Sallustio (*Catil.* 49) chiama *adolescentem* Cesare all'età di trentasei anni, e che per questa stessa ragione potea chiamarsi *giovane* Tibullo che passava di poco i quaranta.

(2) *Amor*. III, 9.

i rumori dei rigidi vecchi nè le venerate leggi degli avi: vuol darsi buon tempo, vuol passare i giorni e le notti sui muscosi colli in compagnia delle Musc, di Cintia e di Bacco senza il quale langue il cuore e muore l'ingegno. Non gli cale di vantare avi famosi per onori trionfali, purchè regni a mensa tra le fanciulle coronate di rose, mentre Fillide danza al suono dei cretuli, mentre il nano balla e fa lazzi per muovere a riso l'amorosa brigata. Una delle sue grandi cure è quella di andare spesso attorno per la via sacra a comprare dadi d'avorio, globi di vetro per tener fresche le mani, e piume di pavone a uso di ventagli, e altre frasche che sono la passione di Cintia. Il dì natalizio di lei è uno de' più cari e solenni giorni dell'anno: le Muse stesse di buon mattino vengono ad annuziarglielo, ed ei si dispone a celebrarlo tra le danze, e in conviti e in delizie. Egli è un uomo tutto profumi e delicatezze. Coi capelli leggiadramente acconciati passeggia in cerca di belle avventure tra le magnifiche colonne del portico di Pompeo, e pel Fôro quando vi sono gli spettacoli, e s'innamora per le vie, pei teatri, ed è la favola di Roma, e passa pel fiore dei dissoluti. Ma Cintia gli sta sempre in cima al pensiero, ed è a lui perpetua causa di dolori e di gioie quantunque la sua passione sia molto materiale, nè mai lo porti ai grandi accessi della malinconia degli amanti. Quando essa coprendo con pretesti di religione i suoi intringhi galanti si reca alla festa a Lanuvio, o quando è ai bagni di Baia, dove interviene tutto il *bel mondo*, egli non sa darsi pace, e con grande affetto di preghi la esorta a fuggire le male occasioni recandosi a diporto per le onde del Lucrino su piccola barca. La lieta dimora di Baia è funesta alle buone fanciulle; le acque di Baia sono uno scandalo, un vitupero d'amore.

Il vero nome della donna da lui celebrata lungamente sotto quello di Cintia, era Ostia, e dicendeva da quell'Ostio che ai tempi di Cesare avea descritta in un poema la guerra dell'Istria (1). Ella, secondo Properzio, splendeva per nobiltà e per dottrina: graziosa in atti e in parole, maravigliosa in cantare e in danzare: nel far versi pareggiava Saffo Corinna, e in bellezza vinceva tutte le eroine più celebrate. All'incesso l'avresti detta Giunone, o Minerva: era ornamento e splendore delle donne romane: meritava di avere stanza nel cielo, nè si sa perchè Giove non la rapisse. Il poeta è preso non tanto dal candore del viso che avanza quello del giglio, e dallo splendore degli occhi che sono due stelle, quanto dalla grazia che viene da lei quando scioglie la lingua al canto o tocca la lira colle agili dita. Allora si sente ispirare e crescer l'ingegno, e qualunque atto o parola gli è argomento a comporre un'Iliade. E su queste tuono abbonda in lodi infinite e la rende im-

(1) Vedi Weichert, *De Ostio poeta* etc.

mortale come la Lesbia di Catullo, la Quintilia di Calvo, e la Licori di Gallo. Poi villanie, rotture, lamenti, spergiuri, e un passar continuo dalla lode al vitupero, dall'amore al disprezzo. Ma questi versi in cui variamente ragiona delle sue vicende con Cintia lo levano in fama di sommo poeta. Ei li legge nei ritrovi degli amici e specialmente nella casa di Fabio Massimo ove intervengono anche Vario e Ovidio, il quale portato ardentemente dalla natura e dall'età ai medesimi studi applaudisce più degli altri a quei versi, e li prende a modello.

Nel descrivere l'ebbrezza dei piaceri e i trasporti e le follie dell'amore, Properzio e Tibullo fecero spesso una poesia originale e spontanea perchè seguivano liberamente le impressioni del cuore, e ritraevano per conto proprio secondochè gl'ispirava l'affetto. Essi davano la fedele immagine dell'animo loro, e ritraevano la vita interna dei Romani coi loro pregiudizi, colle loro credenze, coi loro sentimenti, coi loro rotti costumi: cosicchè non poche lacune della storia si possono riempire colle particolarità lasciate da essi.

Vedemmo già che ai tempi di Catullo, sul finire della Repubblica, la corruzione si avanzava a gran passo. Al cominciare dell'impero, Augusto fu celebrato per aver riformato i costumi: ma queste erano lusinghe al felice potente, non testimonianze alla verità. Allora si predicava il decoro, si faceva pompa di belle virtù, si vantava pietà e buoni costumi: ma questa era una grande ipocrisia, perchè i costumi erano turpi e brutali più che mai fossero stati. Al sonno che si studiava d'infondere in tutti, non sapevasi opporre che gare di sontuosità, di lascivie e di lusso insensato. Le poesie di Tibullo e di Properzio ce ne danno continuamente le prove. In esse si vede a ogni tratto l'onestà che si vende per ricchi doni di smeraldi, di gemme e di preziose vesti. È rotto ogni freno al pudore, e nulla può calmare l'indomita rabbia. O procedano in greco portamento o in veste romana o in manto plebeo o in lucida porpora, le donne sono tutte sfrenate, e studiano solo a ornamenti e a lisci, a imbellettarsi le gote, e a deformare il viso romano con tinte straniere. Le stesse matrone procedono fastosamente portando addosso ricchi patrimoni rapiti agli amanti: non vi è ritegno nè al chiedere nè al donare: le gemme eritree, la porpora tiria, e le delicatezze orientali vincono tutto. Tutti adorano l'oro, e per esso è sbandito l'amore e la fede: per oro si vendono le leggi, e Roma cade vittima dell'oro e del lusso sfrenato.

Insomma da queste poesie splendide di belle imagini e di elette forme traspirano tutte le turpitudini di una società corrottissima. E i poeti stessi mentre si lamentano della universal corruttela se ne mostrano guasti al pari degli altri, trascorrendo ad osceni parlari, descrivendo continuamente voluttà materiali, dipingendo con

diletto i traviamenti della passione, confondendo il sentimento coi sensi. Vano è il cercare nel loro amore le nobili simpatie dei cuori e il puro affetto che leva le anime ad alti pensieri. Se qualche volta ritraggono nobilmente la dignità della donna devota ai santi ufficii di madre e di sposa, è una rara eccezione. Ma d'altronde sarebbe stoltezza il pretendere da essi idee ed affetti che non esistevano nello stato sociale in cui vissero, e che in appresso furono il frutto della ragione progredita e di altre credenze da cui venne la civiltà che elevò lo spirito al di sopra della materia.

Noi dobbiamo considerare questi scrittori nel tempo in cui vissero, e invece di ricercare in essi virtù che le condizioni d'allora non consentivano, vuolsi far loro merito di avere abbellita e ingentilita la poesia con nuove grazie, e di esser giunti coll'aiuto dell'ingegno e dell'arte a toccare spesso la suprema bellezza di cui la loro mente vagheggiava il modello ideale. Tibullo e Properzio, mentre in suono ora lamentoso ora lieto cantavano le loro passioni, ornarono le gioie e i lamenti di squisite eleganze, e con elegie graziosissime arricchirono di nuova gloria la letteratura latina.

Questo genere di poesia, come quasi tutti gli altri, aveva avuto origine e splendida cultura tra i Greci, che gli dettero forme speciali e nome conveniente alle sue qualità primitive (1). La mestizia e il dolore ne erano la materia; le semplici e calde parole dei cuori afflitti ordinate in versi esametri e pentamentri gli davan la forma. L'inventore di tal metro è ignoto, e non conoscevasi neppure ai tempi di Orazio (2). Ciò che par certo si è che l'elegia nei suoi principii altro non fosse che un inno di dolore destinato a cantarsi nei funerali. Poscia passò a molti e variati argomenti; cantò le battaglie, divenne inno di guerra (3), e si volse specialmente agli amori: ma anche in questo ultimo caso molto ritenne della sua prima indole, perchè narrava miseri casi e lamenti e storie di amanti infelici. Di qui passò facilmente anche a descrivere

(1) Alcuni derivano il Nome Elegia dal verbo *elecin* che vuol dire *aver compassione*: altri da *e legein, dire oimè*: altri da *eulogein, lodare*, perchè era un inno in lode dei morti.

(2) Quis tamen exiguos elegos emiserit auctor,
Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est.
(*De Arte poet. v: 77 e 78*)

(3) In versi elegiaci Callino di Efeso scrisse la storia del suo tempo e si sforzò di scuotere i Magnesii dal loro letargo: Tirteo destò il valore e il coraggio nelle battaglie: Mimnermo, oltre all'amore, celebrò la battaglia tra quelli di Smirne e di Lidia; Eratostene trattò della duplicazione del cubo, e i sette Sapienti dettarono precetti di religione, di politica e di morale:

le gioie e i trionfi d'amore (1), non lasciando però mai la mestizia del tutto, perchè non vi ha gioia che non abbia compagne o seguaci le lacrime. Fra i molti cultori di questo lamentoso ed amoroso poema, in Grecia andarono più famosi degli altri Simonide, Mimnermo, Filota e Callimaco: e questi furono dai Romani sopra gli altri ammirati e presi a modello. Properzio dice che in faccende d'amore i versi di Mimnermo vagliono più di quelli di Omero, e invoca le ombre di Callimaco e di Fileta, e li prega a dirgli in quali antri presero l'ispirazione alle loro elegie, e ad insegnargli il modo di trasportarle in Italia. Egli si vanta anche di essere il primo scrittore di elegie tra i Latini, e pare che si studi di far dimenticare i passati e quelli che al suo tempo felicemente scrivevano. Catullo già aveva dato esempio del come l'elegia potesse a Roma esprimere con semplici e dolci parole i lamenti d'amore e i gravi infortunii. Aveva scritte elegie anche Calvo, e Gallo in esse si era acquistata gran fama. Properzio accenna come pei loro versi Lesbia e Quintilia e Licori andavan famose, ma niun molto fece mai di Tibullo. Gli era forse nemico per emulazione poetica, per diversità di principii? E inutile il fare congetture che non riescono a nulla. Comunque sia, gli altri contemporanei furono a Tibullo come a Properzio larghi di lode, e la posterità gli ha congiunti chiamandoli i grandi maestri della romana elegia e confrontandoli e giudicandoli per le qualità che hanno a comune e per quelle in cui sono differenti.

Quintiliano, mentre poneva Tibullo sopra Properzio, accennava che altri erano di diversa opinione. Plinio il giovane pare che fosse per Properzio: Ovidio ne lodava la dolcezza e la grazia, ma dava a Tibullo la principal gloria dell' Elegia (2). I moderni pure si sono divisi in contrarie sentenze, e noi siamo con quelli che danno il primo luogo a Tibullo.

Tibullo ha molto affetto e lo esprime con verità, con grazia, con eleganza e con purità di parole. Egli non imita nessuno, non scrive per desiderio di gloria, ma per dare sfogo al suo cuore. Quindi la sua espressione è facile e naturale, ma non cade mai in bassezze, perchè il suo gusto delicato non gli permette di fare ingiuria alle grazie. La sua negligenza è amabilissima, e i suoi versi scorrenti, facili e liberi in naturale ornamento hanno la dolcezza del suono del flauto. In quel soave abbandono in quell'apparente disordine, in quella rapidità di trapassi si vedono i movimenti della passione e se ne sentono le libere voci. Come egli per la sua tem-

(1) Versibus impariter junctis querimonia primum,
Post etiam inclusa est voti sententia compos. (ORAZIO *loc. cit.*),

(2) Quintiliano, *Instit. Orat.* X, 1. Plinio, *Epist.* IX, 22. Ovidio, *Amor*, III, 9.

pra è facilmente mutabile, i suoi versi esprimono candidamente tutti gli affetti che lo governano.

Properzio afferma che Cintia, non Apollo, gli detta i suoi versi, ma pure non di rado si vede che egli vi adopra gran cura, e cerca con studio e con ambizione il nome di primo scrittore d' elegie. Dice che vuole essere il Callimaco romano, e spesso fa sentire che ei l'imita nei pensieri e nei modi, e mostra più ingegno che affetto. Spesso allunga soverchiamente il pensiero con esempi infiniti e lo ingombra di un apparato mitologico che ti opprime. Ma al tempo stesso ha pregi grandi che compensano questi difetti. Spesso imita da uomo di genio a cui l'imitazione non spegne, ma accende di più il fuoco poetico. Non di rado adopra bene anche le storie e le favole, e sa fare quadri pieni di vita, di grazia, di ricchezza e di varietà grande di stile e di immagini, e si eleva anche all' energia della lirica. Con verità ritrae le bellezze della natura contemplate in gioventù nelle valli e nei monti dell' Umbria nativa. Nè la sua lira ha sola una corda. Mostra ingegno capace di opere grandi allorchè tenta di sposare la poesia alla leggenda storica dei primi tempi di Roma; e quando, lasciata da banda l'orpello dell' erudizione greca, esprime le sue simpatie e le sue antipatie nazionali, sa cammuovere gli animi e non dà nella monotonia dei suoi confratelli (1). Talvolta mostra anche vero affetto, e con versi patetici ci presenta la sua fantasia addolorata che cerca pace nel silenzio della solitudine, e narra i suoi mali ai sassi e ai tronchi, e insegna alle aure a ripetere l'amato nome. Tibullo segue più felicemente e più spesso le bellezze della natura, e le ritrae con purissimo stile, ma è poco variato, ed ha tuono troppo uniforme, mentre Properzio, con minore eleganza e con minore naturalezza, ha più varietà e più ricchezza. Tibullo ha più spontaneità e più affetto; Properzio più arte e più ingegno: ma ambedue stanno innanzi a tutti gli elegiaci del Parnaso latino, e tengono i primi luoghi tra i poeti del secolo di Augusto dopo Orazio e Virgilio.

---

(1) Vedi nella *Westminister Review* del 1854 un bell'articolo intitolato « *Properzio e gli uomini di lettere del tempo di Augusto* ».

AVVERTENZA

Di tutti quelli che interamente o in parte comentarono Catullo si debbono qui ricordare il Volpi, il Corradini, il Doering, il Noel, il Naudet e il Foscolo. L'Heyne splende tra i comentatori di Tibullo, e il Kuinoel tra quei di Properzio. E dell'erudizione di essi sono arricchite le presenti note italiane che compilammo ad uso de'giovani. A questo lavoro cercammo aiuti anche nei traduttori italiani e vogliamo ricordare quelli che avemmo sott'occhio. Il Foscolo volgarizzò con la sua solita nobiltà e grandezza di stile la Chioma di Berenice, *e leggendo quei suoi splendidi versi tu senti rincrescimento che non traducesse anche l'* Epitalamio di Teti e Peleo *da lui pregiato altamente come uno dei capi d'opera della poesia antica. Questo fu tradotto dapprima da Luigi Alamanni, ma dell' opera sua resta appena memoria : poi da una turba infinita di successori tra i quali si distingue il pistoiese Pagnini. Egli sentiva la bellezza latina , e meglio degli altri la espresse nella lingua materna, quantunque il suo verso non venga da vena poetica, nè proceda troppo adorno delle squisite grazie in cui sta tutto il bello della poesia catulliana. Un altro pistoiese, Tommaso Puccini pose mano a recare in versi volgari quasi tutte le poesie di Catullo: egli aveva dottrina, e intendeva bene il latino, ma pare che non conoscesse le eleganze italiane, e che non avesse punto amiche le muse: e perciò nei suoi versi è impossibile di sentire Catullo,comecchè non gli si possa negare la qualità di traduttore fedele nel senso in cui è volgarmente intesa questa parola. Versi non belli anzi brutti fa sempre anche Raffaele Pastore volgarizzando Catullo, Tibullo e Properzio ma spesso adopra bei modi di lingua, e sotto questo rispetto la sua traduzione è molto utile a leggersi. Le traduzioni di Tibullo del Biondi, e di Properzio del Pieri furono meritamente lodate:*

essi con versi molto migliori di quelli del Peruzzi e del Cavalli esprimono elegantemente il pensiero latino, quantunque non di rado, per servire alla terzina, lo stemprino. Ma a tutti si deve sapere buon grado delle loro fatiche, perchè anche da quelli che hanno maggiori difetti si può qualche cosa imparare.

Quanto alla scelta delle poesie di Catullo, di Tibullo e di Properzio abbiamo procurato di usare di tutta la severità necessaria allo scopo della nostra edizione, la quale ci siamo ingegnati ancora di adornare delle migliori lezioni che si trovino nelle stampe recenti giunte a nostra notizia.

Queste cose io posi qui per avvertenza alla prima edizione del 1846. Alla seconda uscita nel 1851 io non ebbi modo ad assistere; ma a questa terza ristampa fatta sotto i miei occhi ho dato tutte le cure che potevo maggiori e mi sono studiato di farvi le correzioni e le aggiunte che stimai opportune a rendere più chiari ai giovani questi tre eleganti poeti.

Decembre 1855.

ATTO VANNUCCI.

CAJO VALERIO CATULLO

CARME I.

Dedica modestamente le poesie a Cornelio Nipote.

Metro: Faleucio endecasillabo, si compone di uno spondeo, di un dattilo e di tre trochei così:

Cūi dō | nō lĕpĭ | dūm nŏ | vūm lĭ | bĕllum.

Qualche volta in luogo del primo spondeo ha un trocheo o un giambo come nel verso secondo e nel quarto.

Cui dóno lépidum nóvum libéllum,
Aridâ modo pumice expolitum?
Corneli, tibi; namque tu solebas
Meas esse aliquid putare nugas,
Jam tum, quum ausus es unus Italorum
Omne aevum tribus explicare chartis,
Doctis, Juppiter! et laboriosis.
Quare habe tibi quidquid hoc libelli est,

1. *Lepidum . . . libellum.* Il libretto contenente versi lepidi e festivi. L'epiteto *novum* indica che quei versi erano i primi a comparire in quel genere. Virgilio (*Egl.* 3, v. 86) dice *nova carmina* nel medesimo senso. Altri intendono *novum* nel senso ovvio, cioè pubblicato ora.

Pumice expolitum. Forbito con la pomice, ridotto all'ultima pulitura, ovvero recato a compimento. È noto l'uso degli antichi di levigare colla pomice le membrane dei libri nel momento che dovean pubblicarsi.

Corneli. Questi è Cornelio Nipote l'autore delle vite dei grandi capitani. Egli avea scritta anche una specie di storia universale (*omne aevum*) divisa in tre libri (*tribus chartis*) la quale fu preda del tempo. A questo ardimentoso lavoro Cornelio dette opera prima di ogni altro Romano, e di ciò gli dà vanto il poeta. Pare che in questa storia Cornelio parlasse di Catullo e ne pregiasse i lepidi versi (*esse aliquid putare meas nugas*). E quindi Catullo ne trae motivo di farne la dedica a lui.

Jam tum. Fin da quando.

Juppiter. Esclamazione: poffare il Cielo: Per Bacco, davvero.

Quidquid etc. Quale ch'ei siasi e qualunque merito abbia.

Qualecumque: quod, o paterna Virgo,
Plus uno maneat perenne saeculo.

II.

Loda il Passerino di Lesbia.

Metro: come nel Carme I.

Passer, deliciae meae puellae,
Quicum ludere, quem in sinu tenēre,
Cui primum digitum dare adpetenti,
Et acres solet incitare morsus:
Quum desiderio meo nitenti
Carum nescio quid lubet jocari,
(Ut solatiolum sui doloris:
Credo, ut tum gravis acquiescat ardor)
Tecum ludere, sicut ipsa, possem,
Et tristes animi levare curas;
Tam gratum mihi, quam ferunt puellae

Patrona Virgo: Minerva, detta dagli antichi la Vergine per eccellenza, era Dio della sapienza e proteggeva le nobili arti e i cultori di esse. Ovidio (Fast. III, 833) la chiama *mille Dea operum*, e narra che nelle feste la onoravano di offerte i medici, i pittori, gli scultori, i poeti e tutti i cultori delle arti della vita civile. Quindi Catullo le chiede che conceda lunga vita al suo libro. Dante fa il medesimo voto augurandosi che i suoi versi non *Siano vuoti di lunga grazia*.

II. *Primum digitum*. La punta del dito.

Adpetendi. Bramoso di beccare, di mordere.

Desiderio. La donna amata, cioè Lesbia. Dante (*Parad.* I) chiamò Dio *desire dell'intelletto*. L'Ariosto l'usa nello stesso senso di Catullo:

E nuova gli arrecò del suo desire.

Se ne ha esempi anche in prosa. Il Sannazzaro (*Arcadia*, prosa VII) dice *Per tanta longinguità di terra dal mio desio dilungato in continuo dolore e lacrime mi consumo.*

Nitenti. Splendido, bello. I paragoni delle donne belle colla luce e col sole sono frequenti anche nei poeti italiani.

Carum . . . lubet jocari etc. Si diverte a scherzare per alleviamento del suo dolore, e per calmare il grave ardore dell'animo.

Possem. Oh potessi.

Tam gratum mihi etc. Mi sarebbe tanto caro quanto dicono che fosse caro alla veloce Atalanta (*puellae pernici*) l'esser vinta nel corso. Atalanta figlia di Scheneo era sì veloce a correre che gareggiò coi suoi amanti e li vinse tutti finchè non fu vinta e sposata da Ippomene il quale giunse alla meta prima di lei gettando nello stadio dei pomi d' oro (*au-*

Pernici aureolum fuisse malum,
Quod zonam soluit diu ligatam.

III.

Piange la morte del Passerino di Lesbia.

Metro: come nel Carme I.

Lugete, o Veneres Capidinesque,
Et quantum est hominum venustiorum.
Passer mortuus est meae puellae,
Passer, deliciae meae puellae,
Quam plus illa oculis suis amabat.

reolum malum) che ella si fermò a raccogliere. Il Petrarca (*Trionfo di Am.* cap. II) dice perciò:

E vidi . . . correre Atalanta
Da tre palle d'or vinta e d'un bel viso;
E seco Ippomene che tra cotanta
Turba d'amanti o miseri cursori
Sol di vittoria si rallegra e vanta.

Quod zonam soluit. Che la fece sposa. Presso gli antichi le fanciulle andavano cinte di una zona che scioglievasi il giorno che divenivano spose.

III. *Lugete, o Veneres etc.* Con modo simile il Petrarca in un'occasione più grave, in morte di Messer Cino da Pistoia scriveva:

Piangete donne, e con voi pianga Amore:
Piangete amanti per ciascun paese,
Poichè morto è colui che tutto intese
Nel farvi, mentre visse al mondo, onore.

Et quantum est etc. E quanti vi hanno uomini leggiadri, galanti. — Le grazie, gli amori e tutti i galanti sono invitati a fare il piagnisteo del Passerino di Lesbia perchè esso era tutto grazia e amore: e perchè questo compianto solo può dare qualche conforto alla donna disperata della irreperabile perdita. Questo esempio di Catullo è stato imitato da molti. Ovidio piange la morte del Pappagallo di Corinta. Plinio (VIII, 64) narra che Cesare Germanico scrisse un carme in lode del cavallo di Augusto, e che molte sepolture e piramidi di cavalli erano ad Agrigento in Sicilia. Di Gelone tiranno di Siracusa gli scrittori lodarono il cane (Eliano *Var. Hist.* l. 12; Polluce V, 5). I moderni cantarono asini, cavalli, cani, pappagalli, e sparvieri, e non la cederono agli antichi nel celebrare ogni sorta di bestie piccole e grosse.

Plus. . . oculis. Frase usata spesso a significare amore grandissimo. Vedi la medesima frase al carme VIII. Ariosto IV, 4.

Come a colei che più che gli occhi suoi
Più che il suo cuor più che la propria vita
Ruggero amò.

Nam mellitus erat, suamque norat
Ipsam tam bene quam puella matrem:
Nec sese e gremio illius movebat:
Sed circumsiliens modo huc, modo illuc,
Ad solam dominam usque pipilabat.
Qui nunc it per iter tenebricosum,
Illuc unde negant redire quemquam.
At vobis male sit, malae tenebrae
Orci, quae omnia bella devoratis:
Tam bellum mihi passerem abstulistis.
O factum male! o miselle passer!
Tuâ nunc operâ, meae puellae
Flendo turgiduli rubent ocelli.

E nel canto XIV, 115.

Era costei che Rodomonte amava
Più che il suo regno e più che gli occhi suoi.

E il Tasso (Aminta Att. I. sc. I.)

. . . . Avresti amato chi ti amava
Più che le care pupille degli occhi.

Mellitus. Dolce qual miele. Catullo altrove ha *mellitos oculos*. E il Boccaccio (Giorn. III, nov. 8) dice: *Ell'era più mellata che il confetto*.

Suamque norat etc. Conosceva Lesbia come una giovinetta conosce la propria madre.

Dominam. Gli antichi chiamavano così la donna amata. Gli italiani in questo medesimo senso dicono *donna* e i Francesi *maitresse*.

Pipillabat. Pigolava.

Iter tenebricosum. La tenebrosa via dell'Inferno.

Omnia bella. Tutte le cose leggiadre e graziose.

Flendo turgiduli. Gonfi dal piangere. Soavissimi sono questi ultimi versi, e tutto il carme spira leggiadria e delicatezza dolcissima. Questo piccolo capo d'opera fu celebrato dagli antichi tra i quali Giovenale scriveva.

. . . . . cujus
Turbavit nitidus extinctus passer ocellos.

Fra i traduttori italiani di questi versi il Bassani è quello che abbia ritratto qualche cosa della grazia dell'originale.

IV.

Loda i pregi della sua piccola nave e la consacra a Castore e a Polluce.

Metro: Giambico trimetro, o Senario che si compone di sei piedi i quali possono essere o tutti giambi, o mescolati di qualche spondeo nel primo, nel terzo e nel quinto luogo. Qui sono tutti giambi.

Phăsē | lŭs ĭl | lĕ quĕm | vĭdē | tĭs hŏ | spĭtēs.

Phaselus ille, quem videtis, hospites,
Ait fuisse navium celerrimus,
Neque ullius natantis impetum trabis
Nequisse praeterire, sive palmulis
Opus foret volare, sive linteo.
Et hoc negat minacis Adriatici
Negare litus, insulasve Cycladas,

IV. È questa dice il Patin, una delle più belle poesie di Catullo per la regolarità del metro, per l'elegante proprietà delle espressioni, per l'ardire delle immagini, per l'artifizio ingegnoso della composizione. Celebra la vecchia nave che in altri tempi discendendo dal lago Benaco pel Mincio e per l'Eridano nell'Adriatico portò il poeta dai lontani mari dell'Asia. Di presente è sdrucita e lacera; ma fu la più veloce di tutte le navi, e da se medesima racconta le sue vicende, e ricorda le sue corse nei mari, le battaglie sostenute coi venti, e i pericoli superati; e a testimonianza delle sue glorie chiama le rive del minaccioso Adriatico, le Cicladi, la nobile Rodi, l'orrida Tracia, la Propontide, il fiero Ponto Eussino in riva del quale crebbero già e sibilarono al vento gli alberi di cui fu fabbricata. Ma a che avvenne dopo tante glorie? Il poeta conclude malinconicamente. Tutto questo fu in altro tempo. Ora la nave già sì agile si consacra a Castore e a Polluce, e invecchia in appartato riposo nel limpido lago.

VI. *Phaselus*. I Romani chiamavan così una nave lunga e stretta e velocissima. Forse, dice il Corradini, era simile alla nostra *filuca* o al *brigantino*. Catullo loda questa sua per la gran velocità e per la forza con cui resistè ai pericoli dei lunghi viaggi.

Ait fuisse. Cioè *se fuisse*. È la nave che parla.

Neque ullius etc. Dice che niun'altra nave che impetuosamente corresse (*natantem impetum trabis*), o per forza di remi (*palmulis*) o di vela (*linteo*) non la potè mai superare. *Palmula* propriamente è la parte estrema del remo che si allarga a modo della mano.

Negat . . . negare. E dice che questa sua velocità è attestata dal lido del procelloso (*minacis*) Adriatico, dalle Cicladi (isole del Mare Egeo) ec.

Rhodumve nobilem, horridamve Thraciam,
Propontida, trucemve Ponticum sinum,
Ubi iste, post Phaselus, antea fuit
Comata silva; nam Cytorio in jugo
Loquente saepe sibilum edidit comâ.
Amastri Pontica, et Cytore buxifer,
Tibi haec fuisse, et esse cognitissima
Ait Phaselus: ultimâ ex origine
Tuo stetisse dicit in cacumine,
Tuo imbuisse palmulas in aequore:
Et inde tot per impotentia freta

Nomina il lido perchè gli antichi poco esperti della navigazione andavano costa costa. Il poeta fa qui una di quelle enumerazioni di luoghi di cui si dilettavano molto gli antichi pei quali era cosa nuova la scienza geografica.

Rhodum. Rodi isola del Mar Carpazio presso le coste dell'Asia minore. Era famosa per la mercatura, e per gli studi delle arti e della filosofia, e perciò Catullo la chiama *nobilem*, e Orazio (*Od*. l. 7) *claram*.

Traciam. Oggi *Romania* al settentrione della Macedonia; è detta *orrida* per l'asprezza dei luoghi o per i fieri costumi degli abitanti. Dante (*Purg*. XIV) chiama *fiero fiume* l'Arao a denotare la fierezza di quelli che ne abitavan le rive: e il Tasso (*Ger*. XIII) dice *fera* la selva abitata dagli spiriti infernali.

Propontida. Oggi *Mare di Marmora* tra lo stretto dei Dardanelli e lo stretto di Costantinopoli.

Ponticum sinum. Oggi *Mar Nero*.

Ubi iste etc. Ove, cioè sulle rive del Mar Nero, questo che poi divenne nave, fu prima fronzuta (*comata*) selva. Viene a dire che il legname con cui fu costruita questa nave si trasse dalle selve prossime al Mar Nero. Gli antichi meno di noi esperti del mare ma vicini più di noi all'origine della navigazione erano più colpiti di ciò che quest'arte ha di maraviglioso e di poetico. Nella nave vedevano sempre l'albero che aveva osato di arrischiarsi ai flutti, e nell'albero vedevano la nave futura. Quindi le continue metafore tra le quali questa di Catullo avanza ogni altra di vivacità e di splendore. (Patin, *Melanges de litterature ancienne* etc. pag. 7).

Cytorio in jugo etc. Il monte Citoro detto *buxifer* perchè produceva molto legno di bosso era in Paflagonia nell'Asia minore presso il Mar Nero sulla spiaggia del quale era anche la città di Amastride che perciò è detta *Pontica*.

Ultimâ ex origine etc. Dice che egli ebbe la sua prima origine sulle sue cime: cioè che il legno con cui fu fabbricato nacque sul monte Citoro.

Tuo . . . in aequore. Nel Mar Nero che è prossimo al monte Citoro.

Imbuisse. Tuffasse.

Impotentia, Procellosi.

Herum tulisse: laeva, sive dextera
Vocaret aura, sive utrumque Juppiter
Simul secundus incidisset in pedem;
Neque ulla vota litoralibus Diis
Sibi esse facta, cum veniret a mare
Novissimo hunc ad usque limpidum lacum.

Laeva, sive dextera etc. Senso: o che il vento favorevole spirasse da sinistra o da destra, o da ambedue le parti insieme in modo che si potesse navigare a piene vele.

Utrumque... in pedem. Pedes sono in questo caso le funi con cui i marinari legano i due angoli estremi della vela nella sua parte inferiore. Quella dalla parte destra in italiano dicesi *poggia*, e quella della parte sinistra, *orza*. Ora quando il vento investe la vela tra l'una e l'altra (*inter utrumque pedem*) il vento è in poppa e la nave corre rapidissimamente.

Juppiter . . . secundus. Il vento favorevole.

Neque ulla vota etc. Il senso è: che la nave non avea sofferta tempesta, e perciò non vi era stato bisogno di far voti agli Dei littorali perchè la liberassero dal pericolo. Gli *Dei littorali* erano Glauco, Panope, Ino e Melicerta a cui si scioglievano sul lido i voti fatti nel mare. L'Ariosto (XLVI, 1) giunto salvo alla fine della sua lunga corsa esclama:

Or, se mi mostra la mia carta il vero,
Non è lontano a discoprirsi il porto;
Sì che nel lito i voti sciogliere spero
A chi nel mar per tanta via m'ha scorto;
Ove, o di non tornar col legno intero,
O d'errar sempre ebbi già il viso smorto.

Novissimo. Lontanissimo, estremo.

Hunc ad . . . lacum. Cioè il Benaco oggi *Lago di Guarda* ove era la penisolà di Sirmione nella quale Catullo avea magnifica villa e possessi.

Suso in Italia bella giace un laco
A' piè dell'Alpe che serra Lamagna,
Sovra Tiralli e ha nome Benaco. DANTE *Inf.* 20.

Vedi anche Virgilio *Georg.* II, 160.

Cesare Arici celebrò splendidamente il lago e la bella penisola nel poèmetto intitolato *Sirmione*; e Giuseppe Barbieri nella descrizione di un suo *viaggetto* arrivato al caro luogo esclamava:

. . . . . O gran padre Benaco
Io ti saluto; e tu salve, o gentile
Penisoletta avventurosa, dove
Sull'imbrunir del dì, quando la luna
Col vitreo lago si consiglia e tace,
L'ombra del tuo bel vate anco s'aggira,
E gode al fresco di quest'acque! Ah! certo,
Per quest'aure si volve, e per quest'acque
Non so qual voluttà, che sente il molle
Della catulliana melodia.

Limpidum. Dante:

Sed haec prius fuere: nunc recondità
Senet quiete, seque dedicat tibi,
Gemelle Castor, et gemelle Castoris.

V.

Fa festa del ritorno dell'amico Verannio.

Metro: Come nel Carme I.

Veranni, omnibus e meis amicis
Antistans mihi millibus trecentis,
Venistine domum ad tuos penates,
Fratresque unanimos, anumque matrem?
Venisti. O mihi nuntii beati!
Visam te incolumem, audiamque Hiberûm

Per l'acque nitide e tranquille.
Anche oggi il Lago di Guarda conserva l'antica limpidezza.

Sed haec prius fuere. Quanta bellezza in queste semplici parole, in questa uscita istantanea, tenera, malinconica, che ci trasporta, lungi dall'argomento, alla considerazione più generale delle vicende di questo mondo in cui tutto invecchia, tutto finisce, come il naviglio emerito! (Patin. *loc. cit.*)

Recondità senet quiete. Ora invecchia in appartato riposo, in salvo dai pericoli del mare.

Gemelle Castor etc. Castore e Polluce gemelli: essi erano tenuti per propizi ai naviganti perchè i fuochi ne avevano il loro nome, e che oggi sono detti la *desiata luce di sant'Ermo*, annunziavano il ritorno del bel tempo.

V. *Antistans mihi etc.* Che stai innanzi, cioè che sei per me il più caro di tutti i miei moltissimi amici.

Venistine etc. O è vero che tu sii tornato? Esprime con ciò il suo ardentissimo desiderio.

Penates. È noto che i Penati erano gli Dei domestici.

Unanimos. Di un medesimo animo, cioè, concordi, affezionati.

O . . . nuntii beati. O felice novella. Ariosto:

E con quell'o che d'allegrezza dire
Si suole, incominciò.

Visam te. Catullo non ha ancora veduto Verannio: ha sentito solamente ch'egli è tornato e gli manda questi versi a modo di biglietto per dirgli che andrà a visitarlo.

Hiberûm. Invece di *Hiberorum*. Verannio tornava di Spagna la quale dicevasi *Hiberia* dal fiume *Hibero* oggi *Ebro*. Il poeta si rallegra al

Narrantem loca, facta, nationes,
Ut mos est tuus: applicansque collum,
Jucundum os oculosque suaviabor.
O quantum est hominum beatiorum,
Quid me laetius est beatiusve?

VI.

Ad Asinio ladro di fazzoletti.

Metro: come nel Carme I.

Marrucine Asini, manu sinistrâ
Non belle uteris in joco atque vino:
Tollis lintea negligentiorum.
Hoc salsum esse putas? fugit te, inepte,
Quamvis sordida res et invenusta est.
Non credis mihi? crede Pollioni

pensiero di sentir parlare dall'amico delle storie (*facta*), delle regioni (*loca*) e degli abitanti (*nationes*) di Spagna. — Non si sa da altri chi fosse questo Verannio.

Oculosque suaviabor. Omero (*Odiss*. XVII, trad. del Pindemonte):

. . . . Penepole. . . . . al caro
Figlio gettò le man piangendo al collo,
E la fronte baciògli, ed ambo gli occhi
Stellanti; e non restandosi dal pianto,
Telemaco, gli disse, amata luce,
Venisti adunque! etc,

Il bacio sugli occhi tenuti come la finestra dell'anima, presso gli antichi era considerato come una delle più grandi dimostrazioni di intimo affetto.

Quid me laetius etc. Niuno è più felice e beato di me. Anche il Petrarca dice:

O me beato sopra gli altri amanti.

VI. *Manu sinistra etc.* Fra gli scherzi e tra i bicchieri tu usi poco pulitamente della mano sinistra portando via i fazzoletti (*lintea*) ai poco attenti (*negligentiorum*) — La mano sinistra è spesso notata d'infamia perchè adoperavasi al furto. Plauto (*Persa*, II, 2, vers. 225) la chiama *furtifica*, e Ovidio, *nata ad furta*.

Salsum. Così lepida, spiritosa.

Fugit te, inepte etc. Non vedi, o sciocco, fino a qual segno (*quamvis*) la cosa è sordida e villana?

Pollioni. È il famoso Asinio Pollione celebrato da Orazio e Virgilio dei quali era amico. Egli si esercitò nelle armi e nelle lettere, e sì nelle

Fratri, qui tua furta vel talento
Mutari velit: est enim leporum
Disertus puer ac facetiarum.
Quare aut hendecasyllabos trecentos
Expecta, aut mihi linteum remitte:
Quod me non movet aestimatione,
Verum est *mnemosynon* mei sodalis.
Nam sudaria Saetaba ex Hiberis
Miserunt mihi muneri Fabullus
Et Verannius. Haec amem necesse est
Ut Veranniolum meum et Fabullum.

VII.

Invita piacevolmente Fabullo a cena.

Metro: come nel Carme I.

Coenabis bene, mi Fabulle, apud me
Paucis, si tibi Dì favent, diebus;
Si tecum attuleris bonam atque coenam,
Et vinum, et salem, cachinnosque omnes.
Haec si, inquam, attuleris, venuste noster,
Coenabis bene; nam tui Catulli
Plenus sacculus est aranearum.

une che nelle altre acquistò molta gloria. All'incontro il fratello di lui al quale sono diretti questi versi non è famoso che per avere rubati dei fazzoletti a Catullo.

Qui tua furta etc. Il quale pel decoro della sua casa pagherebbe anche un talento perchè tu non avessi il vizio di rubare.

Leporum disertus etc. Abbondante di bei motti e di arguzie. Perciò non poteva soffrire gli scherzi villani del suo fratello. Il Boccaccio nell'introduzione chiama Dioneo *giovane pieno di motti.*

Hendecasyllabos. Coi quali satireggiandoti mi vendicherò del tuo furto.

Æstimatione. Pel suo pregio intrinseco.

Mnemosynon. Parola greca che vale ricordo.

Sudaria Saetaba. Fazzoletti di lino di Setabi luogo di Spagna. Vi si fabbricava bellissima tela come si ricava anche da Plinio:

VII. *Paucis . . , diebus.* Fra pochi giorni.

Cachinnos. Allegrezze.

Plenus sacculus est etc. La borsa del tuo Catullo è piena di ragna-

Sed contra accipies meros amores,
Seu quod suavius elegantiusve est:
Nam unguentum dabo, quod meae puellae
Donarunt Veneres Cupidinesque:
Quod tu quum olfacies, Deos rogabis,
Totum ut te faciant, Fabulle, nasum.

VIII.

Contro certi cattivi versi avuti in regalo da Licinio Calvo.

Metro: come nel Carme I.

Ni te plus oculis meis amarem,
Jucundissime Calve, munere isto
Odissem te odio Vatiniano.

tele, cioè è sì vuota di danaro che i ragni vi han fatto la tela: familiarmente diciamo: *ho la borsa asciutta, non ho un becco d'un quatrino.*

Meros amores. Amore sincero, cordiali accoglienze: familiarmente diciamo: *un piatto di buon viso.* La quale espressione corrisponde a quella di Ovidio (*Met.* VIII, 16) a proposito della cena frugale di Filemone e Bauci. *Super omnia* VULTUS *accessere* BONI.

Quum olfacies etc. Quando lo fiuterai, pregherai gli Dei che ti facciano divenir tutto naso, cioè tutto odorato per sentire da ogni parte la voluttà di quello squisitissimo odore. Nel medesimo modo diciamo *esser tutto orecchi* o *tutt'occhi* quando abbiamo davanti una cosa molto grata all'udito o alla vista.

VIII. *Calve.* Questi è Licinio Calvo oratore valentissimo figlio di quel Caio Licinio Macro che si uccise per salvare la sua casa dall'infamia di una sentenza che i giudici si apparecchiavano a dare contro di lui accusato di aver male amministrata l'Asia. Vedi Val. Massimo, IX, 12, 7. Di Licinio Calvo abbiamo parlato a lungo nella vita di Catullo.

Munere isto. Per questo dono, cioè per avermi mandato in dono questi versi.

Odio Vatiniano. Odiare con odio Vatiniano era a Roma espressione proverbiale per significare un odio mortale. Vatinio era un solenne ribaldo che tutti i galantuomini odiavano a morte. Una volta il popolo ai giuochi lo prese a sassate. Nel giorno appresso gli edili mandarono fuori un ordine che proibiva di gettare nell'arena altra cosa che pomi. Allora essendo stato domandato un giureconsulto se i frutti di pino fossero pomi, questi rispose: Sì, purchè si gettino contro Vatinio. Vedi Macrobio *Saturn.* II, 6. Cicerone lo chiamò pubblicamente uomo turpissimo, e ladrone, e sacrilego, e sozzo serpente sbucato dal fango e dalle tenebre, e parricida meritamente odiato ed esecrato dall'universale (*In*

Nam quid feci ego, quidve sum locutus,
Cur me tot male perderes poetis?
Isti Dii mala multa dent clienti,
Qui tantum tibi misit impiorum.
Quod si, ut suspicor, hoc novum ac repertum
Munus dat tibi Sulla literator:
Non est mî male, sed bene ac beate,
Quod non dispereunt tui labores.
Dî magni, horribilem et sacrum libellum!
Quem tu scilicet ad tuum Catullum
Misti, continuo ut die periret,
Saturnalibus, optimo dierum.
Non, non hoc tibi, salse, sic abibit.

Vatin). Fra Vatinio e Calvo era inimicizia mortale dopochè questi svelò al pubblico la scelleratezza di lui, come dice altrove Catullo. Vedi più avanti Carme XXVI.

Quid feci etc. Che ho io mai fatto o detto di male per meritare che tu mi uccidessi con tanti versacci?

Clienti. Calvo avea avuto questi tristi versi da un cliente per compenso dell'opera sua di avvocato, ed ei li manda per baia a Catullo il quale perciò augura il malanno anche al cliente.

Tantum . . . impiorum. Tante maledette poesie.

Novum ac repertum munus. Questi versi fatti con nuova maniera.

Sulla literator. Vuolsi che sia quel Cornelio Epicadio liberto di Silla Dittatore, del quale parla Svetonio nel libro degli illustri grammatici. E a lui sta benissimo l'epiteto *literator* che vale grammatico, cioè interpetre dei poeti.

Non est mi male. Non sono scontento, anzi grandemente vo lieto di sapere che la tua opera di avvocato ti è così ben pagata dai tuoi clienti.

Sacrum. Nello stesso senso che sopra ha detto *impiorum*, cioè maledetto, esecrato. Nel medesimo significato Dante chiama *sacra* la fame dell'oro.

Misti. Invece di *misisti*.

Periret etc. Affinchè crepasse di rabbia nel giorno dei Saturnali che è il più lieto di tutti i giorni dell'anno. — Dapprima la festa de'Saturnali, che poi fu estesa a sette giorni, durava un sol giorno, e cadeva ai 17 dicembre. È noto che questa solennità istituita molto avanti al principio di Roma, era destinata a ricordare l'eguaglianza che regnava tra gli uomini nell'età dell'oro sotto Saturno, quando non vi era schiavitù. Perciò in questi giorni a Roma rimaneva sospeso il potere dei padroni sui servi i quali potevan fare e dire ciò che loro aggradiva. Si passava il tempo in allegrezza motteggiando e scherzando, e si mandavano regali di libri e di strenne. Vedi Macrobio, *Saturn*. l. 7-9; Giustino XLIII. 1. Sull'età dell'oro vedi Virgilio *Æn*. VII. 202. VIII. 324; *Georg*. I. 126; Tibullo l. 2, 31 ec; Ovidio *Metam*. lib. I.

Non hoc tibi . . . sic abibit. Tu non la passerai pulita.

Nam si luxerit, ad librariorum
Curram scrinia: Caesios, Aquinios,
Suffenum, omnia colligam venena,
Ac te his suppliciis remunerabor.
Vos hinc interea valete, abite
Illuc, unde malum pedem tulistis,
Saecli incommoda, pessimi poetae.

IX.

Dedica la Selva a Priapo.

Metro: Trocaico stesicoro o priapeio: si compone di sei piedi, di un coreo o di uno spondeo, di un dattilo, di un cretico (—v—) o di un dattilo, o di un coreo o di uno spondeo, di un dattilo, e di un coreo.

Hūnc lū | cūm tĭbĭ | dēdĭcō | cōnsĕ | crō | quĕ | Prĭ | āpĕ

Hunc lucum tibi dedico consecroque, Priape,
Qua domus tua Lampsaci est, quaque silva, Priape,
Nam te praecipue in suis urbibus colit ora
Hellespontia, ceteris ostreosior oris.

Si luxerit. Appena che spunterà il giorno.

Scrinia. Scaffali o scansie in cui i librai tenevano i libri da vendere.

Caesios, Aquinios, Suffenum. Tre pessimi poeti i cui versacci (*venena*) Catullo vuole raccogliere per mandarli a Calvo in contraccambio del dono avuto da lui. Di Suffreno torna a parlare poi lungamente nel Carme XI.

His suppliciis remunerabor. Ti darò pan per focaccia: o agresto per prugne acerbe.

Unde etc. D'onde veniste.

IX. *Priape*. Dio degli orti e autore della fecondità dei campi. Questi quattro versi sembrano un frammento di una Priapeia.

Lampsaci. Città sulle rive dell'Ellesponto (*Stretto dei Dardanelli*) ove credevasi che Priapo fosse stato allevato ed avea culto. Perciò anche da Virgilio (*Georg*. I, 207) è detto *Hellespontiacus*.

Ostreosior. Più abbondante di ostriche delle altre spiagge.

X.

Priapo avverte i ladri a non toccar l'orto affidato alla sua guardia.

Metro: come nel Carme precedente.

Hunc ego, Juvenes, locum, villulamque palustrem,
Tectam vimine junceo, caricisque maniplis,
Quercus arida, rusticâ conformata securi
Nutrivi, magis et magis ut beata quotannis.
Hujus nam domini colunt me. Deumque salutant,
Pauperis tugurii pater, filiusque . . . .
Alter, assiduâ colens diligentiâ, ut herba
Dumosa asperaque a meo sit remota sacello:
Alter, parvâ ferens manu semper munera larga.
Florido mihi ponitur picta vere corolla
Primitu, et tenera virens spica mollis arista:

X. *Maniplis*. Fasci.

Quercus arida etc. Io che di una quercia secca sono stato configurato così da rusticana falce. In Orazio (*Sat.* l. 8) Priapo è fatto di legno di fico, e sempre è rappresentato sotto strana figura, e ponevasi negli orti e nei campi perchè fosse di spauracchio e li guardasse dai ladri: *furum aviumque Maxima formido* (Orazio) — Qui parla il simulacro di questo sconcissimo Dio.

Nutrivi, magis etc. La resi feconda in modo che ogni anno desse più abbondante raccolta.

Filiusque. Qui il verso rimane in tronco. Questa lacuna fu riempita da alcuni con la parola *patronum* riferita a Priapo, da altri con la parola *tenellus* riferita a *filius*; da altri altrimenti.

Alter, assidua etc. L'uno, cioè il padre, mi venera adoprandosi con grande studio a tener lontane dal mio tempietto le erbe spinose.

Munera larga. Anche i piccioli doni sono accettati per grandi dagli Dei quando sono offerti con pio animo.

Picta . . . corolla. Corona composta di fiori che cogli svariati colori fanno come una pittura. Perciò in italiano i poeti dicono i campi dipinti di fiori; e Dante (*Purg.* 28) dice

Una donna soletta che si gia
Cantando ed iscegliendo fior da fiore,
Ond'era pinta tutta la sua via.

Il Boccaccio (*Giorn.* III. *Introd.*) ricorda *un prato dipinto tutto forse di mille varietà di fiori*. E il Tasso (*Ger.* II. 96) ha i *pinti augelli*.

Primitu. Invece di *primitus*. Alcuni intendono: *primieramente, tostochè vi è copia di fiori*. Altri: *come primizie*.

Luteae violae mihi, luteumque papaver,
Pallentesque cucurbitae, et suaveolentia mala,
Uva pampinea rubens educata sub umbrâ.
Sanguine hanc etiam mihi (sed tacebitis) aram
Barbatus linit hirculus, cornipesque capella.
Pro queis omnia honoribus haec necesse Priapo
Praestare, et domini hortulum vincamque tueri.
Quare hinc, o pueri, malas abstinete rapinas.
Vicinus prope dives est negligensque Priapus.
Inde sumite; semita haec deinde vos feret ipsa.

XI.

Contro Suffano pessimo fabbricatore di versi.

Metro: Coriambo o scazzonte, simile in tutto a quello del Carme IV tranne in questo, che il penultimo piede è sempre giambo e l'ultimo sempre spondeo.

Suffenus iste, Vare, quem probe nosti,
Homo est venustus et dicax et urbanus,
Idemque longe plurimos facit versus·

Suaveolentia mala. Pomi di soave odore.

Tacebitis. Priapo chiede il segreto di quello che dice o perchè l'onore delle vittime apparteneva agli Dei maggiori o perchè la legge a Roma vietava di far sacrifizi agli Dei stranieri finchè per decreto non fossero ammessi tra gli Dei dell'impero.

Linit. Bagna.

Praestare. Conservare.

Hinc . . . abstinete rapinas. Non portate via nulla di qui.

Vicinus prope etc. Qui la morale di Priapo è ben singolare. Per allontanare i ladri dal luogo che egli ha in guardia li consiglia caritatevolmente ad andare a rubare un ricco vicino e si prende anche l'incomodo d'insegnar loro la strada.

Negligens. Poco attento a far la guardia.

Deinde. Di qui; da questo luogo.

XI. *Venustus.* Garbato.

Dicax. Mordace, motteggiatore.

Urbanus. È colui che con maniere gentili e con bei motti sa intrattener le brigate.

Longe plurimos. Un'infinità. — Spesso i Latini aggiungono le particelle *longe, quam etc.* per dare ai superlativi più forza. Nel medesimo modo i nostri antichi dicevano *molto grandissimo, molto bellissimo* ec·

Puto esse ego illi millia aut decem aut plura
Perscripta: nec sic, ut fit, in palimpsesto
Relata, Chartae regiae, novi libri,
Novi umbilici, lora rubra, membrana
Directa plumbo, et pumice omnia aequata.
Haec cum legas, tum bellus ille et urbanus
Suffenus, unus caprimulgus aut fossor
Rursus videtur: tantum abhorret ac mutat.
Hoc quid putemus esse? qui modo scurra,

Puto esse etc. Senso: credo che ne abbia scritti dieci mila e più, e non in pergamena come fanno tutti gli altri, ma in carte di gran lusso. E ciò dice a significare il gran conto che Suffeno faceva de'suoi versi.

Palimpsesto. I Romani davano questo nome alle tavolette di pergamena o alle membrane in cui potevasi cancellare la scrittura, e tornarvi a scrivere di nuovo. La parola è greca e significa ciò. Più tardi si chiamarono manoscritti *palimpsesti* quelli scritti su fogli di pergamena da cui era stata cancellata l'antica scrittura per dar luogo ad un'altra.

Cartae regiae. Erano membrane o pergamene più grandi delle ordinarie. Anche noi chiamiamo *carta reale* la carta in gran sesto.

Novi libri. Coperta o legatura di nuovo gusto.

Umbilici. Umbilicus era un bastoncino di legno intorno al quale si avvolgevano i manoscritti che perciò eran chiamati volumi: e le estremità di esso bastoncino si adornavano di oro e di argento e si chiamavano *cornua.*

Lora. I nastri o legami in genere di cui usavano per tener fissi all'*umbilico* i manoscritti avvoltivi attorno. Suffeno li legava con nastri di colore di porpora (*rubra*) perchè tutto fosse bello e prezioso.

Directa plumbo. Squadrato a piombo, rigato.

Et pumice omnia aequata. E tutte le pagine e le coperte del manoscritto lisciate colla pomice.

Haec cum legas etc. Senso: quest'uomo che ha sì gentili maniere compone versi tanto sgarbati e cattivi che da essi si piglierebbe per un rozzo capraio o per un contadino, per la villania in persona.

Bellus. Zerbino, leggiadro, Marziale (III, 63) descrive con tutte le sue particolarità il *bellus* dei Latini.

Bellus homo est, flexos qui digerit ordine crines;
Balsama qui semper, cinnama semper olet.
Cantica qui Nili, qui Gaditana susurrat,
Qui movet in varios brachia volsa modos.

Caprimulgus. Mungicapre

Tantum abhorret ac mutat. Tanto si allontana e si muta dalla sua usuale urbanità e amabilità.

Hoc quid etc. Da che dobbiamo credere che ciò deriva?

Scurra. Lepido, mordace: il più delle volte questa parola ha senso non buono.

Aut si quid hac re tritius, videbatur,
Idem inficeto est inficetior rure,
Simul poemata attigit: neque idem umquam
Æque est beatus ac poema quum scribit:
Tam gaudet in se, tamque se ipse miratur.
Nimirum idem omnes fallimur, neque est quisquam
Quem non in aliquâ re videre Suffenum
Possis. Suus cuique attributus est error:
Sed non videmus manticae quod in tergo est.

Tritius. Più limato, più gentile. Altri intendono diversamente, e secondo essi Catullo con le parole *scurra* e *tritius* indicherebbe che Suffeno era uno di quei buffoni volgari i quali divertono nel primo quarto d'ora e poi fanno sbadigliare la brigata.

Inficeto . . . inficetior rure. Più sgarbato di uno sgraziato villano. *Rure* è posto qui invece di *rustico*.

Simul poemata attigit. Tostochè pone mano a far versi.

Guadet in se. Gode, si gongola dentro di sè. Simile a quelli di cui parla Orazio *Epist*. II, 2.

Gaudent scribentes, et se venerantur et ultro,
Si taceas, laudant quidquid scripsere beati.

Idem omnes fallimur. Tutti ci illudiamo nel medesimo modo.

Suffenum. Cioè vano sciocco come questo Suffeno.

Suus cuique etc. Properzio II. 16. vers. 17.

Unicuique dedit vitium natura creato.

Orazio *Sat*. I. 3.

Vitiis nemo sine nascitur.

Non videmus manticae etc. Allude alla favola di Esopo delle due bisacce la quale puoi vedere anche nel libro IV di Fedro. Vuol dire che gli uomini vedono chiarissimamente i vizi altrui e sono ciechi a riguardo dei propri. Orazio *loc. cit*. dice nel medesimo senso:

Cum tua pervideas oculis mala lippus inunctis,
Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum
Quam aut aquila aut serpens Epidaurius?

Seneca dice: *Aliena vitia in oculis habemus: a tergo nostra sunt*. E l'Ariosto:

. . . . . Frate tu vai
L'altrui mostrando e non vedi il tuo fallo.

E il Bertola:

Contra i difetti del vicin t'adiri,
E gli stessi difetti in te non miri.

XII.

Risponde a Furio che la sua villa non è esposta al vento ma al pegno.

Metro: come nel Carme I.

Furi, villula nostra non ad Austri
Flatus opposita est, nec ad Favoni,
Nec saevi Boreae, aut Apeliotae:
Verum ad millia quindecim et ducentos.
O ventum horribilem atque pestilentem!

XIII.

Chiede al suo coppiere tazze di vecchio e schietto vino.

Metro: come nel Carme I.

Minister vetuli puer Falerni,
Inger mi calices amariores,
Ut lex Posthumiae jubet magistrae

XII. *Non . . . opposita.* Il poeta scherza sul doppio senso di questa parola con la quale dice che la sua villa non è esposta ai danni dei quattro venti, ma che sta in pegno come ipoteca di quindici mila dugento sesterzi. Questi erano sesterzi piccoli, ed equivalgono a tremila centotto lire italiane. *Opponere* in latino significa anche mettere in pegno.

Apeliotae. È voce greca, e significa vento di levante: i Latini avevano la parola *Subsolanus* per indicare il medesimo. Dalla parte contraria cioè da ponente spirava il vento Favonio.

XIII. *Minister . . . puer.* Coppiere.

Falerni. Il vino di questo nome si raccoglieva nell'agro Falerno in Campania: ve ne era di più qualità, e più generoso e pregiato era quello che invecchiando diveniva più brusco. Catullo chiede tazze di questo, e perciò le chiama *amariores.*

Inger. Mesci.

Posthumiae. Era una briacona solenne. Pare che avesse fatto una specie di codice pei bevitori, e che una delle principali leggi poste da essa comandasse di vuotare tutte in una tirata le tazze più grandi. Del resto è noto come presso gli antichi si traevano a sorte i *magistri convivii*, gli *arbitri bibendi etc.* L'ufficio dei quali consisteva nel dettare leggi sul bevere. Molte cose su ciò potrai imparare in Orazio.

Ebriosa acina ebriosioris.
At vos quo lubet, hinc abite, lymphae,
Vini pernicies, et ad severos
Migrate: hic merus est Thyonianus.

XIV.

Si duole dell'avversa fortuna di sè e degli amici nell'andar dietro a pretori.

Metro: come nel Carme I.

Pisonis comites, cohors inanis
Aptis sarcinulis et expeditis,
Veranni optime, tuque mi Fabulle,
Quid rerum geritis? Satisne cum isto
Vappâ frigoraque et famem tulistis?
Ecquidnam in tabulis patet lucelli

Lymphae vini pernicies. Di questo medesimo avviso era Bacco quando diceva nel *Ditirambo* del Redi:

Che saria — Gran follia
E bruttissimo il peccato
Bevere il Carmignan quand' è innacquato.

Severos. Astemii, sobrii.

Hic merus etc. Senso: da noi non si beve che vino purissimo.

Thyonianus. Chiamavasi così Bacco dalla sua madre Tione detta anche Semele.

XIV. *Pisonis comites.* Questo Pisone pare che sia quello di cui Sallustio dipinge con odiosi colori la pretura in Ispagna. Verannio e Fabullo gli furono compagni in quella provincia, e da questi versi apparisce che furono contenti di lui come Catullo lo fu del pretore Memmio con cui andò in Bitinia.

Cohors. Nella coorte del pretore vi erano i medici, i prefetti, scribi ec. Tutta questa turba se ne tornò di Spagna senza riportar nulla *(inanis)*, colle mani vuote; e coi fagotti *(sarcinulis)* facili a portarsi *(aptis)* perchè leggieri *(expeditis)*.

Quid rerum geritis? Che fate, come ve la passate?

Vappâ. Nel suo senso proprio questa parola significa il vino svanito. In traslato, come qui, vale iscioperone, uomo da nulla. Altri le danno qui il significato di *prodigo* e aggiungono che Catullo ha scelto questa espressione ingiuriosa per metterla in contrasto con *Frugi* soprannome della famiglia dei Pisoni.

Ecquidnam. Forse quello che nei vostri conti, nei vostri taccuini *(in tabulis)* apparisce *(patet)* di guadagno *(lucelli)* è la spesa? Così avven-

Expensum? Ut mihi, qui meum sequutus
Praetorem, refero datum lucello.
At vobis mala multa Dii, Deaeque
Dent opprobria Romuli, Remique.

XV.

Si lamenta dell' ingratitudine, e della infedeltà di Alfeo Varo.

Metro: Coriambo, che si compone di cinque piedi, cioè di uno spondeo, di tre coriambi e di un pirrichio:

Ālphē | ne ĭmmĕmŏr āt | que ūnănĭmīs | fālsĕ sŏda | lĭbus.

Alphene immemor, atque unanimis false sodalibus:
Jam te nil miseret, dure, tui dulcis amiculi:
Jam me prodere, jam non dubitas fallere, perfide.
Nec facta impia fallacum hominum Coelicolis placent;
Quae tu negligis, ac me miserum deseris in malis.
Eheu! quid faciant dehinc homines, cuive habeant fidem?
Certe tute jubebas animam tradere, inique, me
Inducens in amorem, quasi tuta omnia mî forent.
Idem nunc retrahis te, ac tua dicta omnia factaque

ne a me che avendo seguito il mio pretore riportai per guadagno la nota delle cose (*datum*).

Opprobria Romuli, *Remique*. Disonore della gente Romana.— Parla dei pretori Memmio e Pisone.

XV. *Alphene*. Vogliono i commentatori che questi sia quell'Alfeno Varo che lasciato il mestiere di barbiere o di calzolaio divenne giureconsulto e poi console, e fu addetto al gregge di Epicuro e lasciò molti scritti. V. Orazio, *Sat.* l. 3, vers. 130, e Otto, *Vita Alpheni Vari*. Catullo anche altrove lo ricorda come molto suo e familiare e amico.

Unanimis false sodalibus. Falso, ingannatore cogl'intimi amici.

Jam te nil miseret. Dante (*Inf.* XIII)

Non hai tu spirto di pietate alcuno?

Prodere. Abbandonare.

Fallere. Aggirarmi.

Quae tu negligis. I quali pensieri, i quali avvisi tu poni in non cale.

Animam tradere. Che io ti aprissi tutto il mio cuore, che ponessi tutto il mio animo in te, che io mi affidassi a te.

Inducens in amorem. Traendomi lusinghevolmente ad esserti amico.

Ventos irrita ferre, et nebulas aerias sinis.
Si tu oblitus es, at Dii meminerunt, meminit Fides:
Quae, te ut poeniteat postmodo facti, faciet, tui.

XVI.

Reduce dalla Bitinia saluta affettuosamente la sua Sirmione.

Metro: come nel Carme XI.

Peninsularum, Sirmio, insularumque
Ocelle, quascumque in liquentibus stagnis,
Marique vasto fert uterque Neptunus:
Quam te libenter, quamque laetus inviso!
Vix mi ipse credens Thyniam, atque Bithynos
Liquisse campos, et videre te in tuto.

Sinis etc. Permetti che i venti e le nebbie dell'aria se ne portino seco tutte le tue parole e le tue profferte vuote di effetto. Ariosto X. 5.

Avviluppa promesse e giuramenti
Che tutti spargon poi per l'aria i venti.

Fides. Era dai Romani onorata di altari, e bene lo meritava più di molti altri Dei.

XVI. *Sirmio.* Sirmione penisola amenissima del Lago di Garda ove Catullo aveva una magnifica villa.

Ocelle. Dà questo grazioso appellativo a Sirmione a significare che gli era cara più d'ogni altra cosa, come gli occhi sono la parte più cara del corpo. Così Cicerone (*ad Att.* XVI, 6) chiama le sue ville *ocellos Italiae.* Noi diremmo: *Sole di tutte le isole.*

In liquentibus stagnis. Nei laghi.

Fert. Sostiene.

Uterque Neptunus. Il mare Adriatico e il mar Tirreno.

Quam te libenter etc. Con modo simile il Monti all'Italia:

Bell'Italia, amate sponde,
Pur vi torno a riveder;
Trema in petto e si confonde
L'alma oppressa dal piacer.

Vix mi ipse credens etc. Senso: non mi par vero di rivederti dopo aver lasciato ec.

Thyniam. Capo Tenia in Tracia.

Bithynos etc. La Bitinia provincia dell'Asia minore dove Catullo era andato col pretore Memmio.

In tuto. In luogo sicuro dai rischi del viaggio ec.

O quid solutis est beatius curis?
Quum mens onus reponit, ac peregrino
Labore fessi venimus Larem ad nostrum,
Desideratoque acquiescimus lecto.
Hoc est, quod unum est pro laboribus tantis.
Salve, venusta Sirmio, atque hero gaude.
Gaudete vosque, Lydiae lacus undae:
Ridete quicquid est domi cachinnorum.

XVII.

Inno a Diana cantato da un coro di giovanetti e di giovanette.

Metro: Gliconico: i tre primi versi di ogni strofe sono ordinariamente composti di uno spondeo e di due dattili: ma Catullo in luogo dello spondeo pone un trocheo o un giambo.

Dĭā | naē sŭmŭs | ĭn fĭde.

Il quarto verso si compone di uno spondeo o trocheo o giambo, di un dattilo e di uno spondeo.

Pŭēl | laēquĕ că | nāmus.

Dianae sumus in fide
Puellae, et pueri integri:
Dianam pueri integri
Puellaeque, canamus.

Solutis . . . curis. Cioè di un animo sgombrato da gravi pensieri.
Peregrino labore. Dalla fatica del viaggiare in paesi stranieri.
Hoc est etc. Questo è il solo ristoro a tanti travagli.
Hero gaude. Godi del felice ritorno del tuo padrone.
Lydiae lacus undae. Il Benaco, oggi *Lago di Garda.* Verona nel territorio della quale era il lago apparteneva ai Reti originarii dagli Etruschi i quali discendevan dai Lidii: e perciò dice *Lydiae undae.* Dalla provenienza degli Etruschi dall'Asia vedine le autorità e le prove tratte dai documenti nella mia *Storia dell'Italia antica* vol. I. pag. 82 e segg.
Ridete quicquid etc. Tutti quanti siete in mia casa ridete e tripudiate a vostro potere. È impossibile rendere la grazia dell'espressione latina.
XVII. *In fide.* Sotto la protezione.
Integri. Puri, illibati.

O Latonia, maximi
Magnam progenies Jovis,
Quam mater propre Deliam
Deposivit olivam.
Montium domina ut fores
Silvarumque virentium,
Saltuumque reconditorum,
Amniumque sonantum.
Tu Lucina dolentibus,
Juno dicta puerperis:
Tu potens Trivia, et notho es
Dicta lumine Luna.
Tu cursu, Dea, menstruo
Metiens iter annuum,
Rustica agricolae bonis
Tecta frugibus exples.

Latonia. Perchè figlia di Latona che si sgravò di lei (*deposivit*, voc. ant. invece di *deposuit*) nell'isola di Delo sotto un olivo. Questa era l' opinione comune;ma gli Efesii pretendevano che Latona partorisse sotto un olivo del loro paese, e perchè ciò fosse riconosciuto fecero ricorso con ambasciata al senato Romano. Vedi Tacito *Ann*. III. 61.

Montium domina etc. Anche Orazio (*Od*. III, 16) la chiama

Montium custos nemorumque Virgo.

Sonantum. Invece di *sonantium*.

Lucina. Perchè assiste alle partorienti e trae alla luce i parti. In Callimaco (trad. di G. Arcangeli) Diana stessa dice:

Nei monti io mi starò; ma nell'umane
Andrò cittadi allorchè dall' acute
Doglie del parto affaticate e vinte
Me per soccorso invocheran le donne.

Trivia. In Callimaco, Giove stesso dice a Diana:

. . . . . custode
Io ti farò de' porti e delle vie.

Notho lumine. Lume non proprio, perchè la luna prende la sua luce dal sole. Gli attributi di Diana che si confonde con la luna sono così espressi dall'Ariosto:

O santa Dea, che dagli antichi nostri
Debitamente sei detta triforme;
Ch' in cielo, in terra e nell' inferno mostri
L' alta bellezza tua sotto più forme,
E nelle selve di fere e di mostri
Vai cacciatrice seguendo l' orme.

Menstruo. Mensuale.

Tecta frugibus exples. Qui attribuisce a Diana ciò che è proprio di Cerere. Anche Callimaco *loc. cit*.

Ma se volgi uno sguardo ed un sorriso

Sis quocumque placet tibi
Sancta nomine, Romulique
Antiquam, ut solita es, bonâ
Sospites ope gentem.

XVIII.

Invita l'amico Cecilio a venire da Como a Verona.

Metro: come nel Carme I.

Poetae tenero, meo sodali
Velim Caecilio, papyre, dicas:

Benigno ad una gente, a lei frondeggia
Di spiche il campo, prospera l' armento,
Ricca copia sorride.

Sis quocumque etc. Era dovere di religione l' invocare gli Dei sotto tutti i loro nomi affine di non omettere quello che poteva esser loro più caro. Diana ne aveva molti, e Callimaco riferisce che

. . . . . sui ginocchi
Del genitor sedendo ancor bambina,
Dammi, o Padre, dicea, ch' io serbi eterna
Verginitade, e molti nomi dammi
Affinchè meco non gareggi Apollo.

Fra i molti nomi di lei erano quelli di Luna, di Titania, e di Lucifera o Portaluce. Chiamavasi anche Partenia dall'amore della castità; i Greci la dissero Illitia perchè invocata negli acerbi dolori del parto; e Orifea, perchè le erano sacre le cime dei monti. V. Niccolini, *Lezioni di Mitologia* vol. 1, pag. 251 ec.

Sospites ope. Proteggi, conserva col tuo patrocinio. — Molto si disputò sul tempo e sull'occasione in cui Catullo compose quest'inno. Lo Scaligero lo riferisce ai giuochi secolari del 737. Ma il Vossio prova che allora il poeta era già morto. A noi sembra più verisimile che fosse composto per la festa di Diana che celebravasi ogni anno nel mese di agosto, o per qualche altra occasione consimile.

XVIII. *Caecilio.* Non si sa per altra testimonianza chi fosse questo Cecilio. Non può essere Cecilio Stazio poeta comico perchè visse assai tempo avanti a Catullo. Dal poeta nostro sappiamo che Cecilio abitava a Como, che aveva composto un poema in onore di Cibele: e dall'aggiunto che gli dà di *tenero* pare si rilevi che egli avesse composti anche versi amorosi.

Papyre. Parla alla carta che come è noto si faceva di papiro egiziano. Questo modo di parlare alla lettera come ad un messaggio è graziosissimo e se ne hanno esempi anche in Ovidio.

Veronam veniat, Novi relinquens
Comi moenia, Lariumque litus.
Nam quasdam volo cogitationes
Amici accipiat sui, meique:
Quare si sapiet, viam vorabit.

XIX.

Si lamenta coll'amico Cornificio di non avere in una grave disgrazia ricevuto da lui niuna parola di conforto.

Metro: come nel Carme I.

Male est, Cornifici, tuo Catullo,
Male est, mehercule, et laboriose,
Et magis magis in dies et horas:
Quem tu, quod minimum facillimumque est,
Quâ solatus es alloquutione?
Irascor tibi. Sic meos amores?
Paulum quid lubet alloquutionis
Moestius lacrimis Simonideis.

Novi . . . Comi. Oggi *Como*, città sul lago del medesimo nome, che gli antichi chiamavano *Lario*.

Viam vorabit. Verrà colla maggior fretta del mondo.

XIX. *Male est, Cornifici, tuo Catullo.* Il tuo Catullo o Cornificio sta male e gravemente male (*laboriose*). — Qual male era questo di Catullo? Alcuni credono che derivasse da una disgrazia amorosa, altri dalla morte del fratello di cui lo sentiremo altre volte parlare con accenti di profondo dolore. Questo Cornificio da cui chiede conforto al suo dolore era il poeta fratello della poetessa Cornificia.

Et magis magis etc. E ogni giorno ed ogni ora il male si accresce di più.

Sic meos amores. Sottintendi: *curas.*

Paulum quid lubet etc. Senso: io desiderava da te un poco di consolazione, un carme consolatorio qualunque si fosse, che superasse in mestizia le flebili elegie di Simonide (*lacrimis Simonideis*). Simonide era dell'Isola di Ceo: la qualità principale delle sue poesie dicono che era quella di destare la commozione degli animi.

XX.

Contro Egnazio che sempre ride per mostrare i suoi bianchi denti.

Metro: come nel Carme XI.

Egnatius, quod candidos habet dentes,
Renidet usquequaque: seu ad rei ventum est
Subsellium, cum orator excitat fletum,
Renidet ille: seu pii ad rogum fili
Lugetur, orba cum flet unicum mater,
Renidet ille: quidquid est, ubicumque est:
Quodcumque agit, renidet. Hunc habet morbum,
Neque elegantem, ut arbitror, neque urbanum.
Quare monendus es mihi, bone Egnati;
Si Urbanus esses, aut Sabinus, aut Tiburs,
Aut pastus Umber, aut obesus Etruscus,
Aut Lanuvinus ater atque dentatus,
Aut Transpadanus, ut meos quoque attingam,
Aut quilibet qui puriter lavit dentes;

XX. *Renidet*. Sogghigna.

Usquequaque. In ogni luogo, e in qualunque occasione: anche quando gli altri piangono, come il poeta mostra cogli esempi.

Morbum. Vizio.

Si Urbanus esses. Quand'anche tu fossi Romano ec. Così spesso si trova usata la parola *Urbs* invece di Roma.

Tiburs. Di Tivoli. L'aria di questo paese credevasi aver la proprietà d'imbiancare le cose.

Pastus. Ben pasciuto. Altri leggono *pòrcus* che più ingiuriosamente viene a esprimere la medesima idea.

Umber. Dell'Umbria, regione tra l'Appennino e l'Adriatico.

Obesus. Corpulento, panciuto. Gli Etruschi avevano fama di intemperanti nelle voluttà e nella gola. Andarono celebri i loro ricchi conviti; e Virgilio, oltre a chiamar *pingue* un Sacerdote Tirreno, ricorda con scherno le etrusche libidini e il lussureggiare nei cibi e nei vini. *Georg*. II. 193; *Æn*. XI, 756. Vedi anche Teopompo presso Ateneo XII. 3.

Lanuvinus. Di Lanuvio città presso l'antica via Appia tra Aricia e Ardea, oggi *Civita Lavinia*.

Ater. Imbrunito dal sole.

Ut meos quoque attingam. Per toccare, per parlare anche de' miei. Chiama suoi i Transpadani perchè egli aveva la sua villa al di là del Po nel Veronese ed era nato a Verona.

Tamen renidere usquequaque te nollem:
Nam risu inepto res ineptior nulla est.
Nunc Celtiber es: Celtiberiâ in terrâ
Quod quisque minxit, hoc solet sibi mane
Dentem atque russam defricare gingivam:
Ut quo iste vester expolitior dens est,
Hoc te amplius bibisse praedicet loti.

XXI.

Rende grazie al suo podere di Tivoli dove guarì da una malattia.

Metro: come nel Carme XI.

O funde noster, seu Sabine, seu Tiburs,
Nam te esse Tiburtem autumant, quibus non est
Cordi Catullum laedere: at quibus cordi est,
Quovis Sabinum pignore esse contendunt:
Sed seu Sabine, sive verius Tiburs,
Fui libenter in tuâ suburbanâ
Villâ, malamque pectore exspuli tussim:
Non immerenti quam mihi meus venter,
Dum sumtuosas appeto, dedit, coenas.

Risu inepto etc. Bella sentenza che gioverebbe tenere a memoria.

Celtiber. I Celtiberi erano popoli della Spagna tarraconese. Anche Strabone afferma che si lavavano i denti colla orina: e Diodoro Siculo nel libro quinto aggiunge che ne usavano anche a lavar tutto il corpo. Catullo altrove ha:

Et dens Hibera defricatus urina.

Praedicet. Dichiara, manifesta.

Loti. Di orina.

XXI. *Seu Sabine seu Tiburs.* La campagna di Tivoli era oltremodo cara ai Romani. Orazio la chiama il più ridente sito del mondo, e desiderava di avervi un asilo ai suoi stanchi giorni. La villa che ivi aveva Catullo era forse sui confini della campagna Tiburtina e Sabina, e quindi poteva dirsi appartenere all'una e all'altra. Ma egli vuole che si chiami Tiburtina anzichè Sabina per conciliarle maggior favore colla celebre amenità del luogo.

Quovis. . . pignore . . . contendunt. Fanno qualunque scommessa.

Non immerenti etc. Senso: la tosse che meritamente mi tirai addosso coll'intemperanza di una cena sontuosa.

Nam, Sextianus dum volo esse conviva,
Orationem in Antium petitorem
Plenam veneni et pestilentiae legit,
Hic me gravedo frigida et frequens tussis
Quassivit, usque dum in tuum sinum fugi,
Et me recuravi otioque et urticâ.
Quare refectus maximas tibi grates
Ago, meum quod non es ulta peccatum.
Nec deprecor jam, si nefaria scripta
Sexti recepso, quin gravedinem et tussim
Non mi, sed ipsi Sextio ferat frigus,
Qui tunc vocat me, quum malum legit librum.

Sextianus dum volo etc. Mentre voglio esser commensale di Sestio, egli mi ha letta un'orazione velenosa e pestilenziale contro Anzio, la quale mi ha portato un freddo catarro e una flussione di testa (*gravedo*) ec. Questo Sestio è forse quello di cui parla Cicerone quando dice (*Epist. ad Fam.* VII, 32) *dicta Sextiana* per significare *freddure e insulsaggini*. — Non è noto chi fosse quell'Anzio contro cui era l'arrabbiata orazione di Sestio. Del resto l'uso di noiare a morte la gente colla lettura di prose e di versi divenne in appresso anche più insopportabile. Orazio se ne lamenta in più luoghi, e ricorda uno che colle letture uccideva i male arrivati che gli capitavano sotto. *De Arte poet.* vers. 475. Vedi anche *Sat.* I, 3, 86.

Petitorem. Attore: è colui che muove lite, che domanda giustizia dai tribunali.

In tuum sinum. Nel tuo seno, o villa, come in luogo di fido ricovero.

Refectus. Rimessomi, guarito.

Peccatum. Il peccato fatto nell'andare per una cena più lauta da un uomo stolto il quale mi uccidesse con la lettura di uno stoltissimo discorso.

Nec deprecor etc. Senso: se torno mai ad ascoltare (*recepso*) i miei dieli scritti di Sestio, che il catarro e la tosse venga non a me ma a lui.

Recepso. È voce antica invece di *recepero*.

Qui tunc vocat. Che m'invita a pranzo quando fa la lettura d'un cattivo libro. Gli antichi usavano d'invitare a cena gli amici per leggere ad essi i loro componimenti, e sentirne il giudizio prima di darli al pubblico. Plinio il giovane approva quest'uso, e Marziale (III, 50) se ne burla senza pietà. E veramente non è cosa punto garbata far perdere alle vivande lo squisito sapore con versi e prose scipite.

XXII.

All'appressare della lieta primavera si dispone a partire dalla Bitinia e dice addio ai compagni.

Metro: come nel Carme I.

Jam ver egelidos refert tepores,
Jam coeli furor aequinoctialis
Jucundis Zephyri silescit auris.
Linquantur Phrygii, Catulle, campi,
Nicaeaeque ager uber aestuosae:
Ad loras Asiae volemus urbes.
Jam mens praetrepidans avet vagari:
Jam laeti studio pedes vigescunt.
O dulces comitum valere coetus,
Longe quos simul a domo profectos,
Diversos variae viae reportant.

XXII. *Jam ver*. Questo breve componimento è di una soavità maravigliosa: le cose più comuni sono dette in modo ornatissimo: i versi spirano le dolci aure di primavera: non vi ha frase o parola che non sia di eleganza dolcissima.

Egelidos. Quasi *extra gelu*, cioè miti.

Coeli furor aequinoctialis. Detto elegantemente dei venti che all'appressarsi dell'equinozio sogliono infuriare più del solito.

Jucundis Zephyri etc. Il Petrarca dice:

Zefiro torna, e'l bel tempo rimena,
E i fiori e l'erbe, sua dolce famiglia.

Phrygii . . . campi. Catullo era nella Bitinia che anticamente faceva parte della Frigia minore. Egli era andato colà in compagnia del pretore Memmio come altrove abbiamo veduto.

Nicaeae. Nicea città di Bitinia.

Æstuosae. Ardente. Strabone dice che a Nicea l'aria era crassa e malsana.

Claras Asiae . . . urbes. Le città più celebri dell'Asia minore erano allora Efeso, Colofone, Mileto, Cizico, Pergamo ec.

Praetrepidans. Impaziente d'indugio.

Studio. Dal desiderio di entrare in cammino.

Comitum. . . coetus. Intende gli altri compagni della coorte di Memmio.

Diversos. In diverse regioni: chi qua, chi là:

XXIII.

Ringrazia quanto più sa Marco Tullio Cicerone de' benefizi da lui ricevuti.

Metro: come nel Carme I.

Disertissime Romuli nepotum,
Quot sunt, quotque fuere, Marce Tulli,
Quotque post aliis erunt in annis;
Gratias tibi maximas Catullus
Agit, pessimus omnium poeta:
Tanto pessimus omnium poeta,
Quanto tu optimus omnium patronus.

XXIV.

Significa i suoi sentimenti di affetto e di stima a Licinio Calvo dopo un convegno nel quale aveva altamente ammirato il pronto e festivo ingegno di lui.

Metro: come nel Carme I.

Hesterno, Licini, die otiosi

XXIII. *Disertissime Romuli nepotum.* Il più eloquente dei nipoti di Romolo, cioè dei Romani.

Quot sunt etc. Questo modo di parlare delle cose e degli uomini incomparabili era usuale agli antichi. Catullo altrove dice:

O qui flosculus es juventiorum
Non horum modo, sed quot aut fuerunt,
Aut posthac erunt in annis.

Non si sa precisamente in quale occasione il Poeta rendesse a Tullio grazie così squisite. Forse lo difese in qualche causa di debiti. In ogni modo io non so esser dell'opinione di quelli che pensano avere Catullo con queste amplificazioni voluto beffarsi della vanità di Cicerone. Se Catullo chiama sè il pessimo di tutti i poeti mentre sentiva di essere il migliore, o lo ha fatto per modestia o per rendere più vivo il contrasto.

Omnium patronus. Il difensore di tutti: E così difatti era chiamato Cicerone a Roma. Anche in una lettera di Cecina a Cicerone (*Epist. fam.* VI, 7) questi è appellato *omnium patronus.*

XXIV. *Licini.* È quel medesimo Licinio Calvo poeta e oratore egregio a cui è diretto anche il Carme VIII. Catullo e Calvo in un tal giorno

Multum lusimus in meis tabellis,
Ut convenerat esse, delicatos
Scribens versiculos uterque nostrum,
Ludebat numero modo hoc, modo illo,
Reddens mutua per jocum, atque vinum.
Atque illinc abii, tuo lepore
Incensus, Licini, facetiisque,
Ut nec me miserum cibus juvaret,
Nec somnus tegeret quiete ocellos;
Sed toto indomitus furore lecto
Versarer, cupiens videre lucem,
Ut tecum loquerer, simulque ut essem.
At defessa labore membra postquam
Semimortua lectulo jacebant,
Hoc, jucunde, tibi poema feci,
Ex quo perspiceres meum dolorem.
Nunc audax cave sis: precesque nostras,

trovandosi insieme passarono le ore di ozio sfidandosi per divertimento a far versi. Catullo fu tanto preso delle lepidezze e delle arguzie spontanee di Calvo che tornato a casa con la mente piena di ammirazione per lui non potè prender cibo nè sonno, e scrisse questi versi per attestare all'amico i sensi dell'animo suo. Di Calvo vedi le notizie più estese che abbiamo date nella vita di Catullo.

Tabellis. Tavolette da scrivere.

Ut convenerat esse. Sottintendi *otiosos*. Come era stato tra noi stabilito di essere oziosi.

Delicatos. Graziosi, piacevoli.

Ludebat numero modo hoc, etc. Faceva versi ora in un metro ora in un altro.

Mutua. Sottintendi: *carmina*, *Reddere mutua* è quasi l'*alternis canere*, a gara, a botta e risposta.

Per jocum, atque vinum: Tra gli scherzi e il vino.

Illinc. Da quella nostra piacevole sfida.

Incensus. Acceso di ammirazione.

Indomitus. Smanioso.

Furore. Estro.

Semimortua: Spossato.

Jucunde. Mio caro.

Meum dolorem. Il mio dolore che mi produce il desiderio ardente di esser con te.

Audax. Altero, sdegnoso.

Preces. Di tornar da me.

Cave despuas. Guardati dal disprezzare.

Oramus, cave despuas, ocelle,
Ne poenas Nemesis reposcat a te.
Est vehemens Dea: laedere hanc caveto.

XXV.

Contro Nonio e Vatinio.

Metro: come nel Carme IV.

Quid est, Catulle, quid moraris emori?
Sellâ in curuli Struma Nonius sedet:
Per consulatum pejerat Vatinius:
Quid est, Catulle, quid moraris emori?

XXVI.

Motto scherzoso su Calvo grande nell'eloquenza, e picciolissimo della persona.

Metro: come nel Carme I.

Risi nescio quem modo in coronâ,
Qui, (quum mirifice Vatiniana

Ocelle. Lo chiama così per tenerezza. Nel Carme VIII ha detto che lo amava più de'suoi occhi.

Poenas reposcat a te. Ti punisca.

Nemesis. Era la Dea che puniva la superbia e l'ingratitudine.

Est vehemens etc. Punisce gravemente, è Dea implacabile.

XXV. *Moraris emori.* Catullo vedendo Nonio Struma e Vatinio uomini ribaldissimi pervenuti ai sommi onori della Repubblica desidera di morire perchè non può sopportare di vedere tanta indegnità.

Sellâ in curuli. Nella sede curule dove si assidevano i consoli, pretori, censori ec.

Struma Nonius. Non si sa chi fosse questo ribaldo.

Vatinius. Questi fu console nel 707.

Per consulatum pejerat. Era uso di giurare per le cose più care e più sante. Quindi era cosa enormissima lo spergiurare dopo aver giurato per esse, come fa qui Vatinio pel consolato. Sopra di lui vedi Carme VIII.

XXVI. *Coronâ.* Circolo di gente che sta nel Foro a sentire gli oratori.

Meus crimina Calvus explicasset)
Admirans ait haec, manusque tollens:
Dii magni, salaputium disertum!

XXVII.

Nelle nozze di Giulia e di Manlio.

Metro: come nel Carme XVII.

Collis o Heliconii

Calvus. Su Calvo e Vatinio vedi la nota al Carme VIII. Qui vuolsi aggiungere che Licinio Calvo sostenne con tanta energia di eloquenza l'accusa di briga data a Vatinio che l'accusato rivolgendosi ai giudici gridò: Dunque sarò condannato perchè il mio accusatore è un uomo eloquente? — E veramente Calvo in questa occorrenza fu servito dalla sua eloquenza meglio che in ogni altro incontro, perchè Tacito stesso dopo aver detto che le altre orazioni di lui non eran leggibili, aggiunge che quelle contro Vatinio andavano per le mani di tutti gli studiosi, come quelle che erano splendide di parole e di sentimenti (*Dialog de Orator*. cap. 21. Seneca *Controv*. III, 19).

Explicasset. Avendo palesati.

Admirans etc. Maravigliato e alzando le mani per la meraviglia disse.

Salaputium disertum. Quanto è eloquente questo nanetto. Anche Ovidio (*Trist*. II, v. 430) chiama Calvo *exiguo*.

XXVII. *Collis o Heliconii*. Saluta il Dio Imeneo e lo prega a venire con tutti i suoi ornamenti da festa a cantare gl'inni nuziali e a condurre la bellissima Giulia alle case di Manlio. E perchè il Nume più facilmente si muova, prega le vergini a invitarlo coi canti e celebra egli stesso le lodi di lui e descrive le pompe nuziali, e quindi comanda ai giovanetti destinati a ricever la sposa novella di alzare le faci e cantare il Nume che giunge. La sposa finalmente entra con felice augurio nella casa di Manlio, e il poeta dà fine al suo inno augurando agli sposi liete venture e un figlio che porti scolpita in volto l'immagine del padre e attesti della pudicizia materna.

Gli sposi qui celebrati appartenevano a due potenti e gloriose famiglie romane. Giulia essendo chiamata *Aurunculeja* pare che appartenesse alla illustre famiglia dei Cotta: oltre a ciò era bellissima. Lo sposo discendeva dal famoso Manlio Torquato, ed era grande amico e benefattore del Poeta. (Vedi Carmo XXVII). Per tutte queste ragioni il genio di Catullo si eccita e fa un canto dei più belli che in questo genere ci offra la poesia antica, mirabile per la scelta delle immagini e per la perfezione dello stile e in ogni sua parte risplendente di tanta soavità

Cultor, Uraniae genus,
Qui rapis teneram ad virum
Virginem, o Hymenaee Hymen,
Hymen o Hymenaee:
Cinge tempora floribus
Suaveolentis amaraci,
Flammeum cape: laetus huc
Huc veni, niveo gerens
Luteum pede soccum.
Excitusque hilari die,
Nuptialia concinens
Voce carmina tinnulâ,
Pelle humum pedibus, manu
Pineam quate taedam.
Namque Julia Manlio,
Qualis Idalium colens
Venit ad Phrygium Venus
Judicem, bona quum bonâ
Nubit alite virgo:

e leggiadria che bene fu detto essere stato composto per mano delle Grazie e di Venere. Alcuni critici vogliono che Catullo lo traducesse dal greco, ma non ne adducono prove bastanti a trarre nella loro opinione.

Uraniae genus. Imeneo, Dio che presedeva alle nozze: secondo Catullo, era figlio di Urania la quale era l'istessa che la Venere celeste e presedeva ai casti amori: quindi questo Dio come figlio di una musa abitava sul monte Elicona: esso era invocato nelle nozze, e la formula *Hymenaee Hymen* usata qui dal Poeta era solenne e cantavasi mentre la novella sposa era condotta alla casa dello sposo.

Cinge tempora floribus. Imeneo dai poeti è descritto cogli ornamenti delle spose novelle, le quali s'inghirlandavano di fiori, si coprivano di un velo del colore del croco o della fiamma (*flammeum*), e si mettevano un elegante calzare giallo (*luteum soccum*).

Pelle humum pedibus. Balla. Così Orazio dice: *Alterno terram quatiunt pede.*

Pineam . . . taedam. Nelle feste nuziali, come è noto, si usava di accompagnare la sposa con fiaccole accese le quali per lo più si facevano di pino.

Namque Julia etc. Splendida è la comparazione della bellezza di Giulia con la divina bellezza di cui era adorna Venere allorchè stando sul monte Ida (*Idalium colens*) si presentò al giudizio di Paride (*ad Phrygium Judicem*).

Bona. . . . alite. Fausto augurio. Callimaco nel *Lavacro* di Pallade dice che quando Paride giudicò la lite sull'Ida, Venere si era lungamente acconciata allo specchio e

Mutò due volte e ricompose un riccio;

Floridis velut enitens
Myrtus Asia ramulis,
Quos Hamadryades Deae
Ludicrum sibi roscido
Nutriunt humore.
Quare age, huc aditum ferens
Perge linquere Thespiae
Rupis Aonios specus,
Lympha quos super irrigat
Frigerans Aganippe:
Ac domum dominam voca
Conjugis cupidam novi,
Mentem amore revinciens,
Ut tenax hedera huc et huc
Arborem implicat errans.

allo spartano Eurota
Quindi si terse, e versò puro unguento,
Che a lei stillar del proprio orto le piante,
E le corse un color come di rosa
Mattutina sul volto, o quale è il frutto
Del melagrano. (*Traduz. di* G. B. Niccolini).

Mirtus Asia. Cioè il mirto che nasce presso la palude Asia nella Lidia vicino al fiume Caistro. Graziosa è questa comparazione e molto acconcia a giovine sposa, perocchè il mirto è sacro a Venere.

Hamadryades. Ninfe delle selve.

Ludicrum. A loro sollazzo: o perchè faccia loro un'ombra grata sotto cui sollazzarsi.

Huc aditum ferens. Recando qua il piede, venendo qua.

Perge linquere. Lascia senza indugio.

Thespiae rupis Aonios specus. Cioè gli spechi dell'Elicona, o l'Elicona monte che comincia a sorgere da Tespia città di Beozia. Gli spechi dell'Elicona sono detti *Aonii* dagli *Aoni* antichi abitatori della Beozia.

Lympha quos etc. I quali irriga al di sopra la fresca onda del fonte Aganippe.

Mentem amore revinciens. Stringendo con mutuo amore gli animi degli sposi.

Ut tenax hedera etc. La comparazione dell'edera per significare un forte legame si trova frequentemente anche nei poeti italiani. Dante (*Inf*. XXV).

Ellera abbarbicata mai non fue
Ad alber sì come l'orribil fiera
Per l'altrui membra avviticchiò le sue:

E il Tassoni:

No come sì forte e sì tenace affetto
Strigne l'edera torta il pino ombroso.

Vos item simul integrae
  Virgines, quibus advenit
  Par dies, agite, in modum
  Dicite: o Hymenaee Hymen,
  Hymen o Hymenaee:
Ut lubentius, audiens
  Se citarier ad suum
  Munus, huc aditum ferat
  Dux bonae Veneris, boni
  Conjugator amoris.
Quis Deus magis ah magis
  Est petendus amantibus?
  Quem colent homines magis
  Coelitum? o Hymenaee Hymen,
  Hymen o Hymenaee.
Te suis tremulus parens
  Invocat, tibi virgines
  Grata munera deferunt:
  Te timens cupidâ novus
  Captat aure maritus:
Tu fero juveni in manus
  Floridam ipse puellulam
  Matris a gremio suae
  Dedis, o Hymenaee Hymen,
  Hymen o Hymenaee.
Nil potest sine te Venus,

Par dies. Cioè il giorno delle nozze.

In modum dicite. Cantate a tempo di musica.

Citarier ad suum munus. Di esser chiamato ad esercitare il suo uffizio di confermare le oneste e legittime nozze.

Bonae Veneris. Della onesta Venere.

Boni . . . amoris. Del legittimo amore.

Magis ah magis. *Ah* è particella di ammirazione che qui aggiunge più forza agli avverbi.

Quem. . . Coelitum. Quale dei Celesti, qual Dio.

Te suis tremulus etc. Il vecchio padre t'invoca propizio alle sue figlie affinchè tu le faccia liete di fauste nozze.

Te, timens etc. Senso: il nuovo sposo con attenta orecchia sta ascoltando che il canto risuoni del tuo nome (*te*), temendo che non sopravvenga qualche disastro a disturbare le desiate nozze.

Fero. Ardente.

Nil potest etc. Senso: niuno amore, se non è da te confermato e santificato, non si ha per onesto nè è comprovato dal consenso comune degli uomini.

Fama quod bona comprobet,
Commodi capere: at potest,
Te volente. Quis huic Deo
Compararier ausit?
Nulla quit sine te domus
Liberos dare, nec parens
Stirpe jungier: at potest,
Te volente. Quis huic Deo
Compararier ausit?
Quae tuis careat sacris,
Non queat dare praesides
Terra finibus: at queat,
Te volente. Quis huic Deo
Compararier ausit?
Claustra pandite januae;
Virgo adest; viden', ut faces
Splendidas quatiunt comas?
Sed moraris: abit dies:
Prodeas, nova nupta.
Tardat ingenuus pudor:
Quem tamen magis audiens
Flet, quod ire necesse sit.
Sed moraris, abit dies:
Prodeas, nova nupta.
Flere desine: non tibi,
Aurunculeja, periculum est,
Ne qua femina pulchrior

Nulla quit etc. Niuna famiglia senza l'assenso d'Imeneo può dare figli legittimi, nè il nome del padre può propagarsi con legittima stirpe.

Sacris. Le cerimonie sacre con cui i matrimonii divengono legittimi.

Paaesides. Significa tutti quelli che presedevano al governo dello Stato. Presso i Romani non poteva avere le cariche chi non era figlio legittimo.

Splendidas . . . comas. Chiama così i raggi delle faci che si spandono a modo di chioma. È immagine ardita,ma fu imitata da molti. Seneca il tragico. *Ignis explicuit comam* Valerio Flacco: *Ignis crinem protulit.* Silio Italico: *Pinum flamma comantem etc.*

Tardat etc. La ritarda l'ingenuo pudore al quale più che ad altro dando ascolto ella piange perchè è necessario di andare.

Flere desine. Senso: cessa di piangere perchè fidata nella tua bellezza che avanza quella di ogni altra donna hai ragione di augurarti un felice coniugio.

Ne qua etc. Queste parole alludono all'acclamazione usata nel dì delle nozze: *Nulla te hodie pulchrior.* Petrarca.

Clarum ab Oceano diem
Viderit venientem.
Talis in vario solet
Divitis domini hortulo
Stare flos hyacinthinus.
Sed moraris: abit dies:
Prodeas, nova nupta.
Prodeas, nova nupta, si
Jam videtur et audias
Nostra verba (viden'? faces
Aureas quatiunt comas)
Prodeas, nova nupta.
Tollite, o pueri, faces;
Flammeum video venire.
Ite, concinite in modum:
Io Hymen Hymenaee io,
Io Hymen Hymenaee.
En tibi domus et potens,
Et beata viri tui,
Quae tibi sine serviat,
(Io Hymen Hymenaee io,
Io Hymen Hymenaee)

Non vide un simil par d'amanti il sole.

E l'Ariosto:

A tua bellezza ogni bellezza cede.

E altrove l'Ariosto stesso:

. . . . il fior di quante belle donne
Dall'Indo sono all'atlantee colonne.

In vario . . . hortulo. Giardino di fiori di svariati colori. Ariosto:

Giunse ad un rivo che parea cristallo
Nelle cui sponde un bel pratel fioria.
Di nativo color vago e dipinto
E di molti e belli arbori distinto.

Stare. Indica lo stelo vigoroso e fresco, e non piegato nè da sole nè da pioggia.

Aureas . . . comas. Per la somiglianza del colore e della lucentezza gli antichi paragonavano spesso il fuoco all'oro, e questo a quello.

Tollite. Levate in alto.

En tibi domus ete. Eccoti la possente e ricca casa del tuo sposo, la quale permetti (*sine*) che ti serva fino al tempo in cui la canuta vecchiezza (*cana anilitas*) muovendo le tremanti tempia (*tremulum tempus*) toglie (*abnuit* (tutti i nostri beni a noi tutti. Altri leggono *annuit* e spiegano: una testa tremante che sembra sempre dir sì a tutti. È certo che queste due strofe sono state tormentate in mille maniere:

Usque dum tremulum movens
Cana tempus anilitas
Omnia omnibus abnuit.
Io Hymen Hymenaee io,
Io Hymen Hymenaee.
Transfer omine cum bono
Limen aureolos pedes,
Rasilemque subi forem,
Io Hymen Hymenaee io,
Io Hymen Hymenaee.
Torquatus, volo, parvulus
Matris e gremio suae
Porrigens teneras manus,
Dulce rideat ad patrem
Semihiante labello.
Sit suo similis patri
Manlio, et facile insciis
Noscitetur ab omnibus,
Et pudicitiam suae
Matris indicet ore.
Talis illius a bonâ

Transfer omine cum bono etc. Entra con felice augurio dentro alla soglia della casa. È noto come era di cattivo augurio l'inciampare nella soglia. Perciò le matrone che erano in compagnia della sposa al suo entrare nella casa del marito la sollevavano perchè passasse liberamente.

Aureolus. Splendidi, leggiadri.

Rasilem. Levigata, tersa.

Torquatus, volo etc. Questi versi sono di una soavità squisitissima e furono imitati da Virgilio là ove fa fare a Didone il medesimo voto:

. . . . . si quis mihi parvulus aulâ
Luderet Æneas, qui te tantum ore referret

Semihiante. Mezzo aperto.

Insciis. Da quelli che non sanno di chi sia figlio, ma che conoscono Manlio.

Et pudicitiam suae etc. Anche Orazio ha:

Laudantur simili prole puerperae.

E Marziale:

Est tibi quae patrii signatur imagine vultus,
Testis maternae nata pudicitiae.

Ore. Volto, fisonomia.

Talis illius etc. Dalla castità della madre attestatrice della sua nobile stirpe questo Torquato abbia lode simile a quella singolarissima (*unica*) fama che Telemaco ebbe dalla sua ottima madre Penelope. — È noto che quantunque Ulisse stesse lontano da Penelope per venti anni

Matre laus genus approbet,
Qualis unica ab optimâ
Matre Telemacho manet
Fama Penelopeo.
Claudite ostia virgines:
Lusimus satis. At boni
Coniuges, bene vivite.

XXVIII.

Inno nuziale cantato alternativamente da due cori di giovani e di donzelle.

Coro di giovani.

Vesper adest, juvenes consurgite: vesper Olympo
Expectata diu vix tandem lumina tollit.
Surgere jam tempus, jam pingues linquere mensas:
Jam veniet virgo, jam dicetur Hymenaeus,
Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee.

Coro di donzelle.

Cernitis, innuptae, juvenes? Consurgite contra

essa non si lasciò indurre a passare a seconde nozze e che perciò il nome di lei divenne proverbiale a significare la fedeltà coniugale.

Claudite ostia. Si rivolge alle giovani fanciulle che hanno accompagnata la sposa, e impone loro di chiuder la porta della stanza nuziale, e finisce l'inno augurando felicità agli sposi.

XXVIII. *Vesper adest, etc.* Uno dei giovani che stanno a mensa con lo sposo, veduto prima dei compagni il sorger di Vespero, gli invita tutti a cantare le nozze o a sfidare al canto le fanciulle che conducon la sposa. Vespero detto anche *Hesperus, Noctifer etc.* è la stella della sera, e al comparire di essa la giovane sposa conducevasi alla casa del marito.

Consurgite. Levatevi da mensa.

Olympo. Qui significa il cielo.

Lumina tollit. Mostra il suo splendore.

Pingues. Fornite di pingui e opulente vivande. *Surgere* e *linquere* sta invece di *surgendi* e *linquendi.*

Virgo. La sposa novella.

Cernitis, innuptae. Sono le vergini che si rivolgono la parola tra loro.

Consurgite contra. Levatevi contro sfidando i giovani al canto.

Nimirum Oetaeos ostendit noctifer ignes.
Sic certe, viden' ut perniciter exsiluere?
Non temere exsiluere: canent quod vincere par est.
Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee.

Coro di giovani.

Non facilis nobis, aequales, palma parata est.
Adspicite, innuptae secum ut meditata requirunt.
Non frustra meditantur: habent memorabile quod sit.
Nec mirum: totâ penitus quae mente laborent.
Nos alio mentes, alio divisimus aures.
Jure igitur vincemur. Amat victoria curam.
Quare nunc animos saltem committite vestros:
Dicere jam incipient, jam respondere decebit:
Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee.

Coro di donzelle.

Hespere, qui coelo fertur crudelior ignis?
Qui natam possis complexu avellere matris,

Oetaeos ostendit etc. Vespero (*noctifer*) sorgendo dal monte Oeta mostra la sua splendida luce (*ignes*). Qui Catullo imita qualche poeta greco che dapprima usò questa formula. Lo stesso fece Virgilio dicendo (*Egl.* 8).

Sparge marite nuces; tibi deserit Hesperus Oetam.

Non temere etc. Non a caso nè senza consiglio si levarono con impeto: i loro canti saranno quali si conviene per vincere (*quod vincere par est*).

Exsiluere. Cioè i giovani.

Adspicite, etc. Osservate come le giovinette concertano e provano (*requirunt*) tra loro i canti già pensati, già preparati (*meditata*).

Memorabile quod sit. Un bello e memorabile canto.

Nec mirum etc. Nè è maraviglia se diranno qualche cosa di grande, perocchè a ciò sono intese con tutte le forze dell'animo.

Nos alio mentes Abbiamo divisa l'attenzione dell'animo ad una cosa pensando, ad un'altra porgendo l'orecchio. Omero (*Odiss.* IV)

In diversi pensier l'anima divide.

Animos . . . committite. Senso: raccogliete i vostri spiriti finqui divagati, e fate sì che non ci sia rapita la vittoria.

Fertur. Si volge

Ignis. Stella.

Qui. Invece di *quis*.

Complexu matris retinentem avellere natam,
Et juveni ardenti castam donare puellam?
Quid faciant hostes captâ crudelius urbe?
Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee.

Coro di giovani.

Hespere, qui coelo lucet jucundior ignis?
Qui desponsa tuà firmes connubia flamma:
Quod pepigere viri, pepigerunt ante parentes,
Nec junxere prius, quam se tuus extulit ardòr.
Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee.

Coro di donzelle.

Hesperus e nobis, aequales, abstulit unam.
Nempe tuo adventu vigilat custodia semper,
Nocte latent fures, quos idem saepe revertens,
Hespere, mutato comprendis nomine eosdem.

Retinentem. Reluttante.

Quid faciant etc. Che fanno di peggio i nemici presa che abbiano una città? — La donna nelle antiche nozze romane, era come rapita per forza, e, quasi preda di guerra, cadeva in potestà del marito, il quale ne era padrone assoluto, e poteva prestarla ad altri, come fece Catone: è ad essa giudice supremo e poteva anche ucciderla. V. Plutarco, *Catone Utic:*, e *Romolo*; Valerio Massimo V. 5, 9; Dionisio II, 25; Plinio XIV, 13; Livio XXXIX, 18. In quale schiavitù era la donna pria del Cristianesimo!

Lucet jucundior. Omero (*Iliad.* XXII):

. . . . . sfavilla
Nei notturni sereni infra le stelle
Espero il più leggiadro astro del cielo.

Quod pepigere etc. Questo verso e il seguente non sono che una spiegazione dei due precedenti: e il senso è: le promesse e i patti fatti già dagli amanti e dai loro genitori non si recano ad effetto che alla sera quando si mostra lo splendore (*ardor*) di Espero.

Abstulit unam. Alcuni credono che dopo questo verso vi sia una lacuna. Altri sono di opinione contraria e spiegan così: è stata portata via una di noi, o donzelle: e pure (*nempe*), o Espero, quando tu comparisci in cielo, cominciano le ronde per la città: ad onta di ciò accadono pur allora dei furti: e ne sei tu in colpa poichè sotto la tua stella ci è stata tolta la compagna.

Nocte latent fures. etc. La notte nasconde i rapitori, ma sovente tu,

Coro di giovani.

At lubet innuptis ficto te carpere questu!
Quid tum, si carpunt tacitâ quem mente requirunt?
Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee.

Coro di donzelle.

Ut flos in septis secretus nascitur hortis,
Ignotus pecori, nullo contusus aratro,
Quem mulcent aurae, firmat sol, educat imber:

o Vespero, li cogli sul fatto (*comprendis*) al mattino quando mutato nome ricominci il tuo corso. È noto che la stella di Venere la mattina ha nome diverso da quello della sera: la sera si chiama *Vespero* e *Espero*, e la mattina *Lucifero* o *Fosforo*.

At lubet etc. Senso: le Vergini, o Espero, ti accusano con finte querele. Palesamente ti rimproverano ma ti desiano nel segreto del loro pensiero, perchè desiderano anch'esse le proprie nozze.

Ut flos etc. Questi leggiadrissimi versi furono imitati dall'Ariosto nel canto primo dell'*Orlando furioso*.

La Verginella è simile alla rosa,
Che in bel giardin sulla nativa spina
Mentre sola e sicura si riposa,
Nè gregge, nè pastor le si avvicina:
L'aura soave e l'alba rugiadosa.
L'acqua, la terra al suo favor s'inchina;
Giovani vaghi e donne innamorate
Amano averne e seni e tempia ornate:
Ma non sì tosto dal materno stelo
Rimosso viene e dal suo ceppo verde,
Che quanto avea dagli uomini e dal cielo,
Favor, grazia, bellezza, tutto perde.
La vergine, che il fior di che più zelo
Che de'begli occhi e della vita aver dè,
Lascia altrui corre, il pregio ch'avea innanti
Perde nel cor di tutti gli altri amanti.

Secretus. Appartato, solitario.

Nullo contusus aratro. L'Ariosto in senso contrario.

Come purpureo fior languendo muore
Che il vomer al passar tagliato lassa.

Mulcent. Carezzano. Così Properzio:

Mulcet ubi Elysias aura beata rosas.

Multi illum pueri, multae optavere puellae;
Idem quum tenui carptus defloruit ungui,
Nulli illum pueri, nullae optavere puellae:
Sic virgo dum intacta manet, at postea
Nec pueris jucunda manet, nec cara puellis.
Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee.

Coro di giovani.

Ut vidua in nudo vitis quae nascitur arvo,
Numquam se extollit, numquam mitem educat uvam,
Sed tenerum prono deflectens pondere corpus
Jam jam contingit summum radice flagellum;
Hanc nulli agricolae, nulli accoluere juvenci:
At si forte eadem est ulmo conjuncta marito,
Multi illam agricolae, multi accoluere juvenci:
Sic virgo dum intacta manet, dum inculta senescit:
Quum par connubium maturo tempore adepta est,
Cara viro magis, et minus est invisa parenti.
At tu ne pugna cum tali conjuge virgo.

Anche il Monti aveva in mente questi versi quando scrisse nel *Cespuglio delle quattro rose.*

Dolce l'aura l'accarezza,
Schietto il sol di rai l'indora,
Fresca piove a lei l'aurora
Le sue perle.

Multi illum etc. Ovidio copiò questo verso mutandone solo il verbo.

Multi illum pueri, multae cupivere puellae.

Tenui carptus . . . ungui. Colto da tenera mano. Virgilio ha: *virgineo demessum pollice florem.*

Defloruit. Sfiori. Petrarca;

Come fior colto langue.

Dum. Finchè.

Ut vidua . . . vitis. Ariosto.

Saresti come inculta vite in orto
Che non ha palo cui s'appoggi o piante.

Nudo. Spoglio di piante.

Tenerum. . . . corpus. I tralci.

Prono. . . pondere. Cioè per il peso che piega i rami a terra.

Deflectens. Piegando a basso.

Summum . . . flagellum. È la parte superiore della vite la quale pel troppo peso si piega e va a ritoccare le radici.

Sic virgo. Cioè è trascurata da tutti.

Par connubium. Connubio conveniente alla condizione e all'età.

Maturo tempore. Nel tempo conveniente alle nozze; nel tempo da ciò.

Non aequum est pugnare, pater cui tradidit ipse.
Ipse pater cum matre, quibus parere necesse est.
Hymen o Hymenaee, Hymen ades o Hymenaee.

XXIX.

Le nozze di Teti e di Peleo.

Peliaco quondam prognatae vertice pinus

Pugnare. Con quello a cui lo stesso padre ti dette:

XXIX. *Peliaco etc.* Questo splendidissimo carme comincia dalla spedizione degli Argonauti perchè allora la bellissima Teti levando il capo fuori dell'onde vide il giovane Peleo e ne fu presa di ardente amore e stabilì farsegli sposa. Si preparano le nozze e tutt'i Tessali vanno a vederle. Il Poeta descrive lo splendido apparecchio nuziale in cui più di ogni altra cosa è spettabile la coltre del talamo maravigliosamente istoriata degl'infelici casi di Arianna. Questa lunga storia forma un episodio che esce dalle proporzioni dell'intero poema: ma è adorno di tali e tante bellezze che ne fanno obliare la soverchia lunghezza. Delicatissimamente sono toccati i primi amori di Arianna e di Teseo: nobilmente è descritta la vittoria che questi ebbe sul Minotauro mercè degli aiuti della giovane amante. Dopo di ciò Arianna lascia la casa paterna e tutte le dolcezze di quella, e s'imbarca con Teseo che perfidamente la tradisce e l'abbandona nell'isola deserta di Nasso. Qui le agitazioni e il furore e le imprecazioni della misera tradita sono espresse con una poesia che è delle più belle che ci tramandasser gli antichi. Con gran verità ed energia è descritto anche il rumoroso giunger di Bacco che viene a liberare la misera donna. Dopo di ciò il Poeta torna al suo vero argomento.

Quando i Tessali hanno osservato queste maravigliose storie si partono dalla felice casa di Peleo, e vengono a quella dapprima i Semidei recando doni nuziali, e poi Giove cogli altri Celesti. L'augusto consesso si pone a lauta mensa e in questo mentre le Parche cantano i felici destini di Teti e di Peleo, celebrano le lodi di Achille che nascerà dall'avventurato connubio. Dopo di che il Poeta conclude lodando i tempi degli eroi nei quali gli Dei visitavano le case degl'innocenti mortali.

Alcuni critici vogliono che Catullo traducesse tutto questo poema dal greco: altri invece pensano che egli non facesse altro che andare a guisa di ape industriosa pei greci giardini e libarne i fiori più grati.

Peliaco. . . vertice. Sulla cima del Pelia monte di Tessaglia. Coi pini ivi nati fu fatta la nave Argo che portò la greca gioventù nella Colchide ove scorreva il fiume Fasi (*Phasidos ad fluctus*, ed ove comandava il re Eeta (*fines Æetaeos*).

Pinus. Nave fatta di pino. Anche il Tasso (*Ger.* XV, 6) chiama cur-

Dicuntur liquidas Neptuni nasse per undas
Phasidos ad fluctus, et fines Æetaeos:
Quum lecti juvenes, Argivae robora pubis,
Auratam optantes Colchis avertere pellem,
Ausi sunt vada salsa cità decurrere puppi,
Caerula verrentes abiegnis aequora palmis:
Diva quibus, retinens in summis urbibus arces,
Ipsa levi fecit volitantem flamine currum,
Pinea conjungens inflexae texta carinae.
Illa rudem cursu prima imbuit Amphitriten
Quae simul ac rostro ventosum proscidit aequor,
Tortaque remigio spumis incanduit unda,
Emersere feri candenti e gurgite vultus
Æquoreae monstrum Nereides admirantes:
Tum Thetidis Peleus incensus fertur amore,
Tum Thetis humanos non despexit hymenaeos,
Tum Thetidi pater ipse jugandum Pelea sensit.

vo pino una nave:

Così parlò la donna, e più vicino
Fece poscia alla sponda il curvo pino.

Lecti juvenes, Argivae robora pubis. Il fiore, il nerbo della greca gioventù. Anche il Tasso:

Fior degli eroi, nerbo e vigor del campo.

Auratam. . . pellem. Il vello d'oro.

Vada salsa. Il mare.

Verrentes. Solcando.

Abiegnis . . . palmis. Con remi di abete.

Diva quibus, etc. Minerva in cui potere stanno le alte fortezze, da sè stessa (*ipsa*) fabbricò la veloce nave (*volitantem currum*) intessendo assi di pino alla curva carena.

Illa etc. La nave Argo navigò la prima (*imbuit*) il mare (*Amphitriten*) non ancora tocco dal corso (*rudem cursu*) di altre navi.

Rostro. Colla prora.

Proscidit. Ruppe, solcò.

Torta. Agirata dai remi.

Emersere etc. Senso: tostochè la nave cominciò a solcare il mare, le Nereide ninfe marine figlie di Nereo e di Dorido emersero dalle spumose onde con torvo aspetto ammirando la strana novità (*monstrum*) della cosa.

Thetis. Teti figlia di Nereo e di Doride; la più bella delle Nereidi.

Humanos etc. Non isdegnò di sposarsi a un mortale.

Pater ipse. Cioè Nereo padre di Teti consentì, fu d'avviso (*sensit*), stabilì di darle in matrimonio (*jugandum*) Peleo.

O nimis optato saeclorum tempore nati
Heroes, salvete, Deûm genus! o bona mater!
Vos ego saepe meo vos carmine compellabo.
Teque adeo, eximie taedis felicibus aucte,
Thessaliae columen Peleu, cui Juppiter ipse,
Ipse suos Divûm genitor concessit amores.
Tene Thetis tenuit pulcherrima Neptunine?
Tene suam Tethys concessit ducere neptem?
Oceanusque, mari totum qui amplectitur orbem?
Quae simul optatae finito tempore luces
Advenere, domum conventu tota frequentat
Thessalia, oppletur loetanti regia coetu:
Dona ferunt: prae se declarant gaudia vultu.
Deseritur Scyros: linquunt Phthiotica Tempe
Cranonisque domos, ac moenia Larissaea.
Pharsaliam coeunt, Pharsalia tecta frequentant.

Deûm genus. Figli degli Dei.

O bona mater. O felice la madre che vi produsse. L'Orioli proponeva di mutare (Vedi Antol. di Firenze n. 18) questi versi così:

Heroes, salvete Deûm genus, o bona matrum
Progenies, salvete iterum, salvete Deûm genus.

Compellabo. Io vi invocherò spesso ne'miei carmi.

Aucte. Fatto maggiore per le nozze (*taedis*) avventurate di una Dea.

Columen. Sostegno.

Suos . . . amores. Il suo amore, cioè Teti amata da lui. Giove che amava Teti ardentemente voleva sposarla, ma saputo da Promoteo che di essa nascerebbe un figlio più forte del padre, pose giù il pensiero di queste nozze e la concesse volentieri a Peleo.

Tene. . . tenuit. Ti ebbe a marito.

Neptunine. Sottoposta all'impero di Nettuno come Dea marina.

Thetys etc. Questa è l'antica Teti sorella e moglie dell'Oceano; e madre di Doride, e quindi avola della Teti moglie di Peleo.

Simul etc. Tosto che.

Finito tempore. Nel tempo determinato alle nozze.

Tota . . . Thessalia. Cioè tutti i Tessali.

Scyros. Sciro isola del mare Egeo; era lungi dalla Tessaglia; ma fu governata dai Tessali Dolopi.

Tempe. Era una valle amenissima bagnata dal fiume Peneo. È detta *Phthiotica* perchè ivi presso era la città di Ftia.

Cranonisque domos, ac moenia Larissaea. Cranone e Larissa erano due città di Tessaglia.

Pharsaliam coeunt. Tutti accorrono a Farsalia.

Rura colit nemo: mollescunt colla juvencis:
Non humilis curvis purgatur vinea rastris:
Non glebam prono convellit vomere taurus:
Non falx attenuat frondatorum arboris umbra:
Squalida desertis robigo infertur aratris.
Ipsius at sedes, quacumque opulentia recessit
Regia, fulgenti splendent auro atque argento.
Candet ebur soliis, collucent pocula mensis:
Tota domus gaudet regali splendida gazâ.
Pulvinar vero Divae geniale locatur
Sedibus in mediis, Indo quod dente politum
Tincta tegit roseo conchylî purpura fuco.
Haec vestis, priscis hominum variata figuris,
Heroum mirâ virtutes indicat arte.
Namque fluentisono prospectans litore Diae
Thesea cedentem celeri cum classe tuetur
Indomitos in corde gerens Ariadna furores:

Rura colit nemo etc. Con molta grazia il Poeta descrive il cessare di ogni fatica per festeggiare le nozze.

Attenuat. Dirada.

Umbram. Le frondi che fanno ombra.

Quacumque opulenta. Dove s'interna la ricca reggia.

Collucent pocula mensis. Rilucono i nappi sulla mensa. Così il Tasso (*Ger.* XIV. 49).

Nè poi in mensa magnifica d'argento
Mancar gran vasi e di cristallo e d'oro.

Pulvinar... geniale etc. Il letto nuziale per la Dea è situato in mezzo al palazzo.

Indo . . . dente politum. Lucente d'indico avorio. L'avorio si ricava dai denti degli elefanti che abbondano nell'India.

Conchyli. Invece di *conchylii.* Il colore di porpora traevasi dal succo (*fuco*) di un testaceo o conchiglia.

Vestis. La coltre del letto nuziale.

Mirâ . . . arte. Così anche nell'Ariosto il padiglione per le nozze di Ruggero e di Bradamante.

Oro le corde, avorio era lo stelo:
Tutto trapunto con figure belle
Più che mai con pennel facesse Apelle.

Qui comincia il bello episodio in cui il Poeta dalle figure ricamate sul letto nuziale prende occasione a narrare gl'infelici casi di Arianna.

Diae. Dell'Isola di Nasso, una delle Cicladi.

Thesea cedentem. Teseo fuggendo. Anche Olimpia abbandonata nell'Ariosto.

. da lontano le gonfie vele
Vide fuggir del suo signor crudele,

Nec dum etiam, se se quae visit, visere credit;
Utpote fallaci quae tum primum excita somno
Desertam in solâ miseram se cernit arenâ.
Immemor at juvenis fugiens pellit vada remis,
Irrita ventosae linquens promissa procellae:
Quem procul ex algâ moestis Minois ocellis,
Saxea ut effigies Bacchantis, prospicit, Evoe,
Prospicit, et magnis curarum fluctuat undis,
Non flavo retinens subtilem vertice mitram,
Omnia quae toto delapsa e corpore passim
Ipsius ante pedes fluctus salis alludebant.
Sed neque tum mitrae, neque tum fluitantis amictus
Illa vicem curans, toto ex te pectore, Theseu,
Toto animo, totâ pendebat perdita mente.

Fallaci...somno. Perchè mentre ella si teneva sicura, il sonno l'aveva ingannata favorendo il tradimento di Teseo. — Questo abbandono di Arianna vedesi egregiamente rappresentato nelle pitture di Ercolano.

In solâ . . . arenâ. Nella solitaria arena, nel solitario lido.

Immemor etc. Teseo scordevole delle promesse fatte ad Arianna batte (*pellit*) il mare (*vada*) coi remi.

Irrita ventosae etc. Ariosto:

I giuramenti e le promesse vanno
Dai venti in aria dissipate e sparse.

Minois. Arianna figlia di Minosse re di Creta.

Saxea ut effigies etc. Con questa energica similitudine in un solo tratto di penna il Poeta dipinge l'eccesso del furore e dello smarrimento della misera donna. Arianna rimane senza voce e senza moto simile alla statua di una furiosa Baccante. Ovidio ha presa questa medesima immagine, ma stemperandola in più versi le ha tolta tutta la sua sublime energia. L'Ariosto rassomiglia Olimpia solamente ad un sasso:

Or si ferma s'un sasso e guarda il mare,
Nè men d'un vero sasso, un sasso appare.

Magnis curarum etc. L'Ariosto ha:

Gran tempesta nel core ira e tristezza.

E il Tasso:

In gran tempesta di pensieri ondeggia.

Mitram. Era una benda o fascia con cui cingevasi il capo.

Delapsa e corpore etc. Il Pagnini traduce:

. . giù dal bel corpo a'piè discese
De'salsi flutti son trastullo e gioco.

Fluitantis. Galleggiante sul mare.

Toto ex. . . pectore. . . toto animo etc. Nota come questa ripetizione

Ah misera, assiduis quam luctibus externavit
Spinosas Erycina serens in pectore curas
Illa tempestate, ferox quo tempore Theseus
Egressus curvis e litoribus Piraei,
Attigit injusti regis Gortynia tecta.
Nam perhibent olim crudeli peste coactam
Androgeoneae poenas exsolvere caedis,
Electos juvenes, simul et decus innuptarum
Cecropiam solitam esse dapem dare Minotauro.
Queis angustia malis quum moenia vexarentur,
Ipse suum Theseus pro caris corpus Athenis
Projiecère optavit potius, quam talia Cretam
Funera Cecropiae ne-funera portarentur.

esprime bene il prepotente affetto della misera donna. Il Pagnini traduce.

. . . . . con tutto il core,
Con tutti i sensi suoi, con tutta l' alma
Dietro a te sol perduta, o Teseo, pende.

Externavit. Levò di senno.

Spinosas. Pungenti.

Erycina. Venere così detta dal monte Erice di Sicilia ove aveva un magnifico tempio.

Tempestate . . . tempore. È mera ripetizione o come dicono grecamente *tautologia*.

Piraei. Del Pireo porto di Atene.

Injuste regis. Minosse di Creta era famoso per la sua giustizia e fu posto a giudicare nell'Inferno ove anche secondo Dante:

Esamina le colpe nell' entrata.

Ma qui è appellato ingiusto rispetto agli Ateniesi dai quali esigeva ogni anno un crudele tributo.

Gortynia tecta. L'isola di Creta di cui Gortine era la città capitale.

Nam perhibent etc. Androgeo figlio di Minosse e di Pasife fu ucciso per invidia dagli Ateniesi. A punizione di questo delitto ebbero da Minosse la guerra e dagli Dei la pestilenza e la fame. Consultato l'oracolo rispose non cesserebbero questi flagelli se non si desse soddisfazione a Minosse; il quale volle ogni anno dagli Ateniesi sette eletti giovani e sette fanciullette che egli dava in pasto (*dapem*) al Minotauro mostro mezzo uomo e mezzo toro partorito da Pasife,

Che s' imbestiò nelle imbestiate schegge.

Su ciò vedi Virgilio *Æn*. VI. 20 e segg. e Ovidio *Metam*. VIII. cap. 3.

Cecropiam. Atene così detta da Cecrope che ne fu il fondatore.

Corpus . . . projicere. Avventurare, esporre la sua vita.

Funera . . . ne-funera. Secondo alcuni questa è una ripetizione per dar movimento allo stile. Il *ne funera* vuol dire non morti: e si portavano come morti (*funera*) perchè erano destinati a morte sicura. Il Pagni-

Atque ita nave levi nitens, ac lenibus auris
Magnanimum ad Minoa venit, sedesque superbas.
Hunc simul ac cupido conspexit lumine virgo
Regia, quam suaves expirans castus odores
Lectulus in molli complexu matris alebat:
Quales Eurotae progignunt flumina myrtos,
Aurave distinctos educit verna colores:
Non prius ex illo flagrantia declinavit
Lumina, quam cuncto concepit pectore flammam
Funditus, atque imis exarsit tota medullis.

ni traduce:

Anzichè fosser cotai morte salme
Non morte ancor di là portate a Creta.

Nave levi nitens. Fidatosi a leggera nave ec.

Magnanimum. Qui è in senso di superbo, insolente.

Virgo regia. Arianna. Questi delicatissimi versi sono resi assai bene dal Pagnini:

Or tosto che con cupid'occhi il vide
La vergine real tra i molti amplessi
Della madre educata in casto letto
Spirante grati odor, qual vago mirto
Che d'Eurota l'umore alleva, o quale
Dipinto fior cui molle auretta avviva,
Non da lui prima declinò l'acceso
Sguardo, che in tutto il sen fin giuso al centro
Concepì fiamma e divampò per tutte
L'ime midolle ahi pur miseramente
Nell'immaturo cor furie agitando.
Santo fanciul che all'amarezze umane
Mesci i dolci diletti, e tu che Golgo
E la frondosa reggi Italia spiaggia,
Deh qual destaste mai procella in seno
All'accesa fanciulla, onde sì spessi
Per l'ospite gentil mettea sospiri?
Quanti assalser timori il cor languente!
Quante volte più pallida che l'oro
Fessi, allor ch'ei bramava ir contro al mostro
Per aver morte o guiderdon di loda!
Ella, quantunque in van, piccioli doni,
Ma pur graditi, promettendo ai Numi
Sospesi tien sul muto labbro i voti.

Concepit pectore flammam. Ariosto:

Roder si sentì il cuore a poco a poco
Tutto infiammato d' amoroso foco.

Imis exarsit . . . medullis. Ariosto

Costei ardente fino alle midolle.

Ah misera, assiduis quam luctibus externavit
Spinosas Erycina serens in pectore curas
Illa tempestate, ferox quo tempore Theseus
Egressus curvis e litoribus Piraei,
Attigit injusti regis Gortynia tecta.
Nam perhibent olim crudeli peste coactam
Androgeoneae poenas exsolvere caedis,
Electos juvenes, simul et decus innuptarur
Cecropiam solitam esse dapem dare Mino
Queis angustia malis quum moenia vex
Ipse suum Theseus pro caris corpus A
Projiecère optavit potius, quam talia
Funera Cecropiae ne-funera portar

esprime bene il prepotente affetto della
. . . . . con
Con tutti i sensi suo
Dietro a te sol per

Externavit. Levò di senno.
Spinosas. Pungenti.
Erycina. Venere così dett
magnifico tempio.
Tempestate . . . tempor
mente *tautologia*.
Piraei. Del Pireo po ... città dell'isola di Ci-
Injuste regis. Min
posto a giudicare ne' ... di lei ai Numi furono loro ac-
Esa ... uccidere il Minotauro (*monstrum*),
Ma qui è appe' ... *frustra*) per la felicità di essa perchè la
ogni anno un c ... miserissima.
Gortynia te ... Fa taciti voti per non lasciarsi scoprire desideran-
Nam perh ... ratello.
per invidia ... *summo etc*. Questa stessa similitudine è più volte in Omero
nosse la ... XIII, XVI) e una volta in Virgilio (*Æn*. II, 626), e nel Tas-
lo rispo ... IV, IX, 39) il quale dice così:
a Min
sette
me

Come nell' Appennin robusta pianta,
Che sprezzò d' Euro o d' Aquilon la guerra,
Se turbo inusitato alfin la schianta,
Gli alberi intorno ruinando atterra.

Tauro. Monte altissimo dell'Asia.
Sudanti. Che stilla resina.
Exturbata. Svelta, sbalzata lontano dalle radici.
Saevum. Il fiero Minotauro.
Inde pedem etc. Teseo dopo aver vinto il Minotauro nel Laberinto uscì salvo da esso coll'aiuto del filo datogli da Arianna, *il quale direc-*

Errabunda regens tenui vestigia filo,
Ne labyrintheis e flexibus egredientem
Tecti frustraretur inobservabilis error.
Sed quid ego a primo disgressus carmine, plura
Commemorem? ut linquens genitoris filia vultum,
Ut consanguineae complexum, ut denique matris,
(Quae misera in gnata flevit deperdita) laeta
Omnibus his Thesei dulcem praeoptarit amorem?
Aut ut vecta ratis spumosa ad litora Diae?
Saepe illam, perhibent, ardenti corde furentem
Clarisonas imo fudisse e pectore voces.
Ac tum praeruptos tristem conscendere montes,
Unde aciem in pelagi vastos protenderet aestus:
Tum tremuli salis adversas procurrere in undas:
Atque haec extremis moestam dixisse querelis,
Frigidulos udo singultus ore cientem:
« Siccine me patris avectam, perfide, ab oris,
Perfide, deserto liquisti in litore, Theseu?
Siccine discedens, neglecto numine Divûm,

se i suoi passi incerti tra quegli andirivieni affinchè non lo ingannassero i confusi giri. Il Tasso (*Ger.* XIV, 76) dice del Laberinto d'Armida:

Dentro è di muri inestricabil cinto,
Che mille torce in sè confusi giri:
Ma in breve foglio io vel darò distinto,
Sicchè nessun error fia che v' aggiri.

Inobservabilis error. Virgilio lo chiama ora *irremeabilis*, ora *inextricabilis error*. *Æn.* V, 591. e VI, 27.

Sed quid ego etc. Il Poeta si accorge che la digressione comincia a divenire troppo lunga e fa prova di tornare al soggetto principale, ma invano tenta di frenare l'impeto che lo spinge a dire dell'infelice Arianna e quindi continua per molti versi sullo stesso argomento.

Consanguineae. Della sorella Fedra.

Laeta. Senso: Arianna abbondonando l'aspetto del genitore e gli abbracciamenti della sorella e della madre lietamente preferì all'amore di essi quello di Teseo.

Ratis. La nave che portava Teseo e Arianna.

Perfide. Olimpia in simil modo:

Così (dicea), così fede si serba
A chi tanto sostenne ed amò tanto?

Neglecto numine etc. Niente curando gli Dei vendicatori della perfidia.

Immemor ah! devota domum perjuria portas?
Nullane res potuit crudelis flectere mentis
Consilium? tibi nulla fuit clementia praesto,
Immite ut nostri vellet mitescere pectus?
At non haec quondam nobis promissa dedisti
Voce: mihi non hoc miserae sperare jubebas:
Sed connubia laeta, sed optatos hymenaeos:
Quae cuncta aeri discerpunt irrita venti.
Jam jam nulla viro juranti foemina credat,
Nulla viri speret sermones esse fideles:
Qui, dum aliquid cupiens animus praegestit apisci
Nil metuunt jurare, nihil promittere parcunt;
Dicta nihil metuere, nihil perjuria curant,
Certe ego te in medio versantem turbine leti
Eripui, et potius germanum amittere crevi,
Quam tibi fallaci supremo in tempore deessem.
Pro quo dilaceranda feris dabor, altibusque
Praeda, neque injectâ tumulabor mortua terrâ.

Devota . . . perjuria. Esecrabili spergiuri.
Tibi . . . fuit . . . praesto. Ti cadde nell'animo.
Nostri. Per pietà di me.
Sed connubia laeta etc. Anche Erminia nel Tasso (Vl. 77) si augura di esser fatta *lieta di abbracciamenti onesti* e di *nozze avventurose.*
Jam jam nulla etc. L'Ariosto così imitò questo passo:

Donne, alcuna di voi mai più non sia,
Che a parole d' amante abbia a dar fede;
L' amante, per aver quel che desia,
Senza curar che Dio tutt' ode e vede,
Avviluppa promesse e giuramenti
Che tutti spargon poi per l'aria i venti.

Apisci. Invece di *adipisci.* Conseguire.
In medio . . . turbine leti. In mezzo al pericólo della morte.
Germanum. Il Minotauro.
Crevi. Decretai, giudicai bene.
Dilaceranda feris. Omero (*Iliad.* I)

E di cani e d' augelli orrido pasto
Lor salme abbandonò.

Così Olimpia teme la stessa sorte, ma si diffonde in più lunghe parole.

Di disagio morrò: nè chi mi copra
Gli occhi sarà, nè chi sepolcro dia,
Se forse in ventre lor non me lo danno
I lupi oime! che in queste selve stanno.

Quaenam te genuit solâ sub rupe leaena?
Quod mare conceptum spumantibus expuit undis?
Quae Syrtis, quae Scylla vorax, quae vasta Charybdis,
Talia qui reddis pro dulci praemia vitâ?
Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,
Saeva quod horrebas prisci praecepta parentis,
Attamen in vestras potuisti ducere sedes,
Quae tibi jucundo famularer serva labore,
Candida permulcens liquidis vestigia lymphis,
Purpureâve tuum consternens veste cubile.
Sed quid ego ignaris nequidquam conqueror auris
Externata malo? quae nullis sensibus auctae
Nec missas audire queunt, nec reddere voces?
Ille autem prope jam mediis versatur in undis,
Nec quisquam apparet vacuâ mortalis in algâ.
Sic nimis insultans extremo tempore saeva
Fors etiam nostris invidit questubus aures.

Quaenam te genuit etc. Ovidio fa dire lo stesso ad Arianna.

Nec pater est Ægeus, nec tu pittheidos Æthrae
Filius: auctores saxa fretumque tui.

E Armida a Rinaldo (Tasso *Ger.* XVI, 56)

Nè te Sofia produsse, e non sei nato
Dell'Azzio sangue tu: te l'onda insana
Del mar produsse e il Caucaso gelato,
E le mamme allattar di tigre ircana.

Vedi anche Virgilio (*Æn.* IV, 365).

Syrtis. Le Sirti infeste ai naviganti: come è noto eran due presso le coste settentrionali dell' Affrica e oggi si chiamano le *Secche di Barberia*.

Scylla. È uno scoglio nello stretto di Messina.

Charybdis. È un vortice nella parte contraria.

Pro dulci . . . vitâ. Per la cara vita a te salvata.

Prisci. Severo, di antichi costumi.

Candida permulcens etc. Lavando coll'acqua i tuoi candidi piedi.

Ignaris. Che son sorde e non sanno rispondere.

Auctae. Dotate, fornite.

Ille. Teseo.

Nec quisquam etc. Ariosto:

Uomo non veggio qui, non ci veggio opra
D'onde io possa stimar che uom qui sia.

Invidit questubus aures. Non mi concede che alcuno ascolti i miei lamenti. L'estremo infortunio dei miseri è quello di non aver nessuno

Jupiter omnipotens, utinam ne tempore primo
Gnosia Cecropiae testigissent litora puppes:
Indomito nec dira ferens stipendia tauro
Perfidus in Cretam religasset navita funem:
Nec malus hic, celans dulci crudelia formâ
Consilia, in nostri requiesset sedibus hospes!
Nam quo me referam? quali spe perdita nitar?
Idaeosne petam montes? at gurgite lato
Discernens ponti truculentum dividit aequor.
An patris auxilium sperem, quemne ipsa reliqui
Respersum juvenem fraternâ caede sequuta?
Conjugis an fido consoler memet amore,
Quine fugit lentos incurvans gurgite remos?
Praeterea litus, nullo sola insula tecto:
Nec patet egressus, pelagi cingentibus undis.
Nulla fugae ratio, nulla spes; omnia muta,
Omnia sunt deserta: ostentant omnia letum.
Non tamen ante mihi languescent lumina morte,
Nec prius a fesso secedent corpore sensus,
Quam justam a Divis exposcam prodita multam,

a cui dire le proprie miserie. Un proverbio toscano dice: *Doglia comunicata è subito scemata.*

Utinam ne tempore primo. Virgilio nel libro IV delle Eneidi fa dire a Didone:

Felix, heu nimium felix, si litora tantum
Numquam Dardaniae tetigissent nostra carinae.

Gnosia. . . litora. I lidi di Creta ove era la città di Gnosso.

Cecropiae. . . puppes. Le navi ateniesi.

Stipendia. Il tributo dei giovani e delle fanciulle, come si è veduto sopra.

Religasset. Avesse sciolto, avesse salpato per Creta.

Dulci. . . formâ. Sotto piacevole aspetto.

Respersum. . . fraternâ caede. Macchiato del sangue del Minotauro mio fratello.

Lentos. Agili.

Nulla fugae ratio. Niun modo di fuga. Ariosto X, 28.

Uomo non veggio qui, non ci veggio opra
Donde io possa stimar ch' uom qui sia;
Nave non veggio a cui salendo sopra,
Speri allo scampo mio ritrovar via.

Prodita. Tradita, abbandonata.

Multam. Pena.

Coelestumque fidem postremâ comprecer horâ.
Quare, facta virûm multantes vindice poenâ
Eumenides, quibus anguineo redimita capillo
Frons exspirantis praeportant pectoris iras,
Huc huc adventate, meas audite querelas,
Quas ego, vae miserae! extremis proferre medullis
Cogor inops, ardens, amenti caeca furore.
Quae quoniam vere nascuntur pectore ab imo,
Vos nolite pati nostrum vanescere luctum:
Sed quali solam Theseus me mente reliquit,
Tali mente, Deae funestet seque suosque. »
Has postquam moesto profudit pectore voces,
Supplicium saevis exposcens anxia factis:
Annuit invicto caelestum numine rector,

Comprecer. Implori pregando.
Facta. Le scelleragini.
Eumenides. Furie.
Quibus anguineo etc. Tasso.
Che in fronte umana han chome d'angui attorte.
Praeportat. Porta, mostra avanti a sè.
Extremis. . . medullis. Dalle intime midolle, cioè dal profondo del cuore.
Inops. Povera di consiglio.
Quae. I quali lamenti.
Nolite pati etc. Non vogliate soffrire che il mio lamento esca invano, cioè che rimanga senza vendetta.
Tali mente. Cioè immemore. Che il medesimo oblio sia funesto a lui e ai suoi.
Deae. O Furie. — Questo monologo è di una rara bellezza. Il forte dolore è espresso con eleganza e con forza. Il solo Virgilio colla sua Didone ha potuto pareggiare Catullo.
Profundit. Cioè Arianna.
Annuit etc. Omero (*Illiad*. I, trad. di Ugo Foscolo) dice di Giove:
E accennò i neri sopracciglia: al sire
Saturnio i crini ambrosii s'agitarono
Sulla testa immortale, e dalle vette
Ai fondamenti ne ondeggiò l'Olimpo.
Catullo imitò questo passo d'Omero, e lo imitarono pure tra gli antichi Virgilio, Orazio e Ovidio: e tra i moderni il Petrarca, il Tasso e l'Alfieri. Il Tasso (*Ger*. XIII) dice:
Così dicendo, il capo mosse, e gli ampi
Cieli tremaro, e i lumi erranti e fissi,
E tremò l'aria riverente, e i campi
Dell'Oceano, e i monti, e i ciechi abissi.

Quo tunc et tellus, atque horrida contremuerunt
Æquora, concussitque micantia sidera mundus.
Ipse autem caecâ mentem caligine Theseus
Consitus, oblito dimisit pectore cuncta,
Quae mandata prius constanti mente tenebat:
Dulcia nec moesto sustollens signa parenti,
Sospitem Erechteum se ostendit visere portum.
Namque ferunt, olim classi dum moenia Divae
Linquentem gnatum, ventis concrederet Ægeus,
Talia complexum juveni mandata dedisse:
« Gnate, mihi longâ jucundior unice vitâ,
Gnate, ego quem in dubios cogor dimittere casus,
Reddite in estremae nuper mihi fine senectae,
Quandoquidem fortuna mea, ac tua fervida virtus
Eripit invito mihi te, cui languida nondum
Lumina sunt gnati carâ saturata figurâ:
Non ego te gaudens laetanti pectore mittam,
Nec te ferre sinam fortunae signa secundae.
Sed primum multas expromam mente querelas,
Canitiem terrâ atque infuso pulvere foedans;

Mundus. Cielo.

Consitus. Ingombro.

Oblito. Oblioso. Si dimenticò di tutti gli ordini paterni che fino allora avea tenuti profondamente impressi nell'animo.

Dulcia. . . signa. Le bianche vele che fossero al vecchio padre segno della vittoria di Teseo.

Erechteum. . . portum. Il porto di Atene così detto dall'antico re Eretteo.

Moenia Divae. La città di Minerva, cioè Atene.

Ventis concrederet. Mentre lo affidava ai venti.

Ægeus. Il padre di Teseo.

Reddite etc. Restituito a me nell'estrema vecchiezza. Teseo era stato educato dall'avo suo Pitteo e presso di lui avea passati molti anni.

Fortuna mea. La mia sciagura.

Signa. Cioè le bianche vele.

Canitiem terra etc. Nel lutto gli antichi usavano di spargersi i capelli d'immonda polvere. Omero (*Odiss*. XXIV, trad. del Pindemonte) dice di Laerte quando questi crede di non più rivedere il figlio:

. . fosca di duol nube coverse
La fronte al padre che la fulva polve
Prese ad ambe le mani, e il venerando
Capo canuto se ne sparse.

Virgilio (*Æn*. X, 844) dice del padre del morto Lauso: *Canitiem multo*

Inde infecta vago suspendam linea malo,
Nostros ut luctus, nostraeque incendia mentis
Carbasus obscurà dicat ferrugine Hibera.
Quod tibi si sancti concesserit incola Itoni,
(Quae nostrum genus, ac sedes defendere fretis
Annuit) ut tauri respergas sanguine dextram:
Tum vero facit, ut memori tibi condita corde
Haec vigeant mandata, nec ulla obliteret aetas:
Ut simul ac nostros invisent lumina colles,
Funestam antennae deponant undique vestem,
Candidaque intorti sustollant vela rudentes:
Lucida qua splendent summi carchesia mali:
Quamprimum cernens ut laetà gaudia mente
Agnoscam, quum te reducem aetas prospera sistet. »
Haec mandata prius constanti mente tenentem

deformat pulvere. Anche Arsete udita (Tasso *Ger*. XII, 101) la morte di Clorinda

I bianchi crini suoi d'immonda polve
Si sparge e brutta e fiede il volto e il petto.

Infecta. Tinte, nere.

Vago. . . *malo*. L'albero che per l'impeto dei venti si piega ora da questa parte ora da quella.

Incendia mentis. Il cocente dolore del mio animo.

Carbasus... Hibera. La vela fatta di lino di Iberia (*Spagna*) col suo nero (*obscura ferrugine*) faccia manifesto (*dicat*).

Incola Itoni. Minerva che avea un famoso tempio in Itone città di Tessaglia d'onde dicono che venisse il culto di lei ad Atene.

Fretis. A quelli che confidano in lei.

Tauri. Del Minotauro.

Tum vero facito. Allora fa di tenere fortemente scolpiti nell'animo questi miei ordini, e che non vengano mai a cancellarsi per forza di tempo.

Lumina. I tuoi occhi.

Colles. Dell'Attica.

Funestam. . . *vestem*. Le vele di nero colore.

Carchesia mali. L'estremità superiore dell'albero o i buchi in cui nel medesimo luogo si ponevano le corde alle quali si legavan le vele Dice *lucida splendent* perchè forse quella parte era ricoperta di ferro o di altro metallo splendente.

Ætas prospera. Il beato momento.

Haec mandata etc. Questi ordini che dapprima Teseo teneva ben fissi in mente gli sfuggirono (*liquere*) come nebbia che al soffiare dei venti lascia le vette degli alti monti. Petrarca.

Nè mai nascose il ciel sì folta nebbia
Che sopraggiunta dal furor de'venti
Non fugisse dai poggi e dalle valli.

Thesea, seu pulsae ventorum flamine nubes
Aerium nivei montis liquere cacumen.
At pater, ut summâ prospectum ex arce petebat,
Anxia in assiduos absumens lumina fletus:
Quum primum infecti conspexit lintea veli,
Praecipitem se se scopulorum e vertice jecit,
Amissum credens immiti Thesea fato.
Sic funesta domus ingressus tecta paternâ
Morte, ferox Theseus, qualem Minoidi luctum
Obtulerat mente immemori, talem ipse recepit.
Quae tum prospectans cedentem moesta carinam
Multiplices animo volvebat saucia curas.
At parte ex aliâ florens volitabat Iacchus,
Cum Thiaso Satyrorum et Nysigenis Silenis,
Te quaerens, Ariadna, tuoque incensus amore:
Qui tum alacres passim lymphatâ mente furebant,

Prospectum ex arce petebat. Dalla fortezza d'Atene cercava collo sguardo il figlio.

Infecti. . . veli. Della nera vela.

Sic funesta domus etc. Così il feroce Teseo entrato nei tetti della casa funestata dalla morte del padre ebbe lutto quale egli lo avea dato ad Arianna (*Minoidi*).

At parte ex aliâ etc. Sopra un'altra parte della coltre si vedeva ritratto Bacco ec.—Punito il delitto di Teseo, rimaneva che Arianna fosse liberata dalle sue angosce. Viene di fatti il soccorso. Bacco innamorato di lei sopraggiunge colla sua romorosa compagnia di Sileni e di Satiri e la toglie alla solitudine. Anche questo nuovo quadro è bellissimo, e vi spirano l'ebbrezza e la gioia tumultuosa che sono proprie del Dio del vino. Ovidio pure trattò questo argomento nella lettera di Arianna a Teseo, nel libro ottavo delle Metamorfosi, nel terzo de'Fasti e nel primo dell'Arte di amare, e l'ha sparso di colori brillanti e variati: ma al solito allargandosi in troppe parole e introducendovi quei suoi tratti di spirito che tolgono la forza e la veemenza della passione. Anche qui Catullo ha l'onore del primo luogo.

Florens. Fiorente di gioventù.

Volitabat. È l'andare rapidamente qua e là, ed esprime benissimo la pazza gioia dei brilli.

Iacchus. Uno dei nomi di Bacco: deriva da una parola greca che significa *gridare*.

Thiaso etc. Con un coro, con una moltitudine di Satiri e di Sileni.

Nysigenis. Nati in Nisida città dell'India ove dicevasi nato ed educato anche Bacco.

Lymphata. Forsennata, furiosa.

Evoe bacchantes, evoe, capita inflectentes.
Horum pars tectâ quatiebant cuspide thyrsos:
Pars e divulso raptabant membra juvenco;
Pars se se tortis serpentibus incingebant;
Pars obscura cavis celebrabant origa cistis,
Orgia, quae frustra cupiunt audire profani.
Plangebant alii proceris tympana palmis,
Aut tereti tenues tinnitus aere ciebant.
Multis raucisonos efflabant cornua bombos;
Barbaraque horribili stridebant tibia cantu.
Talibus amplifice vestis decorata figuris
Pulvinar complexa suo velabat amictu.
Quae postquam cupide spectando Thessala pubes
Expleta est, sanctis caepit decedere Divis.
Hic qualis flatu placidum mare matutino

Evoe. Esclamazione con cui le sacerdotesse di Bacco gli pregano felicità.

Bacchantes. Furiosi, impazziti. Da *bacchari*.

Tectâ. . . cuspide thyrsos. È noto che i tirsi erano aste ricoperte di pampani. Virgilio li descrive così:

Et foliis lentas intexere frondibus hastas.

Pars e divulso etc. È noto che le Baccanti nei Baccanali agitavano i tirsi, storcevano il capo, urlavano pazzamente, e furiosamente correvano per monti e per valli facendo in brani uomini e bestie.

Obscura. Mistiche, occulte.

Cistis. Panieri in cui si nascondevano sotto alle foglie i misteri di Bacco.

Profani. Quelli non iniziati ai misteri.

Plangebant. . . proceris. . . palmis. Percuotevano colle tese mani.

Tereti aere. Dal cimbalo concavo e rotondo.

Tenues tinnitus. Acuti suoni.

Multis raucisonos etc. Molti facevano uscire rauco rimbombo dai corni. *Multis* è dativo.

Barbara. Cioè frigia. Vi eran tre sorte di flauti, l'ionio, il lidio, e il frigio.

Amplifice. Magnificamente, con grande splendore.

Vestis. La coltre.

Spectando. . . expleta etc. Fu sazia di guardare.

Thessala pubes. I Tessali venuti a veder l'apparecchio delle nozze di Teti e Peleo.

Decedere etc. A ritirarsi per dar luogo agli Dei.

Hic. Qui.

Qualis flatu etc. Questa bella comparazione usata ad esprimer lo strepito mosso dagli spettatori che partendo dapprima in piccol numero lo fanno leggiero, e poi affollandosi da ogni parte destano più grave e

Horrificans Zephyrus proclivas incitat undas
Aurorâ exoriente vagi sub lumina solis;
Quae tarde primum clementi flamine pulsae
Procedunt, leni resonant plangore cachinni:
Post, vento crescente, magis magis increbrescunt,
Purpureâque procul nantes a luce refulgent:
Sic tum vestibuli linquentes regia tecta
Ad se quisque vago passim pede discedebant.
Quorum post abitum, princeps e vertice Peli
Advenit Chiron portans silestria dona.

più sonante rumore viene dal libro quarto dell'Iliade (trad. del Monti).

Siccome quando al risonante lido
Di Ponente al soffiar, l'uno sull'altro
Del mar si spinge il flutto; e prima in alto
Gonfiasi, e poscia sulla sponda rotto
Orribilmente freme, e intorno agli erti
Scogli s'arriccia, li sormonta e in larghi
Spazzi diffonde la canuta spuma ec.

Anche l'Ariosto avea in mente questi versi quando scrisse,

Qual venir suol nel salso lido l'onda
Mossa dall'Austro che a principio scherza,
Che maggior della prima è la seconda,
E con più forza poi segue la terza,
Ed ogni volta poi l'umore abbonda
E nell'arena più stende la sferza.

Horrificans. Increspando.

Zephyrus. È posto qui per qualunque vento.

Proclivas. Declivi.

Vagi. . . solis. I poeti chiamano *vagus* tutto ciò che sta in perpetuo moto. Orazio chiama *vagas* le case ambulanti degli Sciti. Il Tasso (*Ger*. XIV, 37) dà questo epiteto ai fiumi.

Quae. Le onde.

Clementi. Leggiero, placido.

Cachinni. *Cachinnus* propriamente significa scoppio di risa: qui con ardita metafora è posto a significare il mormorare delle onde.

Purpurea. . . a luce refulgent. Le onde agitandosi e increspandosi (*nantes*) riflettono la purpurea luce del sole.

Vestibuli. . . regia tecta. Invece di *vestibulum regiorum tectorum*. Il vestibolo della reggia.

Linquentes. I Tessali.

Ad se. A casa sua. È reso benissimo dal francese *chez soi*.

Princeps etc. Dopo la partenza dei Tessali, il primo a venire alle nozze fu Chirone il quale discese dalla cima del Pelia. Era figlio di Saturno e di Filira e fu poi l'educatore di Achille.

Nam quotcumque ferunt campi, quos Thessala magnis
Montibus ora creat, quos propter fluminis undas
Aura parit flores tepidi fecunda Favoni,
Hos indistinctis plexos tulit ipse corollis,
Queis permulsa domus jucundo risit odore:
Confestim Peneos adest, viridantia Tempe,
Tempe, quae silvae cingunt superimpendentes,
Mnemonidum, linquens, doctis celebranda choreis,
Non vacuus. Namque ille tulit radicitus altas
Fagos, ac recto proceras stipite lauros,
Non sine nutanti platano, lentâque sorore
Flammati Phaetontis, et aeriâ cupressu:
Haec circum sedes late contexta locavit,
Vestibulum ut molli velatum fronde vireret,
Post hunc consequitur solerti corde Prometheus,

Thessala. . . ora. La Tessaglia.
Propter fluminis undas. Lungo le onde, o sulle rive del fiume.
Aura... fecunda. Anche Lucrezio (lib.I) dice: *Genitalis auro Favoni.*
Indistinctis. Forse l'idea è simile a quella di Dante:

. . . di soavità di mille odori
Vi faceva incognito indistinto.

Plexos. Intrecciati.
Permulsa. Sparsa, inebriata.
Peneos. Fiume di Tessaglia che scorre a traverso all'amenissima valle di Tempe. Qui come in mille altri altri luoghi è il Dio che presiede al fiume, o il fiume stesso che prende persona.
Linquens etc. Si riferisce ad *adest.* Cioè viene, lasciando Tempe coronata dalle selve sovrapposte e celebrata dalle danze delle Muse. Le Muse sono dette *Mnemonides* perchè figlie di Mnemosine Dea della memoria.
Non vacuus. Non senza doni per gli sposi.
Radicitus. Svelti dalle radici.
Sorore flammati Phaetontis. Il pioppo in cui furono trasformate le Eliadi mentre piangevano il loro fratello Fetonte fulminato da Giove.
Aeria. Che si leva alta nell'aere.
Circum sedes etc. Il Pagnini traduce.

Gli arbori ben contesti in ampio giro
Locò perchè all'intorno verdeggiasse
L'atrio regal di molte frondi ombrato.

Solerti corde. D'industre ingegno.
Prometheus. Prometeo figlio di Giapeto. È noto come per aver rubato il fuoco al sole fu legato con una catena sul Caucaso ove un avvoltoio gli rodeva il rinascente fegato. Poi fu liberato da Giove in benemerenza di avergli svelate le sciagure che gli sarebbbero avvenute se avesse sposata Teti. Quindi potè venire anch'esso alle nozze di Peleo.

Extenuata gerens veteris vestigia poenae:
Quam quondam silici restrictus membra catenâ
Persolvit, pendens e verticibus praeruptis.
Inde pater Divûm, sanctâ cum conjuge, natisque
Advenit coelo, te solum, Phoebe, relinquens,
Unigenamque simul cultricem montibus Idri.
Pelea nam tecum pariter soror adspernata est,
Nec Thetidis taedas voluit celebrare jugales.
Qui postquam niveos flexerunt sedibus artus,
Large multiplici constructae sunt dape mensae.
Quum interea infirmo quatiens corpora motu,
Veridicos Parcae coeperunt edere cantus.
His corpus tremulum complectens undique quercus,
Candida purpureâ quam Tyro incinxerat orâ:

Extenuata gerens . . . vestigia. Prometeo avea sempre nelle membra i segni della catena, comechè fossero divenuti leggieri.

Inde pater Divûm. Dopo questi venne Giove con Giunone (*sanctâ conjuge*) e coi figli, tranne Febo e Diana (*unigenam*) la quale il poeta chiama *cultricem montibus Idri* perchè andando alla caccia essa frequentava l'Idro, monte della Caria nell'Asia minore ove era molto onorata. I poeti greci fanno intervenire anche Apollo a rallegrare queste nozze col suono della lira e a fare lieti vaticinii alla sposa.

Taedas . . . jugales. Le nozze.

Flexerunt sedibus artus. Si assisero. — Questo è l'augusto consesso celebrato anche da Pindaro nella quarta delle Nemee (trad. di G. Borghi) ove dice di Peleo:

E in tal cerchio sederse
Dell' olimpo e del mar vedeva i regi;
Quando ciascun gli offerse
Durevol possa e non caduchi fregi.

Infirmo. Perchè vecchie.

Veridicos Parcae. Questo tratto in cui il Poeta descrive le Parche che filano e vaticinano il futuro agli sposi è di una singolare bellezza. — La parte che a queste nozze fanno le Parche, in Pindaro (Pizia IV) la fanno le *Muse dalle bende d'oro* le quali *scioglievano carmi* quando Peleo.

. . . . . all' alma Nereide,
E lieto al nuzial
Convito l' immortal — Coro discese.

Complectens. Cioè *Complectens erat*, e questo invece di *complectebatur*. Il tremolante corpo delle Parche era avvolto da una bianca veste ornata di ghirlande di quercia e ricamata a foglie di quercia, e circondata da lembo(*orâ*) purpureo.

Tyro. Figlia di Sulmoneo, fanciulla valentissima a filare e a tessere, e molto familiare dei Numi infernali.

Ambrosio niveae residebant vertice vittae,
Æternumque manus carpebant rite laborem.
Laeva colum molli lanâ retinebat amictum,
Dextera tum leviter deducens fila supinis
Formabat digitis; tum prono in pollice torquens
Libratum tereti versabat turbine fusum:
Atque ita decerpens aequabat semper opus dens,
Laneaque aridulis haerebant morsa labellis,
Quae prius in laevi fuerant extantia filo.
Ante pedes autem candentis mollia lanae,
Vellera virgati custodibant calathisci.
Hae tum clarisona pellentes vellera voce,
Talia divino fuderunt carmine fata,
Carmine, perfidiae quod post nulla arguet aetas.
« O decus eximium, magnis virtutibus augens
Emathiae tutamen opis, clarissime nato:

Ambrosio. Immortale.

Æternum. Le Parche filano le umane vite come è loro ufficio; perchè sono ministre del destino e svolgono l'eterna serie dei fati, il loro lavoro è detto eterno.

Dextera tum etc. Questo passo in cui con somma precisione ed eleganza è descritto il filare, il torcer del fuso e tutte le altre particolarità di questa faccenda donnesca, è così tradotto dal Pagnini.

Stava a sinistra la vestita rocca
Di molle lana; e giù traendo il filo
La destra a poco a poco il gìa formando
Con le dita supine, indi col chino
Pollice in giù torcendo il ben librato
Fuso, avvolgeanlo in vorticoso giro.
Quinci il lavor di mano in man venièno
Adequando col dente il qual carpìa
Lanosi fiocchi, che sporgeano in fuori
Dal tenue filo e rimanean poi fissi
All' umidette labbra. Innanzi ai piedi
Si custodiano in canestrin vergati
Della morbida lana i bianchi velli.

Lanea . . . morsa. I bioccoli della lana tolti dal filo dei denti.

Pellentes vellera. Continuando a filare, precipitando il lavoro.

Perfidiae etc. Che niuna età incolperà di menzogna.

Emathiae. Di Tessaglia.

Tutamen. Sostegno.

Nato. Pel figlio che ti nascerà; cioè Achille.

Laetâ . . . luce. In questo lieto giorno delle tue nozze.

Accipe, quod laetâ tibi pandunt luce sorores
Veridicum oraclum: sed vos, quae fata sequuntur,
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
Adveniet fausto cum sidere conjux.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
Nulla domus tales umquam contexit amores;
Qualis adest Thelidi, qualis concordia Peleo.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
Nascetur vobis expers terroris Achilles,
Hostibus haud tergo, sed forti pectore notus:
Qui persaepe vago victor certamine cursus
Flammea praevertet celeris vestigia cervae.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
Non illis quisquam bello se conferat heros,
Quum Phrygii Teucro manabunt sanguine rivi,
Troicaque obsidens longinquo moenia bello
Perjuri Pelopis vastabit tertius heres.

Sorores. Le Parche.

Ducentes subtemina. Torcendo il filo. *Subtemen*, propriamente è la *trama* o ripieno che per mezzo della spuola passando da una parte all'altra lega insieme e contesse l'ordito. Virgilio aveva in mente questo verso quando nella IV Egloga scrisse:

Talia saecla, suis dixerunt, currite, fusis etc.

Flammea praevertet etc. Trapasserà nel corso la cerva veloce al pari della fiamma o del fulmine. Alla velocità si riferisce anche l'epiteto *vago* nel verso antecedente. Gli eroi dai poeti antichi sono sempre lodati per la leggerezza del corpo che molto giovava ai combattimenti e alla corsa. Achille è sempre detto *piè veloce* da Omero. In una traduzione del conte Broglio d'Ajano pubblicata dal Bodoni nel 1784 così sono resi gli ultimi versi del ritratto di Achille.

Che nelle pugne a mille prove e mille
Le stesse cerve vincitor correndo
Sorpasserà colle sue piante alate.
Or voi, torcendo il fil, fusi, girate.

Quum Phrygii Teucro etc. Quando i fiumi di Frigia traboccheranno di sangue troiano. Omero (*Iliad*. XXI) dice di Achille, trad. del Monti:

. . . . . menava a cerchio
Il terribile acciar; s' udìa lugubre
De' trafitti il lamento, e tinta in rosso
L' onda correa.

Tertius heres etc. Agamennone. Pelope lasciò il regno ad Atreo, questi a Tieste, e Tieste ad Agamennone figlio di Atreo. (Vedi Omero, *Iliad*. II). Pelope è chiamato spergiuro perchè non serbò fede a Mirtilo che lo aiutò a procacciarsi il possesso d' Ippodamia.

Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
Illius egregias virtutes, claraque facta
Saepe fatebuntur gnatorum in funere matres:
Quum in cinerem canos solvent a vertice crines,
Putridaque infirmis variabunt pectora palmis.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
Namque velut densas prosternens cultor aristas,
Sole sub ardenti flaventia demetit arva:
Trojugenum infesto prosternet corpora ferro.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
Testis erit magnis virtutibus nuda Scamandri,
Quae passim rapido diffunditur Hellesponto:
Cujus iter caesis angustans corporum acervis,
Alta tepefaciet permixta flumina caede.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
Denique testis erit morti quoque dedita praeda:
Quum teres excelso coacervatum aggere bustum

Gnatorum. Dei figli uccisi da Achille.

In cinerem etc. Nelle gravi calamità le donne si sciogliévano i capelli e si spargevan di cenere.

Putrida. Grinzosi, vecchi.

Variabunt. Percotendoli li renderanno lividi, li faranno di varii colori.

Velut densas etc. Omero (*Iliad*. XI, trad. del Monti):

Qual di ricco padron nel campo vanno
I mietitori con opposte fronti
Falciando l'orzo od il frumento; in lunga
Serie recise cadono le bionde
Figlie de'solchi e in un momento ingombra
Di manipoli tutta è la campagna.

Scamandri. Fiume di Troia: nasce sull'Ida, e mette per molti rivi nell'Ellesponto. Omero (*Iliad*. XXI) narra come Achille combattè collo Scamandro.

Cujus iter etc. Del quale restringendo (*angustans*) il cammino con masse di corpi morti.

. . . . . le gran fiamme
Alto farà fumar di misto sangue.

Praeda. Polissena. Essa era stata promessa sposa ad Achille: ma quando era per isposarla fu ucciso, e quindi la sventurata vergine fu sacrificata sulla tomba di lui.

Teres. Pare che significhi la colonna rotonda che si poneva sul cippo. Il Pagnini traduce;

. . . . . allorchè eretta.
Rotonda pira in mole eccelsa i bianchi
Membri accorrà della donzella uccisa.

Bustum. Propriamente è il luogo ove si abbrucia il cadavere: spesso

Excipiet niveos perculsae virginis artus.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
Nam simul ac lassis dederit fors copiam Achivis
Urbis Dardaniae Neptunia solvere vincla:
Alta Polyxeniâ madefient caede sepulcra,
Quae, velut ancipiti succumbens victima ferro,
Projiciet truncum submisso poplite corpus.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
Quare agite, optatos animi conjungite amores;
Accipiat conjux felici foedere Divam,
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
Non illam nutrix orienti luce revisens,
Hesterno collum poterit circumdare filo.
Currite, ducentes subtemina, currite fusi.
Anxia nec mater discordis maesta puellae
Secubitu, caros mittet sperare nepotes.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi. »
Talia profantes quondam, felicia Pelei
Carmina divino cecinerunt omine Parcae.
Presentes namque ante domos invisere castas
Saepius, et se se mortali ostendere coetu
Caelicolae, nondum spretâ pietate, solebant.
Saepe pater Divûm templo in fulgente revisens,

si prende per il sepolcro: e qui pure significa un tumulo di terra innalzato a modo di colle.

Lassis. Stanchi, rifiniti dalla lunga guerra.

Copiam. Modo, facoltà.

Dardanidae. Di Troia.

Neptunia. . . *vincla*. Le mura fabbricate da Nettuno.

Solvere. Rovinare.

Ancipiti . . . *ferro*. Ferro a due tagli, bipenne.

Submisso. Piegato e vacillante.

Non. . . *poterit*. A motivo del giorno avanti.

Nec mater etc. Nè la madre sarà ansiosa per la separazione della fanciulla dal marito, nè perderà la speranza di vedere i cari nipoti nati da essi: perchè Teti e Peleo vivranno in perpetua concordia.

Profantes. Vaticinando.

Felicia. Annunziatori di felici destini.

Praesentes etc. Il Poeta dal canto delle Parche coglie l'occasione di parlare dell'età dell'oro in cui i Celesti intervenivano in persona (*praesentes*) alle feste degli uomini, e si mescolavano nelle loro adunanze (*mortali coetu*) perchè allora la pietà era sempre in pregio ai mortali (*nondum spretâ pietate*).

Saepe pater Divûm etc. Sovente, allorchè venivano gli anniversari

Annua quum festis venissent sacra diebus,
Conspexit terra centum procurrere currus.
Saepe vagus Liber Parnassi vertice summo
Thyadas effusis evantes crinibus egit:
Quum Delphi tota certatim ex urbe ruentes
Acciperent laeti Divum fumantibus aris.
Saepe in letifero belli certamine Mavors,
Aut rapidi Tritonis hera, aut Rhamnusia virgo
Armatas hominum est praesens hortata catervas.
Sed postquam tellus celere est imbuta nefando,
Justitiamque omnes cupidâ de mente fugarunt;
Perfudere manus fraterno sanguine fratres;
Destitit extinctos gnatus lugere parentes;
Optavit genitor primaevi funera gnati;
Omnia fanda, nefanda malo permixta furore
Justificam nobis mentem avertere Deorum.
Quare nec tales dignantur visere coetus,
Nec se contingi patiuntur lumine claro.

dei giorni festivi, Giove tornando dal suo splendido tempio vide correre in suo onore cento cocchi. Per *annua sacra* debbonsi intendere i giuochi antichissimi istituiti in onore di Giove.

Terra. Essendo egli in terra.

Liber. Bacco.

Parnassi. Il Parnaso era sacro a Febo, ed a Bacco.

Thyadas . . . egit. Spinse a furore le Baccanti.

Delphi. Gli abitatori di Delfo città alle falde del Parnaso.

Divum. Bacco.

Mavors. Marte.

Tritonis hera. Minerva così detta da una palude di Affrica.

Rhamnusia virgo. Nemesi così detta da Rannunte borgo dell'Attica ove era adorata.

Imbuta. Contaminata.

Cupida. Cupida del male.

Primaevi. Primogenito.

Avertere. Fecero avversa.

Tales. Sì empi e nefandi.

Nec se etc. Nè più si lasciano vedere (*contingi*) in pieno giorno.

XXX.

Catullo invia ad Ortalo l'elegia di Callimaco sulla chioma di Berenice da lui recata di greco in latino e si scusa di non avergliela potuta mandar prima per causa del dolore che gli recò la morte del caro fratello.

Etsi me assiduo confectum cura dolore
Sevocat a doctis, Hortale, virginibus:
Nec potis est dulces Musarum exprimere fetus
Mens animi: tantis fluctuat ipsa malis:
Namque mei nuper Lethaeo gurgite fratris
Pallidulum manans alluit unda pedem;
Troja Rhoeteo quem subter litore tellus
Ereptum nostris obterit ex oculis.
Alloquar? audierone unquam tua facta loquentem?
Numquam ego te, vita frater amabilior,
Adspiciam posthac? at certe semper amabo,
Semper moesta tuâ carmina morte canam:
Qualia sub densis ramorum concinit umbris

XXX. *Etsi me etc.* Il Foscolo così traduce con fedeltà e maestà:

Sebben me per dolor vigil consunto
Dalle vergini dotte or discompagni
Malinconia, nè delle Muse io possa
Esprimer dalla mente i dolci parti,
In tal burrasca di sciagure ondeggia!
Però che al mio fratel l'acqua che muove
Torpidamente dal gorgo Letéo
Il piè pallido lava, e strugge grave
Sovra il lito Retéo l'Iliaca terra
Lui rapito a'miei sguardi ohimè per sempre.

Hortale. Quest'Ortalo sul quale combatton gl'interpreti pare che sia Quinto Ortensio che come ricavasi da Cicerone (*ad Att.* II, 25; IV, 15) si chiamava pure Ortalo, come poi il suo figlio e il nipote.

Fetus. Versi.

Lethaeo. Lete fiume infernale.

Troja Rhoeteo etc. Il fratello di cui Catullo piange qui e in altri luoghi la perdita morì sul lido di Troia e fu sepolto sul promontorio Reteo che sporge nel Bosforo Tracio.

Numquam ego, te etc. Nota quanto affetto e quanto dolore esprimono questi magnifici versi.

Vita... amabilior. L' Ariosto dice di Bradamente che amò Ruggero

Più che il suo cor, più che la propria vita.

Daulias, absumti fata gemens Ityli.
Sed tamen in tantis moeroribus, Hortale, mitto
Haec expressa tibi carmina Battiadae:
Ne tua dicta vagis nequidquam credita ventis
Effluxisse meo forte putes animo:
Ut missum sponsi furtivo munere malum
Procurrit casto virginis e gremio,

Daulias.Filomela o piuttosto Progne sorella di lei mutata in usignolo per aver dato a mangiare al marito Teseo il figlio Iti: è detta *Daulias* perchè di Daulia città della Focide. Omero (*Odiss*. XIX, trad. del Pindemonte).

. . . . di Pandaro la figlia
Ne' giorni primi del rosato aprile
. . . . . assisa
Degli arbor suoi tra la più densa fronde
Canta soavemente, e in cento spezza
Suoni diversi la instancabil voce,
Iti . . . . . piangendo
Iti caro che poi babara uccise
Per insania onde più sè non conobbe.

Absumpti. Divorato dal padre.—*Ityli* è diminutivo di *Itys*.

Expressa. Tradotti o imitati.

Battiadae. Di Callimaco, così detto perchè si vantava figlio di Batto, o dalla sua patria Cirene fondata da Batto. Nacque 270 anni avanti l'era volgare, fece il grammatico di professione, scrisse molte cose di erudizione e di mitologia, e molte poesie che andarono per la più parte perdute. Andò perduto anche il testo del poemetto sulla chioma di Berenice che Catullo manda tradotto in latino al suo Ortalo. Rimangono di lui solamente sei inni, a Giove, ad Apollo, a Diana, a Delo, al Lavacro di Pallade e a Cerere: i quali furono voltati in italiano da Antommaria Salvini, da Giuseppe Maria Pagnini, da Dionigi Strocchi, e ultimamente da Giuseppe Arcangeli.

Ut missum etc. I versi di questa comparazione sono soavissimi. Il Foscolo traduce:

Talor pomo così, dono furtivo
Dell'amator, dal casto grembo sdrucciola
Di verginella, cui (mentre in piè balza,
Della madre all'arrivo e oblia meshina
Che riposto il tenea sotto la molle
Veste) giù casca, e ratto si devolve
Con lubrico decorso. A lei discorre
Conscio rossore sul compunto viso.

Sponsi.Qui significa *amante*.Nel medesimo senso lo usa Orazio quando dice *sponsi Penelopes*.

Quod miserae oblitae molli sub veste locatum,
Dum adventu matris prosilit, excutitur.
Atque illud prono praeceps agitur decursu;
Huic manat tristi conscius ore rubor.

XXXI.

La chioma di Berenice.

Omnia qui magni dispexit lumina mundi,
Qui stellarum ortus comperit atque obitus:
Flammeus ut rapidi solis nitor obscuretur,
Ut cedant certis sidera temporibus,

Omnia qui etc. Tutto questo componimento ha per base i seguenti fatti storici. Berenice figlia di Aga re di Cirene e, come figlia unica, erede del regno di lui si sposò al cugino Tolomeo Evergete re di Egitto. Subito dopo le nozze Tolomeo dovè andare alla guerra contro gli Assiri, e Berenice desolata di questa partenza votò la chioma agli Dei, se concedessero al caro sposo di tornar vincitore. Esaudita, sciolse il voto, e si recise la chioma e l'appese nel tempio d'onde da mano ignota venne sottratta. Allora Conone matematico, per adulare la regina, dette ad intendere che la chioma era stata trasportata a risplendere in cielo tra le stelle, e Callimaco la fece argomento a questo poemetto in cui dà senso e affetto alla chioma e la fa parlare da principio alla fine, e non senza verisimiglianza, perchè le idee degli antichi filosofi davano anima e intelligenza alle stelle. Il Poeta fonda la credibilità dell'apoteosi sulla testimonianza di Conone, e quindi « il principio è maestrevolmente rivolto all'encomio di Conone e della scienza astronomica ». Queste ultime parole sono del Foscolo il quale tradusse da par suo questo poemetto e lo illustrò di amplissime note dalle quali noi trarremo tutto quello che sarà più opportuno a fare intendere e gustare ai giovani questi nobilissimi versi.

Dispexit. Osservò.—L'Ariosto espresse queste osservazioni astronomiche così:

Quel gli dipinge il corso dei pianeti,
Questo la terra, quello il ciel gli guarda.

Magni . . . mundi. Del cielo.
Lumina. Le costellazioni.
Comperit. Scoprì, osservò il primo.
Ut . . . solis nitor obscuretur. Come accada l'ecclissi del sole.
Cedant. Spariscano, tramontino.

Ut Triviam furtim sub Latmia saxa relegans,
  Dulcis amor gyro devocet aerio:
Idem me ille Conon caelesti lumine vidit
  E Bereniceo vertice caesariem
Fulgentem clare: quam multis illa Deorum,
  Laevia protendens brachia, pollicita est;
Qua rex tempestate novo auctus Hymenaeo,
  Vastatum fines iverat Assyrios.
Estne novis nuptis odio Venus? anne parentum

Triviam. La Luna detta così perchè per uso antichissimo si venerava nei trivii.

Furtim sub Latmia etc. Il Poeta, dice il Foscolo, spiega le fasi lunari, e idoleggia passionatamente questo effetto naturale. Quando la luna veniva meno in cielo dicevasi che ella calavasi nelle Latmie grotte di Caria ove la tirava l'amore di Endimione il quale era un cacciatore o un astronomo. Quest' ultima qualità è più probabile che abbia avuto in mente il Poeta in questo luogo ove trattavasi di una nuova costellazione.

Giro . . . aerio. Il cerchio che percorre la luna in cielo.

Idem . . . ille Conon. Cioè quello stesso Conone che scoprì il nascere e il tramontare delle stelle e gli ecclissi solari e lunari vide anche la chioma di Berenice (*me*) rifulgente tra gli astri.—Conone nato nell'isola di Samo circa 250 anni avanti l'era volgare fu matematico celebre. Visse alla corte di Tolomeo Filadelfo, viaggiò in Italia, osservò le fasi delle stelle fisse, scrisse sugli ecclissi, e fu altamente stimato da Archimede, e celebrato poi anche da Virgilio e da Properzio.

Laevia. Terse, leggiadre.

Pollicita est. Promise in voto. Presso gli antichi le chiome erano in tutela di Venere, delle Grazie, di Minerva e di altri Dei. Le chiome sono gran parte di bellezza e nei poeti gli stessi Dei non che gli uomini vanno superbi dei loro capelli ricciuti e odorati di ambrosia. Ora, poichè la chioma era a tutti sì cara, Berenice diè gran pegno di amore al marito votando la sua.

Rex. Tolomeo.

Novo auctus Hymenaeo. Più potente pel nuovo imeneo perchè Berenice gli avea portato in dote il regno di Cirene. Vedi la nota prima.

Vastatum fines . . . Assyrios. Tolomeo Evergete sposo di Berenice fece più volte la guerra a Seleuco re di Siria e successore di Antioco, il quale avea uccisa la matrigna sorella di Evergete e il figliuoletto di lei. E all'occasione di queste guerre Berenice votò la sua chioma per la vittoria del marito.

Estne novis nuptis odio Venus? Venere qui significa il matrimonio: e con le altre parole il Poeta accenna all'uso che le donzelle avevan di piangere nel lasciare la casa paterna. Anche altrove lo stesso Callima-

Frustrantur falsis gaudia lacrimulis,
Ubertim thalami quas intra limina fundunt?
Non, ita me Divi, vera gemunt, jüerint.
Id mea me multis docuit regina querelis,
Invisente novo praelia torva viro.
Et tu non orbum luxti deserta cubile,
Sed fratris cari flebile discidium?
Quum penitus moestas exedit cura medullas;
Ut tibi nunc toto pectore sollicitae
Sensibus ereptis mens excidit! Atqui ego certe
Cognoram a parvâ virgine magnanimam.

co dice che *Imeneo col dolce canto sgomenta il semplice cuore alle Vergini*. Il Foscolo così traduce questo passo:

Alle vergini spose in odio è forse
Venere? Forse a'genitor la gioia
Froderanno per false lacrimette
Di che bagnàr del talamo le soglie
Direttamente?

Non, ita me etc. Così mi aiutino (*jüerint* invece di *juverint*) gli Dei come le spose si lamentano a torto di non vere sciagure. Male, dice il Foscolo, gl'interpreti chiosano *si dolgono fingendo*. Callimaco avrebbe tacciato di simulata verecondia la regina. Essa non amava lo sposo prima delle nozze: anzi se ne dolea: lo amò tosto che lo conobbe. Onde sono così delicatamente lodati e la tenerezza coniugale di Berenice ed i pregi di Evergete.

Id mea me . . . docuit etc. Di ciò mi assennò la mia regina ec.: cioè Berenice (non si oblii che è la chioma che parla), allorchè lo sposo andò ad affrontare le bieche battaglie, mi dimostrò coi molti suoi lamenti che ella avea pianto a torto all'entrare nel talamo.

Torva. Applica alle battaglie ciò che è proprio dei guerrieri.

Et tu non orbum etc. Io intendo col Foscolo così: Chè? forse tu non hai pianto lo sposo nel vedovo letto, ma soltanto il fratello?—Berenice era cugina di Evergete, ma la voce *frater* dai Latini è spesso usata a significare i cugini.

Luxti. Sta per *luxisti*.

Discidium. È dipartenza comandata dalla fortuna.

Cura. La cura amorosa che consuma le midolle le quali sono l'ultima parte dove si sente il piacere e il dolore quando sono più intensi.

Mens excidit. Cadde, fuggì l'animo.

Atqui ego etc. Il Foscolo traduce:

La donzelletta non sei tu ch'io vidi
Magnanima? Lo gran fatto obliasti,
Tal che niun de'più forti osò cotanto,
Però premio tu n'hai le regie nozze?

Magnanimam. La chioma appella così Berenice per il grande animo

Anne bonum oblita es facinus, quo regium adepta es
Conjugium, quod non fortior ausit alis?
Sed tum maesta virum mittens, quae verba loquuta es?
Juppiter, ut tristi lumina saepe manu!
Atque ibi me cunctis pro dulci conjuge Divis
Non sine taurino sanguine pollicita es,
Si reditum tetulisset is haud in tempore longo, et
Captam Asiam Ægypti finibus adjiceret?

e il forte ardimento mostrato da lui nel mettersi alla testa del popolo e dei soldati. Ed ecco come: Aga padre di lei promise che dopo la sua morte ella sarebbe divenuta moglie di Tolomeo Evergete re di Egitto e gli avrebbe recato in dote il regno di Cirene. Ma appena che egli fu morto, la moglie Arsinoe si oppose all'esecuzione di queste promesse, e dalla Macedonia chiamò a sposo della figlia Berenice Demetrio figlio di Antioco. Questi venne a Cirene, ma invaghitosi di Arsinoe si concitò contro l'ire del popolo e dei soldati i quali guidati dalla stessa giovane Berenice si levarono a rumore e uccisero Demetrio, e avrebbero fatto lo stesso anche alla madre di Berenice se questa non le implorava pietà. Dopo il qual fatto Berenice si acquistò le regali nozze di Evergete (*regium adepta conjugium*).

Quod non fortior etc. Il qual fatto non fu osato da niun altro sebbene di te più forte.

Alis. È voce antica e sta per *alius.*

Mittens. In atto di accomiatare.

Juppiter. È esclamazione ammirativa.

Tristi. Invece di *trivisti.* Affaticasti tergendo.

Lumina. Gli occhi piangenti.

Me. Me chioma.

Non sine taurino sanguine. Berenice mentre votava la chioma agli Dei sacrificò loro dei tori per renderseli propizii.

Tetulisset. Voce antica invece di *tulisset. Ferre reditum* importa tornare.

Is haud in tempore longo etc. Con questo rapido passaggio (nota il Foscolo) dai voti della regina alle vittorie di Tolomeo, finalmente il Poeta ascrive a lei tutto il merito della conquista come effetto delle sue preghiere. Con pari sublimità è lodato Tolomeo di cui non si parla più in tutto il poema.

Captam. Conquistata.

Asiam. O prende il tutto per significare solamente una parte, cioè la Siria in cui veramente Tolomeo fece la guerra, oppure intende di augurare obliquamente a Tolomeo il dominio di tutta l'Asia, al quale veramente aspirava. Anche Giustino (XXVI, 3.) dice: *Asiae inhiabat.*

Ipsa suum Zephyritis eo famulum legarat,
  Grata Canopaeis in loca litoribus;
Scilicet in vario ne solum limite caeli,
  Ex Ariadneis aurea temporibus
Fixa corona foret: sed nos quoque fulgeremus
  Devotae flavi verticis exsuviae.
Uvidulam a fletu, cedentem ad templa Deûm me
  Sidus in antiquis Diva novum posuit.
Virginis, et saevi contingens namque Leonis

Eo. Colà, in Egitto.

Famulum. Zefiro messaggero di Venere.

Legarat. Aveva spedito.

Grata Canopaeis etc. Senso: Arsinoe Zefiritide o Venere mandò il suo messaggero nella gioconda regione (*grata in loca*) sui lidi Canopei, cioè in Egitto a prender la chioma. Con questa espressione o si accenna all'Egitto in genere, o ad Alessandria, o solamente a Canopo. In quest'ultimo caso bisognerebbe supporre che la chioma fosse stata consacrata in Canopo nel tempio di Ercole. Canopo era alle foci del Nilo nel luogo ove oggi è *Aboukir*.

Scilicet etc. Senso: Zefiritide mandò in Egitto a prender la chioma di Berenice affinchè fosse portata in Cielo, e così la corona di Arianna non fosse sola tra le stelle. La storia di Arianna tradita da Teseo l'abbiamo veduta al Carme XXIX nelle nozze di Teti e Peleo. Quanto alla corona d'oro di cui qui si parla fu data da Bacco ad Arianna come dono di amore, e quando questa morì, la corona fu da Bacco portata nel Cielo e trasformata in costellazione.

Temporibus. Tempia, capo.

Devotae flavi etc. Le spoglie del biondo capo, cioè le chiome consacrate in voto. Il Petrarca ha usata la parola *devoto* nel senso latino:

Curzio di sè venìa non men devoto.

E il Poliziano (*St*. V):

Lo spirto delle membra che devote
Ti fur da' fati insin già dalla cuna.

Uvidulam a fletu. Molle di pianto come quella che si era partita mal volentieri.

Templa Deûm. I cieli.

Sidus. Nella costellazione della Chioma di Berenice in cui gli antichi annoverarono sette stelle, i moderni ne osservarono molte più, e il Piazzi ne contò settantadue, omettendo le nuvolose e quelle di minor grandezza.

Diva. Venere.

Virginis etc. Descrive la situazione della nuova costellazione berenicea numerando le stelle che le sono vicine. Essa ha Boote a oriente, la

Lumina, Callisto juncta Lycaoniae,
Vertor in occasum, tardum dux ante Booten,
Qui vix sero alto mergitur Oceano.
Sed quamquam me nocte premunt vestigia Divûm,
Luce autem canae Tethyi restituor:
(Pace tuâ fari haec liceat, Rhamnusia virgo;
Namque ego non ullo vera timore tegam,
Non, si me infestis discerpant sidera dictis,
Condita quin veri pectoris evolüam:)
Non his tam laetor rebus, quam me abfore semper,
Abfore me a dominae vertice discrucior:

coda del Leone a occidente, a settentrione i piedi di dietro dell' Orsa maggiore, e a mezzo giorno la Vergine.

Leonis lumina. La costellazione del Leone.

Callisto juncta Lycaoniae. Vicina alla Licaonia Callisto cioè all'Orsa maggiore. È nota la favola di Callisto figlia di Licaone la quale fu mutata in orsa dalla gelosa Giunone, e poi da Giove trasferita tra le costellazioni. Vedi Ovidio (*Met.* II).

Vertor in occasum, etc. Piego all'occaso prima del tardo Boote quasi servendogli di guida (*dux*). La costellazione di Boote chiamata anche il Carro dell'orsa è detta tarda perchè essendo molto settentrionale tramonta assai tardi, e prima discorre lenta sull'orizzonte.

Sed quamquam etc. Senso: Ma quantunque la notte io abbia l'onore di esser toccata dai piedi degli Dei, ed al sorger del giorno mi riconduca alla canuta Teti (cioè mi sommerga nel mare tramontando), pure, lo dirò con tua pace o Nemesi, non vo lieta tanto di tutto questo ch'io non mi dolga di esser lontana dalla testa della mia donna.

Premunt vestigia etc. Il Sannazzaro (*Arcadia* egl. V) dice di Androgeo deificato:

E co'vestigi santi
Calchi le stelle erranti.

Tethyi. Non è la Teti moglie di Peleo, ma l' antica Teti moglie dell'Oceano. Anche i grammatici distinguono l'una dall'altra, perocchè declinano il nome della prima *Thetis, tidos*, e quello della seconda *Tethys, yos.*

Pace tua etc. Il Poeta, per far sentire quanto fu grande il sacrificio che fece la regina votando la chioma, fa dire alla chioma medesima che essa antepone il primo stato all' apoteosi, e ciò anche a costo di affrontare l'ira di Nemesi Dea punitrice degli arroganti. Nemesi è detta *Rhamnusia* da Ramnunte terra dell'Attica ove fu regina ed ove ebbe culto.

Tegam. Celerò.

Infestis discerpant . . . dictis. Mi strazino con amari motti.

Evolüam. Invece di *evolvam.* Manifesti, disveli.

Quicum ego, dum virgo quondam fuit, omnibus expers
  Unguentis, una millia multa bibi.
  Quam jucunda mihi munera libet onyx:
Vester onyx, casto petitis quae jura cubili.
  Sed quae se impuro dedit adulterio,
Illius ah! male dona levis bibat irrita pulvis:
  Namque ego ab indignis praemia nullo peto.
Sic magis, o nuptae, semper concordia vestras,
  Semper amor sedes incolat assiduus.
Tum vero, regina, tuens quum sidera, Divam
  Placabis festis luminibus Venerem,
Unguinis expertem, non siveris esse: tuam me
  Sed potius largis effice muneribus:
Sidera cur retinent? utinam coma regia fiam:
  Proximus Hydrochoi fulgeret Oarion.

Quicum ego, etc. Insieme (*una*) col quale, cioè col capo della mia donna, quand'ell'era vergine, bevvi gran copia di unguenti (*multa millia*),io che ora ne sono priva affatto (*omnibus expers*).Così sottintendendo *nunc* a *omnibus unguentis* è assai chiaro il senso di questo passo su cui è stato tanto disputato dagl'interpetri.

Onyx. È un picciolo vaso unguentario di pietra preziosa detta *onice.*

Tuens . . . sidera. È l'atto di chi prega ardentemente alzando gli occhi e le mani al cielo.

Festis luminibus. Nei giorni festivi.

Unguinis expertum, non siveris esse. Non la lasciare priva di unguento.

Tuam me etc. Anzi con larga copia di doni fa' di rendermi tua, di riavermi sul tuo capo.

Sidera cur retinent? Perchè le stelle mi rattengono?

Utinam etc. Oh ch'io ritorni ad essere chioma regia quand'anche Orione dovesse splendere vicino ad Idrocoo. L'Idrocoo o Aquario costellazione piovosa è di sito assai discosta dal procelloso Orione. La chioma vorrebbe essere ridata al capo della regina anche a costo che gli astri più procellosi si ricongiungessero per turbare l' armonia celeste, e sovvertire il mondo.

Fulgeret. Da *fulgero*:e questo dagli antichi è usato invece di *fulguro*.

XXXII.

Si scusa con Manlio di non avergli mandato i versi di cui lo aveva richiesto. Poi piange la morte del fratello, celebra i benefizi di Manlio e fa voti per la salute di lui.

Quod mihi fortunâ, casuque oppressus acerbo
  Conscriptum hoc lacrimis mittis epistolium,
Naufragum ut ejectum spumantibus aequoris undis
  Sublevem, et a mortis limine restituam:
Quem neque sancta Venus molli requiescere somno
  Desertum in lecto caelibe perpetitur;
Nec veterum dulci scriptorum carmine Musae
  Oblectant, quum mens anxia pervigilat:
Id gratum est mihi, me quoniam tibi ducis amicum,
  Muneraque et Musarum hinc petis et Veneris.
Sed, tibi ne mea sint ignota incommoda, Manli,
  Neu me odisse putes hospitis officium;
Accipe queis merser fortunae fluctibus ipse,
  Ne amplius a misero dona beata petas.

XXXII. *Casuque oppressus acerbo etc.* Gl'interpetri hanno molto fantasticato su questa acerba disgrazia di Manlio. A noi pare che tutto il contesto dell'Elegia dimostri che si tratta di una disgrazia amorosa; disgrazia di quelle comuni: l' infedeltà di una donna.—Catullo risponde a una letterina bagnata di lacrime in cui Manlio lo pregava a sollevare lui naufrago dalle onde spumanti del mare, a restituirlo da morte a vita e a confortare le sue angosciose notti con qualche carme consolatorio e amatorio (*munera Musarum et Veneris*). Pare che questo Manlio sia quello stesso di cui Catullo celebrò (Carme XXVII) le nozze con Giulia.

Id gratum. Cioè *epistolium.*

Ducis amicum. La tua lettera mi è grata perchè mi è prova della tua amicizia mostrandomi che tu mi stimi amico capace a consolarti.

Hinc. Da me.

Hospitis. Pare che Catullo fosse legato a Manlio non solo coi vincoli dell'amicizia ma anche con quelli dell'ospitalità.

Accipe. Senti.

Queis merser fortunae fluctibus. Il Tasso (*Ger.* I) dice nel medesimo senso:

Me peregrino errante e fra gli scogli
E fra l'onde agitato e quasi assorto.

Dona beata. Doni , consolazioni quali possono dare solamente i felici.

Tempore quo primum vestis mihi tradita pura est,
Jucundum quum aetas florida ver ageret,
Multa satis lusi, non est Dea nescia nostri,
Quae dulcem curis miscet amaritiem.
Sed totum hoc studium luctu fraterna mihi mors
Abstulit. O misero frater ademte mihi!
Tu mea, tu moriens fregisti commoda, frater;
Tecum una tota est nostra sepulta domus.
Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,
Quae tuus in vitâ dulcis alebat amor.
Cujus ego interitu totâ de mente fugavi
Haec studia, atque omnes delicias animi.
Ignosces igitur, si, quae mihi luctus ademit,
Haec tibi non tribuo munera, quum nequeo.
Nam, quod scriptorum non magna est copia apud me,
Hoc fit, quod Romae vivimus: illa domus,
Illa mihi sedes, illic mea carpitur aetas:
Huc una ex multis capsula me sequitur.

Vestis . . . pura. La toga virile che era tutta bianca e che i giovanetti prendevano all' anno decimosesto quando spogliavano la pretesta.

Jucundum . . . aetas florida ver ageret. Nota con quanta grazia di ornate parole ricorda la giovanezza. Il Petrarca dice:

Nell'età sua più bella e più fiorita.

Altrove, lo stesso Petrarca:

E quando fui nel mio più bello stato,
Nell'età mia più verde.

E il Poliziano:

Nel vago tempo di sua verde etade.

Dea. Venere.

Quae dulcem curis etc. Anche il Petrarca dice:

Nel vostro dolce qualche amaro mette:

E in mille luoghi chiama Amore *dolce male, dolce empio signore, mele temperato con l'assenzio.* E il Poliziano ricorda *le dolci acerbe cure che dà Amore,* e aggiunge:

O bello Iddio che al cor per gli occhi mesci
Dolce desir d'amaro pensier pieno.

Studium. Lo studio de'versi amorosi.

O misero etc. Nota in questo e nei versi seguenti quanta è la profondità dell'affetto e del dolore fraterno.

Apud me etc. Catullo scrive da Verona ove avea pochi libri, perchè vi stava come in villeggiatura,e la sua stabil dimora e il suo domicilio erano a Roma, come dice nei versi seguenti.

Huc. A Verona.

Capsula. Piccola cassetta in cui stavano libri, lettere e altre cose sì fatte.

Quod quum ita sit, nolim statuas, nos mente maligna
Id facere, aut animo non satis ingenuo;
Quod tibi non utriusque petiti copia facta est:
Ultro ego deferrem, copia si qua foret.
Non possum reticere, Deae, qua Manlius in re
Juverit, aut quantis juverit officiis;
Ne fugiens saeclis obliviscentibus aetas
Illius hoc caecâ nocte tegat studium.
Sed dicam vobis. Vos porro dicite multis
Millibus, et facite haec charta loquatur anus:
Omnibus inque locis celebretur fama sepulti,
Notescatque magis mortuus atque magis;
Ne tenuem texens sublimis aranea telam,
Deserto in Manlî nomine opus faciat.
Nam mihi quam dederit duplex Amathusia curam,
Scitis, et in quo me corruerit genere:
Quum tantum arderem, quantum Trinacria rupes,
Lymphaque in Oetaeis Malia Thermopylis:

Nolim statuas. Non voler credere.

Mente maligna. Mal talento, ingratitudine.

Quod tibi etc. Il non avere io sodisfatto alla tua doppia domanda.

Ultro . . . deferrem etc. Da me stesso spontaneamente io ti offrirei l'una cosa e l'altra se ne avessi il destro.

Deae. Muse.

Juverit. Sottintendi *me*.

Ne fugiens etc. Vuol dire che egli celebrerà i beneficii di Manlio in modo che non saranno per volger di tempi ricoperti di oblìo. Nota con quanto ornamento poetico ha rivestito questa sentenza.

Studium. L'amorevolezza, il benefizio.

Charta . . . anus. Cioè questa carta quando sarà divenuta antica. Altrove dice *cana secula*, e *fama anus*.

Ne tenuem etc. Cioè fate sì che questa carta in cui sono scritti i beneficii e il nome di Manlio non rimanga tra le cose neglette nè sia ricoperta di ragnateli. Insiste sempre sul chiedere alle Muse che i suoi versi non siano obliati.

Duplex. Ingannatrice, fallace.

Amathusia. Venere detta così da Amatunta città di Cipro ove era onorata di are e di templi.

In quo me corruerit genere. In qual genere di Amore mi abbia subissato.

Trinacria rupes. L'Etna vulcano di Sicilia. È noto che la Sicilia grecamente fu detta Trinacria da' suoi tre promontorii Peloro, Pachino e Lilibeo. Più d'una volta i poeti paragonano le fiamme d'amore a quelle dell'Etna.

Lymphaque etc. È l'acqua calda dello stretto famoso delle Termopili

Moesta neque assiduo tabescere lumina fletu
  Cessarent, tristique imbre madere genae.
Qualis in aerii pellucens vertice montis
  Rivus, muscoso prosilit e lapide:
Qui quum de pronâ praeceps est valle volutus,
  Per medium densi transit iter populi,
Dulce viatori lasso in sudore levamen,
  Quum gravis exustos aestus hiulcat agros:
Ac veluti nigro jactatis turbine nautis
  Lenius adspirans aura secunda venit,
Jam prece Pollucis, jam Castoris implorata:
  Tale fuit nobis Manlius auxilium.
Is clausum lato patefecit limite campum,
  Isque domum nobis, isque dedit Dominam,
Ad quam communes exerceremus amores;
  Quo mea se molli candida diva pede
Intulit, et trito fulgentem in limine plantam
  Innixa, argutâ constitit in soleâ.

in Grecia, le quali vengono dette *Oetaeis* dal monte Oeta che sta loro al di sopra. Questa acqua è detta *Malia* dalla vicinanza coi seno della Malea. Il Poeta paragona l'ardore del suo amore al calore di queste acque termali.

Qualis in aerii etc. Senso: Quale è il conforto che lo stanco e sudato viandante nei cocenti calori estivi trova rinfrescandosi a un limpido (*pellucens*) rivo; e quale è il conforto che i nocchieri agitati dalla tempesta prendono allo spirare di vento propizio, tale fu per me il soccorso di Manlio.

Prosilit. Zampilla.

Per medium etc. Per mezzo a una via frequente di popolo.

Hiulcat. Fende.

Lenius adspirans etc. Omero (*Iliad.* VII, trad. del Monti):

. . . . . e quale
I naviganti allegra amico vento
Che un Dio lor manda allorchè stanchi sono
D'agitar le spumanti onde co'remi ec.

Implorata etc. Ottenuta dalla preghiera fatta a Castore e a Polluce. — È noto che il comparire delle stelle di Castore e di Polluce si aveva per fausto annunzio ai naviganti in pericolo.

Is clausum etc. Il senso più naturale è, che Manlio ingrandì le possessioni di Catullo. Altri intendono in altra maniera.

Dedit Dominam. Forse Manlio gli fece rifar le paci con la donna amata.

Quo. Qui in casa mia.

Argutâ. Indica il leggiero suono della scarpa nel muovere dei passi.

Soleâ. Era una calzatura delle donne e degli uomini effeminati. Cicerone la rimprovera a Clodio e a Verre.

Conjugis ut quondam flagrans advenit amore
  Protesilaëam Laodamia domum,
Inceptam frustra, nondum cum sanguine sacro,
  Hostia coelestes pacificasset heros.
Nil mihi tam valde placeat, Rhamnusia virgo,
  Quod temere invitis suscipiatur heris.
Quam jejuna pium desideret ara cruorem,
  Docta est amisso Laodamia viro.
Quod scibant Parcae non longo tempore abesse,
  Si miles muros isset ad Iliacos.
Nam tum Helenae raptu primores Argivorum
  Coeperat ad se se Troja ciere viros.
Troja, nefas, commune sepulcrum Europae, Asiaeque,
  Troja virum et virtutum omnium acerba cinis:

Protesilaëam Laodamia etc. Il senso del Poeta è: Essa ricreò me afflitto con quell'amore ardente con cui Laodamia si sposò a Protesilao. Laodamia amò tanto lo sposo che sentendolo ucciso alla guerra di Troia ne morì di dolore. Queste nozze, dice Catullo, non furon felici perchè non si erano offerti i sacrifizi di uso agli Dei quando Laodamia entrò nella casa maritale. Questa favola è raccontata da altri in diversa maniera. Catullo la pone qui per avere occasione ad un episodio che è assai lungo e sforzato.

Inceptam frustra. Vuol dire che Laodamia invano e con attivo augurio andò alla casa dello sposo, perchè non vi ebbe lieta ventura.

Caelestes . . . heros. Gli Dei padroni del mondo. Orazio li chiama *terrarum dominos.*

Rhamnusia virgo. Nemesi Dea vendicatrice delle cattive azioni, e dell'umana arroganza.

Heris. Gli Dei. Virgilio (*Æn.* II, 402):

Heu nihil invitis fas quemquam fidere divis!

Quam jejuna etc. Quanto l'ara sia avida del sangue delle vittime, cioè quanto gli Dei desiderino di essere onorati di sacrifizi se lo seppe Laodamia che per avere in ciò mancato perdè il marito. Chiama digiuna l'ara su cui non si è sacrificata alcuna vittima.

Quod scibant Parcae etc. Le Parche sapevano che questa sventura si sarebbe tra non lungo tempo compita: perchè era nei fati che il primo dei Greci che discendesse sulle rive di Troia vi sarebbe ucciso. E Protesilao, dice Omero (*Iliad.* II):

Primo balzossi dalle navi, e primo
Trafitto cadde dal dardanio ferro.

Helenae raptu. Pel rapimento di Elena, *per cui*, come dice Dante, *tanto reo tempo si volse.*

Primores. I primati, i maggiorenti dei Greci.

Ciere. Eccitare alla sua rovina.

Quae nempe et nostro letum miserabile fratri
  Attulit: hei misero frater ademte mihi!
Hei misero fratri jucundum lumen ademtum!
  Tecum una tota est nostra sepulta domus:
Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,
  Quae tuus in vita dulcis alebat amor.
Quem nunc tam longe non inter nota sepulcra,
  Nec prope cognatos compositum cineres,
Sed Troiâ obscenâ, Trojâ infelice sepultum
  Detinet extremo terra aliena solo.
Ad quam tum properans fertur simul undique pubes
  Graeca penetrales deseruisse focos;
Quale ferunt Graji Pheneum prope Cylleneum
  Siccari emulsâ pingue palude solum;
Quod quondam caesis montis fodisse medullis
  Audit falsiparens Amphitryoniades:
Tempore quo certâ Stymphalia monstra sagittâ

Quae nempe etc. Naturalmente il Poeta dalla rimembranza delle calamità che Troia cagionò all'Europa e all'Asia ritorna al suo argomento, cioè alla morte del fratello perito in quella medesima terra che fu causa di tanti guai.

Non inter nota sepulcra. Non sepolto (*compositum*) nei sepolcri patrii, nè presso le ceneri dei consanguinei (*cognatos cineres*). È bello e naturale a tutti gli uomini il desiderio di aver sepoltura in patria, e tra le ossa dei cari parenti.

Obscena. Detestabile, abominevole. È detta così o perchè causa di tanti mali, o perchè fu fabbricata con simili augurii, o perchè Laomedonte fe spergiuro agli Dei. Omero (*Odiss.* XIX) la chiama *nemica infanda Troja*, e (XXIII) *malvagia* e *innominanda*—Il dolore di Catullo si fa più grande al pensiero che il fratello è sepolto in una terra straniera maledetta dai Numi.

Trojâ. È caso sesto.

Penetrales . . . focos. I patrii focolari che stavano nella parte più interna della casa. Qui vuol dire le case stesse.

Emulsa. Asciugata, derivandone l'acqua nel baratro.

Montis . . . medullis. Le viscere della montagna.

Audit. È fama. Altri leggono *audet*; altri *ausus*.

Falsiparens Amphytrioniades. Ercole dicevasi figlio di Anfitrione ma falsamente, perchè era figlio di Giove.

Certâ . . . sagittâ. Saetta sicura, che ferisce nel segno.

Stymphalia monstra. I mostruosi uccelli della palude Stinfalia in Arcadia, i quali armati di terribili artigli recavano gran danno alle bestie e agli uomini. Ercole gli uccise e fugò. Questa è una delle dodici fatiche che egli intraprese pel comando di Euristeo re di Micene il quale tentava di perderlo per servire agli odii di Giunone nemica all'eroe.

Perculit, imperio deterioris heri:
Pluribus ut coeli tereretur janua Divis,
Hebe nec longâ virginitate foret.
Sed tuus altus amor barathro fuit altior illo,
Qui tunc indomitam ferre jugum docuit.
Nam neque tam carum confecto aetate parenti
Una caput seri gnata nepotis alit;
Qui quum, divitiis vix tandem inventus avitis,
Nomen testatas intulit in tabulas,
Impia derisi gentilis gaudia tollens,
Suscitat a cano vulturium capite.
Sed tu olim magnos vicisti sola furores,
Ut semel es flavo conciliata viro.
Hoc tibi, quod potui confectum carmine munus

Deterioris heri. Cioè di Euristeo padrone o signore di Ercole ma inferiore a lui di possa. Nel libro XI dell'Odissea (trad. del Pindemonte) Ercole stesso dice ad Ulisse:

. soggetto vivendo ad uom che tanto
Valea manco di me molto io soffersi,
Fatiche gravi ei mi addossava.

Pluribus ut coeli etc. Per le fatiche gloriosamente sostenute Ercole fu accolto nel numero degli Dei ed ebbe in cielo a moglie Ebe Dea della gioventù (*Odiss*. loc. cit.):

. . . . . Ei de'Numi
Giocondasi alla mensa, e cara sposa
Gli siede accanto la dal piè leggiadro
Ebe di Giove figlia e di Giunone
Che muta il passo coturnato d'oro.

Sed tuus. Torna a Laodamia.
Altus. Profondo.
Nam neque etc. Senso: L'amore di Laodamia per Protesilao fu più grande di quello di un vecchio padre per un tardo nipote partoritogli dalla unica figlia, al quale egli possa lasciare in eredità le avite ricchezze e render vane le empie allegrezze di un collaterale (*gentilis*) che a guisa di rapace avvoltoio gli sta sopra la canuta testa.
Testatas . . . tabulas. Le tavole del testamento.
Gentilis. Della medesima gente, del medesimo lignaggio.
Suscitat. Scaccia.
Vulturium. Qui è il rapace cattatore di eredità: spesso questa parola è adoperata a significare uomo rapace e cupido dell'altrui.
Sed tu olim etc. Ma tu sola o Laodamia appena fosti congiunta allo sposo superasti ogni amore più grande.
Hoc tibi, etc. Dopo molte divagazioni il Poeta ritorna a Manlio, e in benemerenza dei servigi ricevuti da lui gli augura di nuovo l'immorta-

Pro multis, Manli, redditur officiis;
Ne vestrum scabrâ tangat rubigine nomen
Haec, atque illa dies, atque alia, atque alia.
Huc addent Divi quamplurima, quae Themis olim
Antiquis solita est munera ferre piis.

XXXIII.

Contro un ingrato.

Desine de quoquam quidquam bene velle mereri,
Aut aliquem fieri posse putare pium.
Omnia sunt ingrata; nihil fecisse benigne est:
Immo etiam taedet, taedet obestque magis:
Ut mihi, quem nemo gravius nec acerbius urget
Quam modo qui me unum atque unicum amicum habuit.

XXXIV.

A se stesso.

Si qua recordanti benefacta priora voluptas
Est homini, quum se cogitat esse pium;
Nec sanctam violasse fidem, nec foedere in ullo
Divûm ad fallendos numine abusum homines;
Multa parata manent in longâ aetate, Catulle,
Ex hoc ingrato gaudia amore tibi.
Nam quaecumque homines bene cuiquam aut dicere possunt,
Aut facere; haec a te dictaque, factaque sunt.

lità, e gli prega dagli Dei tutte le liete venture che essi nel secolo d'oro concedevano agli uomini pii.

Themis. Dea della giustizia, e perciò premiatrice de' buoni, e punitrice de'rei.

XXXIII. *Pium*. Memore, grato del beneficio. La parola *pius* abbraccia tutti i sentimenti che formano l' uomo onesto; e tutte le virtù che hanno per fondamento la riconoscenza.

Nihil fecisse benigne est. Il fare un benefizio si ha per cosa da nulla.

Ut mihi etc. Come ha nociuto a me che ricevo più grave ed acerbo danno da quello di cui poco fa era solo ed unico amico.

XXXIV. *Si qua recordanti etc*. Senso: Se è vero che gli uomini abbiano qualche diletto nel ricordarsi di essere stati benefici, pii e fedeli ai giuramenti, tu devi o Catullo contare su molte gioie riserbate alla tua vecchiezza in compenso di un amore sì mal corrisposto (*ingrato*).

Omnia quae ingratae perierunt credita menti.
  Quare jam te cur amplius excrucies?
Quin te animo obfirmas, teque istinc usque reducis,
  Et, Diis invitis, desinis esse miser?
Difficile est longum subito deponere amorem:
  Difficile est: verum hoc qualubet efficias.
Una salus haec est, hoc est tibi pervincendum:
  Hoc facies, sive id non pote, sive pote.
O Dî, si vestrum est misereri, aut si quibus unquam
  Extrema jam ipsâ in morte tulistis opem:
Me miserum adspicite: et si vitam puriter egi,
  Eripite hanc pestem perniciemque mihi,
Quae mihi subrepens imos, ut torpor, in artus,
  Expulit ex omni pectore laetitias.
Non jam illud quaero, contra ut me diligat illa,
  Aut quod non potis est, esse pudica velit.
Ipse valere opto, et tetrum hunc deponere morbum.
  O Dî reddite mî hoc pro pietate meâ.

Omnia quae etc. Tutte le quali opere e parole buone affidate all' ingrata mente di Lesbia andaron perdute.

Quin te animo etc. E perchè non ti risolvi fortemente a ritirarti per sempre da questo amore?

Et, Diis invitis, etc. E poichè gli Dei non ti sono favorevoli, perchè persisti a volere la tua disgrazia?

Hoc qualubet efficias. Bisogna farlo in qualunque modo, a qualunque costo.

Una salus. Cioè nel dimenticare questo amore.

Sive id non pote etc. O che tu lo possa, o che tu non lo possa, bisogna tentarlo.

Si vestrum est misereri. Petrarca:

E se prego mortale al ciel s'intende.

Adspicite. Riguardate benignamente.

Se vitam puriter egi. In mezzo alle sciagure non vi ha consolazione più dolce del sentirsi l'anima pura e di essere assicurati dalla coscienza che è, come dice Dante:

La buona compagnia che l'uom francheggia
Sotto l'usbergo del sentirsi pura.

Pestem. Insano amore.

Contra ut me diligat illa. Che essa a vicenda torni ad amarmi.

Reddite mî etc. Rendetemi questo beneficio come mercede dovuta alla mia pietà.

XXXV.

A Rufo.

Rufe, mihi frustra ac nequidquam credite amice,
  Frustra? immo magno cum pretio atque malo;
Siccine subrepsti mi, atque intestina perurens
  Mi misero, eripuisti omnia nostra bona?
Eripuisti. Heu heu nostrae crudele venenum
  Vitae, heu heu nostrae pestis amicitiae!

XXXVI.

A Quinzio.

Quinti, si tibi vis oculos debere Catullum,
  Aut aliud, si quid carius est oculis;
Eripere ei noli, multo quod carius illi
  Est oculis, si quid carius est oculis.

XXXVII.

Si burla di un tale Arrio che nel parlare aspirava affettatamente certe parole.

Chommoda dicebat, si quando commoda vellet
  Dicere, et hinsidias Arrius insidias.

XXXV. *Frustra?* I retori chiamano questa figura di *correzione*. Non solo ti ho creduto amico mio invano, ma con mio grave costo e sciagura.

Subrepsti. Invece di *subrepsisti.*

Intestina perurens. Empiendomi di fuoco le midolle.

XXXVI. *Carius . . . oculis.* Plauto ha *oculissimus* per dire caro quanto gli occhi: e *oculitus amare*, amare uno quanto i propri occhi. — Questo epigramma che esprime felicemente un sentimento profondo è così tradotto dal Clasio:

O Quinzio, se tu vuoi
Che Catullo ti debba gli occhi suoi,
O qualcosa più cara avvi degli occhi,
Fa', che tu non gli tocchi
Ciò ch'è degli occhi suoi più caro a lui,
S'altro v'è caro più degli occhi sui.

Et tum mirifice sperabat se esse loquutum,
Quum, quantum poterat, dixerat hinsidias.
Credo sic mater, sic Liber avunculus ejus,
Sic maternus avus, dixerit atque avia.
Hoc misso in Syriam, requierant omnibus aures
Audibant eadem haec leniter et leviter.
Nec sibi postilla metuebant talia verba,
Quum subito affertur nuntius horribilis:
Jonios fluctus, postquam illuc Arrius isset,
Jam non Jonios esse sed Hionios.

XXXVIII.

Del suo amore.

Odi et amo. Quare id faciam fortasse requiris.
Nescio, sed fieri sentio et excrucior.

XXXIX.

Contro Giulio Cesare.

Nil nimium studeo, Caesar, tibi velle placere,
Nec scire utrum sis albus, an ater homo.

XXXVII. *Quantum poterat.* Con quanta maggiore aspirazione poteva.
Liber. Pare che sia un nome proprio. Alcuni ci fanno sopra lunghe chiose e ci trovano un sentimento recondito. Ma sono sofisticherie.
Hoc misso. Cioè Arrio mandato in Siria per qualche faccenda della Repubblica.
Requierant . . . aures. Perchè non più travagliate dall'ingrato suono delle aspirazioni di Arrio.
Audibant. Invece di *audiebant.* Ascoltavano queste parole pronunziate nel loro dolce suono naturale.
Postilla. Voce antica invece di *postea.*
Horribilis. Orribile alle orecchie.
XXXVIII. *Odi et amo.* Cioè odio i tuoi costumi, e amo la tua persona. Terenzio nell'Eunuco dice: *Et taedet et amore ardeo.*
XXXIX. *Nil nimium.* Assai poco.
Studeo. Mi studio, mi do briga.
Albus. Candido, sincero.
Ater. Nel senso stesso in cui Orazio disse: *hic niger est, hunc tu, Romane, caveto.*

XL.

A Calvo sulla morte di Quintilia.

Si quidquam mutis gratum acceptumque sepulcris
Accidere a nostro, Calve, dolore potest,
Quo desiderio veteres renovamus amores,
Atque olim amissas flemus amicitias:
Certe non tanto mors immatura dolori est
Quintiliae, quantum gaudet amore tuo.

XLI.

Ai mani del fratello.

Multas per gentes, et multa per aequora vectus
Adveni has miseras, frater, ad inferias:
Ut te postremo donarem munere mortis,
Et mutum nequidquam alloquerer cinerem.

XL. *Si quidquam etc.* Se i muti sepolcri, cioè se i sepolti possono avere qualche consolazione dal nostro dolore ec. Il Foscolo nel Carme sui sepolcri dice:

. . . . . celeste è questa
Corrispondenza d'amorosi sensi,
Celeste dote è negli umani; e spesso
Per lei si vive con l'amico estinto,
E l'estinto con noi.

Calve. Licinio Calvo oratore e poeta nobilissimo. Vedi addietro Carme VIII. Properzio dice di lui:

Haec etiam docti confessa est pagina Calvi,
Quum caneret miserae funera Quintiliae.

Quo desiderio etc. Questi due versi spirano una dolcissima malinconia.

Olim amissas. Perdute per morte.

Non tanto mors etc. Quintilia non si duole tanto della sua morte immatura quanto si allegra dell'amor tuo.

XLI. *Multas per gentes etc.* Il fratello del Poeta morì, come si è detto anche altrove, nella Troade. Catullo si recò colà a rendergli gli estremi onori funebri (*inferias*) sulla tomba.

Munere mortis. I doni che si offrivano ai morti consistevano nello spargere sulla tomba fiori, miele, latte, vino, e qualche volta nel fare ad essi sacrificii di vittime.

Alloquerer. Questo verbo esprime l'uso che avevan gli antichi nelle ceremonie funebri di rivolgersi colla parola ai morti e di dire ad essi l'ultimo addio espresso colle parole *ave, atque vale.*

Quandoquidem fortuna mihi te te abstulit ipsum,
Heu miser indigne frater ademte mihi!
Nunc tamen interea prisco quae more parentum
Tradita sunt tristes munera ad inferias,
Accipe, fraterno multum manantia fletu:
Atque in perpetuum frater, ave, atque vale.

XLII.

Si dichiara tenace del segreto.

Si quidquam tacito commissum est fido ab amico,
Cujus sit penitus nota fides animi:
Me unum esse invenies illorum jure sacratum,
Corneli, et factum me esse puta Harpocratem.

XLIII.

Si dice felicissimo per la sua riconciliazione con Lesbia.

Si quidquam cupidoque optantique obtigit unquam, et
Insperanti, hoc est gratum animo proprie:
Quare hoc est gratum, nobis quoque carius auro,
Quod te restituis tam cito mi cupido.
Restituis cupido, atque insperanti ipsa refers te
Nobis: O lucem candidiore notâ!

Indigne. In modo indegno, immeritamente.

XLII. *Tacito*. Che sa tenere il segreto.

Sacratum. Allude a quelli che erano iniziati ai misteri e che con giuramento si obbligavano a mantenere il segreto.

Harpocratem. Dio del silenzio adorato dagli Egiziani. La sua statua che era nel tempio di Serapide e d'Iside

Teneva il dito su dal mento al naso.

XLIII. *Si quidquam etc*. L'allegrezza che il Poeta ritrae dalla sua riconciliazione con Lesbia è tanto più grande quanto meno sperata.

Proprie. Veracemente.

Ipsa. Da te stessa, spontaneamente.

Nobis. Va congiunto con *insperanti* ed è arcaismo di cui si trovano spessi esempi. Plauto dice: *nobis praesente*; e Terenzio: *absente nobis*.

O lucem etc. O giorno felicissimo. L'espressione *candidiore notâ* ha la sua ragione nell' uso che i Cretesi avevano di notare i giorni felici con una pietra bianca. Quindi Orazio dice di un giorno lieto:

Cressâ ne careat pulcra dies notâ.

In italiano diciamo *fare un segno con un carbone bianco* per significare che è avvenuta una cosa insolita e felice.

Quis me uno vivit felicior, aut magis hac quid
Optandum vitâ, dicere quis poterit?

XLIV.

Contro Cominio.

Si, Comini, populi arbitrio tua cana senectus
Spurcata impuris moribus intereat;
Non equidem dubito, quin primum inimica bonorum
Lingua exsecta avido sit data vulturio;
Effossos oculos voret atro gutture corvus,
Intestina canes, caetera membra lupi.

XLV.

A Lesbia.

Di magni, facite, ut vere promittere possit:
Atque id sincere dicat, et ex animo.
Ut liceat nobis totâ producere vitâ
Æternum hoc sanctae foedus amicitiae.

XLIV. *Comini.* Questo Cominio di cui parlano anche Cicerone e Asconio nell'orazione *pro Cluentio* era un ribaldo leguleo e delatore che faceva pagar care le sue parole e il silenzio.

Sit data. Si dia.

Vulturio. Gli antichi non sapevano imaginar nulla di più atroce che dare i cadaveri in pasto alle fiere. È difficile far voti più barbari di quelli che il Poeta fa contro Cominio. E anche da ciò si può giudicare che razza d'uomo fosse costui.

XLV. *Ex animo.* Di cuore.

Producere. Protrarre, continuare.

Sanctae. Sancita, suggellata. Questo come anche altri dei piccoli componimenti diretti a Lesbia esprimono in semplici ed eleganti parole un affetto vero e profondamente sentito.

XLVI.

A Gellio.

Saepe tibi studioso animo venanda requirens
  Carmina, uti possem mittere Battiadae,
Queis te lenirem nobis, neu conarere
  Infestum telis icere, musca caput:
Hunc video mihi nunc frustra sumptum esse laborem,
  Gelli, nec nostras hinc valuisse preces.
Contra nos tela ista tua evitamus amictu:
  At fixus nostris tu dabi' supplicium.

XLVI. *Requirens*. Ricercando meco stesso con molto studio dell'animo mio.

Carmina . . . Battiadae. Versi ad esempi di Callimaco. Vedi Carme XXX.

Icere. Da *ico*. Punzecchiare.

Musca. Detto con dispregio di uomo molesto.

Frustra sumptum . . . laborem. Che ho faticato invano.

Evitamus amictu. Si ride della debolezza degli strali di Gellio contro dei quali è bastante difesa la veste.

Dabi. Invece di *dabis*.

ALBIO TIBULLO

DAL LIBRO PRIMO

ELEGIA I.

Preferisce l'onesta mediocrità e gl'innocenti piaceri campestri alle ricchezze che si acquistano tra le fatiche e i pericoli della guerra.

Divitias alius fulvo sibi congerat auro,
Et teneat culti jugera multa soli.
Quem labor assiduus vicino terreat hoste,
Martia cui somnos classica pulsa fugent.
Me mea paupertas vitae traducat inerti
Dum meus exiguo luceat igne focus.
Ipse seram teneras maturo tempore vites
Rusticus, et facili grandia poma manu.

Congerat. Ammassi.

Teneat etc. Possegga gran quantità (*jugera multa*) di coltivato terreno. È noto che chiamasi iugero quello spazio di terreno che poteva ararsi da un paio di buoi in un giorno.

Quem labor etc. Allude alle guerre civili nelle quali i possessori erano continuamente spaventati dal pensiero di essere spogliati dei loro campi che dai vincitori si davano in premio ai soldati. Questo immanissimo uso sovvertì ogni diritto e fece legge della violenza brutale.

Labor assiduus. Continuo travaglio di animo.

Martia . . . classica. Le trombe guerresche.

Pulsa. Sonate.

Me mea paupertas etc. Senso: L'amore della povertà mi conduca a vita riposata e libera dalle fatiche di guerra, purchè io non manchi delle cose necessarie alla vita (*exiguo luceat igne focus*).

Ipse. Io stesso, di mia mano.

Seram. Pianterò.

Maturo tempore. Nella stagione da ciò.

Rusticus. Divenuto contadino.

Facili. Esperta, industre.

Grandia poma. Cioè gli alberi che producono i frutti più belli.

Nec Spes destituat, sed frugum semper acervos
Praebeat, et pleno pinguia musta lacu.
Nam veneror, seu stipes habet desertus in agris,
Seu vetus in trivio florea serta lapis:
Et, quodcumque mihi pomum novus educat annus,
Libatum agricolae ponitur ante Deo.
Flava Ceres, tibi sit nostro de rure corona
Spicea, quae templi pendeat ante fores,
Pomosisque ruber custos ponatur in hortis,
Terreat ut saevâ falce Priapus aves.
Vos quoque, felicis quondam, nunc pauperis agri
Custodes, fertis munera vestra, Lares.
Tunc vitula innumeros lustrabat caesa juvencos:
Nunc agna exigui est hostia magna soli.
Agna cadet vobis, quam circum rustica pubes
Clamet: Io messes et bona vina date!

Spes. La Dea della speranza, che qui è presa per la speranza che la raccolta non fallisca.

Lacu. Tino.

Nam veneror, etc. Senso: Ho ragione di sperare buone raccolte perchè sono devoto agli Dei e offro loro preghiere e sacrificii di vittoria.

Stipes. Le erme o i busti degli Dei campestri le quali si ponevano per le vie e pei campi e si adornavano di corone di fiori.

Desertus. Da *sero*. Piantato.

Educat. Produce.

Libatum . . . ante. Prima di averlo gustato.—È noto che si offrivano sempre agli Dei le primizie dei frutti. E Censorino (*De die natali* cap. 1) dice a questo proposito degli antichi: *Cum perceperant fruges, antequam vescerentur, Dis libare instituerunt*.

Agricolae . . . Deo. O a Priapo o a qualunque altro Dio campestre.

Tibi sit. Abbiti.

Ruber custos. Priapo custode degli orti, nei quali si poneva la statua di lui dipinta di minio. Vedi Catullo *Carm*. IX.

Felicis . . . nunc pauperis. Tibullo era ricco, ma le guerre civili e le spoliazioni di cui si è toccato di sopra lo fecero povero.

Vestra. A voi dovuti.

Lares. Erano gli Dei domestici, e al tempo stesso presedevano anche alle ville e ai campi.

Tunc. Quando io era ricco.

Lustrabat. Purificava. Allude alle feste rusticali in cui i contadini e i pastori per purificare il gregge e l'armento e per chiamare sopra i campi la protezione degli Dei, gli onoravano di vittime più grosse o più piccole a seconda delle proprie ricchezze. Tibullo quando era ricco sacrificava una vitella: ora che è povero offre un'agnella la quale è vittima grande comparativamente alla piccolezza del suo campicello.

Jam modo, jam possum contentus vivere parvo,
Nec semper longae deditus esse viae:
Sed Canis aestivos ortus vitare sub umbrâ
Arboris, ad rivos praetereuntis aquae.
Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentem,
Aut stimulo tardos increpuisse boves.
Non aguamve sinu pigeat, fetumve capellae
Desertum, oblitâ matre, referre domum.
At vos exiguo pecori, furesque lupique,
Parcite; de magno est praeda petenda grege.
Hic ego pastoremque meum lustrare quotannis,
Et placidam soleo spargere lacte Palem.
Adsitis, Divi; neu vos e paupere mensâ
Dona, nec e puris spernite fictilibus.
Fictilia antiquus primum sibi fecit agrestis
Poculâ, de facili compositaque lutô.
Non ego divitias patrum fructusque requiro,
Quos tulit antiquo condita messis avo.
Parva seges satis est; satis est, requiescere lecto
Si licet, et solito membra levare toro.
Aut, gelidas hibernus aquas quum fuderit Auster,

Parvo. Del poco, di una fortuna mediocre.

Longae . . . viae. I viaggi per andare a militare in lontane regioni in cerca di ricchezze.

Canis aestivos ortus. Il calore estivo della Canicola, che si fa sentire nel mese di agosto.

Bidentem. Sarchio.

Exiguo pecori. Gregge di piccolo numero.

Spargere lacte Palem. Nelle feste sacre a Pale Dea dei pastori si facevano libazioni di latte e se ne aspergeva anche la statua della Dea.

Adsitis. Assistete propizi.

Nec e puris ete. I frutti e tutte le primizie dei campi si offrivano agli Dei in vasi di terra (*fictilibus*). Tibullo reca alla povertà e semplicità della sua vita ciò che nelle ceremonie sacre era uso costante anche dopochè il lusso avea invaso la Repubblica.

Facili . . . luto. Cioè l'argilla che può facilmente lavorarsi e piegarsi a quella forma che più aggrada.

Membra levare toro. Ristorare il corpo a mensa. *Torus* è il letto su cui gli antichi si adagiavano a mensa: *lectus* quello ove si ponevano a dormire. Spesso però l' una parola si usava per l' altra, e *torus* adopravasi a significare il letto coniugale.

Aquas quum fuderit Auster. Il vento Austro è portatore di pioggia; e perciò anche il Tasso dice:

Austro portar le suol piovoso nembo.

Securum somnos imbre juvante sequi!
Hoc mihi contingat: sit dives jure, furorem
Qui maris et tristes ferre potest pluvias.
Te bellare decet terrâ, Messala, marique,
Ut domus hostiles praeferat exsuvias.
Hic ego dux milesque bonus. Vos, signa tubaeque
Ite procul, cupidis vulnera forte viris;
Ferte et opes; ego composito securus acervo
Despiciam dites, despiciamque famem.

ELEGIA II.

Caduto ammalato in Corcira, mentre seguiva Messala navigante per l'Asia, si lamenta di dover morire lungi da tutti i suoi cari, e descrive l'età dell'oro in cui non si pensava di avventurarsi nè alle guerre nè ai pericoli dei lunghi viaggi. Poi spera che se avrà a morire, lo spirito suo amoroso sarà da Venere stessa guidato a' campi Elisi; e da ultimo conclude confortandosi nel pensiero della guarigione e del ritorno alla patria.

Ibitis Ægaeas sine me, Messala, per undas,
O utinam memores ipse, cohorsque mei.
Me tenet ignotis aegrum Phaeacia terris:
Abstineas avidas, Mors, precor, atra manus.
Abstineas, Mors atra, precor. Non hic mihi mater,

Imbre juvante. Perchè il cader della pioggia concilia il sonno.
Jure. A ragione.
Messala. Messala Corvino, di cui vedi l'Elegia seguente.
Ut domus etc. È noto come i Romani appendevano avanti alle porte delle loro case le spoglie tolte in guerra ai nemici.
Cupidis. Avidi di ricchezze.
Securus. Senza pensiero perchè ho raccolte quanto basta alla vita.
II. *Ibitis etc*. Messala dopo la battaglia di Azio partì per l'Asia o con straordinario comando, o come legato di Augusto. Tibullo che era in sua compagnia cadde ammalato a Corcira, ed ivi scrisse questa Elegia.
Memores. Sottintendi *sitis*.
Ipse. Tu stesso o Messala.
Ignotis . . . terris. In terra straniera.
Phaeacia. Corcira (oggi *Corfù*) isola del mare Jonio abitata un tempo dai Feacesi.
Non hic. Non è qui.

Quae legat in moestos ossa perusta sinus:
Non soror, Assyrios cineri quae dedat odores,
Et fleat effusis ante sepulcra comis:
Delia non usquam est, quae, me quam mitteret urbe,
Dicitur ante omnes consuluisse Deos.
Illa sacras pueri sortes ter sustulit: illi
Retulit e triviis omina certa puer.
Cuncta dabant reditus: tamen est deterrita numquam,
Quin fleret, nostras respiceretque vias.
Ipse ego solator, quum jam mandata dedissem,
Quaerebam tardas anxius usque moras.
Aut ego sum causatus aves, aut omina dira:
Saturni aut sacram me tenuisse diem.
O quoties ingressus iter mihi tristia, dixi,
Offensum in portâ signa dedisse pedem!

Quae legat. Che raccolga nel mesto seno le bruciate ossa. Presso gli antichi si ardevano i cadaveri, e dai parenti se ne raccoglievan le ceneri le quali sparse di odorosi unguenti e dei preziosi aromi dell'Asia (*Assyrios odores*) si chiudevano in un'urna e si riponevano nel sepolcro della famiglia.

Quae, me quam mitteret. Cioè *antequam etc.* La quale avanti di accomiatarmi dalla città si dice che consultò tutti gli Dei per sapere se io avrei felice viaggio.

Illa sacras pueri etc. A Roma nel Circo, nel Foro e per tutte le strade s'incontravano ragazzi che invitavano i passanti a prender la sorte. L'amica di Tibullo quando egli era in sul partire ricorse a costoro per sapere se il viaggio sarebbe stato felice, e per tre volte trasse dall'urna (*sustulit*) felici augurii.

Dabant. Promettevano.

Tamen est deterrita numqnam. Pure ella non potè contenersi dal pianto.

Mandata etc. Avendo di già dati gli ordini della partenza ec.

Sum causatus etc. Addussi a pretesto che mi ritenevano gli uccelli o i tristi augurii o il giorno sacro a Saturno. Questo equivaleva al nostro sabato. La plebe Romana lo teneva per giorno di cattivo augurio a chi intraprendesse in esso qualche opera o qualche viaggio. Questa superstizione forse derivò dal vedere che in quel giorno i Giudei aveano per religione di astenersi da ogni faccenda. Di ciò parlano anche Orazio, Ovidio, Giovenale e Persio.—Le sciocche superstizioni non cessano tutte per lungo volger di anni: e tutti sanno che il volgo anche oggi tiene come male augurato il venerdì.

Offensum in porta. L'inciampare alla soglia uscendo di casa era pei Romani di cattivissimo augurio.

Quid tua nunc Isis mihi, Delia? quid mihi prosunt
Illa tuâ toties aera repulsa manu?
Nunc, Dea, nunc succurre mihi: nam posse mederi
Picta docet templis multa tabella tuis:
Ut mea votivas persolvens Delia voces,
Ante sacras lino tecta fores sedeat;
Bisque die resoluta comas tibi dicere laudes
Insignis turbâ debeat in Phariâ.
At mihi contingat patrios celebrare Penates,
Reddereque antiquo menstrua thura Lari.
Quam bene Saturno vivebant rege, priusquam
Tellus in longas est patefacta vias!
Nondum caeruleas pinus contemserat undas,
Effusum ventis praebueratque sinum.

Isis. Iside Dea di Egitto aveva culto anche a Roma: e Dalia ad essa faceva preghiere per la salute di sè e di Tibullo.

Æra repulsa. Quelli che intervenivano ai sacrifizi d'Iside, in mezzo agl'inni e alle preghiere agitavano sistri di bronzo, o d'argento.

Posse mederi etc. Iside si aveva in venerazione come potente a curare i morbi. E che essa li guarisse, dice il Poeta, lo attestano le tavole votive appese ai suoi templi nelle quali era dipinta la Dea, e la disgrazia da cui aveva salvato l'infermo.

Votivas persolvens . . . voces. Sciogliendo i voti, o facendo a Iside le preghiere e le lodi promesse in voto.

Lino tecta. I cultori d'Iside, o la turba Isiaca andavano al tempio di essa vestiti di lino e scioglievano i voti stando assisi nel vestibolo (*ante sacras fores*), e cantavano due volte al giorno (*bis die*) le lodi della Dea.

Insignis. Bella, insigne, spettabile per la sua bella persona.

Turba . . . Pharia. Sono detti così i sacerdoti di Iside perchè il culto di essa venne dall'Egitto ove presso ad Alessandria era l'isola di Faro.

Patrios celebrare Penates. Ritornare alla patria.

Menstrua. Ogni mese.

Saturno . . . rege. Sotto il regno di Saturno, cioè nell'età dell'oro, della quale qui il Poeta fa una descrizione squisita.

Priusquam etc. Primachè la terra fosse aperta ai lunghi viaggi.

Caeruleas . . . undas. L'azzurro mare.

Pinus. La nave.

Effusum ventis. . . sinum. Le vele spiegate ai venti. Il Poliziano così dice dell'età dell'oro:

Nè fatte ancor le madri eran dolenti
De'morti figli al marzial lavoro:
Nè si credeva ancor la vita ai venti,
Nè del giogo doleasi ancora il toro.

Nec vagus ignotis repetens compendia terris
Presserat externâ navita merce ratem.
Illo non validus subiit juga tempore taurus,
Non domito frenos ore momordit equus;
Non domus ulla fores habuit; non fixus in agris,
Qui regeret certis finibus arva, lapis.
Ipsae mella dabant quercus, ultroque ferebant
Obvia securis ubera lactis oves.
Non acies, non ira fuit, non bella; nec ensem
Immiti saevus duxerat arte faber.
Nunc Jove sub domino caedes, nunc vulnera semper,
Nun cmare, nunc leti mille repente viae.
Parce, pater: timidum non me perjuria terrent,

Lor casa era fronzuta quercia e grande
Che avea nel tronco mel, ne'rami ghiande.
Non era ancor la scellerata sete
Del crudel oro entrata nel bel mondo:
Viveansi in libertà le genti liete,
E non solcato il campo era fecondo.

Vagus. Errante.

Repetens compendia. In cerca di guadagno. *Compendium* vale *guadagno*, *risparmio*, ed è il contrapposto di *dispendium*. Cicer. in *Verr*. IV. 3: *Quos provincia mercibus suppeditandis cum quaestu compendioque dimittit*.

Externâ . . . merce. Senso: Ogni terra produceva tutto ciò che era necessario all'uomo. Quindi niun mercatante (*navita*) caricava la nave con merci straniere; nè vi era bisogno di cambii da paese a paese.

Non domus etc. Le case non avevano porte perchè nella sicurezza di quella universale innocenza poteva star tutto aperto. Non vi era nè il *mio* nè il *tuo*: tutto era comune: e perciò non vi era bisogno di piantare nei campi i termini (*fixus lapis*) i quali stabilissero con limiti certi le proprietà dei diversi padroni. Virgilio pure (*Georg*. l. 126) dice:

Nec signare solum aut partiri limite campum
Fas erat: in medium quaerebant.

Anche lo storico Giustino (43. 1) e Macrobio nei Saturnali (l. 7) affermano che ai tempi di Saturno ogni cosa era a tutti comune.

Ipsae mella etc. Cioè le api senza fatica o cura di uomo facevano il miele nei tronchi delle quercie.

Securis. Agli uomini sciolti da ogni cura.

Duxerat. Avea foggiato.

Nunc Jove sub etc. Dall'età dell'oro passa a quella del ferro in cui vennero le guerre e le stragi e i pericoli della navigazione e mille modi di morte.

Pater etc. Senso: La morte venne agli uomini in pena delle loro scelleraggini. Io non son reo di alcun misfatto per cui meriti di morire sul

Non dicta in sanctos impia verba Deos.
Quod si fatales jam nunc explevimus annos,
Fac lapis his scriptus stet super ossa notis:
HIC JACET IMMITI CONSUMPTUS MORTE TIBULLUS,
MESSALAM TERRA DUM SEQUITURQUE MARI.
Sed me, quod facilis tenero sum semper Amori,
Ipsa Venus campos ducet in Elysios.
Hic choreae cantusque vigent, passimque vagantes
Dulce sonant tenui gutture carmen aves.
Fert casiam non culta seges, totosque per agros
Floret odoratis terra benigna rosis.
At scelerata jacet sedes in nocte profunda
Abdita, quam circum flumina nigra sonant.
Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues
Saevit: et huc illuc impia turba fugit.

fiore degli anni. Ma se pure ho compito il tempo prescrittomi da' fati (*fatales*), fa o Giove (*pater*) che sulle mie ossa sia posto un marmo con questa iscrizione ec.

Hic choreae etc. Nota quanto sono soavi questi versi in cui descrive le sedi degli amanti nei campi Elisi. Virgilio (*Æn.* VI):

Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina dicunt.

Non culta etc. Cioè la terra senza niuna cultura produce erbe odorose.—Pindaro (*Olimp.* II, trad. di G. Borghi) così degli Elisi:

Sul beato confine
Odi intorno spirar soavemente
L'aurette oceanine;
Vedi spuntar dorato il fior nascente
Dall'amorosa sponda,
Dall'arboscel, dall'onda;
E chi sen fa monili,
E chi ne intreccia al crin serti gentili.

Scelerata . . . sedes. Il Tartaro sede degli scellerati.

Flumina nigra. L'Acheronte, il Flegetonte ec.

Tisiphone. Una delle Furie.

Impexa feros etc. Dante dice delle Furie:

Serpentelli e ceraste avean per crine.

Il Tasso:

In fronte umana han chiome d'angui attorte.

E l'Ariosto:

Avea in loco di crin serpi a gran torma.

Ma niuno di questi versi rende l'idea della parola *impexa*, la quale dice che i serpenti stanno in disordine sulla testa di Tisifone, e la fanno di più orribile aspetto.

Saevit. Contro i rei.

Fugit. Per sottrarsi ai flagelli di Tisifone.

Tum niger in portâ serpentum Cerberus ore
  Stridit, et aeratas excubat ante fores.
Illic Junonem tentare Ixionis ausi
  Versantur celeri noxia membra rotâ;
Porrectusque novem Tityus per jugera terrae
  Assiduas atro viscere pascit aves.
Tantalus est illic, et circum stagna, sed acrem
  Jam jam poturi deserit unda sitim;
Et Danai proles, Veneris quae numina laesit,
  In cava Lethaeas dolia portat aquas.
Illic sit, quicumque meos violavit amores,

Serpentum Cerberus etc. Le tre teste di Cerbero irte di serpenti sibilano: ma il Poeta trasferisce il sibilo al cane stesso.

Excubat. Sta a guardia.

Ixionis etc. Issione per aver tentato di far forza a Giunone fu da Giove fulminato all'Inferno, ove ebbe per pena di ravvolgersi perpetuamente intorno ad una rota che gira velocissima.

Noxia membra. Le membra di quello scellerato.

Tityus etc. Anche Omero (*Odiss.* IX, trad. del Pindemonte) dice che Tizio per aver tentato di sforzare Latona:

Sul terren distendevasi, e ingombrava
Quanto in dì nove ara di tauri un giogo.
E due avvoltoi, l'un quinci e l'altro quindi,
Ch'ei con mano scacciar tentava indarno,
Rodeangli il cor sempre ficcando addentro
Nelle fibre rinate il curvo rostro.

Atro viscere. Omero dice il *cuore*: ma qui s' intende il *fegato* a cui anche i Greci danno l'epiteto di nero.

Tantalus etc. Tantalo figlio di Giove per aver divulgati i segreti degli Dei fu condannato all'Inferno ove con acerba pena stava (*Odiss.* IX):

. . in piedi entro a un argenteo lago
La cui bell'onda gli toccava il mento.
Sitibondo mostravasi, e una stilla
Non ne potea gustar: che quante volte
Chinava il veglio le bramose labbra
Tante l'onda fuggia dal fondo assorta.

Danai proles. Le cinquanta figlie di Danao re degli Argivi le quali si sposarono a cinquanta loro cugini figli di Egisto, e tranne una trucidarono tutti i mariti a istigazione di Danao medesimo che avea saputo dall' oracolo di dover essere ucciso da un figlio di Egisto. Per questa scelleratezza con cui offesero il nume di Venere coniugale (*Veneris numina*) furon condannate a empire di acqua del fiume Lete un vaso bucato (*cava dolia*).

Illic sit. Cioè all'Inferno.

Optavit lentas et mihi militias.
At tu casta, precor, maneas; sanctique pudoris
Assideat custos sedula semper anus.
Haec tibi fabellas referat, positâque lucernâ
Deducat plenâ stamina longa colo.
Ac circa gravibus pensis affixa puella
Paulatim somno fessa remittat opus.
Tunc veniam subito, nec quisquam nuntiet ante:
Sed videar caelo missus adesse tibi.
Tunc mihi, qualis eris, longos turbata capillos
Obvia nudato, Delia, curre pede.
Hoc precor: hunc illum nobis Aurora nitentem
Luciferum roseis candida portet equis.

ELEGIA III.

Celebra il dì natalizio, e le famose geste di Messala Corvino, e fa voti per lui.

Hunc cecinere diem Parcae fatalia nentes
Stamina, non ulli dissolüenda Deo:

Lentas . . . . militias. Le spedizioni difficili, che si protraggono lungamente.
At tu. Delia.
Anus. La nutrice o la madre di Delia.
Haec tibi fabellas etc. Ti racconti novelle per sollazzarti.
Positâ . . . lucernâ. Posto il lume acceso sul desco.
Deducat etc. Dante ha la stessa idea:
. . traendo alla rocca la chioma
Favoleggiava con la sua famiglia.
Circa. Cioè intorno a Delia.
Pensis. Il compito della lana da filare.
Puella. La serva di Delia.
Luciferum. La stella di Venere foriera del giorno. Si chiama anche la *stella Diana*, o anche assolutamente la *stella*. Dante:
Lucevan gli occhi suoi più della stella.
Guinicelli.
Veduto ho lucente stella Diana
Che appare anzi che il giorno renda albore.
Roseis. Omero dà sempre all' aurora le *dita rosate:* e il Tasso le dà la *fronte rosata*, e i *piè d'oro*.
III. *Hunc cecinere etc.* Senso: Le Parche intese a ordire gli stami dei fati, che niuno dei Numi può sciogliere, predissero che questo lietissimo dì natalizio di Messala sarebbe celebrato dopo le famose geste e il trionfo di lui.

Hunc fore, Aquitanas posset qui fundere gentes,
Quem tremeret forti milite victus Atax.
Evenere. Novos pubes Romana triumphos
Vidit, et evinctos brachia capta duces:
At te victrices lauros, Messale, gerentem
Portabat niveis currus eburnus equis.
Non sine me est tibi partus honos; Tarbella Pyrene
Testis, et Oceani litora Santonici.
Testis Arar, Rhodanusque celer, magnusque Garumna,
Carnuti et flavi caerula lympha Liger.
An te, Cydne, canam, tacitis qui leniter undis
Caeruleis placidus per vada serpis aquis?
Quantus et aethereo contingens vertice nubes,
Frigidus intonsos Taurus alat Cilicas?
Quid referam, ut volitet crebras intacta per urbes

Hunc. Messala. — Qui Tibullo ricorda le imprese del suo eroe e i popoli debellati da lui. Messala dopo la battaglia di Azio andò a riordinare le cose dell'Asia, e fu con straordinario comando in Siria, in Fenicia e in Egitto. Poi pacificò la Gallia ribellata e sottomesse gli Aquitani, e nel 727 tornato a Roma celebrò ai 25 settembre il trionfo che il Poeta descrive.

Atax. Fiume della Gallia narbonese: oggi *Aude* in Linguadoca. È posto il fiume invece dei popoli che ne abitavano le rive e le vicine contrade.

Evenere. Le predizioni si avverarono, divennero fatti.

Evinctos brachia. Colle braccia legate dietro alle spalle.

Non sine me. Da ciò pare che Tibullo fosse con Messala alla spedizione di Gallia.

Honos. L'onore del trionfo.

Tarbella Pyrene. I monti Pirenei nella parte che riguarda la Gallia erano abitati dai Tarbelli popoli di Aquitania.

Oceani . . . Santonici. Chiama Santonico l'Oceano dai Santoni popolo di Aquitania che abitava presso al lido tra il Ligeri (*Loire*) e la Garonna, ove oggi è la *Saintonge*.

Arar. Oggi *Sonna*.

Carnuti. I Carnuti erano popoli di Gallia sopra il Ligeri: chiama biondo il Carnuto dal color dei capelli.

Cydne etc. Passa a celebrare le imprese di Messala nell'Asia. Il Cidno è fiume di Cilicia nell'Asia minore, il quale con placido corso (*placidus leniter undis serpis*) si getta nelle azzurre (*caeruleis*) onde del mare.

Vada. È il letto del fiume.

Taurus. Il monte Tauro che divide per mezzo la Cilicia era famoso per la sua fertilità: perciò Tibullo dice che alimenta gl' inculti *(intonsos)* Cilicii.

Alba Palaestino sancta columba Syro?
Utque maris vastum prospectet turribus aequor,
Prima ratem ventis credere docta Tyros?
Qualis et, arentes quum findit Sirius agros,
Fertilis aestivâ Nilus abundet aquâ?
Nile pater, quanam possum te dicere causâ,
Aut quibus in terris occuluisse caput?
Te propter nullos tellus tua postulat imbres,
Arida nec pluvio supplicat herba Jovi.
Te canit, atque suum pubes miratur Osirim
Barbara, Memphitem plangere docta bovem.

Alba Palaestino etc. La Siria comprendeva anche la Palestina: presso i Sirii si avevano in venerazione le colombe; e quindi se ne vedeano grandi stormi volare per le città senza che niun osasse di offenderle.

Prospectet etc. Pare che i Tirii fabbricassero sulle loro case alte torri da cui osservavano il mare.

Prima ratem etc. Gli abitanti di Tiro città di Fenicia ricchissima di commercio e d'industria ebbero fama di essere stati i pimi a darsi alla navigazione.

Credere. Affidare. Il Poliziano e l'Ariosto usano italianamente il verbo *credere* nel medesimo senso. Vedi i versi del primo citati sopra nella seconda elegia a proposito dell'età dell'oro.

Quum findit Sirius etc. Quando Sirio, cioè il calore canicolare, fende gli aridi campi, il Nilo fiume di Egitto traboccando allaga le campagne e le rende fertili coll'ingrasso dei suoi depositi.

Nile pater. Pater è l' epiteto comune dei fiumi. Anche oggi i Tedeschi chiamano sempre padre (*Vater*) il Reno. Il Nilo ha le sue sorgenti nei monti della Luna al di sotto dell' Abissinia. Gli antichi non conoscevano queste sorgenti, e neppure ora si conoscono precisamente. Perciò i poeti dicono che esso nasconde il suo capo.

Tellus tua. L'Egitto il quale non ha bisogno di acqua piovana (*imbres*) perchè è bagnato e fecondato dal Nilo.

Pluvio. Chiama così Giove perchè da lui si mandava la pioggia.

Te canit etc. Il Nilo fu con Osiride tra i principali Numi venerati in Egitto.

Pubes . . . barbara. Gli Egiziani chiamati barbari dai Romani, come tutti gli stranieri.

Miratur. Venera.

Memphitem . . . bovem. Il bue Api venerato come un Dio in Egitto. Plinio (VIII, 46) dice di esso: È Non è lecito che questo Dio viva più che un certo tempo, perchè tuffandolo nella fonte dei sacerdoti quivi l'uccidono, e poi piangendo ne cercan d'un altro, e così stanno di mala voglia finchè l' hanno trovato, radendosi anche il capo: nè penano però molto a trovarlo. Trovato ch'egli è, i sacerdoti lo menano a Menfi. Quivi sono due templi a lui consacrati, e quindi i popoli pigliano i loro augu-

Primus aratra manu solerti fecit Osiris,
Et teneram ferro sollicitavit humum.
Primus inexpertae commisit semina terrae,
Pomaque non notis legit ab arboribus.
Hic docuit teneram palis adjungere vitem,
Hic viridem durâ caedere falce comam.
Illi jucundos primum matura sapores
Expressa incultis uva dedit pedibus.
Ille liquor docuit voces inflectere cantu,
Movit et ad certos nescia membra modos.
Bacchus et agricolae magno confecta labore
Pectora tristitiae dissolüenda dedit.
Bacchus et afflictis requiem mortalibus affert,

rii ec. » — Osiride antico Dio ucciso dal suo fratello Tifone fu sepolto in una palude presso a Menfi, e dal suo sepolcro ne nacque un bove che gli Egiziani crederono essere Osiride stesso, il quale, secondo Tibullo, insegnò ad essi l'agricoltura.

Manu solerti. Mano industre.

Teneram. Facile ad ararsi perchè ammollita dalle inondazioni del Nilo.

Inexpertae. Che non era stata mai coltivata, che non aveva mai provato l'aratro.

Caedere. Potare.

Expressa. Spremuta, pigiata dai rozzi (*incultis*) piedi dei contadini. — Osiride qui è confuso con Bacco, come lo era anche presso i Greci.

Ille liquor etc. Dice che il vino insegnò il canto e la danza, perchè gli uomini rallegrati da esso furono naturalmente portati a sfogare l'interna allegrezza cantando e ballando. Un poeta italiano dà al canto più gentile maestro:

Amor prima trovò le rime e i versi,
E i suoni e canti ed ogni leggiadria.

Ad certos . . . modos. A determinate leggi.

Nescia. Ignare del ballo.

Bacchus. Il vino.

Tristitiae dissolüenda dedit. Fece sì che fossero sgombri dalle tristezze. *Tristitiae*. È genitivo alla greca posto invece dell' ablativo. Il Redi dice del vino

Che mandar suole in esilio
Ogni male irrimediabile;
Egli è d'Elena il Nepente,
Che fa stare il mondo allegro
Da i pensieri
Foschi e neri
Sempre sciolto e sempre esente.

Crura licet durâ compede pulsa sonent.
Non tibi sunt tristes curae, nec luctus, Osiri,
Sed chorus et cantus et levis aptus amor;
Sed variis flores, et frons redimita corymbis,
Fusa sed ad teneros lutea palla pedes,
Et Tyriae vestes, et dulcis tibia cantu,
Et levis occultis conscia cista sacris.
Huc ades, et centum ludis Geniumque choreis
Concelebra, et multo tempora funde mero,
Illius e nitido stillent unguenta capillo:
Et capite et collo mollia serta gerat.
Sic venias hodierne, tibi dum thuris honores,
Libra et Mopsopio dulcia melle feram.
At tibi succrescat proles, quae facta parentis
Augeat, et circa stet venerata senem;
Nec taceant monumenta viae, quae Tuscula tellus,
Candidaque antiquo detinet Alba lare.

Levis. Scherzoso.
Aptus. Ti conviene, ti si addice.
Fusa etc. Veste che cade ondeggiante ai teneri piedi. Properzio:
Et feries nudos veste fluente pedes.
Lutea. Di color biondo che era colore da festa.
Tyriae vestes. Vesti purpuree che si tingevano a Tiro.
Cista etc. Nelle feste di Bacco si portava una cesta che conteneva (*conscia*) le cose sacre e i misteri (*occultis sacris*) del Dio.
Huc ades etc. Il Poeta torna al suo argomento invitando Osiri a render lieto il giorno natalizio di Messala e a intervenire alla festa in onore del Genio di lui. Gli antichi credevano che ad ogni uomo nel nascere fosse assegnato il suo Genio: e ad esso era sacro il dì natalizio.
Illius. Del Genio.
Hodierne. Oggi.
Mopsopio. Attico. L'Attica fu detta *Mopsopia* da Mopsopo re di Atene. Ivi presso era il monte Imetto famoso pel suo miele.
At tibi. Ritorna col discorso a Messala.
Nec taceant etc. Senso: E gli abitatori di Tuscolo (*Tuscula tellus*; oggi *Frascati*) e quelli dell'antica Alba celebrino (*nec taceant*) Messala per la magnifica via che loro costruì. E Svetonio *(Aug. 30)* e Dione (LIII) narrano che Augusto vedendo che le strade fuori di città trasandate per lungo tempo si erano ridotte a pessimo stato, ordinò a certi senatori di farne alcune a proprie loro spese. E tra questi fu Messala il quale fabbricò la via suddetta con tanta magnificenza e stabilità che Marziale (VIII. 3) diceva:
Et cum rapta situ Messalae saxa jacebunt,
Me tamen ora legent.
Alba. È detta *candida* perchè fu fabbricata nel luogo ove fu trovata

Namque opibus congesta tuis hic glarea dura
Sternitur, hic aptâ jungitur arte silex.
Te canet agricola, e magnâ quum venerit urbe
Serus, inoffensum retuleritque pedem.
At tu, Natalis, multos celebrande per annos,
Candidior semper candidiorque veni.

ELEGIA IV.

Sul punto di partire per la milizia il Poeta impreca alla guerra, e all'avarizia causa di essa: poscia fa voti ai Lari perchè lo conservino, e loda i beni della pace e della vita campestre.

Quis fuit horrendos primus qui protulit enses?
Quam ferus, et vere ferreus ille fuit!
Tunc caedes hominum generi, tunc praelia nata:
Tunc brevior dirae mortis aperta via est.
At nihil ille miser meruit: nos ad mala nostra
Vertimus, in saevas quod dedit ille feras.
Divitis hoc vitium est auri: nec bella fuerunt,
Faginus adstabat quum scyphus ante dapes.
Non arces, non vallus erat; somnumque petebat
Securus varias dux gregis inter oves.

una troia bianca: la chiama anche antica perchè fabbricata da Ascanio figlio di Enea.

Glarea. Ghiaia.

Aptâ . . . arte. Con bell'arte.

Urbe. Roma.

Inoffensum. Senza inciampo.

Natalis. Giorno natalizio.

Candidior. Più fausto, più lieto. Catullo ha:

Fulsere quondam candidi tibi soles.

Veni. Ritorna.

IV. *Protulit*. Inventò.

Ferreus. Omero (*Odiss*. XXIII) dice:

Quando di costei l'alma è tutta ferro.

Nihil . . . meruit. Non meritò alcuna pena quel misero che senza ragione è accusato.

Faginus adstabat etc. Quando una tazza di faggio serviva alle mense: quando i costumi erano semplici. Il lusso poi e l'amore delle ricchezze furono cagione alle guerre.

Varias. Di varii colori; o erranti qua e là.

Tunc mihi vita foret, vulgi tunc tristia nossem
  Arma, nec audissem corde micante tubam.
Nunc ad bella trahor: et jam quis forsitan hostis
  Haesura in nostro tela gerit latere.
Sed patrii servate Lares: aluistis et idem,
  Cursarem vestros quum tener ante pedes.
Neu pudeat prisco vos esse e stipite factos:
  Sic veteris sedes incoluistis avi.
Tunc melius tenuere fidem, quum paupere cultu
  Stabat in exiguâ ligneus aede Deus.
Hic placatus erat, seu quis libaverat uvam,
  Seu dederat sanctae spicea serta comae.
Atque aliquis voti compos liba ipse ferebat,
  Postque comes purum filia parva favum.
At nobis aerata, Lares, depellite tela:
  Hostia erit plenâ rustica porcus harâ.
Hanc purâ cum veste sequar, myrtoque canistra
  Vincta geram, myrto vinctus et ipse caput.
Sic placeam vobis: alius sit fortis in armis,
  Sternat et adversos Marte favente duces,
Ut mihi potanti possit sua dicere facta

Tunc mihi etc. Oh mi fosse toccato di vivere allora.

Vulgi . . . arma. Le armi che convengono al pazzo volgo e non ai savi che aman la pace.

Micante. Palpitante, tremante.

Haesura etc. Per ferire il mio fianco.

Servate. Sottintendi, *me.*

Aluistis. Mi allevaste.

Neu pudeat etc. Si scusa coi Lari del povero culto con cui gli onora.

Tunc melius etc. Anticamente quando gli Dei erano adorati con pietà di cuore e senza lusso, gli uomini erano più costumati e meglio osservavano la data fede. Altri intendono che allora gli Dei osservarono meglio la fede, cioè protessero meglio quelli che si affidavano alla lor protezione.

Ligneus. Scolpito in legno.

Æde. Tempietto.

Voti compos. Colui che ha ottenuto ciò che voleva.

Hostia erit etc. Vi sacrificherò un porco.

Harâ. Stalla.

Purâ. Pulita, bianca.

Myrto vinctus. Inghirlandato di mirto.

Sic. In questa condizione di vita.

Ut mihi potanti etc. I soldati reduci dalle battaglie, mentre si rallegravano cogli amici a convito, solevano delineare col vino gli accampa-

Miles, et in mensâ pingere castra mero.
Quis furor est atram bellis arcessere mortem?
Imminet, et tacito clam venit illa pede.
Non seges est infra, non vinea culta; sed audax
Cerberus, et Stygiae navita turpis aquae.
Illic exesisque genis ustoque capillo
Errat ad obscuros pallida turba lacus.
Quam potius laudandus hic est, quem prole paratâ
Occupat in parvâ pigra senecta casâ?
Ipse suas sectatur oves, at filius agnos;
Et calidam fesso comparat uxor aquam.
Sic ego sim, liceatque caput candescere canis,
Temporis et prisci facta referre senem.
Interea Pax arva colat. Pax candida primum
Duxit araturos sub juga curva boves.
Pax aluit vites, et succos condidit uvae,
Funderet ut nato testa paterna merum.
Pace bidens vomerque vigent: et tristia duri
Militis in tenebris occupat arma situs.
Rusticus e lucoque vehit, male sobrius, ipse

menti sulla mensa per dare meglio ad intendere ai commensali il modo con cui si era passata la guerra. Questa graziosa idea è anche in Ovidio (*Epist.* I, 31):

Atque aliquis positâ monstrat fera praelia mensâ,
Pingit et exiguo Pergama tota mero.

Infra. All'Inferno.

Audax. Feroce.

Navita turpis. Lo squalido Caronte navalestro dell' onda di Stige. Dante lo chiama *il nocchier della livida palude.*

Exesis . . . genis. Con le gote senza carne perchè bruciate già dal rogo. Perciò stesso dice anche *ustoque capillo.*

Occupat. Gli sopravviene senza ch'ei se ne accorga.

Comparat. Ammannisce.

Aquam. Gli antichi si lavavano sempre quando tornavano a casa stanchi dal viaggio.

Candescere canis. Anche il Petrarca dice:

Il vecchierel canuto e bianco.

Temporis et prisci etc. È cosa dolce pei vecchi il raccontare le cose della loro gioventù.

Interea. Nel mentre che io passo dolcemente la vita nei campi.

Testa paterna. L'anfora piena di vino riposta dal padre. Orazio (*Od.* I, 37) ha *cellas avitas.*

Situs. Ruggine.

E luco. Dove insieme colla moglie e coi figli avea fatti i sacrifizi e si era avvinazzato.

Uxorem plaustro progeniemque domum.
At nobis, Pax alma, veni, spicamque teneto:
Perpluat et pomis candidus ante sinus.

DAL LIBRO SECONDO

ELEGIA I.

Descrive il sacrificio ambarvale col quale s'implorava la fecondità della terra: e poi loda l'agricoltura che fu la causa per cui gli uomini vennero a civiltà. — Questa Elegia è delle più belle di Tibullo.

Quisquis ades, faveas; fruges lustramus et agros,
Ritus ut a prisco traditus exstat avo.
Bacche, veni, dulcisque tuis e cornibus uva
Pendeat, et spicis tempora cinge Ceres.
Luce sacrâ requiescat humus, requiescat arator;
Et grave suspenso vomere cesset opus.
Solvite vincla jugis: nunc ad praesepia debent
Plena coronato stare bovés capite.
Omnia sint operata Deo: non audeat ulla
Lanificam pensis imposuisse manum.
Casta placent Superis; pura cum veste venite,

Alma. Quasi *alens*: che dà nutrimento.

Spicamque teneto. Anche nelle medaglie la Pace è figurata con un fascetto di spighe, e col grembo pieno di spighe e di pomi, a significare che quando essa regna, prosperano i campi.

Sinus. Il seno della veste.

I. *Faveas*. Pregando, e cantando le lodi dei Numi.

Lustramus etc. Lustriamo, purifichiamo le biade e i campi conducendovi dattorno le vittime. Questo sacrifizio ambarvale, che si faceva in primavera agli Dei campestri perchè ne concedessero messi abbondanti, consisteva nell'offrire ad essi una vittima la quale prima di esser sacrificata si conduceva tre volte attorno (*am*) ai campi (*arva*), e di qui venne il nome *ambarvale*. Qui la festa è in onore di Bacco e di Cerere. Vedine la descrizione anche nelle Georgiche lib. I. v. 338 e seg.

Bacche etc. Senso: Bacco cinto di grappoli, Cerere ornata di spighe, venite propizi al sacrifizio che si fa in vostro onore.

Solvite vincla jugis. Sciogliete ai gioghi i legami con cui si attaccano ai colli dei bovi: cioè togliete il giogo ai bovi e date ad essi riposo.

Omnia sint operata. Tutti facciano sacrifizi, o festeggino il Dio cui è sacro questo giorno.

Et manibus puris sumite fontis aquam.
Cernite, fulgentes, ut eat sacer agnus ad aras,
Vinctaque post oleâ candida turba comas.
Di patrii, purgamus agros, purgamus agrestes.
Vos mala de nostris pellite limitibus.
Neu seges eludat messem fallacibus herbis,
Neu timeat celeres tardior agna lupos.
Tunc nitidus plenis confisus rusticus agris
Ingeret ardenti grandia ligna foco.
Turbaque vernarum, saturi bona signa coloni,
Ludet, et ex virgis extruet ante casas.
Eventura precor. Viden' ut felicibus extis
Significet placidos nuntia fibra Deos?
Nunc mihi fumosos veteris proferte Falernos

Eat. Cioè di per sè stesso, spontaneamente. L'andare spontaneo della vittima all'ara era di ottimo augurio.

Sacer agnus. L'agnello destinato pel sacrifizio.

Post etc. Dietro alla vittima viene la famiglia villereccia del Poeta adorna di corone di olivo. È detta *candida turba* perchè vestita di *pure vesti*.

Di patrii. Comincia la preghiera, la quale è rivolta a tutti gli Dei della nazione.

Neu seges eludat etc. La sementa non eluda con erbe sterili la speranza di una piena raccolta. Le *erbe fallaci* son quelle che appariscono rigogliose dapprima, ma poi alla raccolta non producono nulla.

Tunc nitidus etc. Senso: Quando la messe sarà stata abbondante, il contadino lieto della piena raccolta (*plenis agris*) farà il sacrifizio accendendo sull'ara gran massa di legne: e la moltitudine dei servi, buono indizio di ricco (*saturi*) colono, farà festa (*ludet*) all' intorno, e costruirà capanne di vimini per darsi ivi tra i bicchieri bel tempo.

Viden'. Formula con cui il Poeta rivolge il discorso a quelli che finge che siano presenti.

Nuntia fibra. Nel fare i sacrifizi si osservavano attentamente le viscere delle vittime e specialmente il cuore e il fegato, e da essi si prendeva cagione di buono o di tristo augurio. Qui è buono, perchè le fibre annunziano che gli Dei sono favorevoli, ed hanno caro il sacrifizio.

Veteris . . . consulis. L'età del vino si conosceva dal nome del console che si scriveva nell'anfora. Vedi Orazio (*Od*. III, 8) il quale invitando Mecenate pel calen di marzo gli dice che per festeggiare quel giorno stapperà un'anfora la quale cominciò a bevere il fumo sotto il consolato di Tullo (*fumum bibere institutae consule Tullo*).

Falernos. Caratelli di vino di Falerno. Questo vino si raccoglieva nell'agro Falerno in Campania e si aveva in gran pregio. Ne parlano con grandi lodi tutti gli antichi e massime Orazio. Anche il Boccaccio nell' *Ameto* ricorda le vigne di questi campi *portanti vino ottimissimo*.

Consulis: et Chio solvite vincla cado.
Vina diem celebrent; non festâ luce madere
Est rubor, errantes et male ferre pedes.
Sed bene Messalam sua quisque ad pocula dicat,
Nomen et absentis singula verba sonent.
Gentis Aquitanae celeber Messala triumphis,
Et magna intonsis gloria victor avis,
Huc ades, adspiraque mihi, dum carmine nostro
Redditur agricolis gratia Coelitibus.
Rura cano, rurisque Deos: his vita magistris
Desuevit quernâ pellere glande famem.
Illi compositis primum docuere tigillis
Exiguam viridi fronde operire domum.
Illi etiam tauros primum docuisse feruntur
Servitium, et plaustro supposuisse rotam.

L'epiteto *fumosos* indica l'uso che avevano i Romani di esporre il vino al fumo perchè invecchiasse più presto.

Chio . . . cado. Vaso contenente vino di Chio (oggi *Scio*) isola del mare Egeo.

Solvite vincla. Aprite.

Non festâ luce etc. In un giorno festivo è vergogna (*rubor*) il non avvinazzarsi (*madere*).

Sed bene Messalam etc. Sottintendi *valere*, e spiega: Ognuno faccia brindisi a Messala e beva alla salute di lui.

Singula verba. Le parole di ciascheduno dei commensali.

Gentis Aquitanae. Vedi l'Elegia terza del libro primo, in cui celebra le imprese di Messala.

Intonsis . . . avis. Gli antichi Romani non si tagliavano i capelli: i tonsori secondo Varrone e Plinio vennero in Italia dopo il 454. Il Poeta con la parola *intonsis* vuol significare la nobiltà e l'antichità della casa di Messala.

Huc ades. Invoca Messala come un Dio, affinchè gli sia propizio.

Vita. Gli uomini, il genere umano. Il tratto che segue è bellissimo: i versi hanno graziosa armonia, e il discorso è pieno di maestà e di eleganza.

Pellere glande famem. Eustachio Manfredi tornando indietro col pensiero di secolo in secolo in cerca della *nobiltà* trova alla fine le ghiande cibo di tutti, e tutti uguali fra loro:

. . . . alle capanne ed alle ghiande
Mi veggo addutto, e al prisco stato umile,
E il meschin trovo pareggiato al grande.

Illi etiam tauros etc. Senso: È fama che essi insegnassero anche ad arare e a fare i carri. Osserva come poeticamente ha espresso questa semplice idea.

Tunc victus abiere feri; tunc consita pomus,
  Tunc bibit irriguas fertilis hortus aquas;
Aurea tunc pressos pedibus dedit uva liquores,
  Mixtaque securo est sobria lympha mero.
Rura ferunt messes, calidi quum sideris aestu
  Deponit flavas annua terra comas.
Rure levis verno flores apis ingerit alveo,
  Compleat ut dulci sedula melle favos.
Agricola assiduo primum satiatus aratro,
  Cantavit certo rustica verba pede:
Et satur arenti primum est modulatus avenâ
  Carmen, ut ornatos diceret ante Deos.

Victus . . . feri. Il vivere a modo di fiera. Plinio (VII, 56) dice che Cerere trovò il grano mentre prima si viveva di ghiande, che essa medesima insegnò a macinare e a fare il pane in Attica e in Sicilia, e che perciò fu tenuta per Dea.

Consita pomus. Si piantarono gli alberi che producono i pomi. Plinio (*loc. cit.*) dice che la coltivazione degli alberi e delle viti fu insegnata da Eumolpo ateniese.

Tunc bibit. Senso. Allora si fecero gli orti e si cominciarono a coltivare gli erbaggi.

Irriguas. Che irrigano.

Aurea. Bionda, matura.

Pressos. Spremuti.

Securo. Che scaccia le cure.

Sobria. Così chiama l'acqua in opposizione del vino che inebria.

Ferunt. Cioè d'allora in noi.

Calidi . . . sideris. Del sole.

Annua. Annualmente.

Verno. Perchè le api in Italia cominciano a fare il miele in primavera.

Flores. Il succo dei fiori.

Alveo. Alveare.

Assiduo . . . satiatus aratro. Sazio del frumento procacciatosi in gran copia col continuo arare. Altri intendono *stanco della fatica.*

Certo . . . pede. Piede composto di un determinato numero di sillabe.

Modulatus. Cercò i modi, cioè l'aria e il tempo su cui cantare i versi.—Si vede che Tibullo, come altri, tiene che la poesia ebbe principio negl' inni degli Dei e che quest' inni furono per la prima volta cantati dai cultori dei campi. Anche Orazio (*Epist.* II, 139) dice che le prime poesie furono composte in mezzo alle feste dei villici i quali lieti della buona raccolta offrivano sacrifizi agli Dei rusticali, e scherzavano tra loro con versi mordaci.

Ornatos. Adorni di corone, come si usava nei giorni festivi.

Agricola et minio suffusus, Bacche, rubenti
  Primum inexpertâ duxit ab arte choros:
Huic datus, a pleno memorabile munus ovili,
  Dux pecoris hircus; duxerat hircus oves.
Rure puer verno primum de flore coronam
  Fecit, et antiquis imposuit Laribus.
Rure etiam teneris curam exhibitura puellis
  Molle gerit tergo lucida vellus ovis;
Hinc et femineus labor est, hinc pensa colusque,
  Fusus et apposito pollice versat opus.
Atque aliqua assiduae textrix operata Minervae
  Cantat, et applauso tela sonat latere.
Ipse interque greges, interque armenta Cupido
  Natus et indomitas dicitur inter equas.
Illic inducto primum se exercuit arcu.
  Hei mihi, quam doctas nunc habet ille manus!

•

Minio suffusus, etc. Col viso tinto di minio. Orazio dice: *peruncti faecibus ora*. Tibullo dà ai contadini il vanto di avere nelle loro feste dato principio anche alle azioni sceniche e specialmente alla tragedia. Anche Orazio è di questo medesimo avviso. Prima che fosse trovata la maschera, i rustici nelle loro feste si tingevano il viso di minio o di feccia e saltando ordinavano con arte nuova (*inexpertâ arte*) dei cori, e dicevano alternativamente dei versi, e colui che era reputato in ciò più valente aveva in dono un capro, che in greco dicesi *tragos* e che dètte alle rappresentanze il nome di *tragedie*. Tibullo invoca qui Bacco perchè i cori s'istituirono specialmente in onore di lui.

Imposuit Laribus. La pose sul capo alle statue dei Lari.

Curam exhibitura. Che fornisce da lavorare.

Molle. Delicato.

Lucida. Candida, nitida.

Hinc. Dalla lana.

Pensa. Pennecchi.

Fusus etc. Esprime il filare la lana torcendo il fuso col pollice.

Textrix operata Minervae. Dando opera al tessere. È noto che Minerva era in ciò valentissima.

Applauso. Battuto, percosso leggermente. Nella parola *latere* il Volpi intende la parte mobile del telaio: altri intendono diversamente, ma addensano tenebre.

Ipse interque greges etc. Senso: anche Amore si fece sentire prima che ad ogni altro ai pastori, e tra essi fece le prime prove di scagliare saette amorose.

Quam doctus etc. Il Tasso (*Ger.* I, 44.) dice:

Oh meraviglia! Amor ch'appena è nato,
Già grande vola, e già trionfa armato.

Sancte, veni dapibus festis; sed pone sagittas,
Et procul ardentes hinc procul abde faces.
Vos celebrem cantate Deum, pecorique vocate
Voce: palam pecori, clam sibi quisque vocet.
Aut etiam sibi quisque palam, nam turba jocosa
Obstrepit, et Phrygio tibia curva sono.
Ludite, jam Nox jungit equos currumque sequuntur
Matris lascivo Sidera fulva choro.
Postque venit tacitus fuscis circumdatus alis
Somnus, et incerto Somnia nigra pede.

ELEGIA II.

Celebra il dì natalizio di Cerinto.

Dicamus bona verba, venit Natalis, ad aras.
Quisquis ades, linguâ vir, mulierque, fave.
Urantur pia thura focis, urantur odores,

Sancte. Cupido Dio.
Dapibus festis. Al festivo convito fatto in onor degli Dei.
Abde. Allontana, nascondi.
Celebrem . . . Deum. Chiama così Amore perchè è da molti invocato, e da molti ricorresi a lui. Tibullo lo invoca perchè sia propizio ai greggi e li faccia moltiplicare.
Clam sibi etc. Perchè il vero amore cerca il mistero.
Aut etiam . . . palam etc. Perchè anche invocando amore ad alta voce niuno più sente distintamente a motivo dello strepito che fa l'allegra brigata, e del grave suono che manda la tibia Frigia. La tibia o flauto Frigio si suonava nei sacrifizi per impedire che si ascoltasse nulla di sinistro.
Nox jungit equos. Come altri alla Luna, qui il Poeta dà cavalli e carro alla Notte: la chiama anche madre delle stelle perchè è accompagnata da esse come da una turba di figli.
Lascivo. Indica il moto libero e molle di chi danza.
Incerto . . . pede. A motivo della incertezza e ambiguità dei sogni.
II. *Bona verba.* Parole di buon augurio.
Natalis. Il dì natalizio.
Linguâ . . . fave. Questa frase non solo significa far silenzio, ma anche dir parole di buon augurio.
Pia thura. Gl'incensi sono detti *pii* perchè si abbruciano agli Dei a dimostrazione di pietà e di religione.
Odores. Oltre all'incenso si ardevan sull'ara altre cose odorose, come fiori di croco, cinnamomo, cassia ec.

Quos tener e terra divite mittit Arabs:
Ipse suos adsit Genius visurus honores,
Cui decorent sanctas mollia serta comas.
Illius puro distillent tempora nardo:
Atque satur libo sit, madeatque mero.
Annuat et, Cerinthe, tibi, quodcumque rogabis.
En age, quid cessas? annuet ille; roga,
Auguror, uxoris fidos optabis amores.
Jam reor hoc ipsos edidicisse Deos;
Nec tibi malueris, totum quaecumque per orbem
Fortis arat valido rusticus arva bove,
Nec tibi, gemmarum quidquid felicibus Indis
Nascitur, Eoi qua maris unda rubet.
Vota cadunt. Utinam trepidantibus advolet alis,
Flavaque conjugio vincula portet Amor;
Vincula, quae maneant semper, dum tarda senectus
Inducat rugas, inficiatque comas.
Hac venias, Natalis, avi, prolemque ministres:
Ludat et ante tuos turba novella pedes.

Tener. Ammollito dalla dolcezza del clima.

Genius. Al Genio, come si è notato anche altrove, era sacro il dì natalizio, e a lui specialmente si faceva la festa: perciò dice *suos honores*.

Cui. Al Genio.

Puro . . . nardo. Balsamo, o essenza schietta di nardo. Per festeggiare il Genio se ne adorna di corone il simulacro, gli si ungono di nardo i capelli, si abbruciano sull'ara incensi e mille guise di odori, e gli si apprestano in copia focaccia e vin puro.

Uxoris. Di colei che ti sarà moglie.

Reor hoc etc. Senso: Credo che questo voto ben lo sappiano gli Dei perchè tante volte lo hai fatto loro.

Nec tibi malueris etc. Tu posporresti tutte le più preziose ricchezze del mondo al fedele amore della sposa.

Gemmarum quidquid etc. Tutte le gemme che nascono tra i ricchi *(felicibus)* Indiani.

Eoi . . . maris. Del mare orientale.

Rubet. Per lo splendore del sole nascente.

Cadunt. Sono accetti, si compiono.

Utinam trepidantibus etc. Nota la bella imagine dell'amore che vola a portare gli aurei *(flava)* legami coniugali.

Inficiat. Imbianchi.

Hac . . . avi. Con questo augurio.

Natalis. Il Genio cui è sacro il dì natalizio.

ELEGIA III.

Celebra l' entrata di Messalino figlio di M. Valerio Messala nel collegio dei Quindecemviri, e prega Apollo ad ispirare il nuovo sacerdote affinchè interpreti bene i libri Sibillini. — Oracoli che predissero la morte di Enea in Italia, e la fondazione e la grandezza di Roma.—Liete feste dei campagnoli: voti per Messalino.

Phoebe, fave; novus ingreditur tua templa sacerdos;
  Huc, age, cum cithará carminibusque veni.
Nunc te vocales impellere pollice chordas,
  Nunc precor ad laudes flectere verba meas.
Ipse, triumphali devinctus tempora lauro,
  Dum cumulant aras, ad tua sacra veni;
Sed nitidus pulcherque veni; nunc indue vestem
  Sepositam, longas nunc bene pecte comas:
Qualem te memorat, Saturno rege fugato,
  Victori laudes concinuisse Jovi.
Tu procul eventura vides, tibi debitus augur
  Scit bene quid fati provida cantet avis;
Tuque regis sortes, per te praesentit haruspex,
  Lubrica signavit quum Deus exta notis.
Te duce Romanos numquam frustrata Sybilla est,

III. *Tua templa.* Il tempio di Apollo fabbricato da Augusto sul Palatino. Ivi era la statua del Dio in atto di suonare la lira, e sotto la base di essa statua in due cassettine dorate stavano, dice Svetonio (*Aug.* 31) i libri Sibillini che s'interpetravano dai Quindecemviri. Nel collegio di questi sacerdoti era stato ammesso Messalino a cui Tibullo rivolge ora il suo canto: e per meglio celebrarlo prega Apollo a dargli aiuto e a modulare il suono della lira e il canto ai suoi versi.

Ad laudes . . . meas. Alle lodi con cui sono per celebrare Messalino.

Dum cumulant aras. Mentre ricolmano le are di offerte.

Nitidus. Splendido, colla persona bene adorna.

Vestem sepositam. La veste che si serba pei giorni di festa.

Qualem te memorant etc. Cioè bello e adorno come dicono che eri quando celebrasti la vittoria di Giove contro Saturno.

Eventura vides. Perchè Apollo è vate e augure.

Tibi debitus. Ti è debitore dell'arte.

Fati provida. Presago del fato.

Per te praesentit haruspex etc. Col tuo aiuto l' aruspice comprende gli oracoli scritti dagli Dei nelle viscere degli animali.

Sibylla. Cioè la Sibilla di Cuma; sulla quale vedi Virgilio *Æn.* VI.

Abdita quae senis fata canit pedibus.
Phoebe, sacras Messalinum sine tangere chartas
Vatis; et ipse, precor, quid canat illa, doce.
Haec dedit Æneae sortes, postquam ille parentem
Dicitur, et raptos sustinuisse Lares:
Nec, fore credebat Romam, quum moestus ab alto
Ilion, ardentes respiceretque Deos:
Romulus aeternae nondum formaverat urbis
Moenia, consorti non habitanda Remo.
Sed tunc pascebant herbosa Palatia vaccae,
Et stabant humiles in Jovis arce casae.
Lacte madens illic suberat Pan ilicis umbrae,
Et facta agresti lignea falce Pales;
Pendebatque vagi pastoris in arbore votum,
Garrula silvestri fistula sacra Deo:

Senis . . . pedibus. Versi di sei piedi, cioè esametri. In questo metro erano scritti i libri Sibillini.

Sine tangere etc. Concedi che tocchi i libri della Sibilla (*Vatis*).Tali libri non si potevano nè vedere nè toccare da chi non fosse sacerdote. Era una delle solite imposture. Dione Cassio racconta che allorquando i libri Sibillini furon logorati dal tempo, Augusto li fece copiare ai sacerdoti di proprio lor pugno, perchè nitun altro li vedesse.

Quid canat illa, doce. Ispira la mente di Messalino perchè possa comprendere i vaticinii della Sibilla.

*Dedit Æneae sortes.*Enea, dice Dionisio di Alicarnasso (I, 55),prima di partire dalla Troade,consultò la Sibilla Eritrea la quale gli disse che navigasse verso occidente.

Lares. Qui gli Dei Penati.

Nec, fore etc. Non credeva che vi sarebbe stato per lui in Italia una nuova patria che lo consolasse della rovina di Troia.

Consorti. Compagno nel regno.

Pascebant . . . Palatia. Pascolavano sul monte Palatino. Anche Virgilio (*Æn.* VIII. 360) dice:

. . . . . passimque armenta videbant
Romanoque foro, et lautis mugire Carinis.

Et stabant humiles etc. E sul Campidoglio ove poi fu il tempio di Giove allora erano umili capanne.

Pan. Dio del gregge.

*Pales.*Dea dei pastori. Qui accenna il simulacro di essa fatto di legno da rusticano ferro (*agresti falce*).

Pendebat. Pendeva in voto.

Vagi. Errante.

Silvestri . . . Deo. Agli Dei delle selve.

Fistula, cui semper decrescit arundinis ordo,
  Nam calamus cerâ jungitur usque minor.
At, qua Velabri regio patet, ire solebat,
  Exiguus pulsâ per vada linter aquâ.
Impiger Ænea volitantis frater Amoris,
  Troia qui profugis sacra vehis ratibus;
Jam tibi Laurentes assignat Juppiter agros:
  Jam vocat errantes hospita terra Lares.
Illic sanctus eris, quum te veneranda Numici
  Unda Deum coelo miserit indigetem.
Ecce super fessas volitat Victoria puppes!
  Tandem ad Trojanos Diva superba venit.
Ecce mihi lucent Rutulis incendia castris!

Cui semper decrescit etc. Virgilio *(Egl.* II*) disparibus septem compacta cicutis Fistula.*

Velabri regio. Il Velabro era tra i colli Capitolino, Palatino e Aventino. Era luogo basso e perciò vi si fermavano le acque del Tevere quando straripava prima che fossero costruite le grandi cloache. Quindi il Poeta dice che vi andavano le piccole barche.

Frater. Enea è fratello di Amore perchè nato come lui da Venere.— Tutto questo tratto sopra Enea e le sue guerre è splendidissimo: l'argomento è trattato in un modo nuovo.

Troia . . . sacra. Gli Dei Troiani, e le loro immagini. Anche Virgilio dice che Enea portò *Sacra patriosque Penates.*

Laurentes . . . agros. Le campagne di Laurento nel Lazio. La città di Laurento che era nel luogo detto oggi *Paterno* o *Torre di Paterno* fu la sede del re Latino, ed ebbe quel nome da un lauro sacro che ivi era. Virgilio (*Æn.* VII, 63).

Vocat. Invita a sè.

Sanctus eris. Sarai tenuto per un Dio.

Veneranda. Così è detta l'onda nel modo che chiamavansi *Sancti* i fiumi perchè credevasi che ad essi presedesse un Dio.

Numici. Enea perì combattendo presso il fiume Numico che oggi è un fosso chiamato *Rio Torto.* Livio (I, 2.) dice che Enea fu sepolto presso quel fiume e che fu chiamato Giove Indigete. Si chiamavano *indigeti* gli uomini che per la loro virtù dopo morte erano ascritti nel numero degli Dei.

Fessas . . . puppes. Le navi troiane stanche dalla lunga navigazione.

Victoria. Accenna alla vittoria riportata dai Troiani contro i Latini.

Rutulis etc. I Rutuli erano un popolo del Lazio: la loro città principale era Ardea, il loro re Turno, che fu ucciso nella guerra contro i Troiani. Il libro XII delle Eneidi finisce colla morte di lui.

Jam tibi praedico, barbare Turne, necem.
Ante oculos Laurens castrum, murusque Lavini est,
Albaque ab Ascanio condita Longa duce.
Te quoque jam video, Marti placitura sacerdos
Ilia, Vestales deseruisse focos.
Carpite nunc, tauri, de septem montibus herbas,
Dum licet: hic magnae jam locus urbis erit.
Roma, tuum nomen terris fatale regendis,
Qua sua de caelo prospicit arva Ceres:
Quaque patent ortus, et qua fluitantibus undis
Solis anhelantes abluit amnis equos.
Troja quidem tum se mirabitur, et sibi dicet
Vos bene tam longâ consuluisse viâ.
Vera cano; sic usque sacras innoxia laurus

Necem. Dante, *Inf*. I.

. . morio la vergine Cammilla,
Eurialo e Turno e Niso di ferute.

Laurens castrum. Laurento. Anche Virgilio lo chiama ora fortezza, ora città.

Murusque Lavini. La città di Lavinio fabbricata da Enea e così detta dal nome di Lavinia moglie di lui era la città sacra ove i profughi riposero i patrii Penati e trovarono stanza e riposo ai lunghi travagli dell'esilio e delle tempeste. Oggi è un povero villaggio che chiamano *Pratica*, denominazione derivata dal nome di *Patris Dei Indigetis* dato dopo la morte ad Enea. Da *Patris* il luogo fu detto dapprima *Patrica* e poi *Pratica*. Vedi Bonstetten, *Voyage dans le Latium*, e Nibby, *Analisi della carta dei dintorni* di Roma.

Ilia. Era figlia di Numitore. Amulio dopo aver tolto il regno di Alba al padre di lei la costrinse a farsi Vestale perchè non avesse figli i quali vendicassero l'usurpazione. Ma ella generò di Marte Romolo e Remo.

Septem montibus. I sette colli ove poi fu Roma.

Fatale. Destinata dai fati ad aver l'impero del mondo.

Qua sua etc. In ogni parte della terra coltivata e abitata.

Amnis. L'Oceano che abbraccia la terra.

Se mirabitur. Quando dalle sue rovine, cioè da quelli che sopravvissero alle sue rovine vedrà inalzata sì gran città.

Vos. Enea, e i suoi compagni di esilio.

Sic. Indica asseveranza.

Usque. Sempre.

Innoxia. Illesa, senza danno.

Laurus vescar. Gl' indovini mangiavano le foglie del lauro perchè credevano che dessero loro la cognizione del futuro.

Vescar, et aeternum sit mihi virginitas.
Haec cecinit vates, et te sibi, Phoebe, vocavit,
Jactavit fusas et caput ante comas.
Quidquid Amalthea, quidquid Mermessia dixit,
Herophile Phoebo grataque quod monuit:
Quasque Albuna sacras Tiberis per flumina sortes
Portarit, sicco pertuleritque sinu;
Hae fore dixerunt, belli mala signa, cometen,
Multus ut in terras deplueretque lapis.
Atque tubas, atque arma ferunt crepitantia caelo
Audita, et lucos praecinuisse fugam:
Ipsum etiam Solem defectum lumine vidit
Jungere pallentes nubilus annus equos:
Et simulacra Deûm lacrymas fudisse tepentes,
Fataque vocales praemonuisse boves.
Haec fuerint olim. Sed tu jam mitis, Apollo,

Æternum. Perpetuamente. Nel medesimo modo Dante fa dire alla porta dell'inferno: *ed io eterno duro*.

Vates. La Sibilla di Cuma.

Jactavit fusas etc. Secondo l'uso dei vaticinanti che per mostrarsi ispirati agitano il capo e le chiome. Anche l'indovina Manto ha le *trecce sciolte* (Dante *Inf*. XXI.)

Quidquid Amalthea etc. Il Poeta vuol dire che nei libri Sibillini di Roma erano raccolti gli oracoli di tutte le Sibille. *Amaltea* era il nome della Sibilla Cumana diversa da quella di Cuma in Italia. La Sibilla *Mermessia* dicevasi così da Mermesso borgo della Troade.

Erophile. Era una sacerdotessa di Apollo.

Albuna etc. È la Sibilla Tiburtina che vaticinava presso il fiume Aniene. Tibullo dice che essa portò il libro dei vaticinii a traverso al Tevere e lo salvò dai danni delle acque.

Hae fore dixerunt etc. Queste predissero che verrebbe una cometa trista annunziatrice di guerra, che pioverebbero sassi ec. Il Poeta, dopo avere esposte le predizioni fatte dalla Sibilla ad Enea sulla grandezza e sulla potenza di Roma, viene a toccare gli oracoli annunziatori di tristi eventi, e allude certamente ai prodigii ricordati anche dagli storici al cominciare della guerra civile tra Cesare e Pompeo, e alla morte di Cesare. Vedi anche Virgilio *Georg*. I, 466 e segg.

Lucos praecinuisse. Virgilio *loc. cit*.

Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
Ingens.

Defectum lumine. Allude all'ecclisse del sole nell' anno della morte di Cesare. Ne parlano anche Virgilio, Plutarco, e Dione. Plinio (II, 30) dice che in quell'occasione e a tempo della guerra di M. Antonio il sole fu pallido e scuro quasi per un anno intero.

Vocales . . . boves. Cioè i bovi parlarono con voce umana.

Prodigia indomitis merge sub aequoribus;
Et succensa sacris crepitet bene laurea flammis,
Omine quo felix et sacer annus erit.
Laurus, io, bona signa dedit; gaudete coloni:
Distendet spicis horrea plena Ceres.
Oblitus et musto feriet pede rusticus uvas,
Dolia dum magni deficiantque lacus.
At madidus Baccho sua festa Palilia pastor
Concinet; a stabulis tunc procul este, lupi.
Ille levis stipulae solemnes potus acervos
Accendet, flammas transilietque sacras.
Et fetus matrona dabit, natusque parenti
Oscula comprensis auribus eripiet.
Nec taedebit avum parvo advigilare nepoti,
Balbaque cum puero dicere verba senem.
Tunc operata Deo pubes discumbet in herbâ,
Arboris antiquae qua levis umbra cadit;
Aut e veste suâ tendent umbracula sertis

Prodigia indomitis etc. Getta nel mare i tristi prodigii perchè non accadano più sì tremende sciagure.

Omine quo felix etc. Pare che si tenesse per buon augurio se ardevano subito le foglie di lauro poste sull'ara di Apollo.

Sacer. Fausto.

Distendet. Riempirà a ribocco. Indica elegantemente la sovrabbondanza della raccolta che colma i granai.

Deficiant. Saranno piccoli alla gran quantità.

Lacus. Tini.

Madidus Bacco. Bene avvinazzato.

Palilia. Le feste in onore di Pale Dea dei pastori.

Concinet. Celebrerà.

Ille levis stipulae etc. Descrive i riti delle feste Palilie tra i quali era quello di accender fuochi di stoppie e di passarvi sopra tre volte. Vedi Ovidio, *Fast.* IV, 781; e Properzio IV, 4.

Et fetus matrona etc. Cioè questa festa farà sì che la matrona sia feconda di prole. Oltre ai voti che nelle feste Palilie si facevano per aver prospere le figliature dei greggi, Tibullo dice che da queste ceremonie i pastori aspettavano abbondanza di figli, e ciò esprime graziosamente nei quattri versi seguenti.

Balba . . . verba. Secondo l'uso delle mamme e dei babbi che per adattarsi al linguaggio dei balbettanti fanciulli ripetono balbettando le loro parole.

Operata Deo etc. Compiti i sacrifizi, la gioventù si asside sull'erba, e fa festa mangiando e bevendo all'ombra degli alberi.

Sertis. Qui vuol significare rami fronzuti e fioriti a modo di corone.

Vincta, coronatus stabit et ante calix.
At sibi quisque dapes et festas extruet alte
Cespitibus mensas, cespitibusque torum.
Ingeret hic potus juvenis maledicta puellae,
Postmodo quae votis irrita facta velit.
Nam ferus ille suae plorabit sobrius idem,
Et se jurabit mente fuisse malâ.
Pace tuâ, pereantque arcus, pereantque sagittae,
Phoebe, modo in terris erret inermis Amor.
Ut Messalinum celebrem, quum praemia belli
Ante suos currus oppida victa feret,
Ipse gerens laurus, lauro devinctus agresti
Miles, io, magnâ voce, triumphe, canet.
Tum Messala meus pia det spectacula turbae,
Et plaudat curru praetereunte pater.
Annue; sic tibi sint intonsi, Phoebe, capilli:
Sic tua perpetuo sit tibi casta soror.

Potus. Dopo aver bevuto: ebbro.

Ferus. Divenuto feroce pel soverchio bere.

Suae. Sottintendi, *puellae*.

Pace tuâ etc. Dicendo male degli archi e delle saette perchè con esse è stato ferito da Amore, chiede scusa ad Apollo che ne va armato.

Ut Messalinum. Ritorna all'argomento da cui ha mosso l'Elegia.

Oppida victa. Cioè i simulacri delle vinte città.

Gerens laurus. Portando in mano allori. La costruzione di questo passo è: *Cum ipse gerens laurus feret oppida victa, miles devictus lauro agresti canet etc.*

Tum Messala etc. Messala padre del trionfatore farà di sè spettacolo alla turba.

Pia. Perchè attesta l'amore di lui verso il figlio. Il Biondi traduce:

Allor Messala mio tragga a sè il ciglio
Del popol folto e sia spettacol pio
Plauso facendo, mentre passa, al figlio.

Sic tibi sint etc. Esaudiscimi te ne prego per le tue cose più care, cioè per le lunghe chiome, e per la verginità della sorella Diana.

Sic. In questo caso è reso bene dal *se* italiano che si trova usato dai nostri più grandi scrittori (Dante *Inf.* XIII)

. . . . . se l'uom ti faccia
Liberamente ciò che il tuo dir prega.

E al canto XVI.

Se lungamente l'anima conduca
Le membra tue . . . .
E se la fama tua dopo te luca ec. ec.

DAL LIBRO TERZO

ELEGIA I.

In occasione delle calende di marzo il Poeta spedisce all'amica Neera questi versi scritti in elegante libretto per attestarle l'amor suo e la speranza di averla a sposa.

Martis Romani festae venere calendae;
  Exoriens nostris hic fuit annus avis.
Et vaga nunc certâ discurrunt undique pompâ,
  Perque vias urbis munera perque domos.
Dicite, Pierides, quonam donetur honore
  Seu mea, seu fallor, cara Neaera tamen.
Carmine formosae, pretio capiuntur avarae.
  Gaudeat, ut digna est, versibus illa meis.
Lutea sed niveum involvat membrana libellum,
  Pumex et canas tondeat ante comas:
Summaque praetexat tenuis fastigia chartae,
  Indicet ut nomen litera facta meum;
Atque inter geminas pingantur cornua frontes:

I. *Martis . . . calendae.* Il dì primo di marzo presso i Romani era festivo e sacro alle donne a cui i mariti e gli amanti mandavano regali.

Exoriens etc. È noto che il marzo era il primo mese dell'anno di Romolo.

Certâ. Perchè erano designate le persone a cui si mandavano i doni.

Pompâ. Perchè l'invio dei doni si faceva solennemente, e con ostentazione.

Ut digna est. Come è degna per la sua bellezza di godere de' versi miei.

Lutea sed niveum etc. Gli antichi scrivevano da una parte sola della carta e poi la ravvolgevano in volume, e all'estremità di esso nel rovescio incollavano un pezzo di membrana che servisse di coperta, e questa tingevano di croco (*lutea*) o di minio o di porpora dopo averne tolta via colla pomice la lanugine (*comas*). Al di fuori di questa coperta e precisamente all'estremità di essa (*summa fastigia*) scrivevano il titolo del libro e il nome dell'autore.

Geminas . . . frontes. Due erano le fronti o frontespizi dei libri degli antichi: una esterna che appariva la prima quando il libro era avvolto; ed ivi era scritto il titolo dell' opera: l'altra interna, ed in essa era il principio del libro.

Cornua. Comunemente s'intendono le estremità del bastoncino detto

Sic etenim comtum mittere oportet opus.
Per vos, auctores hujus mihi carminis, oro,
Castaliamque umbram, Pieriosque lacus,
Ite domum, cultumque illi donate libellum,
Sicut erit: nullus defluat inde color.
Illa mihi referet, si nostri mutua cura est,
An minor, an toto pectore deciderim.
Sed primum Nympham longâ donate salute,
Atque haec submisso dicite verba sono:
Haec tibi vir quondam, nunc frater, casta Neaera,
Mittit, et, accipias munera parva, rogat.
Teque suis jurat caram magis esse medullis,
Sive sibi conjux, sive futura soror;
Sed potius conjux. Hujus spem nominis illi
Auferet exstincto pallida Ditis aqua.

ELEGIA II.

Disperato per l'abbandono di Neera propone di morire, e descrive i suoi funerali.

Qui primus caram juveni, carumque puellae
Eripuit juvenem, ferreus ille fuit.
Durus et ille fuit, qui tantum ferre dolorem,

anche *umbilicus* a cui si avvolgeva il libro, le quali estremità si decoravano di argento e si distinguevano con varii colori: il che Tibullo ha significato col verbo *pingantur*. Altri, e tra questi il Morcelli, vogliono che *cornua* significhino i puntali, e le quattro estremità della carta. Ma qualunque opinione si segua non si giunge mai a farsi un' idea chiara di ciò che significhi tutta l'espressione *cornua inter geminas frontes*.

Comtum. Adorno.

Per vos, etc. Si volge alle Muse (*Pierides*) autrici di questi versi, e le prega per l'ombra Castalia, cioè per la selva che fa ombra al fonte Castalio sul Parnaso, e pei fonti di Aganippe e d'Ippocrene ad esse sacri (*Pierios lacus*) a voler portare questo elegante libretto in dono a Neera.

Defluat. Pel troppo maneggiarlo.

Illi mihi etc. Ella mi risponderà se l'amor suo verso di me sia uguale al mio per lei, o minore, o se io le sia affatto uscito dal cuore.

Submisso . . . sono. Con voce sommessa in segno di verecondia e di timidezza.

Tibi vir quondam etc. Cioè colui che una volta sarà tuo marito, e che ora ti ama come fratello.

Ditis. Di Plutone, dell'Inferno.

Vivere et ereptâ conjuge qui potuit.
Non ego firmus in hoc; non haec patientia nostro
Ingenio; frangit fortia corda dolor.
Nec mihi vera loqui pudor est, vitaeque fateri
Tot mala perpessae taedia nata meae.
Ergo quum tenuem fuero mutatus in umbram,
Candidaque ossa super nigra favilla teget;
Ante meum veniat longos incomta capillos,
Et fleat ante meum moesta Neaera rogum.
Sed veniat carae matris comitata dolore;
Moereat haec genero, moereat illa viro.
Praefatae ante meos manes, animamque precatae,
Perfusaeque pias ante liquore manus,
Pars quae sola mei superabit corporis, ossa
Incinctae nigrâ candida veste legant.
Et primum annoso spargant collecta Lyaeo,
Mox etiam niveo fundere lacte parent.
Post haec carbaseis humorem tollere velis,

II. *Conjuge*. La fanciulla che sperava di far sua consorte.
Non ego firmus in hoc. Io non son forte da resistere a questo.
Fortia corda. Anche i forti cuori.
Vitaeque fateri etc.Di confessare che mi è venuto tedio di questa vita che ha sofferti tanti travagli.
Quum tenuem fuero etc. Cioè quando sarò morto. Dante dice:
Quando da carne a spirto fui salita.
Nigra favilla etc. Allude al rito di bruciare i cadaveri, e descrive tutte le cerimonie che intorno ad essi si facevano.
Matris . . . dolore. Dalla madre dolente.
Haec. La madre.
Genero. Per colui che le sarebbe divenuto genero.
Illa. Neera.
Viro. Marito in speranza.
Praefatae . . . meos manes etc. Era uso nei funerali di chiamare tre volte a nome l'estinto, e di dargli l' ultimo addio pregando che gli fosse lieve la terra.
Ante. Prima che le ossa sian sepolte.
Pars quae etc.La parte che sola rimarrà del mio corpo dopochè sarà arso sul rogo ec.
Incinctae nigrâ veste. Vestite di nera gramaglia.
Legant. Le raccolgano la madre e la figlia.
Annoso spargant etc. Dopo avere tratte le ossa e le ceneri dal rogo si spargevano di vino vecchio e generoso per togliere ad esse ogni odore cattivo.
Humorem tollere. Asciugare.

Atque in marmoreâ ponere sicca domo.
Illuc quas mittit pinguis Panchaia merces,
Eoique Arabes, dives et Assyria,
Et nostri memores lacrimae fundantur eodem;
Sic ego componi versus in ossa velim.
Sed tristem mortis demonstret litera causam,
Atque haec in celebri carmina fronte notet.
LYGDAMUS HIC SITUS EST; DOLOR HUIC AT CURA NEÆRÆ
CONJUGIS EREPTÆ CAUSA PERIRE FUIT.

ELEGIA III.

Torna col pensiero a Neera, e non desidera altro che di passar la vita con lei: se ciò non gli è concesso propone nuovamente di morire.

Quid prodest caelum votis implesse, Neaera?
Blandaque cum multâ thura dedisse prece?
Non, ut marmorei prodirem e limine tecti,

Marmoreâ. . . domo. La tomba di marmo in cui si riponeva l'urna con entrovi le ossa e le ceneri del defunto.

Illuc. Sopra le ceneri.

Merces etc. Cioè gli odori che dall' Asia mandavano a Roma la Pancaia, l'Arabia e l'Assiria. Anche l'Ariosto chiama l'Arabia:

Ricca di mirra e d'odorato incenso.

Eoi. Orientali.

Et nostri memores etc. E sulle ceneri stesse (*eodem*) si spargano lacrime che attestino la rimembranza di me.

Componi. È verbo proprio a significare il racchiudere le ceneri e le ossa nel monumento dopo tutte le ceremonie funerarie.

Versus in ossa. Divenuto un mucchio di ossa.

Celebri . . . fronte. È la faccia del sepolcro che dà sulla strada pubblica d'onde passa molta gente.

Carmina. Epitaffio.

Lygdamus. E il nome di Albio grecizzato. Il *Ligdino* è candidissimo marmo.

Causa perire. Alla greca invece di *pereundi.* Il dolore e l'affanno sentito per aver perduta Neera gli fu causa di morte.

III. *Quid prodest etc.* Senso: Che mi giova l'avere stancato il cielo coi voti e colle preghiere se non ostante io sono sempre da te disgiunto, o Neera?

Blanda . . . thura. Incensi che fanno blandi, cioè propizi gli Dei.

Non, ut etc. Cioè io ho empito il cielo de' miei voti non per avere splendida casa nè grandi terreni nè ricche messi, ma per godere con te le dolcezze di una lunga vita ec.

Insignis clarâ conspicuusque domo.
Aut ut multa mei renovarent jugera tauri,
Et magnas messes terra benigna daret:
Sed tecum ut longae sociarem gaudia vitae,
Inque tuo caderet nostra senecta sinu,
Tunc quum praemensae defunctus tempora lucis
Nudus Lethaeâ cogerer ire rate.
Nam grave quid prodest pondus mihi divitis auri?
Arvaque si findant pinguia mille boves?
Quidve domus prodest Phrygiis innixa columnis,
Taenare, sive tuis, sive, Caryste, tuis?
Et nemora in domibus sacros imitantia lucos,
Aurataeque trabes, marmoreumque solum?
Quidve, in Erythraeo legitur quae litore concha,
Tinctaque Sidonio murice lana juvat?
Et quae praeterea populus miratur? in illis
Invidia est; falso plurima vulgus amat.
Non opibus mentes hominum curaeque levantur,
Nam Fortuna suâ tempora lege gerit.

Praemensae . . . lucis. Della vita già assegnatami dalle Parche nel nascere.

Defunctus. Avendo compiuto.

Grave . . . pondus . . . auri. Grande quantità di ricchezze.

Phrygiis . . . columnis etc. Colonne di marmo di Frigia che era molto stimato. Così il marmo Tenario che si traeva dal promontorio di Tenaro (oggi *Capo Matapan*) nella Laconia, e il Caristio che veniva dall'Eubea erano avuti in grandissimo pregio.

Nemora in domibus. In questi tempi di lusso eccessivo i ricchi Romani avevano nell' interno delle case giardini abbondanti di alberi a modo di selve. Ciò dice anche Orazio (*Epist.* 1, 10.): *inter varias nutritur silva columnas.*

Auratae . . . trabes. Cioè le volte delle case ricoperte di oro.

Erythraeo. Oggi *Mar Rosso*, tra l'Asia e l'Egitto.

Concha. Gemma. L'Ariosto dice:

Con ciò che d'India e d'Eritree maremme
Di perle aver si può, d'oro e di gemme.

Si sa che i Romani facevano venire dall' Asia gli odori, le gemme, la porpora di Tiro (*Sidonio murice*) e tutte le altre delicatezze di cui si nutriva il loro lusso.

In illis invidia est. Esse destano invidia. Sallustio dice: *Invidia ex opulentiâ orta est.*

Falso. Immeritamente, a torto.

Fortuna etc. La Fortuna governa colla sua legge i diversi stati (*tempora*) dell'umana vita, e quindi possiamo essere infelici anche in mezzo

Sit mihi paupertas tecum jucunda, Neaera,
  At sine te, regum munera nulla volo.
O niveam, quae te poterit mihi reddere, lucem!
  O mihi felicem terque quaterque diem!
At si, pro dulci reditu quaecumque voventur,
  Audiat aversâ non meus aure Deus:
Nec me regna juvent, nec Lydius aurifer amnis,
  Nec quas terrarum sustinet orbis opes.
Haec alii cupiant; liceat mihi paupere cultu
  Securo carâ conjuge posse frui.
Adsis, et timidis faveas, Saturnia, votis,
  Et faveas conchâ, Cypria, vecta tua.
Aut si fata negant reditus, tristesque Sorores
  Stamina quae ducunt, quaeque futura canunt:
Me vocet in vastos amnes, nigramque paludem
  Dives in ignavâ luridus Orcus aquâ.

ELEGIA IV.

Prega gli Dei a rendergli vano un sogno sulla perfidia di Neera.

Di meliora ferant, nec sint insomnia vera
  Quae tulit extremâ pessima nocte quies.

alle grandi ricchezze perchè esse non valgono a sottrarci dai casi della Fortuna medesima.

At si, pro dulci etc. Ma se i voti che si fanno (*quaecumque voventur*) per il dolce ritorno dell' amica, il Dio a me nemico (*non meus*) gli ascolta con orecchio sdegnato (*aversâ . . . aure*) ec. Cioè se gli Dei non ascoltano i miei voti pel ritorno di Neera, a me amante infelice non darà nessun conforto qualunque più grande ricchezza.

Lydius aurifer amnis. Il Pattolo fiume di Lidia che porta le arene di oro.

Saturnia. Giunone figlia di Saturno.

Cypria. Venere adorata nell'isola di Cipro.

Tristes . . . Sorores. Le inesorabili Parche.

Vastos amnes. I fiumi infernali.

Nigram . . . paludem. La palude stigia.

Ignavâ . . . aquâ. Acqua stagnante. Dante la chiama la *morta gora*.

Orcus. Pluto Dio dell'Inferno: lo chiama *dives* perchè re di un vastissimo regno: e *luridus*, cioè pallido, perchè vive nelle ombre.

IV. *Di meliora ferant.* Gli Dei coi loro oracoli mi annunzino cose più liete.

Extremâ . . . nocte. Sul finire della notte. Più sotto dice che ebbe questo sogno allo spuntare del giorno.

Ite procul, vanum falsumque avertite visum;
  Desinite in vobis quaerere velle fidem.
Divi vera monent; venturae nuntia sortis
  Vera monent Tuscis exta probata viris.
Somnia fallaci ludunt temeraria nocte,
  Et pavidas mentes falsa timere jubent.
At natum in curas hominum genus omina noctis
  Farre pio placant et saliente sale.
Et tamen, utcumque est, sive illi vera monenti,
  Mendaci somno credere sive volent:
Efficiat vanos noctis Lucina timores,
  Et frustra immeritum praetimuisse velit.
Si mea nec turpi mens est obnoxia facto,
  Nec laesit magnos impia lingua Deos.
Jam Nox aetherium nigris emensa quadrigis
  Mundum, caeruleo laverat amne rotas:
Nec me sopierat menti Deus utilis aegrae

Visum. Visione.

Desinite etc. Cessate di pretendere che si abbia fede in voi.

Vera monent. Cioè per mezzo degli oracoli.

Tuscis . . . viris.Gli aruspici Etruschi. L'Etruria andò famosa nell'*aruspicina* cioè nell'arte di pigliare gli augurii dalla ispezione delle viscere degli animali; e i Romani impararono dai sacerdoti Etruschi ogni sorte di divinazione, e da essi mandavano a scuola i figliuoli, e alla loro sapienza divinatoria ricorrevano ogni volta che avessero alle mani qualche nuovo fenomeno. V. Livio I. 55; Dionisio d'Alicarnasso IV. 61.

Probata. Osservate.

Natum in curas. Il genere umano nato agli affanni.

Omina noctis. I sogni.

Farre pio. Farro con cui si attesta la pietà verso gli Dei.

Saliente sale. Sale che gettato sul fuoco schizza.

Et tamen etc.Senso: Pure ossia che gli uomini vogliano credere agli Dei e agli aruspici che annunziano il vero, ossia che vogliano credere ai sogni fallaci, in qualunque modo gli Dei rendano vano per me questo sogno.

Lucina. Qui è Diana cui appartiene il procacciare i sogni.

Si mea etc. Il Poeta non crede che gli Dei possano infliggergli niuna pena perchè non l'ha meritata nè per turpi fatti nè per empie parole.

Nec . . . obnoxia. Innocente.

Ætherium . . . mundum. Il cielo.

Caeruleo . . . amne. L'Oceano. Esprime il partire della notte.

Nec me sopierat etc. Nè mi aveva sopito il sonno, Dio propizio al la travagliata mente.

Somnus: sollicitas deficit ante domus.
Tandem, quum summo Phoebus prospexit ab ortu,
Pressit languentis lumina sera quies.
Hic juvenis castâ redimitus tempora lauro,
Est visus nostrâ ponere sede pedem.
Non illo quidquam formosius ulla priorum
Ætas, humanum nec videt illud opus.
Intonsi crines longâ cervice fluebant:
Stillabat Syrio myrtea rore coma.
Candor erat, qualem praefert Latonia Luna,
Et color in niveo corpore purpureus,
Ut quum contexunt amarantis alba puellae
Lilia: ut autumno candida mala rubent.
Ima videbatur talis illudere palla;
Namque haec in nitido corpore vestis erat.
Artis opus rarae, fulgens testudine et auro,
Pendebat laevâ garrula parte lyra.
Hanc primum veniens plectro modulatus eburno
Felices cantus ore sonante dedit.

Deficit etc. Vien meno, perde la forza in modo che non può entrare in una casa assediata da tristi cure (*sollicitas domos*).

Quum summo Phoebus etc. Senso: Quando il sole fu sorto sull' orizzonte.

Castâ . . . lauro. È noto come Dafne fu conversa in lauro perchè non volle maritarsi a Febo per serbarsi vergine.

Nostrâ . . . sede. Nella mia stanza.

Non illo quidquam etc. Pare che voglia dire: Nè gli antichi (*priorum aetas*) videró nulla di più bello, nè l' età presente vede opera umana come quella.—Del resto questi due versi sono tenuti da tutti come corrottissimi.

Syrio . . . rore. Degli unguenti e dei profumi che vengon di Siria.

Myrtea. Dice così la chioma dal colore di essa, che come quello del mirto è tra il biondo e il nero, ossia *castagno.*

Talis. Talloni.

Palla. Veste o sopravveste talare ampia e ondeggiante: era propria delle matrone,ma i poeti la danno anche a quelli che vogliono descrivere come magnificamente vestiti. Perciò Tibullo la dà ad Apollo.

Hanc . . . modulatus etc. Accordò la lira in modo che rendesse suoni bene intuonati.

Felices. Eccellenti.

Sed postquam fuerunt digiti cum voce loquuti,
  Edidit haec dulci tristia verba modo:
Salve cura Deûm: casto nam rite poetae
  Phoebusque et Bacchus Pieridesque favent.
Sed proles Semeles Bacchus, doctaeque Sorores
  Dicere non norunt, quid ferat hora sequens.
At mihi fatorum leges, aevique futuri
  Eventura pater posse videre dedit.
Quare, ego quae dico non fallax, accipe, vates:
  Quodque Deus vero Cynthius ore feram.
Pro qua sollicitas caelestia numina votis,
  Quae tibi securos non sinit ire dies:
Et, quum te fusco somnus velavit amictu,
  Vanum nocturnis fallit imaginibus,
Carminibus celebrata tuis formosa Neaera
  Alterius mavult esse puella viri;
Diversasque suas agitat mens impia curas,
  Nec gaudet castâ nupta Neaera domo.
Ah crudele genus, nec fidum femina nomen!
  Ah pereat, didicit fallere si qua virum!
Sed flecti poterit; mens est mutabilis illis.

Sed postquam etc. Ma dopochè furono finite le armonie della lira e del canto ec.

Casto . . . poetae. Poeta *casto* vuol dire sacro, pio, addetto al culto delle Muse.

Bacchus. Anche Bacco è detto fautore dei poeti, perchè il vino è grande eccitatore degl'ingegni.

Pierides. Le Muse.

Quid ferat hora sequens. Che avverrà nel futuro.

Pater. Giove.

Cynthius. Apollo è così detto dal monte Cinto nell'isola di Delo ove nacque.

Fusco . . . amictu. Il Sonno si finge vestito di veste fosca perchè il suo regno è nella notte. L'Ariosto dà il *mantel bruno* al Silenzio che sta a guardia della casa del Sonno.

Nec gaudet . . . nupta etc. Non gode di esser maritata in una casa di oneste persone *(castâ . . . domo)*.

Nec fidum etc. Vuol dire che le donne son perfide.

Si qua. Qualunque.

Mens est mutabilis. Virgilio (*Æn.* IV, 569): *varium et mutabile semper femina.* E il Petrarca:

Femina è cosa mobil per natura.

Tu modo cum multâ brachia tende prece.
Saevus Amor docuit validos tentare labores:
Saevus Amor docuit verbera saeva pati.
Me quondam Admeti niveos pavisse juvencos,
Non est in vanum fabula ficta jocum.
Tunc ego nec citharâ poteram gaudere sonorâ,
Nec similes chordis reddere voce sonos.
Sed perlucenti cantus meditabar avenâ,
Ille ego Latonae filius atque Jovis.
Ergo ne dubita blandas adhibere querelas;
Vincuntur molli pectora dura prece.
Quod si vera canunt sacris oracula templis,
Haec illi nostro nomine dicta refer:
Hoc tibi conjugium promittit Delius ipse:
Felix hoc, alium desine velle virum.
Dixit, et ignavus defluxit tempore somnus.
Ah ego ne possim tanta videre mala!
Nec tibi crediderim votis contraria vota,
Nec tantum crimen pectore inesse tuo.
Nam te nec vasti genuerunt aequora ponti,

E il Poliziano:

E mille volte il dì vuole e disvuole,

E altri dissero contro le donne molte altre cose che empirebbero un libro non piccolo. E un libro di fatti fu pubblicato non ha guari da Emilio Deschanel a Brusselle col titolo « *Le mal qu' on a dit des femmes.* »

Verbera . . . pati. Sopportare la servitù. Altrove Tibullo stesso dice:

Servitium sed triste datur, teneorque catenis
Et numquam misero vincla remittit amor.

Admeti etc. Quando Apollo fu cacciato dal Cielo si riparò in Tessaglia, ove per amore del re Admeto pascolò per nove anni gli armenti di lui. Perciò dice Callimaco (trad. di G. Arcangeli):

Chiamiam pur anche pastorale Apollo
Fin d'allor che d'Anfriso in sulla riva
Preso d'amor pel giovinetto Admeto
Pascolò le cavalle.

Pavisse. Da *paseo.*

Sed perlucenti etc. Studiava *(meditabar)* il suono *(cantus)* su tenue *(perlucenti)* sampogna *(avena)* quantunque Dio e figlio di Latona e di Giove.

Delius. Apollo nato nell'isola di Delo.

Votis contraria vota. I suoi voti contrari ai miei.

Nam te nec vasti etc. In Omero (*Iliad.* XVII, trad. del Monti) Patroclo dice ad Achille:

Crudel! nè padre a te Peleo, nè madre

Nec flammam volvens ore Chimaera fero.
Nec canis anguineâ redimitus terga catervâ,
Cui tres sunt linguae, tergeminumque caput.
Scyllaque virgineam canibus succincta figuram
Nec te conceptam saeva lenena tulit.
Barbara nec Scythiae tellus, horrendave Syrtis:
Sed culta, et duris non habitanda domus.
Et longe ante alias omnes mitissima mater,
Isque pater, quo non alter amabilior.
Haec Deus in melius crudelia somnia vertat,
Et jubeat tepidos irrita ferre Notos.

Tetide fu: te il negro mare o il fianco
Partorì delle rupi, e tu rinserri
Cuor di rupe nel sen.

Flammam volvens. Che vomita fiamme.

Chimaera. Omero *(Iliad.* VI*)* così descrive la Chimera:

Era il mostro d'origine divina,
Lion la testa, il petto capra, e drago
La coda; e dalla bocca orrende vampe
Vomitava di fuoco.

Canis. Cerbero cane infernale che ha tre teste orride di serpenti *(anguinea caterva)*. Dante di lui:

Cerbero fiera crudele e diversa
Con tre gole caninamente latra.

Scylla. Scilla che il Petrarca chiama *infamia del mar Siciliano* era secondo la favola una fanciulla che per vendetta di Circe fu circondata nella parte inferiore del corpo di cani latranti, e poi mutata in scoglio.

Tulit. Partorì.

Scythiae tellus. Gli antichi chiamavano Scizia tutta la parte settentrionale dell'Asia al di là del fiume Oxo (*Gihon*), paese incolto e freddissimo.

Syrtis. Due erano le Sirti, la piccola e la grande, presso le coste settentrionali dell'Affrica: oggi si chiamano le *Secche di Barberia*, o *Golfo della Sidra* e *Golfo di Gabes*. Anticamente il passare presso alle Sirti era pensiero spaventoso pei naviganti. Vedi la descrizione di esse in Sallustio al cap. 78 della Giugurtina.—Il Poeta coll'ammassare e mare e chimera e cani e serpenti e scogli e Scizia e Sirti manda la cosa un po' troppo in lungo. Usarono queste imagini anche Omero e Virgilio, ma con più parsimonia e quindi con effetto migliore.

ELEGIA V.

Prega gli amici che stanno ai bagni di Etruria a far voto per la salute di lui.

Vos tenet, Etruscis manat quae fontibus unda,
  Unda sub aestivum non adeunda Canem.
Nunc autem sacris Bajarum maxima lymphis,
  Quam se purpureo vere remittit humus:
At mihi Persephone nigram denuntiat horam.
  Immerito juveni parce nocere, Dea!
Non ego tentavi, nulli temeranda virorum,
  Audax laudandae sacra docere Deae.
Nec mea mortiferis infecit pocula succis
  Dextera, nec cuiquam tetra venena dedit:
Nec nos sacrilegos templis admovimus ignes:

V. *Etruscis manat etc.* Parla delle terme di Etruria a cui erano andati i suoi amici. Vi erano bagni caldi a Chiusi, a Cere, a Pisa e altrove: ma non è chiaro di qual luogo precisamente qui si parli.

Sub aestivum . . . Canem. Negli ardori estivi della Canicola. I bagni caldi non si prendevano in estate.

Nunc autem etc. Costruisci: *Unda maxima lymphis sacris Bajarum etc.* Cioè onda eccellente per i suoi fonti salubri al pari di quella di Baia ora che torna la fiorita primavera.—A Baia città di Campania poco lungi da Napoli erano famosi bagni caldi e diporti ove andavano in tempo d'inverno a menar vita voluttuosa i ricchi Romani e le donne galanti. — Chiama sacre le *linfe* perchè tutti i fonti e molto più le acque salubri erano sacre agli Dei.

Persephone. Proserpina regina dell'Inferno, in potestà della quale dicevasi esser la vita umana.

Nigram . . . horam. L'ora della morte.

Denuntiat. Minaccia.

Non ego tentavi etc. Dice di non aver peccato svelando i misteri della Dea Bona *(laudandae Deae)*. A questi misteri erano ammesse solamente le donne: e se qualche uomo anche non a posta gli avesse veduti, credevasi che all'istante rimanesse privo degli occhi. È noto quale scandalo nascesse a Roma quando Clodio travestito da donna entrò furtivamente a vedere quei misteri. I devoti fecero un rumore incredibile di questa profanazione; e Clodio ebbe un grosso processo, ma ne uscì assoluto, perchè pagò bene i giudici. Vedi Plutarco nella *vita di Cicerone*, e Cic. *Ad Attic.* l. 16.

Nec mea mortiferis etc. Senso: Non dètti il veleno a nessuno: non provocai l'ira divina nè con fatti nè con male parole.

Nec cor sollicitant facta nefanda meum;
Nec nos, insanae meditantes jurgia linguae,
Impia in adversos solvimus ora Deos.
Et nondum cani nigros laesere capillos,
Nec venit tardo curva senecta pede.
* Natalem nostri primum videre parentes,
* Quum cecidit fato consul uterque pari.
Quid fraudare juvat vitem crescentibus uvis?
Et modo nata malâ vellere poma manu?
Parcite, pallentes undas quicumque tenetis,
Duraque sortiri tertia regna Dei.
Elysios olim liceat cognoscere campos,
Lethaeamque ratem, Cimmeriosque lacus,
Quum mea rugosâ pallebunt ora senectâ,

Sollicitant. Tengono in ansia, in travaglio.

Et nondum cani etc. I miei capelli non cominciarono ancora a incanutire.

Curva. Cioè *curva tardo pede*.

Natalem nostri etc. Questo distico è tenuto per interpolazione dei copisti. Il pentametro è anche in Ovidio (*Trist*. IV, 10), e pare che non dica bene asserendo che il Poeta nacque quando i due consoli *(consul uterque)* Irzio e Pansa morirono nella guerra di Modena nel 711, perchè credesi che Tibullo nascesse assai avanti a quell'anno.

Quid fraudare juvat etc. Metaforicamente e con molta grazia dice che egli non deve morire perchè è troppo giovane.

Pallentes undas. Le livide onde dei fiumi infernali.

Tenetis. Dominate.

Dura. Duramente governati da Plutone.

Tertia regna. Cioè la terza parte del regno del mondo. Nella divisione delle cose toccò il governo della Terra e del Cielo a Giove, del Mare a Nettuno, e della terza parte cioè dell'Inferno a Plutone.

Elysios olim etc. Mi sia concesso di vedere più tardi i campi Elisi, cioè di morire quando sarò più vecchio.

Lethaeam . . . ratem. La barca su cui i morti passavano il fiume Lete.

Cimmerios . . . lacus. Anticamente vi furono più popoli detti *Cimmerii*: alcuni abitarono nella piccola Scizia detta poi *Tartaria*, altri presso la grotta della Sibilla in vicinanza di Cuma. Si diceva che vivevano sempre in mezzo a densissime nebbie. Dietro a questa idea Tibullo chiama *Cimmerii* i laghi infernali per le profonde tenebre in cui sono ravvolti. Forse per *lacus Cimmerios* potrebbesi anche intendere il lago Averno pel quale si discendeva all' Inferno: e il senso anche così torna chiaro perchè presso a quel lago abitavano come si è detto i Cimmerii d' Italia.

Et referam pueris tempora prisca senex:
Atque utinam vano nequidquam terrear aestu!
Languent ter quinos sed mea membra dies.
At vobis Tuscae celebrantur numina lymphae,
Et facilis lentâ pellitur unda manu.
Vivite felices, memores et vivite nostri,
Sive erimus, seu nos fata fuisse volent.
Interea nigras pecudes promittite Diti,
Et nivei lactis pocula mixta mero.

ELEGIA VI.

Irritato della perfidia di Neera invoca Bacco perchè lo aiuti contro di Amore: celebra il potere di questi due Numi, poi fa voti contro Neera i quali tosto ritratta: vuole e disvuole, ondeggia tra finta gioia e vera tristezza. e finalmente avverte gli uomini a stare in guardia contro le femminili perfidie.

Candide Liber, ades; sic sit tibi mystica vitis,
Semper sic hederâ tempora vincta geras.

Et referam pueris etc. Accanto alla dispiacevole idea della rugosa vecchiezza pone studiosamente il pensiero del diletto che in vecchiaia si prova parlando ai giovani dei tempi antichi.

Æstu. Forse il calore della febbre.

Ter quinos. Quindici.

At vobis etc. Da voi si frequentano *(celebrantur)* le salubri acque di Etruria. Pone i nomi che presedevano alle acque per dire le acque stesse.

Facilis. Facili a credere.

Pellitur unda manu. Esprime con parole accomodatissime l' azione delle braccia nel noto.

Sive erimus etc. Ossia che io viva, o ch'io muoia.

Nigras pecudes. Vittime nere, come era in uso agli Dei infernali (*Diti*).

Promittite. Promettete in voto per la mia salute.

VI. *Liber.* Bacco che libera dai gravi pensieri: lo chiama *candido* perchè sempre giovane e bello, e lo prega per le cose a lui carissime, quali sono la vite e l'edera, a volergli esser propizio. — La vite è detta *mystica* perchè si adoperava nei misteri e nelle orgie di Bacco. La parola *sic* è particella augurativa ed equivale al *se* italiano. Vedi lib. II, Eleg. III all'ultima nota.

Aufer et ipse meum pariter medicande dolorem:
Saepe tuo cecidit munere victus Amor.
Care puer, madeant generoso pocula Baccho:
Et nobis pronâ funde Falerna manu.
Ite procul durum curae genus, ite labores;
Fulserit hic niveis Delius alitibus.
Vos modo proposito dulces faveatis, amici,
Neve neget quisquam me duce se comitem:
Ille facit dites animos Deus: ille ferocem
Contudit, et dominae misit in arbitrium.
Armeniae tigres, et fulvas ille leaenas
Vicit, et indomitis mollia corda dedit.
Haec Amor et majora valet; sed poscite Bacchi
Munera; quem vestrum pocula sicca juvant?
Convenit ex aequo, nec torvus Liber in illis,
Qui se, quique una vina jocosa colunt.
Nam venit iratus nimium nimiumque severis;
Qui timet irati numina magna, bibat.
Quales his poenas qualis quantusque minetur,
Cadmeae matris praeda cruenta docet.

Pariter medicande etc. Cioè tu stesso o Bacco hai bisogno di medicina pel tuo amore ad Arianna.
Tuo . . . munere. Dal vino.
Care puer. Parla al suo coppiere.
Falerna. Vino di Falerno in Campania.
Labores. Travagli dell'animo.
Fulserit hic etc. Oggi il sole (*Delius*) risplenda con felici (*niveis*) augurii (*alitibus*): cioè questo giorno sia lieto.
Proposito . . . faveatis. Secondate il mio intento.
Ille . . . Deus. Amore. Il Poeta interrompe il discorso su Bacco, e celebra la potenza di Amore.
Dites. Potenti.
Contudit. Suol domare, ammorzare.
In arbitrium. In suggezione, in potestà.
Armeniae tigres. Le tigri di Armenia passavano per più feroci delle altre: ma anch'esse sono ammansite da Amore.
Valet etc. Amore può queste e maggiori cose.
Pocula sicca. Tazze asciutte.
Convenit ex aequo etc. Bacco tratta alla pari, cioè è benevolo a quelli che al pari di lui onorano il vino.
Severis. Sobrii.
Qualis quantusque minetur. Con quale e quanta forza minacci.
Cadmeae matris etc. Allude alla sventura di Penteo il quale per avere

Sed procul a nobis hic sit timor: illaque, si qua est,
Quid valeat laesi, sentiat, ira Dei.
Quid precor ah demens? venti temeraria vota,
Aeriae et nubes diripienda ferant?
Quamvis nulla mei superest tibi cura, Neaera,
Sis felix, et sint candida fata tua.
At nos securae reddamus tempora mensae;
Venit post multos una serena dies.
Hei mihi! difficile est, imitari gaudia falsa:
Difficile est, tristi fingere mente jocum.
Nec bene mendaci risus componitur ore,
Nec bene sollicitis ebria verba sonant.
Quid queror infelix? turpes discedite curae.
Odit Lenaeus tristia verba pater.
Gnosia, Theseae quondam perjuria linguae
Flevisti ignoto, sola, relicta, mari.
Sic cecinit pro te doctus, Minoi, Catullus
Ingrati referens impia facta viri.

sprezzato le feste di Bacco fu fatto a brani dalla sua madre Agave figlia di Cadmo. Vedi Ovidio (*Met.* III).

Illa. Neera.

Si qua est. Se vive, se si trova in qualche luogo.

Diripienda ferant. Disperdano.

Quamvis etc. Sebbene non ti rimanga alcun pensiero di me, o Neera, ti auguro che tu sii felice e che i tuoi destini siano lieti *(candida)*.

Securae. Che caccia le cure e rende la tranquillità.

Reddamus tempora. Spendiamo il tempo.

Hei mihi etc. Bello e passionato è questo volere e disvolere del Poeta, e questo passare dall'affettata gioia alla vera tristezza, e poi di nuovo da questa a quella. Vero e profondo è l'amore del Poeta, ed egli lo esprime con efficace linguaggio.

Nec bene mendaci etc. Il Biondi traduce:

Mal s'adattano i labbri a finto riso;
E l'ebbre voci mal suonan fra i denti
Di chi da grave affanno ha il cor conquiso.

Turpes. Che rendono turpe e deforme l'aspetto dell'uomo.

Lenaeus. Uno dei nomi di Bacco.

Gnosia. Arianna figlia di Minosse *(Minoi)* re di Creta ove era la città di Gnosso.

Sic cecinit etc. Vedi nell'Epitalamio di Teti e Peleo Carme XXIX, ove Catullo celebra la sventura di Arianna tradita da Teseo.

Ingrati . . . viri. Di Teseo.

Vos ego nunc moneo: felix, quicumque dolore
Alterius disces posse carere tuo.

Vos ego nunc moneo etc. Senso: Come Catullo coll'esempio della tradita Arianna avvisò le fanciulle a non fidarsi ai giuramenti degli uomini, così io coll'esempio della spergiura Neera vi avviso o giovani a guardarvi dalla leggerezza delle femmine.

Felix, quicumque etc. Così anche l'Ariosto:

Ben è felice quel, donne mie care,
Ch'essere accorto all'altrui spese impare.

SESTO AURELIO PROPERZIO

DAL LIBRO PRIMO

ELEGIA I.

Sconsiglia Cintia dai troppo ricercati ornamenti e dal soverchio studio di piacere ad altri, e le mostra come la semplice e naturale è da preferire all'artificiosa bellezza.

Quid juvat ornato procedere, vita, capillo
Et tenues Coâ veste movere sinus?
Aut quid Oronteâ crines perfundere myrrhâ,
Teque peregrinis vendere muneribus?

I. *Ornato . . . capillo.* Non solo bene acconciato, ma anche adorno di gemme.

Procedere. Indica incesso molle e studiato.

Vita. È espressione di affetto: mia cara, anima mia.

Coâ veste. Sottintendi, *ex*.Le vesti Coe, così dette perchè si facevano a Coo isola del mare Egeo, erano di un tessuto sottilissimo a guisa di velo. Plinio (XI, 22) dice a questo proposito « *Bombyces telas araneorum modo texunt ad vestem luxumque feminarum quae bombycina appellatur.Prima eas redordiri, rursusque texere invenit in Coo mulier Pamphila, Latoi figlia* ».

*Movere.*Esprime elegantemente l'ondeggiamento che le pieghe *(sinus)* della veste fanno mentre la donna cammina.

Aut quid. Sottintendi, *juvat.*

Oronteâ . . . myrrhâ. Cioè di mirra Siriaca. L'Oronte è fiume di Siria. La mirra propriamente faceva in Arabia, ma qui è detta Siriaca, perchè essa come le altre delicature e tutte le merci orientali si compravano dai mercanti romani in Siria.

Teque peregrinis etc. Studiarti di piacere con ricercati ornamenti.

Naturaeque decus mercato perdere cultu?
Nec sinere in proprijs membra nitere bonis?
Crede mihi non ulla tuae est medicina figurae:
Nudus Amor formam non amat artificem.
Adspice, quos submittat humus formosa colores,
Ut veniat hederae sponte sua melius:
Surgat et in solis formosior arbutus antris,
Et sciat indociles currere lympha vias:
Litora nativos per se dent picta lapillos,
Et volucres nullâ dulcius arte canant.
Non sic Leucippis succendit Castora Phoebe,
Pollucem cultu non Hilaira soror.
Non Idae, et cupido quondam discordia Phoebo
Eveni patriis filia litoribus.
Nec Phrygium falso traxit candore maritum

Naturae . . . decus. La naturale bellezza.
Mercato . . . cultu. Con compri lisci.
Propriis . . . bonis. Le qualità naturali.
Non ulla tuae etc.Il tuo volto non ha bisogno di belletto (*medicina*).
Formam . . . artificem. Bellezza studiata, artificiosa.
Quos . . . colores. Come belli e svariati colori.
Submittat. Produca.
Solis. Solinghi, deserti.
Indociles . . . vias. Per vie che non le sono insegnate.
Picta. Per le pietruzze di varii colori.

Non sic Leucippis etc.Il Poeta,dopo aver mostrato cogli esempi della natura che più d'ogni altra è piacevole la naturale bellezza, adduce alcuni esempi tratti dalla mitologia per provare lo stesso; *non sic*, cioè non coi lisci, coi ricercati ornamenti, Febe ed Ilaira piacquero a Castore e Polluce. Queste erano figlie di Leucippo che le avea promesse a Ida e a Linceo, ma furono rapite da Castore e Polluce.

Non Idae etc. Cioè non coll'artificiosa bellezza, la figlia di Eveno (*Marpessa*) fu causa di discordia tra Ida e Febo. Ida rapì la fanciulla; il padre di lei inseguì il rapitore; ma non avendolo potuto raggiungere si gettò nel fiume Licorma che allora fu chiamato Eveno, e perciò il Poeta dice *patriis litoribus* che significa sulle rive del fiume Eveno padre della fanciulla. Febo innamorato (*cupido*) di Marpessa venne a contesa con Ida, ma alla fine accordatisi a starsi a quello che deciderebbe la giovane, Ida fu da lei preferito. Di lui dice anche Omero (*Iliad*. IX):

Che tra' guerrieri de'suoi tempi il grido
Di fortissimo avea, tanto che contra
Lo stesso Apollo per la tolta ninfa
Ardì l'arco impugnar.

Nec Phrygium etc. Ippodamia figlia di Enomao re dell'Elide essendo ambita da molti fu stabilito che andrebbe sposa a colui che nella corsa

Avecta externis Hippodamia rotis:
Sed facies aderat nullis obnoxia gemmis,
Qualis Apelleis est color in tabulis.
Non illis studium vulgo conquirere amantes,
Illis ampla satis forma, pudicitia.
Non ego nunc vereor, ne sis mihi villor istis.
Uni si qua placet, culta puella sat est.
Quum tibi praesertim Phoebus sua carmina donet,
Aoniamque libens Calliopea lyram:
Unica nec desit jucundis gratia verbis,
Omnia quaeque Venus, quaeque Minerva probat.
His tu semper eris nostrae gratissima vitae,
Taedia dum miserae sint tibi luxuriae.

ELEGIA II.

Si lamenta della incostanza e della perfidia di Cintia; le propone ad esempio le antiche donne famose per fedeltà e pudicizia: riprende gravemente la donna spergiura, ma confessa di non poter cessare di amarla.

Saepe ego multa tuae levitatis dura timebam,
Hac tamen exceptâ, Cynthia, perfidiâ.

del cocchio vincesse l'auriga Mirtilo. Dopo molte prove fatte vanamente da altri, Pelope di Frigia corruppe Mirtilo a lasciarsi vincere, e sposata Ippodamia la condusse seco su Frigio carro (*externis rotis*.).

Facies . . . nullis obnoxia etc. Il loro volto era bello di per se stesso, e non per ornamenti di gemme.

Qualis Apelleis etc. Apelle di Coo pittore famosissimo che si studiava soprattutto di ritrar la natura.

Non illis etc. Esse non si studiavano procacciarsi amanti da ogni parte (*vulgo*).

Quum tibi praesertim etc. Loda Cintia perchè oltre alla bellezza del corpo ha egregie doti di spirito, e tra queste l'arte di far versi e di cantarli sulla lira.

Aoniam . . . lyram. La lira delle Muse cui era sacro l' Aganippe fonte di Beozia detta anche *Aonia*.

Calliopea. Calliope regina delle Muse.

Gratia etc. Il grazioso e lepido parlare.

Quaeque Venus, quaeque Minerva etc. Cioè la venustà e la sapienza.

His. Con queste doti.

Taedia dum etc. Purchè tu fugga il lusso e i ricercati ornamenti.

11. *Multa . . . dura.* Molti affanni, molti mali.

Adspice me quanto rapiat Fortuna periclo:
  Tu tamen in nostro lenta timore venis.
Et potes hesternos manibus componere crines,
  Et longâ faciem quaerere desidiâ:
Nec minus Eois pectus variare lapillis,
  Ut formosa novo quae parat ire viro.
At non sic Ithaci digressu mota Calypso
  Desertis olim fleverat aequoribus.
Multos illa dies incomtis moesta capillis
  Sederat, injusto multa loquuta salo.
Et, quamvis numquam posthac visura, dolebat
  Illa tamen longae conscia laetitiae.
Alphesiboea suos ulta est pro conjuge fratres,
  Sanguinis et cari vincula rupit amor.

Quanto rapiat etc. In quanto pericolo mi trasporti la Fortuna.—Pare che si debba intendere dei pericoli della navigazione, perchè la Fortuna è padrona del mare. Si vuole che Properzio alluda al suo viaggio di Atene.

Lenta. Indolente, senza commozione.

Componere crines. Intrecciare di nuovo le chiome acconciate già ieri *(hesternos)*. Ovvero *crines hesternos* significa *capelli finti*.

Faciem quaerere etc. Stare lungamente allo specchio per cercar la bellezza. Ovvero: stare lungamente *(longa desidia)* a sedere per farsi bella cogli ornamenti e coi lisci.

Eois pectus variare lapillis. Adornare variamente il petto di gemme orientali.

Non sic. Non così lisciata e ornata.

Ithaci. Di Ulisse che approdò all'isola di Calipso , e fu amato da lei e poi se ne partì per tornare ad Itaca sua patria, come è narrato estesamente nell'Odissea.

Desertis. Abbandonati da Ulisse.

Injusto . . . salo. Chiama ingiusto il mare perchè coll'aiuto di esso Ulisse aveva potuto partire da Calipso.

Et quamvis numquam etc. E sebbene non avesse più a rivederlo si doleva siffattamente che la memoria dell'antico piacere le accresceva il dolore. Dante (*Inf.* V.) ha detto:

. . . . nessun maggior dolore
Che ricordarsi del tempo felice
Nella miseria.

Alphesiboea. Figlia di Fegeo re di Arcadia: fu sposa ad Almeone che la repudiò per altra donna. I fratelli di Alfesibea lo uccisero, ed ella per vendicare il marito, quantunque abbandonata da esso, uccise i fratelli.

Nec sic Æsoniden rapientibus anxia ventis
Hypsipyle vacuo constitit in thalamo.
Hypsipyle nullos post illos sensit amores,
Ut semel Æmonio tabuit hospitio.
Conjugis Evadne miseros elata per ignes
Occidit Argivae fama pudicitiae.
Quarum nulla tuos potuit convertere mores,
Tu quoque uti fieres nobilis historia.
Desine jam revocare tuis perjuria verbis,
Cynthia, et oblitos parce movere Deos.
Audax ah! nimium, nostro delitura periclo,
Si quid forte tibi durius inciderit.
Muta prius vasto labantur flumina ponto,
Annus et inversas duxerit ante vices:

Hypsipyle. Issipile regina di Lenno accolse nell' isola Giasone figlio di Esone *(Æsoniden)* approdatovi cogli altri Argonauti, e lo continuò ad amare in guisa, anche quando fu abbandonata da lui *(rapientibus ventis)*, che non accolse mai più in petto altro amore ec. Dante (*Inf.* XVIII) allude a ciò, ove dice di Giasone:

Egli passò per l'isola di Lenno:
. . . . . .
Ivi con regni e con parole ornate
Isipile ingannò la giovinetta.
. . . . . .
Lasciolla quivi gravida e soletta.

Æmonio . . . hospitio. L'amore di Giasone suo ospite. Giasone era di Tessaglia che chiamavasi anche *Æmonia*.

Evadne. Moglie di Capaneo: fu sì fedele al marito che quando egli fu morto, essa si gettò e si arse sul rogo di lui *(miseros data per ignes)*.

Argivae fama pudicitiae. Ornamento e gloria delle pudiche Greche che amarono i mariti. Su questa soverchia erudizione mitologica di cui abusa il Poeta vedi ciò che abbiamo detto nel discorso d'introduzione.

Quarum nulla tuos etc. Niuno di questi esempi di fedele e pudico amore potè recarti a mutar costume e a divenir degna di essere celebrata come fedele e pudica.

Nobilis historia. Omero (*Iliad.* VI):

. . . . . anco ai futuri
Darem materia di canzon famosa.

Revocare. Ripetere, rinnovare.

Oblitos. Che hanno dimenticato le tue perfidie.

Parce. Non volere.

Movere. Muovere a sdegno.

Si quid . . . durius inciderit. Se t'incoglierà qualche malanno.

Muta. Senza strepito.

Inversas . . . vices. Le stagioni procederanno con ordine contrario.

Quam tua sub nostro moletur pectore cura,
  Sis quodcumque voles, non aliena tamen;
Quamve mihi viles isti videantur ocelli,
  Per quos saepe mihi credita perfidia est.
Hos tu jurabas, si quid mentita fuisses,
  Ut tibi suppositis excideremt manibus.
Et contra magnum potes hos attollere solem?
  Nec tremis admissae conscia nequitiae?
Quis te cogebat multos pallere colores,
  Et fletum invitis ducere luminibus?
Queis ego nunc pereo, similes moniturus amantes.
  O nullis tutum credere blanditiis!

ELEGIA III.

Il Poeta raccoltosi in luogo deserto dà sfogo al dolore che gli reca la leggerezza e l'incostanza di Cintia.

Haec certe deserta loca et taciturna querenti,
  Hoc vacuum zephyri possidet aura nemus.
Hic licet occultos proferre impune dolores,

Quam tua . . . cura. Il Poeta dice che la natura muterà il suo ordine primachè cessi il suo amore per Cintia: ed esprime elegantemente la verità del suo affetto.

Quodcumque voles. Cioè, poco sollecita di me e soverchiamente studiosa dei lisci.

Non aliena. Non avversa: o non d'altrui.

Quamve. Cioè prima che ec.

Per quos etc. Perchè Properzio credeva alla perfida Cintia mentre essa giurava a lui fedeltà per i suoi propri occhi, e diceva: se mento mi caschino gli occhi.

Potes etc. Hai coraggio di levare questi occhi contra il sole? Il sole vede tutto, e gli antichi lo tenevano come vendicatore degli spergiuri.

Quis te cogebat etc. Chi ti costringeva a cangiar di colore, e a piangere fintamente?

Queis. Cioè per gli occhi che mi ingannarono.

Nullius tutum etc. Senso: Chi vuol viver sicuro non creda nè a giuramenti, nè a pallore, nè a pianto, nè ad altre feminili lusinghe.

III. *Taciturna etc.* Che non ridicono a nessuno i lamenti, perchè la selva è vuota di abitatori e solo vi si ascolta l'aura di Zefiro.

Occultos. Anche il Petrarca dice:

. . . . . i' desio
Che le lacrime mie si spargan sole.

Impune. Senza pericolo che altri ascolti.

Si modo sola queant saxa tenere fidem.
Unde tuos primum repetam, mea Cynthia, fastus?
Quod mihi das flendi, Cynthia, principium?
Qui modo felices inter numerabar amantes,
Nunc in amore tuo coger habere notam.
Quid tantum merui? quae te mihi crimina mutant?
An nova tristitiae causa puella tuae?
Sic mihi te referas levis, ut non altera nostro
Limine formosos intulit ulla pedes.
Quamvis multa tibi dolor hic meus aspera debet;
Non ita saeva tamen venerit ira mea:
Ut tibi sim merito semper furor, et tua flendo
Lumina dejectis turpia sint lacrimis.
An quia parva damus mutato signa colore;
Et non ulla meo clamat in ore fides?
Vos eritis testes, si quos habet arbor amores,

Sola. Solitarii.

Fidem. Silenzio.

Unde. . . primum repetam etc. Donde comincerò a dire della tua superbia etc.

Quod mihi das etc. Senso: Tanti sono i miei lamenti che non so d'onde rifarmi. Anche Ulisse (Omero, *Odiss*. IX) dice:

Qual pria dirò, qual poi, qual nell'estremo
Racconto serberò delle sventure?

E il Petrarca.

Quai fien ultime, lasso, e qua' fien prime?

Cogor habere notam. È linguaggio metaforico. A Roma i censori *notavano* e quindi cacciavano dal senato chi si disonorava con brutti costumi. Qui *habere notam in amore* significa esser cacciato dal cuor dell'amante, perder l'amore.

Quid tantum merui? Con qual peccato meritai tanta pena?

Quae . . . crimina. Qual mio delitto ec.

Nova. . . puella. Un mio nuovo amore.

Quamvis multa etc. Senso: Sebbene io dolente sia debitore a te di molte sciagure, pure l'ira mia non si farà sì feroce che io ti abbandoni per un' altra, e sia per te causa di perpetuo furore (*semper furor*) ec.

Lumina . . . turpia. Gli occhi si sformano pel soverchio versare di lacrime (*dejectis lacrimis*).

An quia etc. Forse sei mutata verso di me perchè non ti dimostro il mio amore coll'impallidire del volto (*mutato colore*), e perchè ad ogni momento non parlo della mia fede?

Vos eritis testes etc. Voi, o alberi, sarete testimoni del mio amore.

Si quos habet arbor etc. Se è vero, come si dice, che gli alberi sentano amore.

Fagus, et Arcadio pinus amica Deo.
Ah, quoties teneras resonant mea verba sub umbras,
Scribitur et vestris *Cynthia* corticibus!
Ah, tua quot peperit nobis injuria curas,
Quae solum tacitis cognita sunt foribus!
Omnia consuevi timidus perferre superbae
Jussa, neque arguto ficta dolore queri.
Pro quo, devexi fontes, et frigida rupes,
At datur inculto tramite dura quies.
Et quodcumque meae possunt narrare querelae,

Arcadio . . . Deo. Pane, Dio di Arcadia.
Teneras . . . sub umbras. Sotto le molli ombre dei faggi e dei pini.
Resonant. Petrarca:

. . . . . del tuo nome
Vo empiendo l'aere che sì dolce suona.

Scribitur et vestris Cynthia corticibus. Così Erminia (Tasso, *Ger.* VII, 19):

Sovente allor che sugli estivi ardori
Giacean le pecorelle all'ombra assise,
Nella scorza de'faggi e degli allori
Segnò l'amato nome in mille guise;
E de'suoi strani ed infelici amori
Gli aspri successi in mille piante incise.

Così anche nell'*Orlando Furioso* (XIX.36) sono scritti negli alberi e *legati insieme di diversi nodi* i nomi di Angelica e di Medoro.
Tua . . . injuria. Il tuo ingiurioso dispregio.
Quae solum . . . cognita etc. Gli affanni che tu mi hai dato sono noti solamente alla tua muta porta alla quale io gli ho raccontati. Properzio raccontava le sue pene alla porta di Cintia. Ai tempi di Plauto gli amanti menavano grande rumore la notte davanti alle case delle loro belle, cantavano serenate, facevano col carbone iscrizioni galanti sulla porta, e talora vi appiccavano il fuoco. Orazio parla anche di squassate finestre. Plauto, *Persa* vers. 564; *Mercator* 402; Orazio *Od.* I, 25. III, 10.
Arguto . . . dolore. Dolore loquace, stridulo. Non diceva a nessuno le mie pene.
Devexi fontes. I fonti che precipitano dai monti. Senso: Ora io prendo duro riposo tra i fonti e le fredde rupi in orridi luoghi. Il Petrarca dice:

Per alti monti e per selve aspre trovo
Qualche riposo: ogni abitato loco
È nemico mortal degli occhi miei.

E altrove:

Cercar m' ha fatto deserti paesi;
. . . . . ispidi dumi,
Monti, valli, paludi, e mari e fiumi.

Cogor ad argutas dicere solus aves.
Sed qualiscumque es, resonant mihi *Cynthia* silvae,
Nec deserta tuo nomine saxa vacent.

ELEGIA IV.

L'ombra di un tal Gallo ucciso dopo la guerra di Perugia prega un soldato fuggente dalla medesima guerra a volere recare la nuova della sua disgrazia ad Acca sua sorella.

Tu, qui consortem properas evadere casum,
Miles ab Etruscis saucius aggeribus,
Quid nostro gemitu turgentia lumina torques?
Pars ego sum vestrae proxima militiae.
Sic te servato possint gaudere parentes,
Haec soror Acca tuis sentiat e lacrimis.
Gallum per medios ereptum Caesaris enses,
Effugere ignotas non potuisse manus;
Ut quaecumque super dispersa invenerit ossa
Montibus Etruscis, haec sciat esse mea.

Argutas. Canori.

Sed qualiscumque etc. Così traduce Mario Pieri:

Ma qual tu sia, questi selvaggi orrori,
Cintia, di te risuoneranno ognora,
Nè i sassi conscii de' miei tristi amori
Mai rimarran senza il tuo nome un' ora.

IV. *Consortem . . . casum*. La comune sciagura.

Ab Etruscis . . . aggeribus. Dalle fortificazioni e dalle mura di Perugia città di Etruria. La guerra di Perugia a cui qui si allude avvenne nel 713 tra Ottavio e Lucio Antonio e Fulvia. l' uno fratello, e l' altra moglie di Marc' Antonio triumviro. Lucio Antonio fu assediato in Perugia e Ottavio lo strinse ad arrendersi per fame. Dopo, la città fu contaminata di grande strage, e fu arsa. Vedi Appiano V, 45. 54. Dione lib. XLVIII, 1; Svetonio *Aug*. 14 e 15. Livio, *Epitome* 125 e 126; Velleio II, 74. — Questo Gallo che qui Properzio fa parlare si sottrasse colla fuga dal furore dei vincitori, ma fuggendo incappò nei ladri che lo uccisero.

Quid nostro gemitu etc. Il soldato appena sente dirigersi queste parole si commuove e si dispone al pianto, ma preso da ribrezzo volge altrove gli occhi gonfi di lagrime. Quindi Gallo gli dice: Non rivolgere gli occhi dalla mia disgrazia. Io non ti sono estraneo: poco fa era uno de' tuoi compagni di milizia.

Sic te servato etc. Se i tuoi parenti a loro grande diletto ti possano riavere sano e salvo, fa sì che la mia sorella Acca possa da te piangente sapere che io (*Gallum*) scampato dalle spade di Cesare (*Ottavio*) ec.

Ignotas . . . manus. Intendono i ladri dei monti Etruschi.

Invenerit. Cioè Acca. Ciò dice Gallo per non rimanere insepolto: il che anche dagli antichi tenevasi per grande sciagura.

ELEGIA V.

Properzio dà contezza della sua patría a Tullo che ne lo aveva richiesto.

Qualis, et unde genus, qui sint mihi, Tulle, penates,
  Quaeris pro nostrâ semper amicitiâ.
Si Perusina tibi patriae sunt nota sepultae,
  Italiae duris funera temporibus,
Quum Romana suos egit discordia cives:
  (Sis mihi praecipue pulvis Etrusca dolor,
Tu projecta mei perpessa es membra propinqui,
  Tu nullo miseri contigis ossa solo:)
Proxima supposito contingens Umbria campo
  Me genuit, terris fertilis uberibus.

V. *Qualis*. Chi io mi sia.
Unde genus. Di qual lignaggio.
Qui . . . penates. Quale sia la mia patria.
Perusina . . . funera. Allude alla guerra e all'assedio di Perugia di cui è parlato nell'Elegia antecedente.
Patriae . . . sepultae. Intende Roma patria di Tullo : perchè nella guerra di Perugia (fatta nei crudeli tempi delle discordie civili) si uccisero molti Romani.
Pulvis Etrusca. Suolo, terra Etrusca.
Dolor. Causa di dolore.
Projecta. Insepolte.
Perpessa es. Permettesti, patisti.
Propinqui. Vogliono che parli di quel Gallo dell' Elegia precedente il quale pare da questa espressione che fosse suo parente.
Proxima . . . contingens Umbria. Quella parte dell' Umbria che è contigua al territorio Perugino fu mia patria. — Si tiene comunemente che Properzio nascesse in *Hispello* (oggi *Spello*) città poco discosta da Perugia.

DAL LIBRO SECONDO

ELEGIA I.

A MECENATE

Protesta di non saper cantare che di amore: se avesse forza da dar fiato all' epica tromba, non canterebbe le guerre famose degli antichi, ma le glorie di Augusto e di Mecenate, le quali tocca di volo.

Quaeritis unde mihi toties scribantur amores?
Unde meus veniat mollis in ora liber?
Non haec Calliope, non haec mihi dictat Apollo:
Ingenium nobis ipsa puella facit.
Sive illam Cois fulgentem incedere vidi,
Hoc totum e Coâ veste volumen erit:
Seu vidi ad frontem sparsos errare capillos,

I. *Unde mihi . . . scribantur amores*. Perchè da me si scrivano versi amorosi.

Unde meus etc. Perchè il mio libro erotico (*mollis*) sia letto da tutti.

Ingenium nobis etc. Cintia mi dà l'ingegno per comporre questi versi. — Il Petrarca pure dice che amore *sciolse la sua lingua*, che Laura *alzava* il suo *stile sopra di sè*, e che per la morte di lei:

Secca è la vena dell'usato ingegno.

Altrove amore dice di lui:

. . . . . sì alto salire
Il feci che tra' caldi ingegni ferve
Il suo nome, e de' suoi detti conserve
Si fanno con diletto in alcun loco;
Ch' or sarìa forse un roco
Mormorador di corti, un uom del vulgo:
I' l' esalto e divulgo
Per quel, ch'egli imparò nella mia scuola,
E da colei che fu nel mondo sola.

Sive illam. Se la vedo passeggiare adorna di fulgida veste, io canto la fulgida veste ec.

Cois. Vedi lib. I, Elegia 1.

Volumen. Il carme, l'elegia.

Sparsos . . . capillos. Anche il Petrarca canta sovente *i capei d'oro all'aura sparsi*, e

Le bionde treccie sopra il collo sciolte.

Gaudet laudatis ire superba comis:
Sive Lyrae carmen digitis percussit eburnis,
Miramur faciles ut premat arte manus:
Seu cum poscentes somnus declinat ocellos,
Invenio causas mille poeta novas:
Seu quidquid fecit, sive est quodcumque locuta,
Maxima de nihilo nascitur historia.
Quod mihi si tantum, Maecenas, fata dedissent,
Ut possem heroas ducere in arma manus:
Non ego Titanas canerem, non Ossan Olympo
Impositum, ut coeli Pelion esset iter:
Non veteres Thebas, nec Pergama, nomen Homēri,
Xersis et imperio bina coisse vada:
Regnave prima Remi, aut animos Carthaginis altae,
Cimbrorumque minas, et benefacta Mari.
Bellaque resque tui memorarem Caesaris, et tu

Sive Lyrae carmen etc. Se ella tocca con le bianche dita la lira per destarne il suono, io celebro il magistero delle agili mani.

Poscentes. Avidi di sonno, dormigliosi.

Causas . . . novas. Argomenti nuovi di versi.

Maxima . . . historia. Un lunghissimo carme.

De nihilo. Da lieve materia.

Ut possem etc. Senso: Se il fato mi fosse stato di tanto cortese che io potessi con epico carme celebrare le battaglie degli eroi; non canterei nè i Titani ec. ma sì le tue guerre o Mecenate e quelle di Augusto.

Titanas etc. La guerra che i Titani fecero agli Dei sovrapponendo il monte Ossa all'Olimpo in Tessaglia, e all'Ossa il Pelio per dare di là la scalata al Cielo.

Thebas. Cioè la guerra che per furore di regno si fecero sotto le mura di Tebe Eteocle e Polinice figliuoli di Edippo.

Pergama. La guerra di Troia nella descrizione della quale Omero si acquistò nome immortale. *Pergamo*, era il nome della cittadella di Troia, e qui è posta per la stessa città.

Xersis et imperio etc. È notissimo a tutti come Serse re dei Persiani volendo portar guerra ai Greci fece sì che per mezzo di un ponte sul mare si unissero i lidi di Asia e di Europa *(bina coisse vada)*.

Regnave prima Remi. I principii di Roma. Remo qui è posto per Romolo, come in molti altri luoghi. Catullo ha *Remi nepotes*: Giovenale, *turba Remi*.

Animos. L' ardimento.

Carthaginis etc. Le guerre puniche.

Cimbrorumque minas etc. La guerra con cui Mario salvò Roma dai Cimbri che minacciavano la distruzione di essa.

Tui . . . Caesaris. Mecenate era innanzi più di ogni altro nel favore di Augusto.

Et tu . . . cura secunda. Cioè dopo aver cantato le imprese di Augu-

Caesare sub magno cura secunda fores.
Nam quoties Mutinam, aut civilia busta Philippos,
Aut canerem Siculae classica bella fugae:
Eversosque focos antiquae gentis Etruscae,
Et Ptolemaeeae litora cepta Phari:
Aut canerem Ægyptum et Nilum, quum tractus in urbem
Septem captivis debilis ibat aquis:
Aut regum auratis circumdata colla catenis,

sto, il mio secondo pensiero sarebbe quello di celebrare te, o Mecenate.

Nam quoties etc. Senso: Perocchè tu fidissimo amico di Augusto, in pace e in guerra, fosti sempre a parte de'suoi pericoli, de'suoi meriti e de' suoi trionfi.

Mutinam. La guerra di Modena contro Antonio (an. di Roma 711).

Philippos. La battaglia di Filippi (712) ove Augusto e Antonio sconfissero Bruto e Cassio e spensero la romana libertà. Con le parole *civilia busta*, Properzio ne pone davanti la campagna ripiena dei sepolcri degli uccisi in questa guerra civile. Virgilio sul fine del primo libro delle Georgiche ricordando Filippi dice che nei suoi campi ingrassati di sangue romano verrà tempo in cui

Agricola, incurvo terram molitus aratro,
Exesa inveniet scabrà rubigine pila
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.

Siculae etc. La battaglia navale (*classica bella*) in cui Agrippa generale di Augusto vinse (718) e fugò Sesto Pompeo nel mare di Sicilia a Nauloco presso a Messina.

Eversosque focos . . . gentis Etruscae. La guerra di Perugia città Etrusca che fu rovinata e distrutta (713). Vedi sopra, lib. I, Elegia 4.

Et Ptolemaeeae etc. Augusto dopo aver vinto Antonio ad Azio (723), andò contro lui in Egitto, e lo vinse, e ridusse quel paese a provincia romana (724). Il Poeta invece di nominare l'Egitto, nomina l'isola di Faro che era presso ad Alessandria, e a quest'isola dà l'epiteto *Ptolemaeeae* a significare che l'Egitto fu regnato dai Tolomei.

Ægyptum et Nilum etc. Allude al trionfo di Augusto a Roma dopo la vittoria di Egitto.

Tractus in urbem. Significa che fu costretto a venire schiavo a Roma in trionfo, perocchè nei trionfi si portavano attorno le immagini dei paesi vinti e dei fiumi che scorrevan per essi.

Septem . . . aquis. Perchè il Nilo entra in mare per sette foci.

Aut regum etc. Nei trionfi si conducevano avanti al carro trionfale i vinti re incatenati: le loro catene erano dorate (*inauratis*) per distinguerli dagli altri schiavi che andavan legati di catene di ferro.

Actiaque in sacrâ currere rostra viâ:
Te mea Musa illis semper contexeret armis,
Et sumptâ et positâ pace fidele caput.
Theseus Infernis, Superis testatur Achilles,
Hic Ixioniden, ille Menoetiaden.
Sed neque Phlegraeos Jovis Enceladique tumultus
Intonet angusto pectore Callimachus:
Nec mea conveniunt duro praecordia versu
Caesaris in Phrygios condere nomen avos.
Navita de ventis, de tauris narrat arator,
Enumerat miles vulnera, pastor oves.

Actiaque . . . rostra. I rostri delle navi prese alla battaglia di Azio. Vedi su ciò anche Orazio *Od.* I. 15. *Epod.* 9, e Virgilio *Æn.* VIII. 618 ec.

Sacra. . . via. La via sacra era quella per cui i capitani trionfanti andavano al Campidoglio.

Te mea Musa illis etc. La mia Musa cantando queste geste di Augusto, v'intesserebbe anche i tuoi fatti, o Mecenate, cioè direbbe qual parte tu avessi in esse.

Et sumptâ et positâ pace. In tempo di pace e di guerra.

Fidele caput. Cioè te, o Mecenate, fedele ad Augusto.

Theseus Infernis etc. Cioè canterei che la tua fedeltà ad Augusto è grande al pari di quella di Teseo verso Piritoo figlio di Issione (*Ixioniden*) e di Achille verso Patroclo figliuolo di Menezio (*Menoetiaden*). È noto quanto grande fosse l'amicizia di Piritoo per Teseo che discese con lui all'Inferno per rapire Proserpina. In Omero (*Iliad.* XVI, XVIII, ec.) è celebre l' amicizia di Achille per Patroclo, e tutto quello che l' eroe fece per vendicarne la morte.

Sed neque . . . Callimachus. Senso: Siccome Callimaco non era atto a cantare i tumulti e le guerre dei Giganti, così io non posso celebrare in versi eroici il nome di Augusto. Dice che Callimaco ha *petto angusto* a significare che egli era adatto solo ai carmi di lieve argomento, e non aveva forza da intuonare l'epica tromba. Su Callimaco vedi le note a Catullo, Carme XXX.

Phlegraeos, Jovis Enceladique etc. Accenna la guerra dei Giganti con Giove, la quale fu combattuta nei campi Flegrei che erano in quella parte del regno di Napoli che gli antichi chiamavano *Campania* e i moderni *Terra di Lavoro*. Altri pongono la guerra dei Giganti nel campo Flegreo di Tessaglia.

Duro . . . versu. Carme grave, cioè epico.

Caesaris in Phrygios etc. Cioè io non sono bastante a riportare (*condere*) il nome di Cesare alla nazione Troiana (*in Phrygios...avos*); cioè, a celebrare l' antichità e la nobiltà della stirpe di Cesare. *I Frigii avi* sono Enea e Giulo dai quali si faceva discendere Augusto.

Navita de ventis etc. Dice il Poeta che ognuno parla delle cose che gli appartengono, per venire a ripetere ciò che ha detto in principio, cioè che egli sa cantare solamente di amore.

Nondum etiam Ascraeos norunt mea carmina fontes,
Sed modo Permessi flumine lavit Amor.

ELEGIA III.

Descrive le magnificenze del portico e del tempio costruito da Augusto ad Apollo sul monte Palatino.

Quaeris, cur veniam tibi tardior? aurea Phoebi
Porticus a magno Caesare aperta fuit.
Tota erat in speciem Poenis digesta columnis:
Inter quas Danai femina turba senis.
Hic equidem Phoebo visus mihi pulcrior ipso
Marmoreus tacitâ carmen hiare lyrâ.
Atque aram circum steterant armenta Myronis,

Nondum . . . Ascraeos . . . sed . . . Permessi etc. I poeti maggiori bevono ai fonti Ascrei, cioè all'Ippocrene e all'Aganippè, detti *Ascrei* da Ascra piccola città vicina all' Elicona: i poeti minori bevono al fonte Permesso che sgorga dall'Elicona. Properzio dice graziosamente che Amore lava i suoi carmi nel fiume Permesso a significare che gli dà argomento a versi umili sì, ma non invenusti.

III. *Aurea Phoebi porticus etc.* Augusto nel 726 costruì e dedicò ad Apollo sul monte Palatino un tempio magnifico ed un bellissimo portico in memoria della battaglia contro Sesto Pompeo secondo Velleio (II, 8), o meglio della vittoria Aziaca secondo Dione (LI). Orazio ne cantò la dedicazione nell'ode trentesima prima del libro primo, e Properzio qui chiede scusa a Cintia se la brama di osservare le magnificenze di questo portico ha ritardato la sua andata da lei.

In speciem. Per adornamento.

Poenis . . . columnis. Il portico era sorretto da colonne di marmo Numidico *(Poenis)*, che dagli antichi tenevasi in moltissimo pregio.

Inter quas etc. Fra colonna e colonna, o negl'intercolunnii, erano le statue delle cinquanta figlie (*femina turba*) di Danao.

Hic equidem Phoebo etc. Nel portico o vicino al portico era la biblioteca ove vedevasi una statua marmorea di Apollo in atto di cantare sulla cetra: la quale statua era di sì egregio lavoro che superava in bellezza l' originale. — Vuolsi che sotto le forme di Apollo fosse ivi rappresentato Augusto.

Atque aram circum etc. Intorno all'ara di Apollo erano quattro bovi di bronzo, opera egregia di Mirone statuario greco di gran nominanza, specialmente nello scolpire questi animali. Questi bovi qui forse erano posti a simboleggiare che Apollo un tempo avea condotto al pascolo gli armenti di Admeto di Tessaglia.

Quatuor artifices vivida signa boves.
Tum medium Clario surgebat marmore templum,
Et patriâ Phoebo carius Ortygiâ.
Auro Solis erat supra fastigia currus,
Et valvae Libyci nobile dentis opus.
Altera dejectos Parnasi vertice Gallos,
Altera moerebat funera Tantalidos.
Deinde inter matrem Deus ipse, interque sororem
Pythius in longâ carmina veste sonat.

Artifices. Artificiosamente fatti.

Vivida signa. Siffattamente lavorati che sembravano avere spirito e vita. Così anche il Tasso delle sculture delle porte del giardino di Armida:

Manca il parlar, di vivo altro non chiedi;
Nè manca questo ancor, se agli occhi credi.

Clario. Ad Apollo. Claro era una città dell'Jonia ove sorgeva un magnifico tempio di Apollo il quale perciò aveva anche il soprannome di *Clario.*

Surgebat. Il tempio si elevava in mezzo alle colonne da cui era circondato.

Patriâ . . . carius Ortygiâ. Questo tempio del monte Palatino era ad Apollo più caro, più accetto dell' isola di Delo (detta anticamente *Ortigia*) ove egli nacque.

Auro Solis erat etc. Sulla cima del tempio stava il carro del Sole foggiato in oro.

Et valvae Lybici etc. Le porte del tempio erano di avorio maestramente lavorato. — L'avorio non è altro che i denti degli elefanti i quali sono in gran copia in Affrica, designata qui nella parola *Lybici.*

Altera dejectos etc. Descrive le sculture di cui erano storiate le porte del tempio. Da una parte si vedeva la fuga dei Galli i quali, al dire di Pausania, invasero la Grecia e saccheggiarono il tempio di Delfo, ma in pena di quel sacrilegio, furono dai fulmini e dai macigni che venivano dal monte Parnaso respinti e vòlti in fuga.

Altera moerebat. L' altra parte della porta rappresentava con meste figure i figli di Niobe uccisi dalle saette di Diana e di Apollo. Niobe era figlia di Tantalo, e vide spenti i suoi dodici figli in punizióne di essersi vantata da più di Latona. Vedi Ovidio *Met.* VI.

Matrem. Latona madre di Apollo.

Deus ipse. Cioè la statua dello stesso Apollo.

Sororem. Diana.

Pythius. Così è chiamato Apollo perchè uccise il serpente Pitone.

Carmina . . . sonat. Canta versi al suono della lira.

DAL LIBRO TERZO

ELEGIA I.

Properzio affidato alle forze del suo ingegno si augura l'immortalità dalle sue elegie.

Callimachi manes et Coi sacra Philetae,
  In vestrum, quaeso, me sinite ire nemus.
Primus ego ingredior puro de fonte sacerdos
  Itala per Grajos orgia ferre choros.
Dicite, quo pariter carmen tenuastis in antro,
  Quove pede ingressi, quamve bibistis aquam.

I. *Callimachi manes etc.* Dice con frase poetica che egli si è proposto d'imitare i poeti Callimaco e Fileta: e quindi come loro sacerdote entra nel loro bosco sepolcrale e li prega a insegnargli quali selve e quali antri frequentarono mentre componevano i loro versi affinchè anche egli possa frequentarli. — Su Callimaco vedi addietro in Catullo Carm. XXX. Fileta poeta greco dell' isola di Coo scrisse elegie, epigrammi ed altre poesie: fiorì ai tempi di Filippo e di Alessandro Magno, e fu precettore di Tolomeo Filadelfo.

Manes . . . sacra. Pare che significhino una stessa cosa, cioè le sacre, le onorate ombre.

Nemus. I sepolcri degli uomini illustri si circondavano di boschetti.

Primus ego etc. Senso: Io sono stato il primo a scrivere in Roma elegie al modo dei Greci: ma vi era stata Catullo prima di lui. Forse intende di dire di essere stato il primo tra i Romani a imitare Callimaco e Fileta.

Ingredior. Intraprendo, comincio.

Puro . . . fonte. Fonte intatto al quale niuno bevve avanti di me. Parla metaforicamente.

Sacerdos. I poeti si chiamano sacerdoti delle Muse e di Apollo.

Itala per Grajos etc. Ipallage : Invece da *Graja orgia per Italos choros.* I Greci chiamavano *orgia* qualunque sacra cerimonia: e qui bisogna intendere i misteri delle Muse greche, cioè la poesia, e la poesia elegiaca.

Dicite. Ditemi o ombre di Callimaco e di Fileta.

Quo. . . in antro. Gli antri si credevano adatti all'inspirazione poetica.

Carmen tenuastis. Scriveste elegie che sono carmi di tenue argomento.

Quove pede. Per qual via.

Ingressi. Cioè nell'antro.

Quamve bibistis etc. A qual fonte beveste e come nutriste il poetico ingegno.

Ah! valeat, Phoebum quicumque moratur in armis!
  Exactus tenui pumice versus eat.
Quo me Fama levat terrâ sublimis, et a me
  Nata coronatis Musa triumphat equis;
Et mecum in curru parvi vectantur Amores,
  Scriptorumque meas turba sequuta rotas.
Quid frustra missis in me certatis habenis?
  Non datur ad Musas currere lata via.
Multi, Roma, tuas laudes annalibus addent,
  Qui finem imperii Bactra futura canent,
Sed, quod pace legas, opus hoc de monte Sororum
  Detulit intactâ pagina nostra viâ.

Ah! valeat etc. Senso: Non curo nè i versi nè i poeti epici.

Phoebum . . . moratur in armis. Trattiene Apollo a cantar di battaglie.

Exactus tenui etc. Senso: Il mio verso scorra su leggieri argomenti. *Exactus* significa limato; *tenui pumice*, tenue stile: trasferisce ai versi quello che era proprio delle membrane le quali prima della pubblicazione si levigavano colla pomice.

Quo me Fama levat etc. Per mezzo di questi versi io divengo immortale, e la Musa dell'elegia romana nata da me trionfa meco sul carro, e meco vengono in trionfo i piccoli Amori ec.—Insiste sull'idea che egli è il primo scrittore di elegie.

Coronatis . . . equis. Secondo il costume di ornar di corone i cavalli dei trionfatori.

Scriptorum meas etc. La turba degli scrittori che seguono il carro del Poeta sono i tuoi imitatori.

Quid frustra etc. Con imagine tolta dalle corse del Circo dice ai suoi emuli: A che vi sforzate indarno di far versi simili ai miei? Non sono concessi a tutti i favori delle Mese. O più letteralmente: Non è concesso di andare alle Muse per agevole via.

Bactra. Battro era la capitale dei Battriani popolo d'Asia. Il regno vastissimo della Battriana si era formato nel cuore dell'Asia dopo la morte di Alessandro. Comprendeva nei suoi confini il bacino dell'Osso o Gihon, il paese dei Baskiri, di Bockara e di Chiva, e tutta la parte orientale della Persia, e a settentrione era confinato dalle montagne del Tibet. I Battriani erano dalla parte di oriente gli ultimi popoli di cui i Romani al tempo di Augusto conoscessero il nome. Perciò qui Properzio pone Battro come l'ultimo confine della terra.

Canent. Presagiranno.

Sed, quod etc. Si augura che i suoi versi saranno letti da più e con maggior diletto (*pace*) che i carmi epici.

Opus hoc. I miei versi elegiaci.

Monte Sororum. L'Elicona sacro alle Muse.

Intacta. Non calcata.

Pagina nostra. Lo scrittore.

Mollia, Pegasides, vestro date serta poetae:
Non faciet capiti dura corona meo.
At mihi, quod vivo detraxerit invida turba,
Post obitum duplici fenore reddet honos.
Omnia post obitum fingit majora vetustas;
Majus ab exsequiis nomen in ora venit.
Nam quis equo pulsas abiegno noscceret arces?
Fluminaque Æmonio cominus isse viro?
Idaeum Simoenta Jovis cunabula parvi?
Hectora ter campos, ter maculasse rotas?
Deiphobumque, Helenumque, et Polydamanta sine armis?
Qualemcumque Parin vix sua nosset humus.

Mollia . . . serta. Serti molli come si convengono a un poeta amoroso.

Pegasides. Le Muse a cui era sacro il fonte fatto scaturire con una zampata dal cavallo Pegaso.

Non faciet. Non si conviene: nel qual senso si usa bene anche in italiano il verbo *fare*. Il Petrarca dice:

Non fa per te lo star tra gente allegra.

Dura corona. Corona di dure foglie di lauro, quali si addicono ai poeti epici.

Duplice fenore. Con doppia usura, a doppio.

Vetustas. I posteri: o come dice Dante, coloro

Che questo tempo chiameranno antico.

Nam quis etc. Senso: Se così non fosse, chi conoscerebbe la guerra di Troia, e i grandi eroi che la combatterono?

Equo . . . abiegno. Il cavallo di abete con cui i Greci entrarono in Troia. Vedi su ciò Virgilio nel libro II dell'Eneadi. Properzio con le parole *pulsas arces* mostra di seguire l'opinione di quelli che dicono che il suddetto cavallo non era altro che una macchina per abbatter le mura.

Fulminaque etc. Cioè il Xanto e il Simoenta fiumi di Troia i quali si opposero al furore di Achille detto *Æmonio viro*, perchè la Tessaglia patria di lui si chiamava anche *Æmonia*. Vedi Omero (*Iliad.* XXI). Il Simoenta nasce dal monte Ida vicino a Troia.

Jovis cunabula parvi. Giove bambino fu educato nel monte Ida nell'isola di Creta: ma qui Properzio confonde la favola.

Hectora ter campos etc. Achille dopo avere ucciso Ettore lo trascinò per tre volte intorno alle mura di Troia, Omero (*Iliad.* XXIV.) Anche Virgilio *Æn.* I.

Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros.

Deiphobumque etc. Deifobo figlio di Priamo il più forte dei Troiani dopo Ettore. Eleno pure era figlio di Priamo. Polidamante nasceva di Antenore. Questi due furono più famosi pel senno che pel valore nelle armi. Vedi Omero (*Iliad.* VI, VIII, XVIII).

Qualemcumque Parin. O bellicoso, o imbelle. In Omero (*Iliad.* III,

Exiguo sermone fores nunc, Ilion, et tu
Troja bis Oetaei numine capta Dei.
Nec non ille tui casus memorator Homerus
Posteritate suum crescere sentit opus.
Meque inter seros laudabit Roma nepotes;
Illum post cineres auguror ipse diem.
Ne mea contemto lapis indicet ossa sepulcro,
Provisum est, Lycio vota probante Deo.
Carminis interea nostri redeamus in orbem,
Gaudeat ut solito tacta puella sono.

ELEGIA II.

Che i suoi poemi non muoiano.

Orpheu, te lenisse feras, et concita dicunt

trad. del Foscolo) Ettore dice di Paride:

Ahi profumato seduttor di donne,
Vile del pari che leggiadro . .
. . . . . .
Odi le risa de'chiomati Achei,
Che al garbo dell'aspetto un valoroso
Ti suspicar dapprima, e or sanno a prova
Che vile e fiacca in un bel corpo hai l'alma.

Exiguo sermone fores. Avresti piccola fama.

Ilion. Propriamente è il nome della città, e Troia quello della regione.

Bis Oetaei etc. Troia fu presa due volte, la prima da Ercole stesso sotto il regno di Laomedonte, la seconda coll'aiuto delle saette di Ercole recate da Filottete, senza le quali la città non si poteva espugnare, Ercole è chiamato *Dio Oeteo* dal monte Oeta in cui si spogliò la veste mortale.

Tui casus memorator. Narratore, cantore della guerra e delle sciagure di Troia.

Suum . . . opus. Il suo poema.

Crescere. Salire in maggior fama.

Provisum est etc. Senso: Ho procurato di esser noto ai posteri più per le opere del mio ingegno che per l'epigrafe scolpita sulla lapida del mio sepolcro.

Lycio . . . Deo. Apollo che era onorato di tempio e di culto in Patara città di Licia nell'Asia minore.

Carminis interea etc. Senso: Ritorno ai miei soliti versi amorosi.

In orbem. È metafora tolta dalle corse del Circo.

Tacta . . . sono. Cioè dal suono de'miei versi.

11. *Orpheu etc.* Con antichi esempi il Poeta mostra la potenza della

Flumina Threiciâ sustinuisse lyrâ.
Saxa Cithaeronis Thebas agitata per artem
Sponte suâ in muri membra coisse ferunt.
Quin etiam, Polypheme, ferâ Galatea sub Ætna
Ad tua rorantes carmina flexit equos.
Miremur, nobis et Baccho et Apolline dextro,
Turba puellarum si mea verba colit?
Quod non Taenariis domus est mihi fulta columnis,
Nec camera auratas inter eburna trabes:
Nec mea Phaeacas aequant pomaria silvas;

poesia, e in primo luogo rammenta gli effetti della lira di Orfeo, il quale con essa ammansì le fiere, e trattenne l'impeto de'fiumi

Threiciâ. Orfeo era di Tracia.

Saxa Cithaeronis etc. Il Citerone era un monte della Beozia presso a Tebe. Gli antichi a significare la potenza dell' armonia dissero che i sassi del Citerone mossi dal suono della lira di Anfione andarono di per se stessi a formare le mura di Tebe.

Polypheme etc. Polifemo Ciclope che abitava l'Etna monte orrido (*fera*) di Sicilia s'innamorò di Galatea ninfa marina, e studiò col canto di farsela benigna. Ovidio (*Met.* III). Il Poliziano dice di lei:

La bella Ninfa con le suore fide
Di sì rozzo cantor vezzosa ride.

Equos. I cavalli marini che traggono il carro di Galatea.

Baccho. Anche Bacco non meno che Apollo era Dio tutelare dei poeti. A ciò allude anche Dante quando nel primo del Paradiso dice che per compier l'opra sua ha bisogno di aiuto dai due gioghi di Parnaso sacri, l'uno a Bacco, l'altro ad Apollo.

Infino a qui l'un giogo di Parnaso
Assai mi fu; ma or con amendue
M'è uopo entrar nell'aringo rimaso.

Dextro. Favorevole, propizio.

Si mea verba colit. Se di buon grado legge e ascolta i miei versi amorosi.

Quod non etc. Senso: Io non posseggo ricchezze nè le desidero perchè ho i favori delle Muse che sono più durevoli di qualunque ricchezza.

Taenariis . . . columnis. Colonne di marmo Tenario: si chiamava così da Tenaro luogo di Laconia d'onde si traeva; era di color verde, e si aveva in altissimo pregio.

Camera. La volta delle stanze, che dai ricchi Romani si ornava di oro e di avorio.

Phaeacas . . . silvas. I giardini di Alcinoo nell'isola de' Feaci (oggi *Corfù*) di cui dice Omero (*Odiss.* VII, trad. del Pindemonte):

Nè il frutto qui, regni la state o il verno,
Père o non esce fuor: quando sì dolce

Non operosa rigat Marcius antra liquor:
At Musae comites et carmina cara legenti,
Et defessa choris Calliopea meis.
Fortunatà meo si qua es celebrata libello:
Carmina erunt formae tot monumenta tuae;
Nam neque Pyramidum sumtus ad sidera ducti,
Nec Jovis Elei caelum imitata domus.
Nec Mausolei dives fortuna sepulcri
Mortis ab extremâ conditione vacant.
Aut illis flamma, aut imber subducet honores;
Annorum aut ictu pondera victa ruent.

D'ogni stagione un zefiretto spira,
Che mentre spanta l'un l'altro matura ec.

Operosa. Fatti con molta opera e spesa.

Marcius . . . liquor. L'acqua Marzia condotta a Roma nell'anno 608 dal pretore Quinto Marcio Re per un grande acquidotto lungo più di 60 miglia. V. Nibby, *Roma antica*, Parte I pag. 361.—Properzio vuol dire che i suoi giardini non sono irrigati dall'acqua derivatavi dagli acquedotti pubblici.

At Musae comites. Ma ho le Muse favorevoli.

Legenti. Ai lettori, e specialmente a Cintia.

Defessa choris . . . meis. Metaforicamente dice che egli ha stancato la musa Calliope colle danze celebrate con essa, per significare che essa gli è favorevole e gli detta continuamente i suoi versi.

Si qua. Con discorso incerto vuole indicar Cintia: e la chiama felice per essere celebrata dai suoi versi che la renderanno per sempre immortale. Il Petrarca dice:

E benedette sien tutte le carte
Ov' io fama le acquisto.

Pyramidum sumtus. Le Piramidi di Egitto costruite con grandissima spesa e maravigliosa solidità. Si dice che queste gigantesche moli fossero destinate ad esser tombe dei re. Ma ultimamente il francese Persigny si è studiato di dimostrare che queste montagne artificiali invece di essere state costruite per perpetuare l'insensato orgoglio reale, furono ivi piantate come tanti ripari con cui salvare la valle del Nilo dalla invasione delle sabbie del deserto. Se ciò è vero, le Piramidi sarebbero il più antico e il più gigantesco monumento inalzato dall'industria umana per combattere la natura.

Jovis Elei . . . domus. Il magnifico tempio di Giove Olimpico nell'Elide.

Nec Mausolei dives etc. Il ricco e magnifico sepolcro che Artemisia fece inalzare al suo marito Mausolo re di Caria nell'Asia minore. Da ciò venne il nome di *Mausolei* ai sepolcri.

Mortis ab extremâ etc. Non sono esenti dalla legge della morte.

Honores. La bellezza, lo splendore.

Annorum . . . ictu. Dalla forza, dalle ingiurie del tempo.

At non ingenio quaesitum nomen ab aevo
Excidet; ingenio stat sine morte decus.

ELEGIA III.

Sogno di Properzio. Gli pare di essere sull' Elicona e di accingersi a comporre versi eroici quando Apollo sopravviene a distoglierlo dall'audace impresa, e la musa Calliope lo inaugura poeta del carme elegiaco.

Visus eram molli recubans Heliconis in umbrâ,
Bellerophontei qua fluit humor equi:
Reges, Alba, tuos, et regum facta tuorum
Tantum operis nervis hiscere posse meis:
Parvaque tam magnis admoram fontibus ora,
Unde pater sitiens Ennius ante bibit;
Et cecinit Curios fratres, et Horatia pila,
Regiaque Æmiliâ vecta tropaea rate;
Victricesque moras Fabii, pugnamque sinistram

Ab aevo. Per lunghezza di tempo.

III. *Visus eram etc*. Mi pareva che standomi disteso sotto la soave ombra dell' Elicona, dove *(qua)* sgorga l'Ippocrene fonte sacro alle Muse, io potessi con versi eroici cantare i re e le battaglie. Chiama l'Ippocrene *humor qui Bellerophontei* perchè sgorgò per una zampata del caval Pegaso il quale portò per l' aere Bellerofonte a uccider la Chimera.

Alba. Alba Longa città del Lazio.

Nervis hiscere... meis. Cantare sulle corde della mia lira. *Hiscere* significa lo sforzo che il Poeta fa per elevarsi a un argomento maggiore.

Ennius. Ennio il primo di tempo fra i poeti epici latini visse nel secolo sesto di Roma e fu amicissimo all' antico Catone e a Scipione Affricano il quale lo venerava talmente che lo volle sepolto nella sua medesima tomba. Egli scrisse in versi eroici gli annali e le guerre di Roma, e, sebbene il suo stile fosse incolto come volevano i tempi, ebbe grandi lodi da tutti gli antichi. Properzio lo chiama *pater* in segno di onore.

Curios fratres, et Horatia pila. La battaglia dei Curiazii e degli Orazii. Dice *Horatia pila* per dire gli *Orazii* armati di pili, cioè giavellotti.

Regiaque Æmiliâ etc. Il trofeo che Paolo Emilio portò a Roma per nave dopo aver vinto Perseo re di Macedonia.

Moras Fabii. Quinto Fabio Massimo il quale temporeggiando e non venendo mai a decisiva battaglia salvò Roma da Annibale. Ennio disse, e lo ripetè poscia Virgilio, che Fabio *cunctando restituit rem*. Ebbe perciò il nome di *Cunctator*, indugiatore.

Pugnamque sinistram Cannensem. La fatale battaglia di Canne in cui l'esercito Romano fu distrutto da Annibale.

Cannensem, et versos ad pia vota Deos;
Hannibalemque Lares Romanâ sede fugantes,
Anseris et tutum voce fuisse Jovem.
Quum me Castaliâ speculans ex arbore Phoebus
Sic ait, auratâ nixus ad antra lyrâ:
Quid tibi cum tali, demens, est flumine? quis te
Carminis heroi tangere jussit opus?
Non hinc ulla tibi speranda est fama, Properti:
Mollia sunt parvis prata terenda rotis,
Ut tuus in scamno iactetur saepe libellus,
Quem legat expectans sola puella virum.
Cur tua praescriptos evecta est pagina gyros?
Non est ingenii cymba gravanda tui.

Pia vota. Con le preghiere i Romani dopo la rotta di Canne placarono gli Dei in modo che essi cacciarono Annibale da Roma (*Romanâ sede*).

Jovem. Giove che aveva un tempio sul Campidoglio, ossia il Campidoglio stesso quando nottetempo lo assalirono i Galli fu salvato dallo strepito delle oche che svegliarono le guardie. Il fatto è narrato estesamente da Livio nel lib. V.

Quum me Castaliâ etc. Senso: Mi pareva di poter cantare in stile epico a modo di Ennio i re e le battaglie, quando comparendomi Apollo dalla selva Castalia mi distolse da questo pensiero. Anche Virgilio dice nell'Egloga sesta che ebbe un simile avviso da Apollo quando pigliava a contare i re e le battaglie.

Ad antra. Presso a un antro.

Quid tibi . . . est etc. Che hai tu che fare, o folle, col fonte d'Ippocrene? Sopra ha detto *tam magnis fontibus*.

Mollia sunt parvis etc. Usa al solito l'imagine del carro per significare l'arte dei versi. *Prata rotis terere* significa condurre il carro pei prati e lasciarvi l'orma delle rote. *I molli prati* significano i versi amatorii, e le *piccole rote* l'ingegno del Poeta non adatto ai versi eroici.

Ut tuus in scamno etc. Vedi con quanta soavità dice che i suoi versi devono esser letti dalle fanciulle per ingannare le ore della solitudine, e le noie dell' aspettare. *In scamno jactetur saepe* indica quel continuo posare e riprendere il libro che fa una persona la quale abbia la mente agitata da qualche forte pensiero.

Cur tua praescriptos etc. Perchè hai trapassati i limiti prescritti ai tuoi versi? Per dir ciò prende al solito la metafora dal Circo in cui era prescritto il numero delle girate che i carri dovevan fare.

Ingenii cymba. Anche Dante (*Purg.* I):

Per correr miglior acqua alza le vele
Omai la navicella del mio ingegno.

Alter remus aquas, alter tibi radat arenas;
  Tutus eris: medio maxima turba mari est.
Dixerat, et plectro sedem mihi monstrat eburno,
  Qua nova muscoso semita facta solo est.
Hic erat affixis viridis spelunca lapillis,
  Pendebantque cavis tympana pumicibus.
Ergo Musarum, et Sileni patris imago
  Fictilis, et calami, Pan Tegeaee, tui,
Et Veneris dominae volucres, mea turba columbae,
  Tingunt Gorgoneo punica rostra lacu;
Et diversa novem sortitae rura puellae
  Exercent teneras in sua dona manus.
Haec hederas legit in thyrsos, haec carmina nervis
  Aptat, at illa manu texit utrâque rosam.
E quarum numero me contigit una Sororum.
  Ut reor a facie, Calliopea fuit.

Radat arenas etc. Va lungo il lido se vuoi esser sicuro; in alto mare vi è gran tempesta. Fuori di metafora: Non ti mettere ad impresa maggiore delle tue forze: lascia i carmi eroici, e contentati degli elegiaci.

Monstrat etc. Apollo mostra a Properzio il luogo in cui egli può sedere tra i poeti.

Nova . . . semita. Via non battuta da nessuno.

Viridis. A motivo del musco.

Tympana. I timpani si adopravano nelle feste di Bacco, ed erano appesi a quell'antro perchè era sacro a Bacco, e insieme alle Muse e a Sileno e a Venere e a Pane, Dei tutelari dei poeti erotici.

Ergo. Quindi.

Fictilis. Di argilla secondo l'uso antico.

Calami . . . tui. Perchè Pane Dio di Arcadia inventò la zampogna composta di sette dispari canne.

Tegeaee. Pane è detto Tegeo da Tegea città di Arcadia.

Veneris . . . volucres . . . columbae. Le Colombe erano sacre a Venere.

Mea turba. Mia delizia.

Gorgoneo . . . lacu. Il fonte Ippocrene che sgorgò per una zampata del caval Pegaso, il quale era nato dal sangue della Gorgone.

Punica. Rosseggianti.

Et diversa novem etc. Osserva la bella imagine che il Poeta ne pone davanti. Egli vede le Muse che hanno avuto in sorte diversi campi ed ivi colgono fiori per darli in dono ai diversi poeti: una fa i tirsi (aste cinte di pampani e di edera) per donarli ai poeti ditirambici; un'altra adatta i versi alle corde per donarli ai poeti lirici; un' altra fa corone di rose per darle in dono agli amanti.

Calliopea. Regina delle Muse: il suo nome significa *di bella voce.* Properzio la nomina sempre di preferenza alle altre.

Contentus niveis semper vectabere cyonis;
Nec te fortis equi ducet ad arma sonus.
Nil tibi sit rauco Praetoria classica cornu
Flare, nec Aonium cingere Marte nemus:
Aut quibus in campis Mariano praelia signo
Stent, et Teutonicas Roma refringat opes:
Barbarus aut Suevo perfusus sanguine Rhenus
Saucia moerenti corpora vectet aquâ.
Talia Calliope; lymphisque a fonte petitis,
Ora Philetaeâ nostra rigavit aquâ.

ELEGIA IV.

Presagisce ad Augusto vittorie e trionfi su i popoli orientali

Arma deus Caesar dites meditatur ad Indos,

Contentus etc. Sii contento di scrivere versi amorosi: e per dir ciò con nuova imagine Properzio rammenta il carro di Venere tratto dai cigni.

Nec te fortis etc. Senso: Non cantare le battaglie.

Nil tibi sit . . . flare. Non voler dar fiato alla tromba di guerra.

Aonium . . . nemus. La selva delle Muse.

Marte. Di guerra.

Aut quibus in campis etc. Cioè non voler cantare in quali campi siano inalzate a guerra le insegne di Mario, e dove sotto la sua condotta Roma abbattesse la possa dei Teutoni, cioè dei Cimbri.

Suevo perfusus sanguine Rhenus. Allude alla rotta data da Cesare nalla Gallia ad Ariovisto e agli Svevi a cui comandava, dopo la quale egli fu costretto a salvarsi con precipitosa fuga al di là del Reno. Di Mario dice il Petrarca che dopo aver repressa la Tedesca rabbia:

. . . . . assetato e stanco
Non più bevve del fiume acqua che sangue.

Philetaeâ . . . aquâ. Cioè coll' acqua attinta dal fonte a cui aveva bevuto il poeta Fileta. Vedi addietro l'Elegia prima di questo libro.— Così Calliope inaugura Properzio divenuto poeta elegiaco sull' esempio di Fileta.

IV. *Arma . . . meditatur ad Indos.* Minaccia guerra agl'Indiani. La India a questi tempi era pochissimo conosciuta, e Strabone dice che pochi viaggiatori d'Occidente erano giunti alle foci del Gange: sicchè questa guerra che qui si dice meditata non fu mai fatta. Augusto non potè vantare che di aver ricevuta dagl'Indiani un'ambasciata.

Deus Caesar. L' umana bassezza e la servilità impudente dettero onori e nome divino ad Augusto distraggitore della romana libertà: e i poeti pronti sempre a prostituir le muse ai potenti consacrarono e celebrarono i nomi e i titoli che gli schiavi dettero al fondatore della tirannide.

Dites. Ricchi di gemme e di pietre preziose: il che è detto anche dalle parole *gemmiferi maris.*

Et freta gemmiferi findere classe maris.
Magna viae merces! parat ultima terra triumphos.
Tigris et Euphrates sub tua jura fluent,
Seres et Ausoniis venient provincia virgis:
Assuescent Latio Partha tropaea Jovi.
Ite, agite, expertae bello date lintea prorae,
Et solitum armigeri ducite munus equi.
Omina fausta cano: Crassos cladesque piate:
Ite, et Romanae consulite historiae.
Mars pater, et sacrae fatalia lumina Vestae,
Ante meos obitus sit, precor, illa dies:
Qua videam spoliis onerato Caesaris axe,

Viae. Della spedizione, del lungo viaggio.

Ultima terra. Intende gl'Indiani e i Parti e i Seri che erano i più lontani popoli di Oriente di cui i Romani conoscessero i nomi.

Seres. Alcuni de'Seri abitavano al settentrione dell'India, e della piccola Bucaria: altri all'estremità meridionale dell'Indostan nel Maisore moderno ove la città di *Sera* o *Seringapatnam* rammenta sempre il nome antico della nazione. Da questo paese si traeva la seta la quale dai mercanti era portata nell'India e nell'Arabia, e di là veniva a Roma e si spargeva per tutto l'impero.

Ausoniis venient etc. Si sottometteranno ai fasci Romani, diventeranno provincia dell'Impero Romano. Ciò non avvenne mai.

Assuescent Latio Partha tropaea Jovi. Le spoglie dei Parti saranno sospese nel tempio di Giove.—Anche questo non avvenne mai. I Romani non soggiogarono i Parti: solamente Augusto potè venire a patti con essi e riavere i prigioni e le insegne Romane di cui si erano impadroniti nella disfatta di Crasso e di Antonio. Di queste insegne riavute nel 734, si fece un gran rumore: si deposero nel tempio fabbricato a bella posta sul Campidoglio a Marte *Vendicatore*, si batterón monete, s'inalzò ad Augusto un arco di trionfo.

Expertae bello. Ammaestrate alla vittoria dalla battaglia di Azio.

Date lintea. Spiegate le vele ai venti.

Solitum . . . munus. Le spoglie pendenti dal carro trionfale.

Armigeri...equi. Sono i cavalli che andavano avanti al carro trionfale.

Crassos cladesque piate. Togliete la macchia che i Parti impressero al nome Romano colla strage dei Crassi.

Fatalia lumina Vestae. Il fuoco di Vesta si considerava come il destino di Roma, e spengendosi dava tristissimo augurio. Vesta era tra gli Dei Penati recati da Enea in Italia. Virgilio (*Georg*. I, 498) dice:

. . . . . Vestaque mater
Quae Tuscum Tiberim et Romana Palatia servas.

Onerato . . . axe. Ripete ciò che ha detto di sopra al verso ottavo.

Ad vulgi plausus saepe resistere equos:.....
Tela fugacis equi et braccati militis arcus,
Et subter captos arma sedere duces.
Ipsa tuam serva prolem Venus: hoc sit in aevum,
Cernis ab Æneâ quod superesse caput.
Praeda sit haec illis, quorum meruere labores.
Mi sat erit Sacrâ plaudere posse viâ.

ELEGÍA V.

Non desidera di farsi ricco tra le armi: vuol pace, versi e piaceri finchè gli dura la gioventù: quando sarà vecchio si darà ai gravi studi filosofici.

Pacis Amor deus est, pacem veneramur amantes.
Stant mihi cum dominâ praelia dura meâ.
Nec tamen inviso pectus mihi carpitur auro,
Nec bibit e gemmâ divite nostra sitis.
Nec mihi mille jugis Campania pinguis aratur,
Nec miser aera paro classe, Corinthe, tuâ.

Resistere. Soffermarsi.
Fugacis equi. Del cavaliere Parto. I Parti erano famosi saettieri, e combattevano lanciando dardi e fuggendo e continuamente rivolgendosi indietro.
Braccati militis. I Medi, gl'Indiani e i Parti si vestivano di brache ignote ai Romani.
Captos. Captivi, prigionieri.
Tuam . . . prolem Venus. La gente Giulia si diceva discendere per mezzo di Giulio da Enea figlio di Venere. Augusto fu adottato in questa famiglia, e ne rimaneva come l'unico rampollo *(caput)*.
Sit in aevum. Abbia lunga vita.
Sacrâ. . . viâ. Nella via Sacra per cui i trionfatori andavano al Campidoglio.
V. *Nec tamen etc*.Senso: Pure io non sono tormentato dalla fame del detestabile oro che suole essere agli altri causa di guerre ec.
Gemmâ divite. Tazza adorna di ricche gemme.
Mille. Pone questo numero per dire moltissimi.
Campania. Rammenta la Campania per dire un terreno fertilissimo.
Nec etc. Senso: Nè appetisco le ricchezze delle straniere nazioni.
Æra . . . Corinthe, tua.Il metallo Corintio e i vasi che con esso si facevano erano in grande estimazione.
Paro. Mi studio di procacciare.

O prima infelix fingenti terra Prometheo!
  Ille parum cauti pectoris egit opus:
Corpora disponens mentem non vidit in arte,
  Recta animi primum debuit esse via.
Nunc maris in tantum vento jactamur, et hostem
  Quaerimus, atque armis nectimus arma nova.
Haud ullas portabis opes Acherontis ad undas.
  Nudus ab infernâ, stulte, vehere rate.
Victor cum victis pariter miscebitur Indis;
  Consule cum Mario, capte Jugurtha, sedes.
Lydus Dulichio non distat Croesus ab Iro.
  Optima mors, parcâ que venit apta die.
Me juvat in primâ coluisse Helicona juventâ,

O prima etc. La causa della perversità e delle miserie dell' uomo fu Prometeo il quale formandogli egregiamente il corpo non seppe infondergli il senno necessario nella mente. *Prima terra*, della quale si servì come materia prima per formar l'uomo.

Infelix . . . Prometheo. Fosti causa d' infelicità a Prometeo; perchè per aver formato l' uomo di terra egli fu legato al Caucaso, come è noto.

Parum cauti. Poco accorto.

Non vidit. Non provvide, non curò.

Arte. Nell'artificiosa opera.

Recta . . . via etc. Il suo primo pensiero doveva essere rivolto al senno della mente.

Nunc maris in tantum etc. Ora siamo agitati in mare sì vasto.

Atque armis nectimus. Uniamo guerra a guerra.

Haud ullas portabis etc. Si burla di quelli che stanno in perpetua guerra per accumulare ricchezze le quali alla morte bisogna lasciare.

Victis . . . Indis. Vedi l'Elegia antecedente.

Cum Mario, capte Jugurtha. All'Inferno il vinto Giugurta è uguale a Mario suo vincitore.

Ludus . . . Croesus. Creso re di Lidia famoso e proverbiale per le sue immense ricchezze.

Dulichio. Dell'isola di Dulichio nel mare Ionio. Iro è famoso nell' Odissea (lib. XVIII.) ove Omero lo dice:

Un accattante pubblico . . .
Di mendicar per la cittade usato.
Famoso vorator, che mai non disse
Per molto cibo, e per vin molto, basta.

Parcâ . . . die. Nel giorno che è destinato dalle Parche. Senso: È meglio morire di morte naturale, che di naufragio o di guerra.

Me juvat in primâ etc. A me finchè dura la gioventù diletta far versi, e spegner le cure del vino *(mentem vincire Lyaeo)* e cingere il capo di rose ec.

Musarumque choris implicuisse manus.
Me juvat et multo mentem vincire Lyaeo,
Et caput in vernâ semper habere rosâ,
Atque jocos ubi jam gravis interceperit aetas,
Sparserit et nigras alba senecta comas;
Tum mihi naturae libeat perdiscere mores,
Quis Deus hanc mundi temperet arte domum:
Qua venit exoriens, qua deficit, unde coactis
Cornibus in plenum menstrua luna redit:
Unde salo superant venti: quid flamine captet
Eurus, et in nubes unde perennis aqua:
Si ventura dies, mundi quae subruat arces:
Purpureus pluvias cur bibat arcus aquas:
Aut cur Perrhaebi tremuere cacumina Pindi,
Solis et atratis luxerit orbis equis:
Cur serus versare boves, et plaustra Bootes:

Sparserit etc. Farà i capelli brinati. Il Petrarca dice:

Se bianche non son prima ambe le tempie,
Che a poco a poco par che il tempo mischi.

Mores. Gli andamenti.

Mundi . . . domum. Il cielo.

Temperet. Governi.

Qua venit exoriens, qua deficit. Da qual parte sorga il sole e da quale tramonti.

Unde coactis etc. In qual modo la luna ogni mese *(menstrua)* riunite le corna ritorni piena.

Unde salo superant venti. Perchè i venti dominano nel mare.

Quid flamine etc. Senso: Qual sia la natura dell' Euro. O letteralmente: quali insidie tenda Euro col soffio.

Si ventura etc. Se mai è per venire il giorno in cui rovini la mole del mondo.

Pluvias cur bibat arcus etc. L'arco baleno o iride che gli antichi credevano che in tempo di pioggia tirasse a sè l'acqua coi suoi corni.

Aut cur . . . tremuere. Cercare le cause del terremoto.

Perrhaebi . . . Pindi. Il Pindo è detto *Perrebo* perchè i Perrebi popoli di Tessaglia cacciati dai Lapiti occuparono le parti montuose dell'Etolia vicine al Pindo.

Solis et atratis etc. D'onde venga l'ecclissi del sole. Il Poeta dice che quando il sole si ecclissa i suoi cavalli sono vestiti di nera veste in segno di lutto.

Bootes. È una costellazione di quattordici stelle presso all'Orsa maggiore: è detta *tardus* perchè gira lentamente: ciò è proprio di tutte le stelle vicine al polo ove dice Dante:

. . . . le stelle son più tarde
Siccome rota più presso allo stelo.

Plejadum spisso cur coit imbre chorus:
Curve suos fines altum non exeat aequor,
Plenus et in partes quatuor annus eat:
Sub terris si jura Deûm et tormenta Gigantum:
Tisiphones atro si furit angue caput:
Aut Alcmaeoniae furiae, aut jejunia Phinei;
Num rota, num scopuli, num sitis inter aquas:
Num tribus infernum custodit faucibus antrum
Cerberus, et Tityo jugera pauca novem:
An ficta in miseras descendit fabula gentes,
Et timor haud ultra, quam rogus, esse potest.
Exitus hic vitae superet mihi: vos, quibus arma
Grata magis, Crassi signa referte domum.

ELEGIA VI.

Descrive con grande eleganza e pietà il naufragio del giovinetto Peto amico suo.

Ergo sollicitae tu causa, pecunia, vitae es:

Plejadum spisso cur etc. Perchè il sorgere delle Pleiadi porti la pioggia. Queste sono sette stelle nella fronte del Tauro.

Sub terris si jura Deûm etc. Se all'Inferno comandino Plutone e Proserpina, e se ivi i Giganti siano tormentati in pena della guerra che mossero a Giove.

Tisiphones etc. Se Tisifone, cioè la Furia, sia crinita di serpenti.

Aut Alcmaeoniae furiae. Se Alcmeone sia tormentato dalle furie per avere ucciso Eurifile sua madre.

Jejunia Phinei. Fineo re di Arcadia per avere accecato i figli fu anche esso accecato dagli Dei i quali gli mandarono ancora le Arpie a rapirgli il cibo quando voleva mangiare. Vedi nel canto XXXIII dell'Orlando furioso questa medesima storia attribuita ad altra persona.

Rota. La rota di Issione.

Scopuli. Di Sisifo.

Sitis. Di Tantalo.

Et Tityo jugera pauca etc. Se Tizio sia di tanta grandezza di corpo che non gli bastino a distendersi nove iugeri di terreno.

An ficta etc. Gli Epicurei tra gli antichi non credevano all'Inferno, e dicevano che le Furie, Caronte, Cerbero non erano altro che favole inventate per far paura ai fanciulli. Vedi tra gli altri Lucrezio III. 88 ec.

Exitus hic vitae etc. Questo sia il corso di mia vita fino alla morte.

Crassi signa referte. Cioè vincete i Parti per riprendere loro le insegne di Crasso.

Per te immaturum mortis adimus iter.
Tu vitiis hominum crudelia pabula praebes:
Semina curarum de capite orta tuo.
Tu Paetum ad Pharios tendentem lintea portus
Obruis insano terque quaterque mari.
Nam dum te sequitur, primo miser excidit aevo,
Et nova longinquis piscibus esca natat.
Et mater non justa piae dare debita terrae,
Nec pote cognatos inter humare rogos.
Sed tua nunc volucres adstant super ossa marinae;
Nunc tibi pro tumulo Carpathium omne mare.
Infelix Aquilo, raptae timor Orithyiae,
Quae spolia ex illo tanta fuere tibi?
Aut quidnam fractâ gaudes, Neptune, carinâ?
Portabat sanctos alveus ille viros.
Paete, quid aetatem numeras? quid cara natanti
Mater in ore tibi est? non habet unda Deos.
Nam tibi nocturnis ad saxa ligata procellis

VI. *Immaturum mortis . . . iter*. Morte immatura.
Crudelia. Perchè uccidono gli uomini.
Semina. Cause.
De capite etc. Nascono da te come da fonte principale.
Ad Pharios . . . portus. Ad Alessandria in Egitto presso alla quale era l'isola di Faro.
Terque quaterque. Indica gli sforzi del naufrago che vorrebbe salvarsi dall'onda che lo sommerge.
Primo . . . aevo. Nel fiore degli anni.
Longinquis. In mare lontano dalla patria.
Justa . . . debita. Le dovute esequie.
Pote. Invece di *potest*. Nè può raccogliere le ceneri a seppellirle con quelle dei parenti *(inter cognatos rogos)*. *I roghi cognati* sono le ossa dei parenti bruciate nel rogo.
Carpathium. È il mare tra l'Egitto e l'isola di Rodi così detto dall'isola di Carpato, oggi *Scarpanto*.
Infelix. Sciagurato, perverso: si rivolge contro Aquilone o Borea, e lo accusa come autore del naufragio.
Timor. Perchè esso Aquilone rapì Oritia figlia di Eretteo re di Atene.
Sanctos. Puri di scelleraggini.
Alveus ille. Quella nave.
Quid aetatem numeras? A che ti duoli di dover morire sì giovane?
Quid cara . . . mater etc. A che rammenti la cara madre nell'estremo pericolo?
Deos. Cioè Dei benigni che ti ascoltino.
Nam tibi nocturnis ad saxa etc. La nave si sfascia per le procelle notturne rotta la fune all'urto degli scogli. *Ligata vincula* sono i nodi.

Omnia detrito vincula fune cadunt.
Sunt Agamemnonias testantia litora curas,
Qua natat Argynni poena minantis aquae.
Hoc juvene amisso classem non solvit Atrides;
Pro qua mactata est Iphigenia morâ.
Reddite corpus humo, positâque in gurgite vitâ
Paetum sponte tuâ, vilis arena, tegas.
Ut, quoties Paeti transibit nauta sepulcrum,
Dicat: Et audaci tu timor esse potes.
Ite, rates curvas et leti texite causas;
Ista per humanas mors venit acta manus.
Terra parum fuerat: fatis adjecimus undas:
Naturae miseras auximus arte vias.
Anchora te teneat, quem non tenuere penates?
Quid meritum dicas, cui sua terra parum est?
Ventorum est quodcumque paras: haud ulla carina
Consenuit: fallit portus et ipse fidem.
Fortuna insidias pontum substravit avaris.

Sunt Agamemnonias etc. Paragona la morte di Peto con quella di Arginno giovanetto caro ad Agamennone, che annegò nel Cefiso fiume di Beozia. Ciò avvenne quando Agamennone era per isciogliere dal lito con la flotta per la guerra di Troia. Il dolore della perdita del giovanetto gli fece perdere tanto tempo che il vento mutò, ed egli non lo potè aver buono se non sacrificando la sua figlia Ifigenia.

Litora. Le ripe del fiume Cefiso.

Qua natat. Ove nuotava: ove galleggiava morto.

Argynni poena. Cioè Arginno punito dal minaccioso fiume.

Reddite corpus etc. Prega Aquilone e Nettuno che gettino il corpo di Peto sul lido affinchè abbia sepoltura nell'arena.

Positâ . . . in gurgite vitâ. Morto in mare.

Timor. Causa di timore.

Leti . . . causa. Vie, modi di morte.

Ista . . . mors. La morte di naufragio.

Per humanas . . . acta manus. È chiamata, è affrettata dall'uomo che fabbricò le navi.

Fatis adjecimus undas. Agli altri modi di morte aggiungemmo i naufragii.

Anchora te teneat etc. Un' ancora potrà sostener la tua nave contro le tempeste quando non ti potè trattenere la patria?

Quid. Cioè qual supplizio.

Ventorum est etc. È in potere dei venti ciò che tu ammannisci.

Fallit portus etc. Lo stesso porto non è fedele, perchè in esso ancora periscon le navi.

Fortuna insidias etc. La fortuna appianò per insidia il mare agli avari.

Ut tibi succedat, vix semel esse potest.
Saxa triumphales fregere Capharea puppes,
Naufraga quum vasto Graecia tracta salo est.
Palantum sociûm jacturam flevit Ulysses,
In mare cui soliti non valuere doli.
Quod si contentus patrio bove verteret agros,
Verbaque duxisset pondus habere mea:
Viveret ante suos dulcis conviva penates,
Pauper, at in terrâ, nil ubi flere potest.
Non tulit hic Paetus stridorem audire procellae,
Nec duro teneras laedere fune manus.
Sed Thyiae thalamo, aut Oriciae terebinthi
Effultum plumâ versicolore caput.
Huic fluctus vivos radicitus abstulit ungues,
Et niger invitam traxit hiatus aquam.
Hunc parvo ferri vidit nox improba ligno:
Paetus ut occideret, tot coiere mala.
Flens tamen extremis dedit haec mandata querelis,
Quum moribunda niger clauderet ora liquor:
Dii maris Ægaei, quos sunt penes aequora venti,

Ut tibi succedat. Che ti accada di navigare felicemente.

Saxa triumphales etc. Le navi Greche che tornavano dall' eccidio di Troia ruppero negli scogli del promontorio Cafareo nell'Eubea.

Tracta. Dispersa.

Palantum sociûm etc. Ulisse pianse la perdita dei compagni dispersi pel mare, e con tutte le sue astuzie non potè scansare il disastro.

Quod si contentus etc. Se Peto si fosse contentato alla vita dei campi, e avesse dato qualche peso alle mie parole ec.

Pauper. Qui è quegli che non arricchisce colla mercatura.

Non tulit etc. Non era a bastanza forte da durare contro i travagli della navigazione, perchè stato delicatamente educato.

Sed etc. Peto era solito a riposare il corpo in letto di prezioso cedro *(Thyiae)* o di terebinto d'Oricia (città dell'Epiro presso la quale nasceva questo legno bellissimo), e a tenere appoggiato il capo sopra cuscini fatti di piume di varii colori *(plumâ versicolore)*.

Vivos. I flutti staccarono a Peto le unghie fino al vivo mentre si sforzava di tenere stretta la tavola dello scampo.

Niger invitam . . . aquam. Invece di *nigram aquam invitus*.

Hiatus. Mentre apriva la bocca per respirare.

Paetus ut occideret etc. Alla morte di Peto congiurarono *(coiere)* le tenebre, il piccolo legno, la tempesta, gli scogli.

Haec mandata. Questi voti, queste preghiere.

Niger . . . liquor. La bruna onda del mare.

Ægaei, quos sunt penes aequora. Sotto l'imperio dei quali stanno le onde del mare Egeo.

Et quaecumque meum degravat unda caput:
Quo rapitis miseros primae lanuginis annos?
Attulimus longas in freta vestra manus.
Ah miser, Alcyonum scopulis affigar acutis.
In me caeruleo fuscina sumpta Deo est.
At saltem Italiae regionibus evehat aestus:
Hoc de me sat erit, si modo matris erit.
Subtrahit haec fantem tortâ vertigine fluctus:
Ultima quae Paeto voxque diesque fuit.
O centum aequoreae Nereo genitore puellae,
Et tu materno tacta dolore Theti,
Vos decuit lasso supponere brachia mento;
Non poterat vestras ille gravare manus.
At tu, saeve Aquilo, numquam mea vela videbis;
Ante fores dominae condar oportet iners.

Miseros primae lanuginis etc. La fiorita età di me misero.

Longas . . . manus. Cioè intatte, non mutilate come ora. Ha detto di sopra che avea perduto le unghie. — Agli spergiuri, come è noto, si mutilavano le membra: perciò Peto dicendo che aveva intatte le mani prima di andare nel mare, vuol significare che egli era innocente.

Alcyonum scopulis. Agli scogli dove fanno i nidi gli Alcioni uccelli marini.

Caeruleo . . . Deo. Nettuno.

Æstus. Il flutto.

Hoc de me sat erit etc. Senso: Sono contento se il mio cadavere sarà portato dai flutti sui lidi d'Italia, ove venga alle mani della madre che gli dia sepoltura.

Subtrahit haec fantem etc. Mentre così parla, un flutto lo ravvolge in giro e lo sommerge.

Ultima . . . vox. L' ultima parola pronunziata da Peto fu il nome della madre.

O centum aequoreae etc. Il Poeta si lamenta delle Nereidi e soprattutto di Teti la quale, sapendo colla perdita di Achille quanto dolore reca a una madre la morte del figlio, doveva salvar Peto dal naufragio.

Supponere brachia. Per sorreggerlo quando annegava.

Non poterat . . . gravare. Perchè era giovinetto e di corpo leggiero.

Numquam mea vela etc. Io non spiegherò mai in mare le vele: me ne starò ozioso, e avrò sepoltura avanti alle porte della mia donna.

ELEGIA VII.

Properzio invitato da Mecenate a comporre versi eroici dichiara di non esser da tanto, e dice di voler seguire l' esempio e la moderazione di Mecenate stesso che potendo salire a gradi sublimi sta contento a onori modesti.

Maecenas eques Etrusco de sanguine regum,
  Intra fortunam qui cupis esse tuam.
Quid me scribendi tam vastum mittis in aequor?
  Non sunt apta meae grandia vela rati.
Turpe est, quod nequeas, capiti committere pondus;
  Et pressum inflexo mox dare terga genu.
Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta,
  Fama nec ex aequo ducitur una jugo.
Gloria Lysippo est, animosa effigere signa:
  Exactis Calamis se mihi jactat equis.

VII. *Maecenas . . . Etrusco de sanguine regum etc.* Mecenate era della illustre famiglia Cilnia di Arezzo uno dei capi luoghi dei dodici stati di cui si componeva la confederazione degli antichi Etruschi. Questa famiglia probabilmente aveva dato all'Etruria dei lucumoni o capitani che i Romani chiamavano re. Quindi Properzio, Orazio e altri poeti dicono Mecenate discendente di re. Pure egli contento del favore di Augusto e del grado di cavaliere non cercò mai, dice il Poeta, d'inalzarsi, nè di trapassare i limiti della sua condizione; quantunque avesse potuto conseguire gli onori più sommi.

Quid me etc. A che mi sforzi a scriver versi di grande argomento?

Turpe est etc. È da stolti il sottoporsi a un peso maggiore delle proprie forze. Petrarca:

Ma trovo peso non dalle mie braccia.

Pressum. Oppresso dal peso.

Dare terga. Cadere.

Omnia . . . rerum. Greecismo. Tutte le cose.

Fama nec ex aequo etc. Senso: Non si acquista fama da tutti in un medesimo modo; o varie sono le vie di acquistar fama da una medesima arte.

Æquo . . . jugo. È locuzione presa dai giumenti che traggono attaccati a un medesimo giogo.

Lysippo. Lisippo di Sicione statuario famoso imitava sì bene la natura che le sue statue sembravano aver vita *(animosa)*. Alessandro non voleva esser fatto di getto se non da Lisippo (Plinio VII, 37).

Calamis. Calami era un altro statuario che aveva il vanto specialmente di scolpire con perfettissima arte i cavalli *(exactis equis)*. Plinio dice che in ciò non aveva emuli.

In Veneris tabulâ summam sibi ponit Apelles:
Parrhasius parvâ vindicat arte locum.
Argumenta magis sunt Mentoris addita formae:
At Myos exiguum flectit acanthus iter.
Phidiacus signo se Jupiter ornat eburno;
Praxitelem Pariâ vindicat urbe lapis.
Est quibus Eleae concurrit palma quadrigae,
Est quibus in celeres gloria nata pedes.
Hic satus ad pacem; hic castrensibus utilis armis.
Naturae sequimur semina quisque suae.
At tua, Maecenas, vitae praecepta recepi,
Cogor et exemplis te superare tuis.

In Veneris tabulâ etc. Apelle pose il suo maggior vanto *(summam)* nel quadro rappresentante Venere che esce dal Mare (Plinio XXXV,10).

Parrhasius. Il pittore Parrasio di Efeso si acquistò gran fama con piccoli quadri *(parvâ arte)*. Quando dipinse l'uva lo fece con tanta verità che gli uccelli volarono a beccarla. Vedi Plinio XXXV, 6. 9.

Mentoris etc. Mentore era scultore di tazze nelle quali *(formae)* esprimeva grandi storie *(argumenta)*. *Magis* sta per *maiora*.

At Myos. Mione all'incontro si guadagnò lode nelle piccole opere. Per significare che egli faceva piccole tazze e vi scolpiva all'intorno le foglie di pieghevole acanto, dice: *exiguum flectit acanthus iter*.

Phidiacus . . . Jupiter. Fidia il più celebre di tutti gli scultori si rese famosissimo colla statua di Giove Olimpico nell' Elide, la quale statua *(signo)* era d'avorio e d'oro, e si considerava come una delle sette maraviglie del mondo.

Praxitelem Paria etc. Anche Plinio dice che Prassitele nel lavorare il marmo superò se stesso.

Pariâ . . . urbe lapis. È il marmo dell'isola di Paro, una delle Cicladi, ove il marmo era di portentosa eccellenza.

Vindicat. Chiede per suo unico artefice Prassitele.

Est quibus etc. Senso: Sono diverse le doti di natura, e ciascuno a suo modo si procaccia gloria. Il Clasio dice:

Il mondo è vario e ognuno puote
Dirsi stimabile per la sua dote.

Sono alcuni i quali cercano la fama della vittoria *(palma)* nelle corse dei carri di Elea *(Eleae. . . quadrigae)*, altri nella naturale celerità dei piedi: altri è nato alle arti di pace: altri è buono *(utilis)* alle armi ec. Sui varii gusti degli uomini vedi anche la prima ode di Orazio.

Naturae . . . semina. Le inclinazioni che gli diè la natura.

At tua, Maecenas etc. Senso: io feci raccolta de'tuoi precetti, o Mecenate: tu ne dai esempio di grande modestia tenendoti lontano dalle alte cariche: io dalla natura e dalla fortuna sono costretto a superare i tuoi esempi perchè sono a te in ogni parte inferiore.

Quum tibi Romano dominas in honore secures,
  Et liceat medio ponere jura foro:
Vel tibi Medorum pugnaces ire per hostes,
  Atque onerare tuam fixa per arma domum:
Et tibi ad effectum vires det Caesar, et omni
  Tempore tam faciles insinuentur opes:
Parcis, et in tenues humilem te colligis umbras,
  Velorum plenos subtrahis ipse sinus.
Crede mihi, magnos aequabunt ista Camillos
  Judicia, et venies tu quoque in ora virûm.
Caesaris et famae vestigia juncta tenebis.
  Maecenatis erunt vera tropaea, fides.
Non ego veliferâ tumidum mare findo carinâ:
  Tuta sub exiguo flumine nostra mora est.
Non flebo in cineres arcem sidisse paternos

Quum tibi Romano etc. Tu potresti esser consolare e ornarti di fasci, e fare ragione nel Foro, o acquistar gloria nelle armi ec.

Medorum pugnaces ire per hostes. Combattere i bellicosi Medi nemici di Roma. Qui allude ai Parti che sono chiamati *Medi* perchè avevano conquistata la Media.

Onerare . . . domum etc. Era uso dei Romani di appendere avanti alle porte delle case le armi e le spoglie tolte ai nemici.

Ad effectum etc. E quantunque a far ciò Augusto ti desse le forze ec.

Insinuentur. Ti si concedano spontaneamente, senza che tu le richieda ec.

Parcis. Te ne astieni.

In tenues . . . umbras. Indica la vita di Mecenate aborrente dallo strepito e dallo splendor della corte.

Velorum plenos etc. Tu ristringi le vele troppo gonfie. O fuor di metafora: tu moderi il tuo corso, ti contenti di vita modesta.

Ista . . . judicia. Cioè i tuoi giudizi coi quali anteponi la moderata alla fastosa vita ti uguaglieranno ai Cammilli, e ti renderanno famoso. —Il Poeta continuando la sua adulazione cortigianesca paragona Mecenate a Cammillo che liberò Roma dai Galli, e fu uno dei più belli esempi di moderazione e frugalità e di severo costume antico. Ma quanto era differente da lui il voluttuoso Mecenate!

Caesaris et famae etc. La tua fama andrà congiunta a quella di Augusto, e il monumento più fermo della tua virtù sarà la fede serbata ad Augusto; questo sarà il tuo trofeo.

Non ego etc. Così io sul tuo esempio o Mecenate non mi affido al gonfio mare, non mi metto a opere grandi, cioè non scrivo versi eroici, non canto la guerra di Tebe, nè quella di Troia ec.

Non flebo etc. Non canterò in versi lugubri Tebe fondata da Cadmo (*arcem Cadmi*) la quale si ridusse in cenere per guerra civile (*in cineres sidisse paternos*), nè le battaglie che ivi si fecero con strage uguale

Cadmi, nec semper praelia clade pari:
Nec referam Scaeas, et Pergama Apollinis artes,
Et Danaûm undecimo vere redisse rates,
Moenia quum Grajo Neptunia pressit aratro
Victor Palladiae ligneus arcis equus.
Inter Callimachi sat erit placuisse libellos,
Et cecinisse modis, Dore poeta, tuis.
Haec curent pueri, haec curent scripta puellae,
Meque Deum clament, et mihi sacra ferant.
Te duce vel Jovis arma canam, caeloque minantem
Coeum, et Phlegraeis Oromedonta jugis:
Celsaque Romanis decerpta palatia tauris
Ordiar, et caeso moenia firma Remo:

(clade pari) da ambe le parti. — È noto che i duci che andarono alla guerra di Tebe furono uccisi tutti, tranne Adrasto, e che si uccisero tra loro anche Eteocle e Polinice autori della guerra medesima.

Scaeas. Chiamavasi *Scea* una delle porte di Troia.

Pergama. La fortezza di Troia, e qui significa Troia stessa la quale fu fabbricata da Apollo *(Apollinis artes)*, e da Nettuno *(moenia Neptunia)*.

Et Danaûm undecimo vere etc. I Greci spesero dieci anni alla guerra di Troia, e nella primavera dell' undecimo tornarono colle navi alla patria dopo aver vinta la città col cavallo di legno, e aver fatto passar l'aratro sulle rovine di essa.

Inter Callimachi etc. Sarò contento se i miei versi piaceranno al pari di quelli elegiaci di Callimaco, e di Fileta che ho presi ad imitare. Chiama Fileta *Dore poeta* perchè l' isola di Coo patria di lui apparteneva alla Caria la quale faceva parte della Doride. Vedi addietro l' Elegia prima di questo libro in principio.

Meque Deum etc. Circondino di alberi il mio sepolcro, v' inalzino un'ara, e mi facciano sacrifizi.

Te duce etc. Senso: Pure se tu o Mecenate mi costringi a carmi di più grave argomento, sotto i tuoi auspicii, tenterò di scriver versi eroici, e canterò la guerra dei Giganti con Giove ec.

Coeum. Uno dei Giganti.

Oromedonta. Un altro gigante.

Phlegraeis. Vedi lib. II, Elegia 1, in principio.

Romanis. Allora non si chiamavan Romani perchè Roma non vi era: ma il Poeta usa del nome che ebbero dopo. Nel medesimo modo che Dante chiama *Lombardi* i genitori di Virgilio. Properzio con tutto ciò e coi versi seguenti altro non vuol dire se non che: Canterò i primordii di Roma.

Decerpta palatia. Il colle Palatino ove primachè fosse fabbricata Roma pascevano i bovi.

Et caeso etc. Perchè dopo la morte di Remo niuno osò violare le mura di Roma.

Eductosque pares silvestri ex ubere reges:
  Crescet et ingenium sub tua jussa meum.
Prosequar et currus utroque ab litore ovantes,
  Parthorum astutae tela remissa fugae,
Claustraque Pelusi Romano subruta ferro,
  Antonique graves in sua fata manus.
Mollia tu coeptae fautor cape lora juventae,
  Dexteraque immissis da mihi signa rotis.
Hoc mihi, Maecenas, laudis concedis: et a te est,
  Quod ferar in partes ipse fuisse tuas.

ELEGIA VIII.

Esorta Cintia a celebrare il giorno natalizio, e descrive la festa che in esso è da fare.

Mirabar quidnam misissent mane Camoenae,
  Ante meum stantes, sole rubente, torum.

Eductos. Educati, nutriti.
Pares. Gemelli: Romolo e Remo.
Silvestri ex ubere. Dal latte di una lupa.
Sub tua jussa. Quando tu comanderai ch'io scriva.
Prosequar etc. Accompagnerò il carro di Augusto trionfante *(ovantes)* dell' Oriente e dell' Occidente *(utroque litore)*, cioè canterò i trionfi che Augusto menerà sui popoli di tutta la terra, e come i Parti abbiano lasciato di scagliar dardi astutamente fuggendo: cioè canterò la vittoria riportata sui Parti.
Claustraque Pelusi etc. Accenna la guerra di Augusto contro l'Egitto. Pelusio è il nome di una delle sette foci del Nilo e della città per cui si entra in Egitto dalla parte di terra.
Graves in sua fata. Perchè Antonio vinto da Augusto si dètte la morte.
Mollia tu coeptae etc. Torna a pregar Mecenate che gli conceda di cantar molli versi come si conviene alla giovane età; e per dir ciò prende la metafora dall'auriga. Reggi la mia giovane età con molli freni, cioè prescrivi ai miei versi leggieri argomenti.
Dextera . . . da . . . signa. Concedimi che io entri per questa via.
Immissis. Concitate al corso.
Hoc mihi etc. Senso: Tu mi concedi o Mecenate che io abbia la lode di non aver preso incarico superiore alle mie forze: e dipende da te (*a te est*) che io sia celebrato *(ferar)* per aver sul tuo esempio *(in partes tuas)* conformato i miei scritti e la mia vita.
VIII. *Quidnam misissent*. Che cosa mi annunziassero.
Rubente. Nascente. Sul fare del giorno le Muse vanno intorno al letto di Properzio, e svegliatolo gli dicono che questo è il giorno natalizio di Cintia, e che egli dee celebrarlo.

Natalis nostrae signum misere puellae,
Et manibus faustos ter crepuere sonos.
Transeat hic sine nube dies, stent aere venti,
Ponat et in sicco molliter unda minas.
Aspiciam nullos hodiernâ luce dolentes,
Et Niobae lacrimas supprimat ipse lapis.
Alcyonum positis requiescant ora querelis:
Increpet absumptum nec sua mater Itys.
Tuque, o cara mihi, felicibus edita pennis,
Surge, et poscentes justa precare Deos.

Et manibus faustos ter etc. E dettero fausto segno battendo tre volte le mani.

Transeat hic etc. Questo giorno sia lietissimo.

Stent . . . venti. Tacciano i venti.

Ponat. . . . unda minas. Sia calmo il mare. Petrarca;

E nel suo letto il mar senz'onda giace.

E altrove:

Il sol mai sì bel giorno non aperse,
L'aere, e la terra s'allegrava; e l'acque
Per lo mare avean pace e per li fiumi.

In sicco. Nel lido.

Et Niobae . . . lapis etc. Niobe oppressa dal dolore che le cagionò la perdita dei figli si cangiò in sasso che continuamente, come dice Omero (*Iliad.* XXIV):

Sensibilmente ancor piange, e in ruscelli
Sfoga l'affanno che gli Dei le diero.

Properzio prega che in questo giorno a lui lieto cessi dal pianto anche il sasso di Niobe. Callimaco (trad. di G. Arcangeli) ha un modo simile nell'Inno ad Apollo:

. . . . . anco la donna,
Che impietrò nella Frigia, e benchè pietra
In atto miserando apre la bocca,
Anch'essa il lungo lamentar sospende.

Alcyonum etc. La loro dolorosa storia è narrata da Ovidio nel libro XI delle Metamorfosi. Essendo Ceice perito in una tempesta, Alcione moglie di lui fu travagliata di tanto dolore che gli Dei avutane compassione mutarono lei e il marito in uccelli marini detti alcioni, i quali, dice anche l'Ariosto, si odono sempre:

Dell'antico infortunio lamentarsi.

Absumptum. Ucciso e divorato dal padre. Vedi Catullo, Carme XXX.

Tuque etc. Eccita la stessa Cintia alla celebrazione del giorno natalizio.

Felicibus edita pennis. Nata con felice augurio, preso dal volare degli uccelli.

Poscentes justa etc. Fa agli Dei i voti e i sacrifizi che gli Dei domandano come a sè dovuti (*justa*).

Ac primum purâ somnum tibi discute lymphâ,
Et nitidas presso pollice finge comas.
Inde coronatas ubi thure piaveris aras,
Luxerit et totâ flamma secunda domo:
Sit mensae ratio, noxque inter pocula currat,
Et crocino nares myrrheus ungat onyx.
Tibia nocturnis succumbat rauca choreis,
Et sint laetitiae libera verba tuae.
Dulciaque ingratos adimant convivia somnos:
Publica vicinae perstrepat aura viae.
Annua solvamus thalamo solemnia nostro,
Natalisque tui sic peragamus iter.

Somnum tibi discute. Lavando gli occhi con limpida acqua.

Finge. Acconcia, inanella.

Coronatas. Coronate di fiori.

Ubi thure piaveris etc. Quando avrei reso più puro l'altare ardendovi l'incenso ec.

Flamma secunda. La fiamma che con felice augurio si leva in alto dall'ara.

Sit mensae ratio etc. Si attenda alla mensa, e si passi la notte tra i bicchieri.

Et crocino. Era una sorte di unguento che si faceva coi fiori del croco.

Nares . . . ungat. Cioè l'odore di questo unguento sparso sul capo riempia le nari.

Myrrheus. Del color della mirra, cioè biondo.

Onyx. Vaso unguentario.

Tibia . . . succumbat etc. Le danze si prolunghino tanto che il flauto che le accompagna diventi roco dal soverchio sonare.

Ingratos . . . somnos. Non piacevoli, perchè ora ne diletta il vegliare.

Publica vicinae perstrepat etc. Tutto il vicinato romoreggi del canto, del suono e della letizia della nostra festa.

Annua solvamus . . . solemnia. Celebriamo la festa anniversaria. I nostri antichi dicevano *celebrar l'annuale.*

Sic peragamus. In tal modo poughiamo fine alla festa del tuo natalizio.

ELEGIA IX.

Per iscusarsi della sua suggezione a Cintia prova con illustri esempi che le donne comandano anche agli eroi e agli Dei.— Episodio su Cleopatra e sulla vittoria riportata da Augusto contro di lei e contro Antonio.

Quid mirare, meam si versat femina vitam,
Et trahit addictum sub sua jura virum?
Criminaque ignavi capitis mihi turpia fingis,
Quod nequeam fracto rumpere vincla jugo?
Venturam melius praesagit navita noctem:
Vulneribus didicit miles habere metum.
Ista ego praeteritâ jactavi verba juventâ:
Tu nunc exemplo disce timere meo.
Colchis flagrantes adamantina sub juga tauros
Egit, et armigera praelia sevit humo:
Custodisque feros clausit serpentis hiatus,
Iret ut Æsonias aurea lana domos.

IX. *Versat*. Volge dove vuole, governa.

Addictum. Dato in potere.

Criminaque ignavi etc. E mi apponi a turpe delitto di codardia (*ignavi capitis*) che io non possa ec.

Venturam melius etc. Senso: Chi non ha mai amato non conosce la potenza tirannesca di amore, come chi non è stato mai navigatore nè soldato non conosce i pericoli del mare nè la paura della guerra.

Noctem. Tempesta.

Ista . . . jactavi verba. Io pure menai vanto con altri di coteste parole che ora tu rivolgi contro di me, cioè che bisogna scuotere il servil giogo ec.

Exemplo. Anche il Petrarca dice:

Di ch'io son fatto a molta gente esempio.

Colchis etc. Con esempi mitologici e storici mostra quanto sia grande l'audacia delle donne e il loro impero sugli uomini.—Medea di Colco (*Colchis*) innamorata di Giasone lo aiutò co'suoi incanti a superare e mettere sotto duro (*adamantina*) giogo i tori che spiravano fiamme (*flagrantes*), a sopire e uccidere il dragone custode del vello d'oro, e a portar via il medesimo vello d' oro (*aurea lana*). Su ciò vedi Ovidio (*Met*. VII). Con le parole *armigera praelia sevit humo*, vuol dire che Giasone coll' aiuto di Medea seminò una parte dei denti del serpente ucciso da Cadmo, dai quali nacquero uomini combattenti.

Ferox . . . hiatus. La feroce bocca.

Æsonias . . . domos. Alle case di Giasone figlio di Esone.

Ausa ferox ab equo contra oppugnare sagittis
  Maeotis Danaûm Penthesilea rates.
Aurea cui postquam nudavit cassida frontem,
  Vicit victorem candida forma virum:
Omphale et in tantum formae processit honorem,
  Lydia Gygaeo tincta puella lacu,
Ut qui pacato statuisset in orbe columnas,
  Tam durâ traheret mollia pensa manu.
Persarum statuit Babylona Semiramis urbem,
  Ut solidum cocto tolleret aggere opus:
Et duo in adversum immissi per moenia currus;
  Ne possent tacto stringere ab axe latus.
Duxit Euphratem medium, qua condidit arces,
  Jussit et imperio surgere Bactra caput.
Nam quid ego heroas, quid raptem in crimina Divos?

Penthesilea. Pentesilea regina delle Amazzoni venne dai paesi di Scizia al di là della palude Meotide (*Mare d'Azof*) in soccorso ai Troiani contro i Greci. Essa fu vinta da Achille: ma come egli le scoprì la fronte fu vinto dalla bellezza di lei.

Omphale. Onfale regina di Lidia, donna delicatissima che bagnava le membra nel lago Gigeo, venne in tanta fama di bellezza, e accese sì fattamente Ercole del suo amore, che egli dopo aver vinti i mostri e i tiranni (*pacato orbe*) e piantate le colonne di Abila e Calpe dove credevasi essere il confine del mondo, per piacere a lei usò le forti mani a filare. Onde il Tasso, *Ger.* XVI. 34

Mirasi qui fra le Meonie ancelle
Favoleggiar con la conocchia Alcide:
Se l'inferno espugnò, resse le stelle,
Or torce il fuso: Amor sel guarda e ride.

Semiramis etc. Semiramide innamorò di sè Nino re degli Assiri e lo indusse a sposarla. Poi ella fece opere che la dimostrarono più che donna. Fondò (*statuit*), oppure ingrandì Babilonia e la cinse di mura di mattoni (*cocto aggere*), le quali mura eran sì grosse che vi potevano andar sopra due carri di fronte senza toccarsi. Fece passare il fiume Eufrate per mezzo alla città e volle che Battro fosse la città primaria del suo impero.—Properzio chiama Babilonia *Persarum urbem* per rispetto ai tempi posteriori nei quali l'antico impero degli Assiri cadde in potere dei Persiani.

Nam quid ego heroas etc. Senso: Non solo gli uomini, ma anche gli Dei, e Giove stesso ne mostrano quanto duro impero le donne esercitassero sopra di essi. Anche il Petrarca dice che contro le armi di Amore:

. . . . . in campo perde
Giove ed Apollo e Polifemo e Marte.

Jupiter infamat seque suamque domum.
Quid ? modo quae nostris opprobria vexerat armis,
Et famulos inter femina trita suos ?
Conjugii obsceni pretium romana poposcit
Moenia. et addictos in sua regna patres.
Noxia Alexandrea, dolis aptissima tellus,
Et toties nostro Memphi cruenta malo !
Tres ubi Pompejo detraxit arena triumphos.
Tollet nulla dies hanc tibi, Roma, notam.
Issent Phlegraeo melius tibi funera campo,
Vel tua si socero colla daturus eras.

E altrove aggiunge che di amore:

Tutti sono prigion gli Dei di Varro:
E di laccioli innumerabil carco
Vien catenato Giove innanzi al carro.

Quid raptem in crimina. Che accuserò io etc.

Infamat se. Si disonora co'suoi amori furtivi.

Quid ? modo etc. Per mostrare l' audacia e la sfrenatezza muliebre passa con ira a parlare di Cleopatra che avea voluto recare obbrobrio alle armi romane costringendole a combattere con una donna.

Trita. Prostituita.

Conjugii obsceni etc. Cleopatra si maritò ad Antonio, e in prezzo del suo abominevole matrimonio chiese di esser fatta regina di Roma, e di avere sotto la sua potestà il senato *addictos patres.* Ciò è detto anche da Floro (IV, 2). *Haec mulier Ægyptia ab ebrio imperatore pretium libidinum romanum imperium petiit.*

Noxia Alexandrea. Anche Lucano (VIII, v. 825) dice:

Noxia civili tellus Ægyptia fato.

Properzio rammenta Alessandria e Menfi, le due città principali di Egitto, per significare tutto l'Egitto, e lo chiama *dolis aptissima tellus* perchè gli Egiziani passavano per gente astuta e fraudolenta , e perchè il loro re Tolomeo s'infamò col tradire Pompeo.

Tres . . . triumphos. Pompeo trionfò tre volte: dopo aver riacquistata la Sicilia e sottomessa l' Affrica, dopo aver rimessa in potere di Roma la Spagna, e dopo aver purgato il mare dai pirati. Il frutto di questi trionfi glielo tolse, dice Properzio, la terra di Egitto, perchè ivi fu ucciso per la perfidia di Tolomeo: la quale uccisione di uomo sì illustre impresse a Roma una macchia indelebile di vergogna.

Issent Phlegraeo etc. Senso: Sarebbe stato meglio per Pompeo morire in Farsalia, sebbene avesse dovuto assoggettarsi al suocero Cesare. *Issent funera*; significa il trasporto del cadavere e la pompa funerale. *Phlegraeo campo*; significa il campo Farsalico in Tessaglia, ove era anche il campo Flegreo.

Socero. Cesare era suocero di Pompeo perchè gli aveva data la figlia Giulia per moglie.

Scilicet incesti meretrix regina Canopi,
Una Philippeo sanguine inusta nota,
Ausa Jovi nostro latrantem opponere Anubim,
Et Tiberim Nili cogere ferre minas:
Romanamque tubam crepitanti pellere sistro,
Baridos et contis rostra Liburna sequi;
Foedaque Tarpejo conopia tendere saxo,
Iura dare statuas inter et arma Mari.
Quid nunc Tarquinii fractas juvat esse secures,

Canopi. Canopo città di Egitto; gli abitanti di essa erano di rotti costumi, e però qui è posto l'epiteto *incesti*.

Uno Philippeo etc.Cleopatra discendeva da Filippo re di Macedonia, e bruttò d'infamia la sua chiara stirpe (*sanguine*).

Inusta nota. È translato preso dai servi, ai quali per riconoscerli si facevano con un ferro rovente dei segni sul corpo.

Latrantem . . . Anubim. Anubi Dio Egiziano che aveva forma di cane.

Opponere. Mettere a fronte.

Tiberim Nili etc. Rammenta i due fiumi per significare i due popoli: l'Egitto che minaccia di farsi serva Roma.

Romanamque tubam etc. Allude con acerbe parole alla battaglia di Azio alla quale intervenne Cleopatra e osò, dice egli, di far cedere la tromba romana al suono dello stridulo sistro egiziano.

Baridos. Con questo nome gli Egiziani chiamavano le piccole navi con cui portavano i morti alla sepoltura: esse erano spinte da pertiche con punte di ferro (*contis*). Con queste piccole navi, dice Properzio, Cleopatra osò di perseguitare le navi Romane dette *Liburne* perchè fatte a somiglianza di quelle che usavano i *Liburni* pirati d'Illiria. Ma qui Properzio per rendere spregevole la flotta Egiziana ad Azio, tradisce la storia, da cui all'incontro sappiamo che Antonio avea navi grandissime con sopravi delle torri a più palchi a modo di fortezze. Vedi Floro IV, 2.

Conopia. Zanzarieri. Erano in grande uso in Egitto per ripararsi dalle molte zanzare che vi erano quando si prosciugavano le inondazioni del Nilo. Ma Properzio qui per far più odiosa Cleopatra designa con questo vocabolo l'insegna militare degli Egiziani, quasi che essi volessero inalzare lo zanzariere come loro bandiera sul Campidoglio (*Tarpejo saxo*) tra le statue e i trofei di Mario che ivi sorgevano. Anche Orazio (*Epod*. X, 16) dice nello stesso senso.

Interque signa turpe! militaria
Sol aspicit conopeum.

Quid nunc Tarquinii etc.Che avrebbe giovato che fosse stata abolita la tirannide (*fractas secures*) di Tarquinio, a cui la superba vita dette il nome di Superbo, se si fosse dovuto soffrire l'impero di una donna impudica e superba?

Nomine quem simili vita superba notat,
Si mulier patienda fuit? cape, Roma, triumphum,
Et longam Augusto salva precare diem.
Fugisti tamen in timidi vaga flumina Nili:
Accepere tuae Romula vincla manus.
Brachia spectavi sacris admorsa colubris,
Et trahere occultum membra soporis iter.
Non haec, Roma, fuit tanto tibi cive verenda,
Nec ducis assiduo lingua sepulta mero.
Septem urbs alta jugis, toto quae praesidet orbi,
Femineas timuit territa Marte minas.
Nunc ubi Scipiadae classes? ubi signa Camilli?

Cape . . . triumphum. Trionfa.
Longam. . . diem. Lunga vita.
Salva. Fatta sicura da Augusto.
Fugisti. Il Poeta torna a dire di Cleopatra, la quale dopo la battaglia di Azio si ricoverò in Egitto.
Timidi. Chiama timido il Nilo per significare il timore che ebbe l'Egitto dopo la disfatta di Antonio e di Cleopatra ad Azio.
Romula vincla. Le catene Romane. Augusto voleva condurre Cleopatra a Roma per fare più bello il suo trionfo, ma ella si fece avvelenar dai serpenti, *(brachia admorsa colubris)* e morì per non trovarsi a tanta ignominia. Però le parole *brachia spectavi etc.* devono intendersi non di Cleopatra ma della imagine di lei portata, secondo l'uso, nel trionfo di Augusto.
Sacris. Perchè gli aspidi erano sacri ad Iside.
Trahere occultum etc. Il veleno sonnifero corse per le membra per occulto cammino — Anche Floro (IV, 11.) dice: *Admotis ad venas serpentibus sic morte, quasi somno soluta est.*
Haec. Cleopatra.
Tanto . . . cive. Augusto che despota in fatto, aveva gusto di esser chiamato cittadino.
Ducis etc. Di Antonio che continuamente ebbro minacciava i Romani. — Anche Floro (IV, 9). lo chiama *ebrium imperatorem.*
Toto. All'antica invece di *toti.*
Femineas. Impotenti, vane.
Marte. Guerra — Si sdegna che potesse aver timore di una donna la città che vinse nemici tanto più forti ed ebbe sempre uomini famosissimi in guerra.
Scipiadae. Di Scipione Affricano che con gran celerità raccolse una flotta e con essa condusse un grandissimo esercito di Sicilia in Affrica.
Camilli. Cammillo riprese ai Galli le insegne che essi avevan tolte (364) ai Romani nella giornata dell'Allia.

Et modo Pompejà Bospora capta manu?
Hannibalis spolia, et victi monumenta Syphacis,
Et Pyrrhi ad nostros gloria fracta pedes.
Curtius expletis statuit monumenta lacunis:
Admisso Decius praelia rupit equo.
Coclitis abscissos testatur semita pontes.
Est, cui cognomen corvus habere dedit.
Haec Dii condiderunt, haec Dii quoque moenia servant:
Vix timeat salvo Caesare Roma Jovem.
Leucadius versas acies memorabit Apollo.
Tantum operis belli sustulit una dies.
At tu, sive petes portus, seu, navita, linques,
Caesaris in tota sis memor Ionio.

Pompeja Bosporâ etc. Pompeo nella guerra Mitridatica vinse anche le genti del Bosforo presso cui Mitridate si era refugiato.

Hannibalis spolia. Le spoglie riportate sopra Annibale.

Syphacis. Siface re di Numidia fu vinto da Scipione Affricano.

Pyrri. Pirro re degli Epiroti fu distrutto dal console Curio.

Curtius. Essendosi nel Fôro aperta una spelonca, e avendo detto gli aruspici che non potevano riempirsi se non da quello che Roma aveva di meglio, Curzio nobile giovane vi si gettò dentro col suo cavallo, e la spelonca dice Livio (VII, 6) si richiuse all' istante. Col che (*expletis lacunis*) Curzio inalzò un monumento di gloria a se stesso.

Admisso. Spronato, cacciato impetuosamente.

Decius. I Decii padre e figlio si sacrificarono alla salute della Repubblica, l'uno nella guerra contro i Latini, l' altro in quella contro i Galli.

Coclitis. Orazio Coclite che al ponte Sublicio difese Roma dalle truppe di Porsena e stette *sol contra Toscana tutta*, come dice il Petrarca.

Semita. Alla strada per cui Coclite andò alla difesa del ponte, pare che fosse dato il nome di lui.

Est, cui cognomen corvus ete. A Valerio mentre combatteva a singolar tenzone con un Gallo si posò un corvo sull' elmo. Per lo che dopo che ebbe vinto il nemico si chiamò Valerio Corvino.

Leucadis . . . Apollo. Apollo fu detto così perchè aveva un tempio a Leucade promontorio dell' Epiro presso Azio ove Augusto in un sol giorno vinse Antonio. Properzio dice che Apollo Dio de' Poeti e poeta egli stesso canterà questa vittoria di Augusto.

Caesaris in toto sis memor Ionio. I naviganti devono saper grado ad Augusto che liberò i mari dalle guerre e fece loro abilità di navigar da per tutto sicuramente. Rammenta specialmente il mare Jonio perchè in esso accadde la battaglia contro Antonio.

ELEGIA X.

Riprende Postumo amico suo perchè stimolato da cupidigia di preda va alla guerra, e abbandona l' affettuosa sposa che in fedeltà è uguale a Penelope.

Postume, plorantem potuisti linquere Gallam?
Miles et Augusti fortia signa sequi?
Tantine ulla fuit spoliati gloria Parthi,
Ne faceres, Gallâ multa rogante tuâ?
Si fas est, omnes pariter pereatis, avari;
Et quisque fido praetulit arma toro.
Tu tamen injectâ tectus, vesane, lacernâ
Potabis galeâ fessus Araxis aquam.
Illa quidem interea famâ tabescet inani,
Haec tua ne virtus fiat amara tibi.
Neve tuâ Medae laetentur caede sagittae,

X. *Postume.* Questo Postumo era amico di Properzio, e di Orazio (*Od.* II, 14), e da ambedue è ripreso del suo soverchio amore alle ricchezze. Egli avea bella casa e deliziosi possessi in campagna, e di più era fatto beato dell' amore tenerissimo di Elia Galla sua giovane sposa. Ma non contento di tutto questo, per ammassare nuove ricchezze, prese parte alla spedizione che si fece nel 730 contro gli Arabi, o a quella di Armenia secondo altri, per sottomettere questi popoli a Roma, e al tempo stesso per minacciare i Parti. La partenza di Postumo messe Galla in profondo dolore, e Properzio facendosene l' interpetre immortalò quel dolore in questa Elegia soavissima.

Tantine etc. Mario Pieri traduce:

Tanta gloria ti parve le bandiere
Rapir del Parto, ch'in non cale avesti
Di Galla tua le fervide preghiere?

Si fas est. Se è possibile.

Pariter. Del medesimo genere di morte.

Avari. Cupidi di preda.

Lacernâ. Specie di mantello o casacca di cui usavano specialmente i soldati. Copriva le braccia e il petto.

Araxis. Dell'Arasse, fiume di Armenia.

Illa quidem etc. Cioè Galla frattanto si struggerà di dolore per questa vana fama temendo che il tuo valore non ti torni a danno.

Medae . . . sagittae. Le saette de' Parti.

Ferreus aurato neu cataphractus equo,
Neve aliquid de te flendum referatur in urnâ.
Sic redeunt, illis qui cecidere locis.
Ter, quater in castâ felix, o Postume, Gallâ:
Moribus his aliâ conjuge dignus eras.
Quid faciet nullo munita puella timore,
Quum sit luxuriae Roma magistra suae?
Sed securus eas: Gallam non munera vincent,
Duritiaeque tuae non erit illa memor.
Nam quocumque die salvum te fata remittent,
Pendebit collo Galla pudica tuo.
Postumus alter erit mirandâ conjuge Ulyxes:
Non illi longae tot nocuere morae:
Castra decem annorum, et Ciconum manus, Ismara capta,
Exustaeque tuae mox, Polypheme, genae.
Et Circae fraudes, lotosque herbaeque tenaces,
Scyllaque, et alternas scissa Charybdis aquas.
Lampeties Ithacis verubus mugisse juvencos,

Ferreus . . . cataphractus. Il cavaliere Parto tutto armato di ferro da capo ai piedi.

Aurato . . . equo. Il cavallo di Postumo adorno di aurei finimenti.

Aliquid de te. Le tue ceneri.

Sic. Cioè in un'urna.

Moribus his. Cioè con questa tua dura indole.

Aliâ. Non di questa così affettuosa e castà.

Timore. Cioè di custode.

Mirandâ conjuge etc. Paragona Galla con la casta Penelope moglie di Ulisse.

Longae . . . morae. Il tardo ritorno di Ulisse alla patria non fece esser meno casta Penelope. Egli stette lontano venti anni da Itaca errando per mari e per isole.

Ciconum manus, Ismara etc. Descrive i viaggi e le sventure di Ulisse dopo la partenza da Troia. Su ciò può vedersi l'Odissea.

Exustae . . . genae. Cioè l'occhio bruciato a Polifemo con un tizzo.

Alternas scissa . . . aquas. Le cui acque alternativamente si dividono. Omero (*Odiss*. XII) dice:

. . . . l'orribile Cariddi
Che del mare inghiottìa l'onde spumose.
Semprechè rigettavale, siccome
Caldaia in molto rilucente foco,
Mormorava bollendo.

Ithacis. Di Ulisse Itacese.

Verubus mugisse. Questi bovi sacri al Sole, e condotti ai pascoli da Lampezie figlia di lui si dice muggissero mentre dai compagni di Ulisse si arrostivano negli spiedi

(Paverat hos Phoebo filia Lampetie)
Et thalamum Æaeae flentis fugisse puellae,
Totque hiemis noctes, totque natasse dies:
Nigrantesque domos animarum intrasse silentum;
Sirenum surdo remige adisse lacus.
Et veteres arcus leto renovasse procorum,
Errorisque sui sic statuisse modum.
Nec frustra: quia casta domi persederat uxor,
Vincet Penelopes Ælia Galla fidem.

ELEGIA XI.

Si lamenta con acerbe parole della venalità, del lusso e dei rotti costumi delle donne Romane, alle quali oppone la fedeltà delle Indiane, e la semplicità degli antichi costumi pastorali, e conclude che Roma sarà vittima del suo lusso sfrenato.

Certa quidem tantis causa est manifesta ruinis:
Luxuriae nimium libera facta via est.
Inda cavis aurum mittit formica metallis;

Æaeae . . . puellae. Pare che qui si debba intendere Calipso. Omero (*Odiss.* I):

Che unirsi a lui di maritali nodi
Bramava pur Ninfa quantunque e Diva.

Æaea; era il nome di un'isola presso la Sicilia.

Nigrantes . . . domos . . . silentum. Le nere case dei morti, l'Inferno.

Surdo remige. Ulisse fece chiudere colla cera gli orecchi dei remiganti perchè non ascoltassero i canti delle seduttrici Sirene.

Lacus. Chiama così quella parte del Mare Siciliano che lambiva gli scogli delle Sirene.

Veteres arcus. Ulisse ritornato dopo tante sventure ad Itaca, e posto fine al suo lungo vagare, ritese gli archi usati da lui in altri tempi e con essi uccise i proci, cioè gli amanti che aspiravano alle nozze di Penelope.

Nec frustra etc. Nè invano sopportò tutte queste sciagure, perchè Penelope gli era rimasta fedele ec. ec.

XI. *Causa etc.* Cioè la causa per cui tante famiglie vanno in rovina è il lusso muliebre.

Inda cavis etc. Allude alla favola ricordata da Plinio (XI, 36) che nell'India le formiche cavano l'oro di sottoterra nel verno e che gl' Indiani lo rubano quando esse nella state per il gran caldo stanno nelle caverne.

Cavis metallis. Dalle caverne della terra ove si formano i metalli.

Et venit e rubro concha Erycina salo:
Et Tyros ostrinos praebet Cadmea colores,
Cinnamon et multi pastor odoris Arabs.
Haec etiam clausas expugnant arma pudicas,
Quaeque terunt fastus, Icarioti, tuos.
Matrona incedit census induta nepotum,
Et spolia opprobrii nostra per ora trahit.
Felix Eois lex funeris una maritis,
Quos Aurora suis rubra colorat equis.
Namque, ubi mortifero jacta est fax ultima lecto,
Uxorum positis stat pia turba comis:
Et certamen habent leti, quae viva sequatur

Concha. La perla che è nella conchiglia. È detta *Erycina* perchè la conchiglia era sacra a Venere la quale aveva un magnifico tempio sull'Erice (oggi *San-Giuliano*) monte di Sicilia.

Rubro . . . salo. Il Mar Rosso da cui venivan le gemme.

Tyros etc. Tiro è detta *Cadmea* da Cadmo figlio di Agenore re dei Fenici. Essa era famosa per tingere la porpora.

Ostrinos. Purpurei.

Cinnamon . . . multi . . . odoris. Il bene olezzante cinnamomo.

Pastor. Gli Arabi vivono vita pastorale.

Terunt. Mitigano, vincono.

Fastus. La severità, l'altera castità.

Icarioti. Penelope figlia di Icario.

Incedit. Si avanza fastosamente.

Census. Ricchezze.

Nepotum. Cioè i figliuoli di famiglia e i nipoti ai quali non è serbata l'eredità, perchè i loro padri e avi la prodigarono colle donne.

Et spolia opprobrii etc. E porta in trionfo, ostenta in faccia a noi *(nostra per ora)* le obbrobriose spoglie rapite agli amanti.

Felix Eois etc. Paragona i rotti costumi delle donne Romane con la castità e fedeltà delle Indiane che si ardono sul rogo del defunto marito.

Una. Cioè quella sola è legge felice ec.

Aurora . . . rubra. Omero la chiama sempre *ditirosata*. Il Tasso (*Ger*. III, 1.) dice che essa:

. . . . . l'aurea testa
Di rose colte in paradiso infiora.

E il Petrarca già le avea dato la *fronte di rose e i crin d'oro*.

Colorat. Gl'Indiani e gli altri Orientali pel troppo calore del sole sono bruni.

Fax ultima. La face del rogo.

Positis.. .comis. Nel lutto gli Orientali si tagliano sempre le chiome.

Et certamen habent.Nell'India un marito ha più mogli, e queste fan-

Conjugium: pudor est, non licuisse mori.
Ardent victrices, et flammae pectora praebent,
Imponuntque suis ora perusta viris.
Hic genus infidum nuptarum: hic nulla puella
Nec fida Evadne, nec pia Penelope:
Felix agrestum quondam pacata juventus,
Divitiae quorum messis et arbor erant:
Illis pompa fuit decussa Cydonia ramo,
Et dare puniceis plena canistra rubis:
Nunc violas tondere manu, nunc mixta referre
Lilia vimineos lucida per calathos:
Et portare suis vestitas frondibus uvas,
Aut variam plumae versicoloris avem.
His tum blanditiis furtiva per antra puellae
Oscula silvicolis empta dedere viris.
Hinnulei pellis totos operibat amantes,
Altaque nativo creverat herba toro.
Pinus et incumbens latas circumdabat umbras,
Nec fuerat nudas poena videre Deas.

no a gara a morire quando esso muore. Ciò è riferito anche da Cicerone (*Tusc.* V, 27) e da Valerio Massimo (II, 6).

Conjugium. È invece di *conjugem.*

Imponuntque suis etc. E colla bruciata bocca baciano i loro mariti.

Hic etc. A Roma non sono fedeli nè spose nè fanciulle.

Evadne. Era moglie di Capaneo, e per grande affetto si arse nel rogo di lui.

Felix agrestum etc. Loda splendidamente la semplicità degli antichi costumi quando la gioventù villereccia faceva alle innocenti fanciulle leggiadri doni di fiori.

Pacata. Tranquilla in pace.

Pompa. Doni mandati pubblicamente.

Cydonia. Sottintendi *mala*; mele cotogne. Si dicevan *Cydonia* da Cidone città dell'isola di Creta d'onde furon portate in Italia.

Puniceis . . . rubis. Le more che sono frutto del rovo.

Tondere. Cogliere.

Mixta . . . lilia. Cioè mazzetti di viole e di gigli.

Vimineos etc. Questi gigli portati in canestri di vimini si vedevano (*lucida*) per motivo degli spazi aperti che erano tra vimine e vimine.

Vestitas frondibus. Ricoperte dai pampani.

Versicoloris. Di svariati colori.

Blanditiis. Doni amorosi.

Hinnulei. Di cerviatto o di capretto.

Nativo. Naturale, non fatto dall'arte.

Nec fuerat nudas etc. In quella semplicità di costumi non meritava

Corniger Idaei vacuam pastoris in aulam
  Dux aries saturas ipse reduxit oves.
Dique Deaeque omnes, quibus est tutela per agros,
  Praebebant vestris verba secunda focis.
Et leporem, quicumque venis, venaberis, hospes,
  Et si forte meo tramite quaeris avem.
Et me Pana tibi comitem de rupe vocato:
  Sive petas calamo praemia, sive cane.
At nunc desertis cessant sacraria lucis.
  Aurum omnes victà jam pietate colunt.
Auro pulsa fides; auro venalia jura.
  Aurum lex sequitur, mox sine lege pudor.
Torrida sacrilegum testantur limina Brennum,
  Dum petit intonsi Pythia regna Dei.
At mons laurigero concussus vertice diras
  Gallica Parnasus sparsit in ora nives.

pena il veder nude le Dee, come avvenne poi ad Atteone che per aver veduta Diana nelle onde fu mutato in cerro. Vedi Ovidio, *Met.* III.

Idaei...pastoris. Paride figlio di Priamo educato fra i pastori sull'Ida.

Aulam. Qui ovile, stalla.

Quibus est tutela etc. Virgilio, *Georg.* I, 21:

Dique Deaeque omnes studium quibus arva tueri.

Praebebant vestris etc. Quando i costumi erano innocenti, gli Dei apparivano agli uomini, e parlavano con essi, ed eran benigni alle loro preghiere e ai loro sacrifizi. Vedi Catullo nelle Nozze di Teti e Peleo vers. 382 ec.

Focis. Arè.

Et leporem etc. Prova con un esempio che gli Dei parlavano agli uomini e induce Pane che parla con un uomo di quella età.

Quicumque venis. Chiunque sii tu che ti appressi.

Meo tramite. Pel viottolo, per la selva a cui preseggo.

Calamo. Freccia.

Praemia. Preda.

Desertis cessant sacraria lucis. Nelle deserte selve non sono più frequentati i sacrarii degli Dei agresti.

Aurum . . . colunt. Il Tasso (*Aminta* Att. I, sc. 1.) dice:

E veramente il secol d'oro è questo,
Poichè sol vince l'oro, e regna l'oro.

Victa. Spregiata, non curata.

Brennum. Mentre Brenno duce dei Galli andava al tempio (*regna*) di Apollo Pizio, il tempio fu percosso dal fulmine (*torrida limina*). Vedi lib. II, Eleg. 3.

Laurigero. Fecondo di lauri.

Diras. Orrende.

Te scelus accepto Thracis Polymestoris auro
Nutrit in hospitio non, Polydore, pio.
Tu quoque, ut auratos gereres, Eriphyla, lacertos,
Dilapsis nusquam est Amphiaraus equis.
Proloquar, atque utinam patriae sim vanus haruspex!
Frangitur ipsa suis Roma superba bonis.
Certa loquor, sed nulla fides: neque Ilia quondam
Verax Pergameis Maenas habenda malis.

Scelus . . . Thracis Polymestoris. Lo scellerato Polimestore re di Tracia. Sul cominciare della guerra di Troia Priamo mandò da lui in educazione il suo figlio Polidoro, e gli dette in deposito molte ricchezze. Polimestore, appena che la fortuna si volse nemica ai Troiani, per fame di quelle ricchezze uccise il giovanetto, e tradì la fede riposta in lui. Anche Dante pone Polimestore tra gli esempi di scellerata avarizia:

Ed in infamia tutto il monte gira
Polimestor che ancise Polidoro.

Eriphyla. Erifile moglie di Anfiarao per un monile, o per un braccialetto d'oro (*ut auratos gereres lacertos*) scoprì il marito Anfiarao che si era nascosto per non andare alla guerra di Tebe dove sapeva di dover morire. Omero (*Odiss*. XI) dice:

. . . . . l'aborrita
Erifile che il suo diletto sposo
Per un aureo monil vender poteo.

E il Petrarca la chiama: *l'avara moglier di Anfiarao*.

Dilapsis . . . equis. Si aprì la terra e furono inghiottiti i cavalli che traevano il carro di Anfiarao ed egli perì con essi.

Nusquam etc. Sparì: morì. Dante (*Inf*. XX.)

Drizza la testa, drizza, e vedi a cui
S'aperse agli occhi de'Teban la terra;
Perchè gridavan tutti; dove rui
Anfiarao? perchè lasci la guerra?
E non cessò di ruinare a valle
Fino a Minos che ciascheduno afferra.

Proloquar. Vaticinerò.

Sim vanus haruspex. Tasso (*Ger*. XII, 8): *tolga il ciel gli augurii*.

Frangitur. Rovina.

Suis . . . bonis. Per le sue soverchie ricchezze, pel soverchio lusso.

Neque Ilia etc. Senso: Non si credè neppure a Cassandra quando vaticinava tanti mali a Troia. *Ilia* invece di *Iliaca*, Troiana.

Neque verax . . . habenda. Non doveva tenersi per verace. Era destino che Cassandra vaticinasse il vero e che nessuno le credesse. Ciò essa aveva per gastigo di Apollo al quale ricusò di concedere il suo amore.

Pergameis . . . malis. L'espugnazione e la distruzione di Troia.

Maenas. Fatidica, e profetessa a modo delle Menadi sacerdotesse di Bacco.

Sola Parin Phrygiae fatum componere, sola
Fallacem patriae serpere dixit equum.
Ille furor patriae fuit utilis, ille parenti:
Experta est veros irrita lingua Deos.

ELEGIA XII.

Chiamato di notte a Tivoli da Cintia, sulle prime sta in dubbio se debba esporsi ai pericoli di un viaggio notturno, e poi si determina pel sì, perchè gli amanti protetti da Venere sono dappertutto sicuri, e perchè anche nel peggior caso la morte incontrata per Cintia gli è cara.

Nox media, et dominae mihi venit epistola nostrae:
Tibure me missâ jussit adesse morâ,
Candida qua geminas ostendunt culmina turres,
Et candit in patulos lympha Aniena lacus.
Quid faciam? obductis committam mene tenebris,
Ut timeam audaces in me membra manus?

Sola. Anche Virgilio (*Æn*. III, v. 183):

Sola mihi tales casus Cassandra canebat.

Fatum componere. Che preparava la morte.

Fallacem . . . equum. Il cavallo di legno coll' inganno del quale i Greci presero Troia come pone Virgilio nel libro II delle Eneadi. Dante lo chiama:

L'agguato del caval che fe' la porta
Ond'uscì de'Romani il gentil seme.

Ille furor etc. Quel fatidico spirito di Cassandra sarebbe stato giovevole alla patria, e a Priamo (*parenti*), se i Troiani le avessero dato fede.

Irrita lingua. La lingua di Cassandra non creduta provò che gli Dei che la ispiravano erano veraci: cioè vaticinò cose vere e comprovate dal fatto.

XII. *Dominae . . . nostrae*. Della mia donna, cioè di Cintia.

Tibure. Tivoli amenissima città del Lazio ove aveano splendide ville tutti i ricchi Romani.

Missa . . . mora. Lasciato ogni indugio.

Adesse. Andare da lei.

Candida qua geminas etc. Descrive la situazione del luogo ove le bianche case (*candida culmina*) mostrano due torri.

Cadit. L'Aniene presso Tivoli precipita da alti scogli.

Lympha Aniena. Il fiume Aniene (oggi *Teverone*) che scorre per la campagna Tiburtina e mette foce nel Tevere.

Audaces . . . manus. Degli assassini.

At, si haec distulero nostro mandata timore,
  Nocturno fletus saevior hoste mihi.
Peccaram semel, et totum sum pulsus in annum:
  In me mansuetas non habet illa manus.
Nec tamen est quisquam, sacros qui laedat amantes:
  Scironis mediâ sic licet ire viâ.
Quisquis amator erit, Scythicis licet ambulet oris:
  Nemo adeo, ut noceat, barbarus esse volet.
Luna ministrat equis: demonstrant astra salebras:
  Ipse Amor accensas praecutit ante faces.
Saeva canum rabies morsus avertit hiantes.
  Huic generi quovis tempore tuta via est.
Quod si certa meos sequerentur funera casus;
  Talis mors pretio vel sit emenda mihi.
Adferet huc unguenta mihi, sertisque sepulcrum
  Ornabit custos ad mea busta sedens.

At, si haec distulero etc. Ma se per timore differirò ad eseguire questi ordini, io avrò a soffrire l'ira di Cintia che mi darà male più grande che l'assalto dei ladri notturni.

Pulsus. Escluso dalla casa di lei.

Mansuetas non habet . . . manus. Mi tratta crudelmente.

Noc tamen est quisquam, sacros etc. Si fa coraggio ad andare pensando che gli amanti sono sacri a Venere e non possono essere offesi da nessuno per quanto vadano nei luoghi più pericolosi e più barbari.

Scironis. Scirone era un assassino famoso il quale infestava la via che dall'Istmo di Corinto conduceva nell' Attica, e spogliava e gettava in mare i viaggiatori.

Scythicis . . . oris. Nei barbari paesi di Scizia. Il Petrarca dice:

Per mezzo i boschi inospiti e selvaggi
Onde vanno a gran rischio uomini ed armi
Vo secur io.

Luna ministrat etc. Cioè rischiara colla sua luce la via.

Praecutit. Squassa innanzi, agita le faci perchè ardano meglio e ne mostrin la via.

Morsus . . . hiantes. La bocca aperta per mordere.

Avertit. Torce altrove.

Huic generi. Cioè agli amanti.

Casus. I pericoli del viaggio notturno.

Talis mors. La morte incontrata per far piacere a Cintia.

Adferet. Cioè Cintia.

Huc. Nel luogo ove io morissi.

Unguenta magis. Gli antichi spargevano preziosi liquori sulle pietre sepolcrali e le adornavano di corone di fiori.

Custos . . . sedens. Stando come custode al mio sepolcro. — Allu-

Di faciant, mea ne terrâ locet ossa frequenti,
Qua facit assiduo tramite vulgus iter.
Post mortem tumuli sic infamantur amantum.
Me tegat arboreâ devia terra comâ,
Aut humet ignotae cumulus vallatus arenae.
Non juvat in mediâ nomen habere viâ.

ELEGIA XIII.

Prega Bacco che col vino lo liberi dalle pene d'amore e gli promette in compenso del beneficio di celebrarne le lodi e le feste.

Nunc, o Bacche, tuis humiles advolvimur aris.
Da mihi pacato vela secunda, pater.
Tu potes insanos animi compescere motus,
Curarumque tuo fit medicina mero.
Per te junguntur, per te solvuntur amantes:
Tu vitium ex animo dilue, Bacche, meo.
Te quoque enim non esse rudem testatur in astris
Lyncibus in caelum vecta Ariadna tuis.

de al costume dei ricchi Romani i quali avevano una persona che era incaricata di custodire i sepolcri.

Di faciant etc. Prega di avere sepolcro non splendido, nè in luogo frequentato dal volgo.

Infamantur. Sono profanati, divengono la favola del volgo. L'amore vuol mistero: e perciò anche il Petrarca si lamenta di essere divenuto la *favola del popolo tutto.*

Arborea . . . coma. Un albero fronzuto.

Devia. Lungi dalla pubblica via, fuor di mano, in luogo *non segnato da nessun sentiero,* come dice Dante, *Inf.* XIII.

Cumulus vallatus arenae. Un sepolcro fatto di terra ammassata a guisa di colle.

XIII. *Advolvimur etc.* Mi prostro umile alla tua ara.

Da . . . vela secunda. Siimi propizio, dirigi il mio corso: fa che le mie vele (prende la metafora dalla navigazione) siano spinte da favorevoli venti.

Mihi pacato. Affinchè io divenga tranquillo.

Medicina. Perchè il vino libera dai molesti pensieri.

Vitium. Le cure amorose che rendono il cuore ammalato.

Te quoque etc. Senso: Tu fosti innamorato, e perciò più facilmente puoi dar soccorso agli amanti.

Non . . . rudem. Non ignaro delle cose di amore.

Ariadna. Arianna amata da Bacco fu dalle linci che traggono il car-

Hoc mihi, quod veteres custodit in ossibus ignes,
Funera sanabunt, vel tua vina, malum.
Quod si, Bacche, tuis per fervida tempora donis
Arcessitus erit somnus in ossa mea:
Ipse seram vitas, pangamque ex ordine colles,
Quos carpant nullae, me vigilante, ferae:
Dummodo purpureo spument mihi dolia musto,
Et nova pressantes inquinet uva pedes.
Quod superest vitae, per te et tua cornua vivam,
Virtutisque tuae, Bacche, poeta ferar.
Dicam ego maternos Ætnaeo fulmine partus,
Indica Nysaeis arma fugata choris:
Vesanumque novâ nequidquam in vite Lycurgum:
Pentheos in triplices funera grata greges:
Curvaque Tyrrhenos delphinum corpora nautas

ro di lui portata in Cielo, e la corona di lei fu posta tra le costellazioni (*in astris*).

Hoc mihi etc. Senso: Il fuoco amoroso che mi distrugge le ossa e non mi lascia dormire sarà spento dalla morte o dal vino.

Fervida tempora. Le tempia, o il capo riscaldato dal vino.

Arcessitus. Chiamato dal vino.

Pangam . . . colles. Pianterò le viti sui colli.

Ex ordine. A fila.

Quod superest vitae etc. Nella vita che mi rimane non farò altro che celebrare te e la tua potenza.

Cornua. Si danno a Bacco le corna per significare la potenza di lui.

Ferar. Sarò celebrato.

Maternos Ætnaeo fulmine partus. Semele mentre era gravida di Bacco fu arsa dai fulmini che fabbricano a Giove i Ciclopi nel monte Etna.

Indica Nysaeis etc. Canterò la vittoria che tu accompagnato dai cori delle Menadi, dei Satiri ec. riportasti contro gl' Indiani. I compagni di Bacco sono detti *Nisei* da Nisa città dell' India.

Nequidquam. Invano, perchè nocque a sè stesso, non alla vite.

Lycurgum. Licurgo re di Tracia per aver tagliato le viti di Bacco, come dice qui Properzio, o per avere inseguito le nutrici di lui, secondo Omero (*Iliad*. VII), fu fatto furioso e acciecato:

. . . . . della luce il caro
Raggio gli tolse di Saturnio il figlio
E detestato dagli Eterni tutti
Breve vita egli visse.

Pentheos . . . funera. La morte di Penteo. Egli era re di Tebe: dispregiò Bacco, e in pena di ciò fu fatto a brani da tre schiere (*triplices greges*) di Baccanti condotte da Agave madre di lui, e da Ino e da Autonoe sorelle di essa.

Curvaque Tyrrhenos etc. Alcuni marinari Etruschi mentre volevano

In vada pampineâ desiluisse rate.
Et tibi per mediam beneolenti flumine Naxon,
(Unde tuum potant Naxia turba merum:)
Candida laxatis onerato colla corymbis
Cinget Bassaricas Lydia mitra comas.
Laevis odorato cervix manabit olivo,
Et feries nudos veste fluente pedes.
Mollia Dircaeae pulsabunt tympana Thebae:
Capripedes calamo Panes hiante canent.
Vertice turrigero juxta Dea magna Cybele
Tundet ad Idaeos cymbala rauca choros.

ingannar Bacco che era nella loro nave furon mutati in Delfini e saltarono in mare *(in vada)* dalla nave le cui vele si erano mutate in pampani (*pampineâ rate*).

Et tibi per mediam etc. Costruzione: *Et Lydia mitra cinget comas Bassaricas tibi onerato candida colla corymbis laxatis per mediam Naxon flumine bene olenti unde Naxia turba etc.*

Beneolenti flumine. Fingevano gli antichi che al comparire di Bacco a Nasso isola del mare Egeo a lui sacra, scaturisse dalla terra un fiume di odoroso (*beneolenti*) vino di cui (*unde*) bevevano gli abitatori di Nasso (*Naxia turba*).

Laxatis. Pendenti.

Corymbis. Corona di edera.

Cinget. Detto poeticamente: cioè canterò come a te cinga ec.

Bassaricas . . . comas. Le tue chiome o Bassareo. Bacco si chiamava *Bassareo* da una parola trace o affricana *Bassaris* che significa *volpe*, perchè i sacerdoti di lui si coprivano anche di pelli di volpe.

Lydia mitra. Una fascia da cingere il capo a modo dei Lidii che la usavano come uomini molli e voluttuosi.

Odorato . . . olivo. Di odoroso unguento: nella composizione di esso entrava anche l'olio.

Et feries etc. Cioè l'ondeggiante tua veste giungerà fino ai piedi.

Mollia etc. Senso: Canterò le tue cerimonie e le tue feste di Tebe.

Dircaeae . . . Thebae. Tebe città di Beozia è detta *Dircea* dal fonte Dirce che era ad essa vicino.

Capripedes . . . Panes. I satiri dai piè di capra che sono sempre compagni di Bacco.

Calamo. Sampogna.

Hiante. Aperto come chi apre la bocca a cantare. Lucrezio, IV, 592:
Una saepe labro calamos percurrit hiantes.

Vertice etc. Senso: Canterò insieme con te anche i sacrifizi di Cibele.

Turrigero. Cibele si dipingeva con in capo una corona murale.

Juxta. Perchè le feste di Bacco e di Cibele avevano molti riti comuni.

Cymbala. I cembali e i timpani si sonavano nelle feste di Cibele: e a quel suono i cori dei Coribanti sacerdoti di essa danzavano. Properzio

Ante fores templi crater antistitis auro
Libatum fundens in tua sacra merum.
Haec ego non humili referam memoranda cothurno,
Qualis Pindarico spiritus ore tonat.
Tu modo servitio vacuum me siste superbo,
Atque hoc sollicitum vince sopore caput.

ELEGIA XIV.

Deplora la morte del giovane Marcello avvenuta ai bagni di Baia.

Clausus ab umbroso qua ludit pontus Averno,
Fumida Bajarum stagna tepentis aquae,
Qua jacet et Trojae tubicen Misenus arenâ,
Et sonat Herculeo structa labore via:

li chiama *Idaeos choros* perchè il culto di Cibele era più che altro sull'Ida monte di Frigia.

Crater antistitis auro etc. In queste tue feste (*in tua sacra*) l'aurea tazza del sacerdote verserà il libato vino.

Non humili . . . cothurno etc. Cioè con canto sublime alla maniera di Pindaro.

Servitio. La servitù ad amore.

Sollicitum . . . caput. Me travagliato dalle cure.

Vince sopore. Doma col sonno.

XIV. *Clausus ab umbroso etc.* Descrive la situazione di Baia posta tra il lago di Averno, il promontorio Miseno, e la via di Ercole. *Clausus;* cioè dalle moli ivi inalzate. *Umbroso;* per gli alberi che sono sulle sue rive.

Qua. Là dove.

Fumida Bajarum etc. Baia era luogo di delizie pei Romani che vi avevano magnifiche ville, e vi concorrevano in gran numero nell'inverno e al principio di primavera e vi sfoggiavano un lusso smodato. I bagni caldi che ivi erano avevano gran fama e si reputavano molto salubri. Anche oggi tra Baia e Pozzuoli s'incontrano gli avanzi di un gran fabbricato antico, detto le stufe di Nerone, dentro al quale sono acque bollenti e fumanti.

Qua jacet et Trojae etc. Poco discosto da Baia è il capo Miseno che fu così detto perchè ivi fu sepolto Miseno trombetta di Enea. Vedi Virgilio, *Æn.* VI, 234.

Herculeo structa labore via. Presso Baia sul lido del mare era una via che si diceva fabbricata da Ercole per farvi passare i bovi tolti a Gerione. Questa via che era bella pel prospetto del mare e degli ameni luoghi all'intorno fu resa più adorna da Agrippa.

Sonat. Cioè sotto i piè dei cavalli.

Hic ubi, mortalis dextrâ quum quaereret urbes,
Cymbala Thebano concrepuere Deo:
At nunc invisae magno cum crimine Bajae,
Quis Deus in vestrâ constitit hostis aquâ?
His pressus Stygias vultum demersit in undas;
Errat et in vestro spiritus ille lacu.
Quid genus, aut virtus, aut optima profuit illi
Mater, et amplexo Caesaris esse focos?

Hic. In questi paesi, nelle vicinanze di Baia.
Mortalis. Cioè quando Ercole era ancora uomo mortale.
Dextrâ. Colle armi.
Quaereret. Occupava, conquistava.
Cymbala Thebano etc. Ercole Dio Tebano fu onorato col suono dei cembali.—Servio narra che Ercole trionfò di Pompei, e che Ercolano fu così chiamata per essere stata espugnata da lui.
At nunc invisae etc. Per l'avanti Baia era giocondissima per l'amenità dei luoghi e per le salubri terme, ma ora è divenuta odiosa per l'enorme delitto della morte data a Marcello.
Quis Deus etc. Qual Nume avverso ai Romani si pose nelle acque di Baia per uccider Marcello? — Marcello era figlio di Ottavia sorella di Augusto e marito di Giulia figlia di lui. Credevasi che fosse destinato a successore nell'impero, e il popolo lo amava perchè era prode e perchè lo credeva amico della libertà e delle istituzioni antiche. Morì nella fiorita età di 20 anni nel 731 e Dione ne dà la causa ai bagni freddi ordinatigli dal medico Musa. Properzio all'incontro dice che la sua morte fu cagionata dai bagni caldi di Baia, e questo racconto sembra confermato da una nota di Servio al libro VI delle Eneadi ove Virgilio piange Marcello con quei soavissimi versi che a tutti son noti. Plinio (VII, 46) e Tacito (*Ann*. II, 41) con brevi e vaghe sentenze gettarono sospetti anche sullo stesso Augusto. Il certo si è che la morte del giovinetto rincrebbe molto ai Romani i quali, al riferire dello stesso Dione; andavan dicendo che Marcello morì per segreta trama di Livia la quale vedeva in lui un ostacolo all'inalzamento de'suoi propri figli.
Stygias. Allude alle acque del lago Averno che era prossimo a Baia.
Demersit. Non credo che Properzio voglia dire che Marcello affogasse per caso nelle acque di Baia: se ciò fosse accaduto, gli storici lo avrebbero detto. Forse non vuol dire altro se non che questa morte fu pronta o istantanea.
Mater. Ottavia. Tutti gli storici si accordano a lodare la bontà di lei: e non vi è fatto che la smentisca.
Amplexo. Grecismo invece di *amplexum*.
Caesaris . . . focos. Perchè Marcello era stato adottato da Augusto, e perchè avanti agli Dei Penati era stato sposato a Giulia figlia di Augusto medesimo.

Aut modo tam pleno fluitantia vela theatro,
  Et per maternas omnia gesta manus?
Occidit, et misero steterat vigesimus annus.
  Tot bona tam parvo clausit in orbe dies.
I nunc, tolle animos, et tecum finge triumphos,
  Stantiaque in plausum tota theatra juvent.
Attalicas supera vestes, atque omnia magnis
  Gemmea sint ludis: ignibus usta dabis.
Sed tamen huc omnes: huc primus et ultimus ordo.
  Est mala, sed cunctis ista terenda via.
Exoranda canis tria sunt latrantia colla:
  Scandenda est torvi publica cymba senis.

Aut etc. Sottintendi, *quid profuerant.*

Vela. I veli che Marcello poco prima (*modo*) fece porre sopra i teatri e sul Fòro per allontanare il calore del sole.

Et per maternas etc. Marcello essendo poco sano nel tempo della sua edilità affidò la cura di tutti i suoi affari alla madre Ottavia. — Col ricordare questo fatto Properzio intende di dar lode a Marcello della sua grande affezione alla madre a cui aveva affidati tutti i suoi ufficii.

Steterat. Invece di *erat.* Aveva venti anni.

Parvo . . . in orbe. In sì breve giro di anni.

Tolle animos. Leva l'animo a grandi speranze.

Stantiaque in plausum etc. Nei teatri la moltitudine quando voleva far plauso si alzava in piedi.

Juvent. Ti dilettino.

Attalicas supera vestes etc. Allude ai magnifici spettacoli dati da Marcello quando era edile. *Vestes* qui sono le tende dei teatri, e le chiama *Attaliche* per dire che erano splendide e ricche come quelle di Attalo re di Pergamo nella corte del quale furono dapprima inventate.

Magnis . . . ludis. I giuochi circensi.

Gemmea. Adorne di gemme.

Ignibus usta dabis. Il fuoco del rogo ti toglierà ogni cosa preziosa. Accenna all'uso che si aveva di bruciare coi cadaveri le cose che erano già state care al morto.

Huc omnes. Tutti ci riduciamo a questo, cioè alla morte.

Primus et ultimus ordo. Cioè i potenti e i poveri.

Mala . . . via. La via che conduce alla morte.

Exoranda canis etc. Bisogna blandire Cerbero mostro infernale che, come dice Dante:

Con tre gole caninamente latra.

Scandenda est etc. Tutti dobbiamo passare sulla barca di Caronte navalestro infernale.

Torvi. Dante gli dà *occhi di bragia*, e *rote di fiamme.*

Senis. Anche Dante (*Inf.* III) lo chiama:

Un vecchio bianco per antico pelo.

Ille licet ferro cautus se condat et aere:
Mors tamen inclusum protrahit inde caput.
Nirea non facies, non vis exemit Achillem,
Croesum aut, Pactoli quas parit humor, opes.
Sic olim ignaros luctus populavit Achivos,
Atridae magno quum stetit alter amor:
At tibi, nauta, pias hominum qui trajicis umbras,
Huc animae portes corpus inane suae,
Qua Siculae victor telluris Claudius, et qua
Caesar ab humanâ cessit in astra viâ.

ELEGIA XV.

Si dispone a partire per Atene affine di trovare distrazione al molesto amore nella mutazione dei luoghi, e nella varietà degli studi, e dice addio alla patria, agli amici e a Cintia.

Magnum iter ad doctas proficisci cogor Athenas,
Ut me longa gravi solvat amore via.
Omnia sunt tentata mihi, quacumque fugari

Ille. Chiunque.

Se condat etc. Quantunque si difenda la vita armandosi di ferro e di bronzo ec.

Nirea non facies etc. Nireo re di Nasso era, dice Omero (*Iliad*. II):

. . di quanti navigaro a Troia
Il più vago, il più bel dopo il Pelide.

Ma la bellezza non salvò lui dalla morte, come la forza non salvò Achille, nè le ricchezze nè l'oro del fiume Pattolo salvarono Creso.

Sic olim etc. Senso: I Greci percossi dalla pestilenza che li disertava a motivo dell'amore di Agamennone figlio di Atreo (*Atridae*) per Criseide, sentirono tanto dolore quanto ne sentono ora i Romani per la morte di Marcello.

Ignaros. Perchè non sapevano chi mandasse loro la peste.

Magno . . . stetit. Gli costò caro.

At . . . nauta etc. Senso: O nocchiero Caronte trasporta l'ombra (*animae corpus inane*) di Marcello ai campi Elisi sede degli uomini pii d'onde Claudio e Cesare andarono in Cielo.

Siculae victor etc. Claudio Marcello che nel suo terzo consolato andò contro Siracusa che si era unita ai Cartaginesi, e la vinse (542) e ridusse tutta la Sicilia a provincia Romana. Dalla famiglia di questo Marcello discendeva il giovinetto di cui qui si piange la morte.

XV. *Quacumque fugari etc*. Per qualunque modo si possa discacciare l'amore.

Possit: at ex omni me premit ille Deus.
Nunc agite, o socii, propellite in aequora navem,
Remorumque pares ducite sorte vices:
Jungiteque extremo felicia lintea malo:
Jam liquidum nautis aura secundat iter.
Romanae turres, et vos valeatis amici,
Qualiscumque mihi tuque puella vale.
Ergo ego nunc rudis Adriaci vehar aequoris hospes,
Cogar et undisonos nunc prece adire Deos.
Deide per Ionium vectus quum fessa Lechaeo
Sedarit placidâ vela phaselus aquâ:
Quod superest, sufferte pedes, properate laborem,
Isthmos qua terris arcet utrumque mare.
Inde ubi Piraei capient me litora portus,
Scandam ego Theseae brachia longa viae.
Illic vel spatiis animum emendare Platonis
Incipiam, aut hortis, docte Epicure, tuis.

Ex omni premit. Da ogni parte m'incalza.
Propellite in aequora. Varate.
Remorumque . . . vices etc. Cioè remigate a vicenda, succedendo gli uni agli altri come vuole la sorte.
Extremo . . . malo. Sulla cima dell'albero.
Felicia. Gonfiate da favorevoli venti.
Qualiscumque. Qualunque tu sei, sebbene ingrata.
Ergo ego etc. S'indigna di esser costretto a navigare quantunque sia imperito (*rudis*) della navigazione.
Vectus ... phaselus etc. Quando la piccola nave traversando il mare Ionio farà riposare le stanche vele nel porto (*placidâ aquâ*).
Lechaeo. È porto e promontorio nel seno di Corinto.
Quod superest etc. Senso: Il viaggio che rimane dall'istmo di Corinto ad Atene lo farò a piedi.
Utrumque mare. L'ismo di Corinto ha da una parte il mare Ionio, e dall'altra l'Egeo.
Piraei. Pireo porto di Atene.
Theseae . . . viae. Cioè quella via che dal valore di Teseo fu purgata dai ladri.
Brachia longa. Intende le lunghe mura fabbricate da Temistocle per mezzo delle quali si congiungeva il Pireo ad Atene.
Illic etc. In Atene si propone di guarire (*emendare*) l'animo dall'amore dandosi a studiare la filosofia, la letteratura e le arti.
Spatiis . . . Platonis. È noto che Platone teneva la sua scuola in un luogo arborato, e che ivi all'amenità dell'ombra passeggiando coi suoi discepoli insegnava la filosofia. Qui Properzio colla parola *spatiis* intende il luogo ove Platone passeggiava.
Hortis etc. Epicuro insegnava le sue dottrine in un orto di Atene:

Persequar aut studium linguae, Demosthenis arma,
  Librorumque tuos, munde Menandre, sales.
Aut certe tabulae capient mea lumina pictae,
  Sive ebore exactae, seu magis aere manus,
Aut spatia annorum, aut longa intervalla profundi
  Lenibunt tacito vulnera nostra sinu.
Seu moriar, fato, non turpi fractus amore,
  Atque erit illa mihi mortis honesta dies.

ELEGIA XVI.

Scrive all' amico Tullo che preso dall' amenità di Cizico vi rimaneva troppo a lungo, e lo esorta a tornare in Italia e a Roma mostrandogli che questa regione e questa città vincono di bellezza e di amenità ogni altro paese del mondo.

Frigida tam multos placuit tibi Cyzicus annos,
  Tulle, Propontiacâ qua fluit Isthmos aquâ;
Dindymus, et sacrae fabricata juvenca Cybelae,
  Raptorisque tulit qua via Ditis equos.

quindi per l' orto di Epicuro s' intende spesso la setta e la filosofia di lui.

Studium linguae etc. Lo studio dell'eloquenza che servì a Demostene di arme contro i nemici della patria.

Librorum . . . tuos . . . sales. Ipallage invece di *sales tuorum librorum*: e intende le arguzie delle commedie di Menandro il quale fu poeta comico lepidissimo.

Munde. Indica la purgatezza dello stile.

Manus etc. Le sculture di avorio, o di bronzo.

Aut spatia annorum etc. Senso: O la lunghezza del tempo o la distanza del luogo medicheranno le ferite che mi fece l'amore.

Profundi. Cioè del mare.

Tacito. Lento.

Seu moriar etc. O se morirò, morirò della morte naturale stabilita dai fati.

XVI. *Cyzicus.* Cizico città della Misia sulla Propontide: era in un'isola che congiungevasi al continente per mezzo di due ponti. Per grandezza, per bellezza e splendore di monumenti e per frequenza di abitatori fu tra le più nobili città dell'Asia. Properzio la chiama *frigida* perchè dominata dai freddi venti di mare.

Isthmos. Qui è quello stretto da cui Cizico è separata dal continente.

Dyndimus etc. Intendi: dove è il Dindimo, questo era un monte che sovrastava a Cizico. Quivi pure era una giovenca di marmo sacra a Cibele.

Raptorisque tulit etc. Dicono che Plutone o Dite avendo rapita Pro-

Si te forte juvant Helles Athamantidos urbes,
Nec desiderio, Telle, movere meo:
Tu licet adspicias caelum omne Atlante gerentem,
Sectaque Perseà Phorcidos ora manu,
Geryonae stabula, et luctantum in pulvere signa
Herculis Antaeique, Hesperidumque choros;
Tuque tuo Colchum propellas remige Phasim,
Peliacaeque trabis totum iter ipse legas.
Qua rudis Argoâ natat inter saxa columbâ
In faciem prorae pinus adacta novae:

serpina dalla Sicilia la portò sopra il mare fino a Cizico e che di quivi per un'apertura di terra la condusse all'Inferno.

Si te forte juvant etc. Senso. Qualunque città, e qualunque regione tu vada osservando non ne potrai trovare una che possa stare a paragone con Roma.

Helles Athamantidos urbes. Elle città dell'Ellesponto che fu così detta, perchè Elle figlia di Atamante re di Tebe vi annegò. Oggi si chiama *Stretto di Gallipoli.*

Atlanta. L'Atlante monte di Affrica nella Mauritania Tingitana. Gli antichi maravigliati della sua grande altezza che superava le nubi dicevano che esso sosteneva il cielo.

Sectaque . . . manu etc. Con linguaggio poetico accenna le Gorgadi, oggi isole di *Capo verde.* Quivi abitavano le Gorgoni a una delle quali, cioè a Medusa figlia di Forco (*Phorcidos*) Perseo tagliò il capo (*ora*).

Geryonae stabula. Intende o la Spagna intera, o l'isola Eritia presso Cadice ove dicono che comandò Gerione al quale Ercole portò via gli armenti.

Antaeique etc. Anteo gigante di Affrica provocava i suoi ospiti alla lotta e dopo averli vinti gli uccideva. Egli stesso poi fu vinto da Ercole. Colle parole *luctantum in pulvere signa* intende i segni o le orme che Anteo e quelli che lottavan con lui lasciavano impresse nella polvere. Il Poeta accenna questi fatti per nominare la Cirenaica dove abitò Anteo, ed ove suppone che possa viaggiare il suo Tullo.

Hesperidum choros. Con ciò allude alla Cirenaica dove erano i famosi orti e i pomi d'oro delle Esperidi le quali menavano lieta vita cantando e danzando.

Tuque etc. Senso: Sebbene tu faccia con i tuoi compagni (*tuo remige*) tutto il viaggio degli Argonauti e vada a Colco ove è il fiume Fasi ec.

Peliacae . . . trabis. Intende la nave Argo fatta di alberi tagliati sul monte Pelio. Vedi Catullo Carme XXIX.

Qua . . . natat. Dove navigò.

Rudis. Si riferisce a *pinus.*

Argoâ . . . columbâ. Con la colomba che fu duce al cammino degli Argonauti e insegnò loro a evitare gli scogli e gli altri pericoli.

In faciem prorae etc. Ridotto a forma di nuova nave.

Et si qua Gygaei visenda est ora Caystri,
Et qua septenas temperat unda vias:
Omnia Romanae cedent miracula terrae:
Natura hic posuit, quidquid ubique fuit.
Armis apta magis tellus, quam commoda noxae,
Famam, Roma, tuae non pudet historiae.
Nam quantum ferro, tantum pietate potentes
Stamus: victrices temperat illa manus.
Hic, Anio Tiburne, fluis, Clitumnus ab Umbro
Tramite, et aeternum Marcius humor opus.
Albanusque lacus socii Nemorensis ab unda,
Potaque Pollucis nympha salubris equo.
At non squamoso labuntur ventre cerastae,

Gygaei... Caystri. Il Caistro fiume di Lidia ove dominò il re Gige.
Visenda. Sottintendi: *a te.*
Et qua septenas etc. Intende il Nilo il quale prima di entrare nel mare si divide in sette rami, e così viene a temperare la impetuosità del suo corso.
Quidquid ubique fuit. Così anche Ovidio *De arte am.* I, 56:
Haec habet, ut dicas, quidquid in orbe fuit.
Armis apta magis etc. Vuol dire che Roma sa vincere colle armi, ma poi non sa esser funesta ai vinti.
Famam...non pudet etc. La fama non si vergogna quando racconta le tue imprese perchè sono sempre onorate.—Se qui fosse il luogo si potrebbe citare più di un fatto che smentisce questa sentenza.
Illa. La pietà.
Hic. In Italia.
Anio Tiburne. L'Aniene (oggi *Teverone*) cade giù dagli scogli presso a Tivoli e scorre per la campagna Tiburtina. Il Poeta per render più cara l'Italia a Tullo gli rammenta i luoghi più ameni e più frequentati dai Romani.
Clitumnus. Sottintendi: *fluit.* Il Clitunno fiume dell'Umbria.
Marcius humor. L'acqua Marzia, così detta da Marcio Re. Come si è detto altrove, andava a Roma per un acquidotto di magnifico lavoro.
Albanusque lacus etc. Il lago Albano e il lago Nemorense traggono l'acqua dalla stessa fonte: e quindi l'epiteto *socii.*
Ab undâ. Sottintendi: *fluit.*
Nympha etc. Sottintendi: *fluit.* Intende il fonte della Ninfa Juturna presso al quale dicevasi che si eran veduti Castore e Polluce refocillarsi coi loro cavalli dalle fatiche: e dopo di ciò si credeva che quell' acqua recasse salute agl'infermi.
At non squamoso etc. Dopo aver parlato delle belle cose d'Italia, annovera i mali e gl'incomodi che ivi non si trovano come altrove. Vedi su ciò anche Virgilio *Georg.* II, 136 ec.
Cerastae. Pone le ceraste per qualunque serpente e rettile velenoso.

Itala portentis nec fuit unda novis.
Non hic Andromedae resonant pro matre catenae,
Nec tremis Ausonias Phoebe fugate, dapes.
Nec cuiquam absentes arserunt in caput ignes,
Exitium nato matre movente suo.
Penthea non saevae venantur in arbore Bacchae,
Nec solvit Danaas subdita cerva rates.
Cornua nec valuit curvare in pellice Juno,
Aut faciem turpi dedecorare bove:
Arboreasque cruces Sinis, et non hospita Grajis

Nec fuit unda. Cioè il mare non è agitato da mostri natanti.

Andromedae etc. È nota la favola di Andromeda: essa fu legata ad uno scoglio ed esposta a un mostro marino perchè Cassiope madre di lei si era data vanto di esser più bella delle Nereidi.

Nec tremis etc. In Italia non sono conviti dai quali tu debba fuggire spaventato, o Febo, come ti avvenne in Micene quando Atreo imbandì a Tieste le carni del figlio.

Nec cuiquam absentes etc. Allude qui alla favola di Meleagro narrata da Ovidio nel libro VIII delle Metamorfosi. Meleagro avendo ucciso il cinghiale calcdonio ne donò le spoglie e i denti ad Atalanta amica sua. I fratelli di Altea madre di Meleagro tolsero ad Atalanta queste spoglie, e Meleagro per vendicar l'amica gli uccise. Ma Altea per vendicare i fratelli arse il tizzo fatale da cui dipendeva la vita di Meleagro, il quale comechè assente rimase pure arso ed estinto. A ciò allude anche Dante (*Purg.* XXV):

. . . . . Meleagro
Si consumò al consumar d'un tizzo.

Exitium . . . movente. Essendo annunziatrice di morte.

Penthea. Vedi sopra Elegia XIII.

In arbore. Nella selva.

Nec solvit Danaas etc. Allude alla favola di Ifigenia figlia d'Agamennone, la quale dovendo essere immolata per placare i venti che tenevano ferma la flotta greca nel porto di Aulide, per opera di Diana le fu sostituita (*subdita*) una cerva.

Cornua nec valuit etc. Io figlia di Inaco re di Argo amica di Giove per l'odio di Giunone fu conversa in vacca.—In Italia dice il Poeta non si veggono queste turpi trasformazioni.

Arboreasque cruces etc. Senso: L'Italia non vede i tormenti che il ladrone Sini dava ai viaggiatori ec. ec. Sini era un assassino famoso che stava all'istmo di Corinto. Egli legava le mani dei viaggiatori alle punte di due alberi piegati a forza, e poi li lasciava andare ad un tratto e i miseri rimanevano orribilmente divisi in due parti. Teseo dètte a lui il medesimo modo di morte: e perciò Properzio soggiunge *curvatas in sua fata trabes.*

Non hospita . . . saxa. Allude alla ferocia di Scirone sul quale vedi sopra Elegia XII e Ovidio, *Met.* VII.

Saxa, et curvatas in sua fata trabes.
Haec tibi, Tulle, parens: haec est pulcherrima sedes:
Hic tibi pro dignâ gente petendus honos.
Hic tibi ad eloquium cives, hic ampla nepotum
Spes, et venturae conjugis aptus amor.

DAL LIBRO QUARTO

ELEGIA I.

Finge che un tale astrologo chiamato Oro lo distolga dal cantare le origini e le cose antiche di Roma, e lo conforti a comporre solamente versi amorosi, come si addice al suo tenue ingegno.

Hoc quodcumque vides, hospes, qua maxima Roma est,
Ante Phrygem Æneam collis et herba fuit.
Atque ubi Navali stant sacra Palatia Phoebo,
Evandri profugae concubuere boves.

Hic tibi pro digna etc. Qui devi chieder gli onori come si conviene allo splendore e alla dignità della tua casa.

Hic tibi ad eloquium etc. Qui hai cittadini da potere aiutare colla tua eloquenza.

Aptus amor. Amore conveniente, degno di te.

1. *Hospes.* Il Poeta finge di parlare ad un astrologo venuto di recente Roma.

Quæ. Ove.

Ante Phrygem etc. Prima della venuta di Enea nel Lazio.

Collis et herba. Colli erbosi.

Atque ubi Navali etc. Allude al tempio di Apollo che sorgeva sul monte Palatino. Lo aveva inalzato Augusto nel 726 in memoria della battaglia navale di Azio ove credeva di avere ottenuta la vittoria per grazia di Febo che perciò qui è detto *Navale*.

Evandri. Evandro era di Arcadia: fuggì di là per causa di discordie civili e si riparò in Italia, e precisamente nel luogo ove poi fu Roma.

Profugae . . . boves. Cioè i bovi del profugo Evandro. Vedi Virgilio *Aen.* VIII. 360.

Fictilibus crevere Deis haec aurea templa:
  Nec fuit opprobrio facta sine arte casa.
Tarpejusque pater nudâ de rupe tonabat,
  Et Tiberis nostris advena bubus erat.
Qua gradibus domus ista Remi se sustulit, olim
  Unus erat fratrum maxima regna focus.
Curia, praetexto quae nunc nitet alta senatu,
  Pellitos habuit, rustica corda, patres.
Buccina cogebat priscos ad verba Quirites.
  Centum illi in prato saepe senatus erant.
Nec sinuosa cavo pendebant vela theatro:
  Pulpita solemnes non oluere crocos.

Haec aurea templa etc. Questi templi che ora sono adorni di molto oro crebbero a Dei dapprima formati di argilla.

Nec fuit opprobrio etc. Nè fu di disonore a quegli Dei ec.

Casa. Un tempietto formato di rozzi legni. — Descrive egregiamente la frugalità e la semplicità degli antichi Romani.

Tarpejusque pater etc. Giove che presedeva alla rôcca Tarpeia.

Nudâ . . . rupe. Perchè ancora non adorna del Campidoglio. Vedi Virgilio VIII. 353.

Et Tiberis etc. Vuol dire che allora il dominio di Roma era limitatissimo; il Tevere, che ora passa per la città, allora era fiume straniero (*advena*) perchè scorreva fuori del territorio di essa.

Qua gradibus etc. Dove per gradi si alzò questa casa di Romolo ec. Qui pone *Remi* invece di *Romuli* secondo l' uso suo e di altri poeti. La casa di Romolo che era coperta di stoppia fu conservata dai Romani e ristorata dalle rovine del tempo.

Unus focus etc. Un sol focolare era gran possesso (*maxima regna*) dei due fratelli Romolo e Remo.

Praetexto. Vestito di pretesta.

Pellitos. Coperti di pelli.

Rustica corda. Uomini rozzi.

Cogebat . . . ad verba. Radunava a parlamento. — Dionigi di Alicarnasso narra che quando il senato era convocato dai re, un araldo chiamava a nome ciascun senatore: e che la plebe era chiamata alla rinfusa dal suono di un *corno ricurvo.*

Quirites. I Romani.

Centum illi. Cioè i cento senatori eletti da Romolo. Vedi Livio, I, 17.

In prato etc. Spesso si radunavano in un prato.

Senatus erant. Costituivano il senato.

Vela. I veli che da Marcello furono introdotti nei teatri contro i raggi del sole. Vedi lib. III, Elegia 14.

Pulpita. Pulpitum è il palco scenico: qui è posto a significare il teatro stesso.

Crocos. Coi fiori e colle spighe del croco si faceva un olio odoroso

Nulli cura fuit externos quaerere Divos,
  Quum tremerêt patrio pendula turba sacro,
Annuaque accenso celebrare Palilia foeno,
  Qualia nunc curto lustra novantur equo.
Vesta coronatis pauper gaudebat asellis:
  Ducebant macrae vilia sacra boves.
Parva saginati lustrabant compita porci;
  Pastor et ad calamos exta litabat ovis.
Verbera pellitus setosa movebat arator,
  Unde licens Fabius sacra Lupercus habet.

che era di grande uso tra i voluttuosi di Roma. Misto con acqua si spargeva anche pei teatri con un ordigno di cannucce, e così si confortavano di buono odore, e si rinfrescavano gli spettatori.

Externos . . . Divos etc. Non vi era smania di avere Dei stranieri, perchè la moltitudine (*turba*) pendeva tremante dai patrii sacrifizi.

Annuaque accenso etc. Le feste Palilie si celebravano ogni anno il 21 aprile in onore di Pale Dea de'pastori per interceder da lei l'abbondanza dei pascoli e la prosperità degli armenti. Finiti i sacrifizi, i pastori accendevano del fieno e della paglia e vi passavano sopra coi greggi intendendo con ciò di purificarsi da ogni macchia.

Qualia nunc etc. Le feste Palilie che anticamente si celebravano nel modo detto di sopra, in appresso si solennizzarono col sacrificare a Pale un cavallo scodato (*curto*). Chiama *lustra* le feste Palilie perchè in esse *lustrabatur*, cioè si purgava anche la città.

Vesta coronatis etc. Nelle feste di Vesta si coronavano gli asini di pani in memoria di quell'asino che ragliando destò Vesta nel momento che il Dio Pane le tendeva insidie.

Vilia sacra. Cioè i simulacri degli Dei fatti di vile materia.

Compita. Compitum è il luogo ove s' incontrano più strade: e in italiano si chiama *trivio, quadrivio, crocicchio.* A questi luoghi presedevano gli Dei Lari, e perciò ad essi Dei erano sacre le feste *Compitali* nelle quali si sacrificavano porci bene ingrassati.

Ad calamos. Al suono di una sampogna di canne.

Exta litabat ovis. Sacrificava una pecora.

Verbera pellitus etc. Parla delle feste *Lupercali* istituite in onore del Dio Pane che chiamavasi anche *Luperco, ab arcendis lupis.* I sacerdoti di queste feste detti pure *Luperci* andavano vestiti solamente di pelli caprine e menando attorno sferze setolose di pelle percotevano le persone che incontravano, e massimamente le donne. Nei primi tempi di Roma questi sacerdoti si prendevano tra i rustici agricoltori: poi da essi quel sacerdozio passò in due collegi detti *Fabio* e *Quintilio* dalle due famiglie di questo nome. Qui *Fabius Lupercus* significa solamente i sacerdoti *Luperci.*

Licens. Protervo, che si piglia licenza di battere.

Sacra . . . habet. Presiede alle feste.

Nec rudis infestis miles radiabat in armis:
  Miscebant ustâ praelia nuda sude.
Prima galeritus posuit praetoria Lucmo:
  Magnaque pars Tatio rerum erat inter oves.
Hinc Tities, Ramnesque viri, Luceresque coloni:
  Quatuor hinc albos Romulus egit equos.
Quippe suburbanae parvâ minus urbe Bovillae,
  Et, qui nunc nulli, maxima turba Gabi;
Et stetit Alba potens, albae suis omine nata;
  Hac, ubi Fidenas longe erat ire, viâ.
Nil patrium, nisi nomen, habet Romanus alumnus:

Rudis. Rozzo, imperito.
Radiabat. Era adorno di splendide armi.
Ustâ . . . sude. Palo o bastone arsicciato e appuntato.
Nuda. Senza armi da ciò.
Praetoria. È la tenda del capitano.
Lucmo o *Lucumo*. Un Lucumone o Capitano etrusco aiutò Romolo nella guerra contro Tazio re de'Sabini. È detto *galeritus* perchè aveva una specie di cappello di pelle di lupo. Egli fu il primo a insegnare come si dovesse disporre il campo.
Magnaque etc. Gran parte delle ricchezze (*rerum*) di Tazio re de'Sabini consisteva in pecore.
Hinc Tities etc. Da così umili principii nacquero e presero il nome da Tazio, da Romolo, e dal Lucumone le tribù Romane *Titienses* o *Tities*, *Ramnes*, e *Luceres*.
Hinc albos etc. Da così piccoli principii venne Romolo che trionfò dei Ceninesi sopra un carro tratto da quattro bianchi cavalli. Gli storici sono discordi su chi fosse il primo a menar trionfo in quadriga. Properzio ha accennato il trionfo nel modo che si fece in appresso.
Quippe suburbanae etc. Dopo aver parlato dell'interno di Roma passa a dire dei contorni. Mentre Roma era piccola (*parvâ urbe*) Boville era meno suburbana cioè più distante dalla città che quando questa fu ingrandita. Boville era un borgo sulla via Appia in vicinanza di Alba.
Gabi. Gabio (posta quasi a mezza strada tra Roma e Preneste), di cui non rimane ora quasi vestigio, era allora città popolatissima.
Alba. Alba Longa città del Lazio fondata da Ascanio è detta così perchè fatta nel luogo ove trovò una bianca (*alba*) troia (*suis*), come gli era stato predetto.—Alba fu distrutta da Tullo Ostilio.
Hac, ubi Fidenas etc. Per questa via per cui si va a Fidene era un lontano andare. — Fidene grande e popolosa città presso al confinente dell'Allia nel Tevere appartenne prima agli Etruschi; poi divenne colonia Latina. V. Livio I. 14. 15: IV 22: Virgilio *Æn*. VI.
Nil patrium etc. Senso: Roma oggi è giunta a tanta grandezza d'impero, e a tanto splendore che delle cose di Romolo fondatore e padre

Sanguinis altricem nunc pudet esse lupam.
Huc melius profugos misisti, Troja, Penates,
O quali vecta est Dardana puppis ave!
Jam bene spondebant tunc omina, quod nihil illam
Laeserat abiegni venter apertus equi;
Quum pater in gnati trepidus cervice pependit,
Et verita est humeros urere flamma pios,
Tunc animi venere Decii, Brutique secures,
Vexit et ipsa sui Caesaris arma Venus,
Arma resurgentis portans victricia Trojae,
Felix terra tuos cepit, Iule, Deos;
Si modo Avernalis tremulae cortina Sibyllae

della città nulla rimane fuorchè il nome Romano al cittadino di essa (*Romanus alumnus*).

Nunc pudet etc. Il fasto ora è divenuto sì smodato che si ha vergogna della umile origine secondo la quale Romolo e Remo furono allattati da una lupa.

Huc melius etc. Poichè dalle tue rovine, o Troia, sorse sì grande città, meglio facesti a spedir qua i tuoi profughi Dei che a darli in preda ai Greci.

Quali . . . ave. Con quanto felice augurio,

Dardana puppis. La flotta Troiana, o la nave di Enea.

Bene spondebant. Promettevano felice successo.

Illam. La nave che portava Enea e i suoi compagni.

Abiegni . . . equi. Il noto cavallo di legno con cui i Greci entrarono in Troia. Vedi Virgilio *Æn.* lib. II.

Pater. Anchise.

Humeros . . . pios. Il pio Enea che portava il padre sulle spalle.

Flamma. L'incendio di Troia.

Tunc animi etc. Dice che con Enea vennero in Italia tutti quei grandi uomini che illustrarono Roma, perchè essi discesero da lui. Tra questi gloriosi rammenta gli animosi Decii che si sacrificarono alla salute della patria, e Bruto che cacciati i re portò il primo le scuri di console.

Vexit et ipsa sui Caesaris etc. Finge che Venere accompagnasse in Italia il suo profugo figlio Enea, e portasse le armi con cui poi Augusto vinse i nemici. Augusto si diceva discender da Venere perchè adottato nella casa Giulia che discendeva da Giulo figlio di Enea.

Resurgentis . . . Trojae. Di Roma fabbricata dai Troiani.

Felix terra. Il Lazio.

Tuos . . . Deos. Cioè i Penati di Troia.

Si modo Avernalis etc. Accenna che la Sibilla predicesse l'impero Romano fino dai tempi di Priamo. Avventurata città se pure predisse il vero la Sibilla di Cuma (*Avernalis* perchè il lago Averno era presso a Cuma) la quale vaticinò che col sangue di Remo si doveva espiare la terra. Re-

Dixit Aventino rura pianda Remo; ...
Aut si Pergameae sero rata carmina vatis
Longaevum ad Priami vera fuere caput.
« Vertite equum, Danai; male vincitis. Illa tellus
« Vivet; et huic cineri Jupiter arma dabit ».
Optima nutricum nostris, lupa Martia, rebus,
Qualia creverunt moenia lacte tuo!
Moenia namque pio conor describere versu.
Heu mihi, quod nostro parvus in ore sonus!
Sed tamen exiguo quodcumque e pectore rivi
Fluxerit, hoc patriae serviat omne meae.

me è detto *Aventino* perchè sull'Aventino egli prese gli augurii per fabbricar la città.

Pergameae vatis. Della profetessa Cassandra.

Rata. Creduti.

Carmina. Vaticinii.

Vertite equum etc. Sono le parole di Cassandra. «O Greci riconducete il cavallo di legno nel vostro campo ».

Male vincitis. Questa vittoria vi tornerà a danno.

Illa tellus. Troia.

Vivet. Rifiorirà.

Arma dabit. Favorirà i Romani nipoti dei Troiani.

Lupa Martia. Perchè allattò Romolo e Remo figli di Marte.

Moenia. La Repubblica, lo Stato.

Pio . . . versu. Con versi che facciano fede della mia pietà, del mio amore per la patria.

Heu mihi, quod etc. Simile a questo è ciò che dice Ovidio, *Trist*. I, 5, 29.

Hei, mihi non magnas quod habent carmina vires,
Nostraque sunt meritis ora minora tuis.

Il Petrarca ha espresso in altro modo lo stesso sentimento:

. . . . . farle onore
È d'altri omeri soma che de'tuoi.
. . . . . .
Ma trovo peso non dalle mie braccia,
Nè ovra da pulir con la mia lima.

Quodcumque . . . rivi etc. Sovente i poeti paragonano la tenuità dell'ingegno a un piccolo rivo. Il Petrarca dice che il *suo stile è quasi picciol fiume al mare*. — Qui il senso è: Tutto il mio ingegno poetico sia quanto si vuole piccol sarà dedicato a celebrare la patria cioè Roma, e quantunque io non abbia forza di esser poeta epico, pure col favore di Bacco concilierò fama ai miei versi, e l'Umbria patria di me Romano Callimaco andrà altera di questo onore.

Ennius hirsuta cingat sua dicta corona:
  Mi folia ex hederâ porrige, Bacche, tuâ;
Ut nostris tumefacta superbiat Umbria libris,
  Umbria Romani patria Callimachi.
Scandentes si quis cernet de vallibus arces,
  Ingenio muros aestimet ille meo.
Roma fave, tibi surgit opus: date candida cives
  Omina et inceptis dextera cantet avis.
Sacra, diesque canam, et cognomina prisca locorum;
  Has meus ad metas sudet oportet equus.
Dicam: Troja, cades, et Trojâ Roma resurges.
  Et maris et terrae longa sepulcra canam.
Quo ruis imprudens vaga dicere facta, Properti?
  Non sunt ah! dextrâ condita fila colo.
Aversis Charisin cantas; aversus Apollo;
  Poscis ab invitâ verba pigenda lyrâ.

Ennius. Pone Ennio per qualunque poeta epico.
Hirsuta . . . corona. Corone d'ispide foglie di alloro.
Sua dicta. I suoi carmi.
Hederâ. L'edera è propria dei poeti molli, e scrittori di elegie.
Romani . . . Callimachi. Di Properzio imitatore di Callimaco pel-l'elegia.
Scandentes . . . arces. I monti che si elevano dal piano. Il Poeta parla della sua città natale posta sopra un colle. Gli eruditi vogliono che sia *Spello* nell'Umbria.
Ingenio muros etc. Chi stima il mio ingegno stimerà molto anche la città che mi ha data la nascita.
Tibi surgit opus. Cioè, io canto con gravi versi i tuoi principii, le tue feste e le tue glorie.
Candida . . . omina. Fausti augurii.
Dextera. Propizio.
Sacra, diesque. Le feste e i giorni festivi.
Has . . . ad metas. Allegoria presa dalle corse dei carri. Vuol dire: Tratterò coi miei versi questo argomento.
Maris et terrae . . . sepulcra. Intende dei Greci che perirono per terra e per mare all'occasione della guerra di Troia.
Quo ruis etc. L'astrologo a cui il Poeta ha parlato finqui lo interrompe dicendo: Quali cose superiori alle tue forze trascorri a celebrare? Non sei buono a trattare l'argomento che hai scelto.
Vaga . . . facta. Fatti incerti, dubbii.
Dextrâ. Felice, bene augurata.
Condita. Tratti.
Aversis Charisin etc. Tu canti in ira alle Grazie. *Charisin* è dativo alla greca.
Verba pigenda. Versi dei quali avrai rincrescimento e vergogna.

Certa feram certis auctoribus; aut ego vates
Nescius aeratâ signa movere pilâ,
Me creat Archytae soboles Babylonius Horos,
Horon, et a proavo ducta Conone domus.
Di mihi sunt testes, non degenerasse propinquos;
Inque meis libris nil prius esse fide,
Nunc pretium fecere Deos, et fallitur auro
Jupiter, obliquae signa iterata rotae;
Felicesque Jovis stellas, Martisque rapacis,
Et grave Saturni sidus in omne caput;

Feram. Dirò, manifesterò.

Certis auctoribus. Cioè, imparate da maestri peritissimi della scienza divinatoria.

Aut ego vates nescius etc. Cioè: io conosco l'astrologia e so volgere nella sfera (*aerata pila*) i segni celesti.

Me creat Archytae etc. Io discendo, dice l' astrologo, dal Babilonio Oro figlio di Archita. Archita fu matematico e astrologo celebre di Taranto.

Babylonius. Non dalla patria, ma dalla professione, perchè i primi a coltivare l'astronomia furono i Babilonesi.

Conone. Matematico e astrologo famosissimo. Vedi di lui Catullo, Carme XXXI.

Domus. La famiglia.

Non degenerasse propinquos. Che io non ho degenerato da'miei maggiori.

Nil prius . . . fide. Niente di meglio, di più antico del vero: cioè i miei libri sono verissimi.

Nunc pretium etc. Ai nostri corrotti tempi gli astrologi fecero mercato degli Dei e simulano per prezzo (*auro*) che Giove sia il più propizio di tutti i pianeti, mentre non è esso, ma Saturno, altro pianeta.

Obliquae signa rotae. I segni dello Zodiaco i quali pure per prezzo si simulano, cioè non si osservano secondo la scienza.

Iterata. Raddoppiati: perchè dei segni dello Zodiaco sei sono volti a Borea, e sei ad Austro.

Felicesque Jovis etc, Senso: Simulano, cioè trattano falsamente non solo le stelle propizie, ma anche quelle avverse.

Rapacis. Violento.

Grave Saturni sidus. Saturno era tra le stelle avverse. — È noto che gli antichi credevano che fosse felicità o sventura il nascere sotto tale o tal altra cogiunzione di stelle. Dietro a questa credenza il Petrarca dice di Laura:

Il dì che costei nacque eran le stelle
Che producon tra noi felici effetti,
In luoghi alti ed eletti
L'una ver l'altra con amor converse:

Quid moveant Pisces, animosaque signa Leonis,
Lotus et Hesperiâ quid Capricornus aquâ.
Dixi ego, quum geminos produceret Arria natos,
(Illa dabat natis arma vetante Deo)
Non posse ad patris sua pila referre Penates.
Nempe meam firmant nunc duo busta fidem.
Quippe Lupercus eques, dum saucia protegit ora,
Heu sibi prolapso non bene cavit equo !
Gallus at in castris dum credita signa tuetur,
Concidit ante aquilae rostra cruenta suae.
Fatales pueri, duo funera matris avarae,
Vera, sed invito contigit ista fides,
Idem ego, quum Cinarae traheret Lucina dolores,
Et facerent uteri pondera lenta moram,

Venere e'l Padre con benigni aspetti
Tenean le parti signorili e belle;
E le luci empie e felle
Quasi in tutto del cielo eran disperse.

Quid moveant. Che arrechino.

Capricornus. Il Capricorno, che anche da Orazio (*Od*. II, 17. 18), è detto *tyrannus Hesperiae undae*, era tra le costellazioni nocevoli.

Dixi ego, etc. L' astrologo per acquistar fede ai suoi detti racconta l' evento delle cose da lui predette: cioè la morte dei figli di una tale Arria ec.

Produceret. Accompagnandoli fuori di casa mentre andavano alla guerra.

Deo. Cioè la stella che risplendeva quando nacquero.

Pila. Le armi.

Lupercus. Uno dei figli di Arria, il quale mentre provvede al volto ferito non guarda al cavallo che cade e lo stramazza.

Gallus. L'altro figlio di Arria che era alfiere o portatore dell'aquila.

Rostra cruenta. Il rostro dell'aquila insanguinato col sangue di lui.

Fatales. Destinati dal fato alla morte.

Avarae. Perchè gli avea mandati alla guerra mossa da cupidigia di preda.

Vera, sed invito etc. Il fatto si avverò quantunque io desiderassi il contrario.

Idem ego etc. L'astrologo cita il secondo esempio della veridicità delle sue predizioni.

Cinarae. Non si sa chi sia costei, nè importa il saperlo.

Traheret . . . dolores. Protraendo i dolori del parto.

Lucina. Cognome di Giunone: è la stessa che Diana, e presedeva ai parti.

Uteri pondera. Il feto non ancora dato alla luce.

Junoni votum facite impetrabile, dixi,
  Illa parit: libris est data palma meis.
Hoc neque arenosum Libyae Jovis explicat antrum,
  Aut sibi commissos fibra loquuta Deos;
Aut si quis motas cornicis senserit alas;
  Umbra neque haec magicis mortua prodit aquis.
Adspicienda via est caeli versusque per astra
  Trames, et ab zonis quinque petenda fides.
Exemplum grave erit Calchas: namque Aulide solvit
  Ille bene haerentes ad pia saxa rates.
Idem Agamemnoniae ferrum cervice puellae
  Tinxit, et Atrides vela cruenta dedit.
Nec rediere tamen Danai; tu diruta fletum
  Supprime, et Euboicos respice, Troja, sinus.
Nauplius ultore sub noctem porrigit ignes,

Votum . . . impetrabile. Un voto che si possa impetrare, cioè un più facile parto.

Liberis. Numeri, tavolette, predizioni.

Hoc neque etc. Accenna i diversi modi con cui si vaticinava il futuro ed a tutti antepone l'osservazione delle stelle. E rammenta dapprima il tempio di Giove Ammone di Affrica per significare qualunque oracolo.

Explicat. Insegna.

Sibi commissos . . . Deos. Dicevasi che le viscere degli animali osservate manifestavano con certi segni la volontà degli Dei. Tibullo dice: *Conscia fibra Deorum.*

Aut si quis etc. Cioè, queste verità che io predico non le insegna nè il volo (*motas alas*) della cornacchia ec.

Umbra...mortua. L'ombre dei morti tratte fuori con magiche acque.

Via . . . caeli. Il corso degli astri.

Versus . . . trames. Lo Zodiaco.

Fides. La verità.

Calchas etc. Amplissimo testimone della vanità della aruspicina è Calcante il quale quando i Greci partirono per la guerra di Troia dal porto di Aulide predisse che essi tornerebbero salvi alla patria: ma non tornarono.

Solvit. Fece sciogliere colle sue predizioni.

Bene haerentes. Perchè ivi stavano al sicuro.

Pia saxa. Perchè vietavano la guerra e le stragi dei Greci e dei Troiani.

Idem. Lo stesso Calcante colle sue predizioni fece sì che Agamennone sacrificasse la figlia Ifigenia, e che poi tinto di questo sangue spiegasse ai venti le vele per Troia.

Euboicos . . . sinus. Il golfo Euboico o Cafareo, ove naufragarono i Greci che tornavano dalla guerra di Troia.

Nauplius. Nauplio re di Eubea, per vendicare il suo figlio Palamede

Et natat exuviis Graecia pressa tuis.
Victor Oilide, rape nunc, et dilige vatem,
Quam vetat avelli veste Minerva suâ.
Hactenus historiae: nunc ad tua devehor astra:
Incipe tu lacrimis aequus adesse novis.
Umbria te notis antiqua penatibus edit;
Mentior? an patriae tangitur ora tuae?
Qua nebulosa cavo rorat Mevania campo,
Et lacus aestivis intepet Umber aquis,
Scandentisque arcis consurgit vertice murus,
Murus ab ingenio notior ille tuo.
Ossaque legisti non illa aetate legenda
Patris, et in tenues cogeris ipse lares.
Nam tua quum multi versarent rura juvenci,

morto a Troia, quando vide i Greci che tornavano in patria, in una notte tempestosa fece accender fuochi sul promontorio Cafareo. I Greci si diressero a quel luogo credendolo un porto, e ruppe le lore navi agli scogli.

Pressa. Troppo carica delle tue spoglie.

Victor Oilide etc. Aiace figlio di Oileo, presa Troia, fece violenza alla profetessa *(vatem)* Cassandra nel tempio stesso di Minerva.

Veste . . . suâ. Intende il manto di cui era coperto il simulacro di Pallade.

Hactenus etc. Finqui l'astrologo ha parlato delle cose avvenute di già. Ora predice a Properzio i suoi destini, e per esser da lui creduto, prima di tutto, gli espone le cose che gli sono già accadute.

Tua . . . astra. Alle sorti che ti predicon le stelle.

Devehor. Vengo a parlare.

Incipe tu etc. Cioè ascoltami con tranquillo animo mentre predico le tue tristi avventure.

Umbria . . . antiqua. Perchè gli Umbri, colonia dei Galli e dei Celti, erano tra gli antichi abitatori d'Italia.

Notis penatibus. Così l'oroscopo chiama la patria di Properzio perchè questi col suo ingegno l'aveva resa nota e famosa.

Mevania. Oggi *Bevagna*, città dell'Umbria. Qui significa tutta la campagna: e colle parole *nebulosa, cavo, rorat* accenna che la sua situazione in luogo basso la fa ravvolta di nebbie.

Lacus . . . Umber. Il fiume Clitunno.

Scandentisque etc. Vuol dire che per la valle di Mevania e pel fiume Clitunno si va alla città patria di Properzio, le cui mura si elevano sulla cima di un erto colle.

Ossaque legisti etc. Raccogliesti le ossa paterne in età non matura, cioè ti morì il padre quando eri ancora fanciullo.

Tenues . . . lares. Piccolo patrimonio.

Quum . . . versarent. Mentre aravano.

Abstulit excultas pertica tristis opes.
Mox, ubi bulla rudi dimissa est aurea collo,
Matris at ante Deos libera sumta toga:
Tum tibi pauca suo de carmine dictat Apollo,
Et vetat insano verba tonare foro.
At tu finge elegos fallax opus: haec tua castra:
Scribat ut exemplo cetera turba tuo.
Militiam Veneris blandis patiere sub armis,
Et Veneris pueris utilis hostis eris.
Nam tibi victrices, quascumque labore parasti,
Eludet palmas una puella tuas.
Et bene quum fixum mento decusseris uncum,

Excultas . . . opes. I campi bene coltivati.

Pertica. La pertica con cui si misuravano i campi tolti ai privati cittadini e concessi ai soldati. Allude alle largizioni dei campi d'Italia fatte nel 713 da Ottavio ai veterani: largizioni per cui furono disertate molte famiglie, e per cui fu tolta la massima parte de'suoi possessi a Properzio.

Mox, ubi etc. Senso: Fino da quando tu eri giovanetto, Apollo ti fece poeta, e ti vietò di far l'avvocato.

Bulla. Era un ornamento a forma di cuore che i fanciulli portavano al collo.

Rudi . . . collo. Al collo del giovinetto imperito delle cose.

Dimissa. Deposta.

Matris etc. Perchè privo del padre.

Deos. Gli Dei Lari avanti ai quali a sedici anni i giovani deponevan la bolla d'oro e indossavan la toga virile la quale concedeva loro di menar più libera vita.

Insano . . . foro. Nel foro clamoroso.

Tonare. Questo verbo è posto elegantemente a significare un'orazione veemente e sublime.

Finge. Componi.

Fallax opus. Cioè, versi fallaci con cui ammaliare le fanciulle.

Cetera turba. La turba de'tuoi imitatori.

Veneris pueris. Agli Amorini.

Utilis hostis. Perchè darai loro occasione di esercitarsi nelle battaglie amorose.

Eludet. Toglierà.

Palmas. La lode della vittoria.

Una puella. Cintia.

Et bene quum etc. Senso: Quando ti sarai distrigato da un laccio, ti sentirai avvolto in un altro. Intende dei lacci di amore.

Uncum. Era un uncino o rampino con cui presso i Romani il carnefice strascinava i rei nel Tevere o alle Gemonie.

Nil erit hoc; rostro te premet ansa suo.
Illius arbitrio noctem lucemque videbis,
Gutta quoque ex oculis non nisi jussa cadet.
Nec mille excubiae, nec te signata juvabunt
Limina: persuasae fallere rima sat est.
Nunc tua vel mediis puppis tuetetur in undis,
Vel licet armatis hostis inermis eas.
Vel tremefacta cavo tellus diducat hiatu:
Octipedis Cancri terga sinistra cave.

ELEGIA II.

Vertumno Dio Etrusco che il Poeta fa parlare per tutta l'Elegia dichiara perchè si chiami così, quando sia stato portato a Roma, e descrive la sua felicità a volgersi in mille forme.

Quid mirare meas tot in uno corpore formas?
Accipe Vertumni signa paterna Dei.
Tuscus ego, et Tuscis orior: nec poenitet inter
Praelia Volsinios deseruisse focos:

Nil erit hoc. Niente otterrai con ciò.
Noctem lucemque videbis. Dormirai e veglierai.
Gutta . . . non nisi jussa etc. Comechè misero per causa di lei, non potrai piangere se non quando a lei piacerà. — In diversi modi e tutti bellissimi ripete che sarà soggetto all'impero di Cintia e di Amore.
Nec mille excubiae etc. Il Cavalli traduce:

Non mille e più custodi, non varranno
I suggelli alle porte: basta un solo
Perfugio, s'ella medita l'inganno.

Nunc tua vel mediis etc. L'astrologo dice a Properzio che non di naufragio, non di guerra, nè di terremoto, ma dell' infausta costellazione del Cancro, bisogna che si guardi.
Diducat. Si scoscenda, si spacchi.
Octipedis. Di otto branche.
Sinistra. Il Cancro per gli astrologi era simbolo dell'avarizia: e quindi forse il Poeta con queste parole taccia l'avarizia di Cintia.
II. *Vertumni.* Vertunno Dio Etrusco, che come il Proteo dei Greci si mutava in mille forme.
Signa. I segni a cui tu mi puoi riconoscere.
Paterna. Patrii.
Tuscus ego etc. Sono Dio di Etruria, ed ivi ebbi l'origine.
Praelia. Più sotto parla delle guerre nel tempo delle quali Vertunno passò dall'Etruria a Roma.
Volsinios. Città dell'antica Etruria, oggi *Bolsena.*

Haec me turba juvat; nec templo laetor eburno:
  Romanum satis est posse videre forum.
Hac quondam Tiberinus iter faciebat; et ajunt
  Remorum anditos per vada pulsa sonos;
At postquam ille suis tantum concessit alumnis,
  Vertumnus verso dicor ab amne Deus.
Seu quia vertentis fructum praecepimus anni,
  Vertumni rursus creditur esse sacrum.
Prima mihi variat liventibus uva racemis,
  Et coma lactenti spicea fruge tumet.
Hic dulces cerasos, hic autumnalia pruna
  Cernis, et aestivo mora rubere die.
Insitor hic solvit pomosâ vota coronâ,

Haec me turba juvat. Mi è caro questo popolo Romano.
Nec templo etc. Non m'importa che il mio tempio sia adorno di avorio.
Videre forum. La statua di Vertunno era a Roma nel vico Toscano che faceva parte del Velabro d'onde vedesi il Fòro.
Hac. Cioè, pel Velabro.
Tiberinus. Il Dio del Tevere posto pel fiume stesso.
Iter faciebat. Scorreva.
Vada pulsa. Così anche Tibullo:

At qua Velabri regio patet ire solebat
Exiguus pulsa per vada linter aqua.

At postquam ille etc. Ma dopo che esso Tiberino fu di tanto cortese ai Romani *(alumnis)* di volgere per amore di essi altrove il suo corso e ritrarsi da questo luogo, dal voltato corso delle acque io sono chiamato Vertunno.
Seu quia vertentis etc. Altra ragione del nome Vertunno: così detto dal volger dell'anno.
Praecepimus. Pregustammo. Vertunno era anche Dio campestre e a lui si offrivano le primizie dei frutti. — Senso: Poichè io sono Dio campestre e pregusto le primizie dei frutti dell'anno che si volge *(vertentis)*, il volgo crede che perciò mi chiami Vertunno, e che perciò mi si debbano sacrifizi.
Variat. Varia di colore: *invaja* dicono i Toscani.
Liventibus. Nereggianti.
Coma . . . spicea. La chiomata spiga.
Lactenti. Il grannello ancora tenero e pieno di latte.
Tumet. Diviene turgida, piena per me.
Hic. Davanti a me: a me date in offerta.
Æstivo . . . die. Nel tempo estivo.
Insitor. L'innestatore.
Solvit pomosa vota etc. Mi appende in voto una corona fatta di rami che hanno ancora i loro pomi.

Quum pirus invito stipite mala tulit.
Mendax fama, noces: alius mihi nominis index:
De se narranti tu modo crede Deo.
Opportuna mea est cunctis natura figuris:
In quamcumque voles, verte; decorus ero.
Indue me Cois; iam non dura puella:
Atque virum sumptâ quis neget esse togâ?
Da falcem, et torto frontem mihi comprime foeno,
Jurabis nostrâ gramina secta manu.
Arma tuli quondam, et memini, laudabar in illis:
Corbis in imposito pondere messor eram.
Sobrius ad lites: at quum est imposita corona,
Clamabis capiti vina subisse meo.
Cinge caput mitrâ, speciem furabor Iacchi:
Furabor Phoebi, si modo plectra dabis.
Cassibus impositis venor: sed arundine sumtâ
Faunus plumoso sum deus aucupio.

Pirus invito etc. Cioè il pero innestato produsse contro sua voglia le mele. Così anche Virgilio, *Georg.* II, 82.

Miraturque novas frondes et non sua poma.

Mendax fama, noces. Tu mi offendi o bugiarda fama facendomi Dio soltanto dei campi e restringendo il mio potere. Diversa è l' etimologia del mio nome.

Opportuna etc. Mi chiamo Vertunno perchè qualunque figura in cui ti piaccia mutarmi mi è conveniente.

Cois. Vestir di Coo. Vedi lib. I, Elegia 1.

Non dura. Gentile.

Torto . . . foeno. I segatori di fieno si cingevano la fronte di erba per ripararsi dal calore del sole.

Secta. Falciate. Ovidio *(Met.* XIV, 645*)* dice lo stesso di Vertunno:

Tempora saepe gerens foeno religata recenti
Desectum poterat gramen versasse videri.

Corbis etc. Ovidio *loc. cit.*

O quoties habitu duri messoris aristas
Corbe tulit, verique tulit messoris imago!
Miles erat gladio, piscator arundine sumtâ.

Sobrius ad lites etc. Senso: Io non sono litigioso al modo degli ebbri, ma pommi in capo la corona del convito e giurerai che pel soverchio bere io sono fuori del senno.

Speciem furabor Iacchi. Prenderò la forma di Bacco: sarò un Bacco mitrato.

Phoebi. Sottintendi, *speciem.*

Cassibus impositis venor. Indossate le reti divengo cacciatore.

Arundine. Il panione.

Faunus etc. Sembro Fauno che va ad uccellare.

Est etiam aurigae species Vertumnus, et ejus,
Trajicit alterno qui, leve pondus, equo.
Suppetat hoc, pisces calamo praedabor; et ibo
Mundus demissis institor in tunicis.
Pastor me ad baculum possum curvare; vel idem
Sirpiculis medio pulvere ferre rosam.
Nam quid ego adjiciam, de quo mihi maxima cura est,
Hortorum in manibus dona probata meis?
Caeruleus cucumis tumidoque cucurbita ventre
Me notat, et junco brassica vincta levi.
Nec flos ullus hiat pratis, quin ille decenter
Impositus fronti langueat ante meae.
At mihi, quod formas unus vertebar in omnes,
Nomen ab eventu patria lingua dedit.
At tu Roma, meis tribuisti praemia Tuscis,
Unde hodie vicus nomina Tuscus habet,

Est etiam aurigae etc. Prende anche la forma di auriga, e di colui che leggermente alla corsa salta da un cavallo ad un altro.

Suppetat hoc etc. Se mi se ne offra il destro, se mi se ne dia facoltà, prenderò i pesci coll'amo *(calamo)*.

Mundus. Elegante, lindo.

Demissis . . . tunicis. In lunga veste.

Institor. Fattorino di mercante che sta alla bottega o va attorno a vender le merci.

Pastor me etc. Posso anche mutarmi in pastore.

Curvare. Dipinge l'atteggiamento del pastore che si appoggia al bastone.

Sirpiculis. Canestri di giunchi. Senso: Io posso trasformarmi in venditore di rose, e portarle attorno in canestri nel mezzo al circo *(medio pulvere)*.

Nam quid etc. Dice che è anche Dio degli ortolani.

Hortorum . . . dona. I fiori e gli erbaggi.

In manibus . . . meis. Cioè, sono posti nelle mie mani, mi sono offerti.

Probata. Grati, accetti agli ortolani.

Me notat. Dichiara chi io sia.

Brassica vineta. I cavoli legati in mazzi.

Hiat. Sboccia.

Quin etc. Che non me ne siano offerte le primizie facendomene leggiadre corone.

Nomen ab eventu. Ebbi il nome di Vertunno da voltarmi in tante forme.

Tribuisti praemia Tuscis. Il vico Toscano che era presso al Velabro fu così nominato dai Toscani *(Tuscis)* che dettero aiuto ai Romani, ed ivi ebbero stanza.

Tempore quo sociis venit Lucumonius armis,
  Atque Sabina feri contudit arma Tati.
Vidi ego labentes acies, et tela caduca,
  Atque hostes turpi terga dedisse fugae.
Sed facias, Divûm sator, ut Romana per aevum
  Transeat ante meos turba togata pedes.
Sex superant versus; te, qui ad vadimonia curris,
  Non moror: haec spatiis ultima meta meis.
« Stipes acernus eram, properanti falce dolâtus,
  Ante Numam gratâ pauper in urbe Deus.
At tibi, Mamuri, formae caelator ahenae,
  Tellus artifices ne terat Osca manus:
Qui me tam dociles potuisti fundere in usus.
  Unum opus est, operi non datur unus honos ».

Lucumonius. Vedi sopra Elegia I, v. 29.
Ego. Cioè, io Vertunno.
Labentes. Disordinate, rotte.
Caduca. Vani.
Hostes. I Sabini.
Divûm sator. Giove padre degli Dei.
Per aevum. Per sempre, in ogni età.
Superant. Mi restano poche parole da dirti.
Ad vadimonia curris. Cioè, che sei occupato in affari che non si possono differire. *Vadimonium* è la promessa di comparire in giudizio nel giorno assegnato.
Haec . . . meta etc. Questo sarà il fine della mia diceria.
Acernus. Fatto di acero.
Properanti falce dolatus. Lavorato in furia, alla grossa.
Mamuri. Mamurio Veturio visse ai tempi di Numa Pompilio e lavorò anche gli ancilii, e fuse in bronzo la statua di Vertunno. Poi fu sepolto tra gli Osci popoli di Campania. Vertunno gli augura che la terra che lo ricopre non gli sia grave.
Artifices. Maestre, industri.
Dociles . . . in usus. Cioè, me pieghevole, adatto a varii usi.
Unum opus etc. Una sola è la statua dell'artefice, ma moltiplice è la lode che a lui si dà per le molte forme e i varii usi di essa.

ELEGIA III.

Aretusa scrive al suo marito Licota che militava in Asia. Gli dichiara quanto sia desolata della troppo lunga assenza di lui, e fa preghiere e voti perchè si mantenga a lei fedele e faccia presto ritorno.

Haec Arethusa suo mittit mandata Lycotae,
Quum toties absis, si potes esse meus,
Si qua tamen tibi lecturo pars oblita deerit,
Haec erit e lacrimis facta litura meis.
Aut si qua incerto fallet te litera tractu,
Signa meae dextrae jam morientis erunt.
Te modo viderunt iteratos Bactra per ortus,
Te modo munito Sericus hostis equo,
Hibernique Getae, pictoque Britannia curru,
Ustus et Eoo decolor Indus equo.

III. *Arethusa . . . Lycotae.* Credesi che sotto i nomi di Aretusa e di Licota, Properzio abbia inteso di parlare di Galla e di Postumo (Vedi su ciò l'Elegia decima del libro terzo). E l'ardente affetto che spira in questi soavi e semplici versi bene si addice all'amantissima Galla.

Si potes esse meus. Teme che egli stando tanto tempo lontano non le manchi di fede.

Si qua . . . pars oblita etc. Se qualche parte della mia lettera sarà cancellata, questa cancellatura l'hanno fatta le mie lacrime.

Fallet. Ti sfuggirà perchè non bene tracciata.

Te modo etc. Senso: Tante volte ti allontanasti da me per andare a militare nelle più lontane regioni.

Iteratos . . . per ortus. Per le regioni di Oriente due volte da te percorse. Di questi due viaggi di Licota o Postumo in Oriente, il primo fu nel 731 quando si fece la spedizione contro gli Arabi: il secondo pare che fosse nel 734 quando Augusto andò in Asia e riebbe dai Parti le insegne di Crasso. La parola *viderunt* per altro non va intesa nel suo vero significato. Nè Licota nè i Romani penetrarono nel regno dei Parti.

Bactra. Città capitale della Battriana, è qui posta per tutto il regno dei Parti.

Munito. Coperto di lamine di ferro.

Sericus hostis. I Seri popoli della Scizia di Asia, vicini ai Parti, così detti dalla loro città *Sera*.

Hiberni. Freddi.

Getae. I Geti abitavano sulle rive del Danubio e presso a poco nel luogo ove oggi è la *Moldavia*.

Pictoque Britannia curru. I Britanni usavano in guerra carri ornati di varie figure. — Augusto nel 727 ordinò la guerra contro i Britanni, ma poi ne depose il pensiero.

Eoo . . . equo. Dai cavalli del sole che nasce.

Decolor. Imbrunito.

Quae mihi deductae fax omen praetulit, illa
  Traxit ab everso lumina nigra rogo.
Et Stygio sum sparsa lacu, nec recta capillis
  Vitta data est: nupsi, non comitante Deo.
Omnibus heu! portis pendent mea noxia vota:
  Texitur haec castris quarta lacerna tuis.
Occidat, immeritâ qui carpsit ab arbore vallum,
  Et struxit querulas rauca per ossa tubas:
Dignior obliquo funem qui torqueat Ocnor
  Æternusque tuam pascat, aselle, famem.
Dic mihi, num teneros urit lorica lacertos?
  Num gravis imbelles atterit hasta manus?
Diceris et macie vultum tenuasse sed opto

Deductae. *Deducere* è verbo proprio della sposa che si conduce a marito.

Fax omen etc. È noto che mentre le spose andavano alla casa del marito erano precedute da fiaccole ardenti e che queste davano buono augurio alle nozze se mandavano splendida luce. Qui Aretusa dice che le sue fiaccole nuziali davano tristo augurio perchè erano accese da uno sconvolto rogo e mandavano nera luce.

Stygio sum sparsa lacu. Era uso di spruzzare con acqua la sposa quando andava a marito. Qui Aretusa a significare le sue sciagure dice che fu sparsa dell'acqua di Stige, che le fu messa torta la benda ai capelli, che non fu accompagnata dal Dio Imeneo: le quali cose tutte erano di tristo augurio.

Portis. Alle porte dei templi.

Noxia vota. Le corone di fiori da me appese in voto agli Dei mi nocquero perchè non impetrai il tuo ritorno.

Quarta lucerna. Dice che tesse la quarta veste da che egli è alla guerra per significare il lungo tempo corso dopochè egli l'abbandonò.

Occidat etc. Si abbia il malanno colui che tagliò gli alberi per farne trincee *(vallum)*.

Immeritâ. Che non meritava di esser tronchato per questo.

Et struxit etc. E compose le trombe di ossa congiunte tra loro. L'afflitta donna impreca alla guerra e a tutti gli strumenti di essa.

Dignior etc. Aretusa prega che l'inventore della guerra abbia la pena di Ocno. Dice Plinio (XXXV, 40) che Ocno torceva corde di paglia le quali venivano mangiate subito da un asino: e che egli era sì pigro che per non cacciare l'asino si lasciava distruggere la sua opera, e si affannava in perpetuo e vano lavoro.

Obliquo. Indica la posizione della persona di chi torce funi.

Æternus. In perpetuo.

Dic mihi. Dimmi la verità.

Lacertos. Qui significa le spalle.

Imbelles. Molli, non adatte alla guerra.

E desiderio sit color iste meo.
At mihi quum noctes induxit Vesper amaras,
Si qua relicta jacent, osculor arma tua.
Tum queror, in toto non sidere pallia lecto,
Lucis et auctores non dare carmen aves.
Noctibus hibernis castrensia pensa laboro,
Et Tyria in radios vellera ducta suos.
Et disco, qua parte fluat vincendus Araxes,
Quot sine aquâ Parthus millia currat eques.
Cogor et e tabulâ pictos ediscere mundos,
Qualis et haec docti sit positura Dei.
Quae tellus sit lenta gelu, quae putris ab aestu,
Ventus in Italiam qui bene vela ferat.
Assidet una soror: curis et pallida nutrix

E desiderio . . . meo. Pel desiderio, per l'amore di me.

Color. Pallore.

Non sidere pallia etc. Che le coperte per la mia agitazione non stiano ferme sul letto.

Lucis . . . aves. I galli annunziatori del giorno.

Carmen. Canto. Senso: Le notti mi paiono eterne, e mi lamento che il giorno mai non comparisca.

Castrensia pensa laboro. Per mostrare il suo affetto al marito dice che nelle notti invernali tesse a lui vesti per uso della milizia ec.

Tyria . . . vellera. Lana tinta di porpora di Tiro.

Radios. La spuola da tessere.

Disco, qua parte etc. Mi faccio insegnare in qual parte del mondo siano i Parti che debbono vincersi. Nomina l'Arasse fiume dei Parti invece di essi, come è stile dei poeti.

Quot sine aquâ etc. Quante miglia il cavaliere Parto possa correre in quei terreni aridi senza bevere acqua. Anche Tacito (*Ann.* XV, 3) chiama la regione dei Parti *egenam aquarum.*

E tabula pictos . . . mundos. Le carte geografiche in cui son ritratte le parti del mondo. Aretusa studia la geografia per conoscere i luoghi ove si aggira il suo Licota, e per sapere ove soffrirà caldo, ove freddo. Agrippa aveva già cominciato la carta geografica del mondo allora conosciuto, la quale fu poscia compiuta, e disegnata nel portico che ebbe il nome di lui. Plinio III. 3.

Qualis etc. Come il sapiente Dio abbia disposte quelle parti.

Lenta gelu. Perchè a motivo del ghiaccio si può difficilmente coltivare.

Putris. Sciolta in polvere.

Assidet. È verbo proprio di chi assiste a malati o afflitti per confortarli.

Curis . . . pallida. Fatta pallida dal pensiero della salute di Aretusa e di Licota.

Dejerat hiberni temporis esse moras.
Felix Hippolyte nudâ tulit arma papillâ,
Et texit galea barbara molle caput.
Romanis utinam patuissent castra puellis!
Essem militiae sarcina fida tuae.
Nec me tardarent Scythiae juga, quum pater altas
Africus in glaciem frigore nectit aquas.
Omnis amor magnus; desertâ in conjuge major.
Hanc Venus, ut vivat, ventilat ipsa facem.
Num mihi quo, Poenis si purpura fulgeat ostris,
Crystallusque meas ornet aquosa manus?
Omnia surda tacent; lanis assueta colendis
Vix aperit clausos una puella lares.
Glaucidos et catulae vox est mihi grata querentis:
Illa tui partem vindicat una tori.
Flore sacella tego, verbenis compita velo,

Dejerat. Giura che Licota tarda a tornare per causa delle tempeste invernali.

Hippolyte. Regina delle Amazzoni.

Molle. Delicato.

Essem militiae etc. Ti sarei fida compagna della milizia. Per amor tuo io sopporterei volentieri qualunque disagio.

Pater . . . Africus. Chiama *padre* il vento, perchè questo titolo si dava agli Dei: e Dei erano detti anche i venti. L'Affrico che spira tra Austro e Zefiro propriamente non può congelare *(in glaciem nectit)* i fiumi di Scizia: perciò qui deve intendersi di Aquilone ciò che il Poeta dice di Affrico.

Hanc . . . facem etc. Paragona l'amore coniugale alla face, e che Venere stessa l'agita per tenerla accesa.

Mihi quo etc. Senso: Che mi cale di avere belle vesti e preziosi ornamenti, se sono costretta a vivere senza di te? Tutta la casa non mi è che una solitudine.

Purpura. Veste tinta di porpora tratta da conchiglia Affricana *(Poenis)*. Le conchiglie che davano il color della porpora si trovavano anche sui lidi di Affrica.

Crystallus . . . aquosa. Gemma lucidissima.

Omnia surda tacent. Tutta la casa è in silenzio.

Lares. Le porte della casa.

Glaucidos. Nome della cagnolina.

Tui partem vindicat. Occupa il tuo posto.

Flore etc. Faccio voti e sacrifizi continui per la tua salute; adorno di fiori le are ec.

Compita. Cioè gli Dei che preseggono ai trivii.

Velo. Ricopro, adorno.

Et crepat ad veteres herba Sabina focos.
Sive in finitimo gemuit stans noctua tigno,
Seu voluit tangi parca lucerna mero:
Illa dies hornis eadem denuntiat agnis,
Succinctique calent ad nova lucra popae.
Ne, precor, adscensis tanti sit gloria Bactris,
Raptave odorato carbasa lina duci,
Plumbea quum tortae sparguntur pondera fundae,
Subdolus et versis increpat arcus equis.
Sed (tua sic domitis Parthae telluris alumnis
Pura triumphantes hasta sequatur equos)
Incorrupta mei conserva foedera lecti:

Ad veteres . . . foeos. Negli aviti focolari.

Herba Sabina. Plinio (XXIV, 61) dice che nei suffumigi quest' erba si usava invece d'incenso.

Finitimo. Cioè della casa vicina.

Seu voluit etc. Lo scoppiettare del lume era tenuto di buono augurio: quindi per sentire ripetere il buono augurio gettavano nella lucerna del vino perchè scoppiettasse di nuovo.—Il senso è: Se sento cantar la civetta, e la lucerna scoppiettare, faccio sacrifizi per allontanare il tristo augurio della prima, e per impetrare il buono augurio della seconda.

Illa dies. Il giorno in cui ho avuto i suddetti augurii.

Hornis. Di un anno.

Succincti. Per fare il loro ufficio più speditamente.

Calent. Si affrettano, si affaccendano.

Popae. Erano quelli che nei sacrifizi scannavan le vittime: e avevano una parte della carne di esse: quindi la frase *nova lucra.*

Ne, precor etc. Aretusa esorta Licota a non si lasciar tanto trasportare dall'amore della gloria a salire il primo sulle mura nemiche, perchè potrebbe trovarvi la morte. *Ne tanti sit;* non far tanto caso della gloria ec.

Odorato . . . duci. Al capitano degli Arabi o degl'Indi presso i quali nascon gli odori.

Carbasa lina. Le insegne militari che gli Orientali facevano di materie preziose.

Plumbea . . . pondera. Palle di piombo.

Subdolus . . . arcus. Cioè l'arco degli astuti Parti i quali combattono fuggendo e rivolgendosi ingannevolmente indietro per cogliere alla sprovvista quei che gl'inseguono.

Increpat. Suona scaricando.

Sic. Sì. Particella deprecativa, come abbiamo notato in Tibullo sul fine dell'elegia terza del libro secondo, e altrove.

Pura . . . hasta. Dicevasi così l'asta senza punta di ferro che si dava in premio ai più gagliardi e ai più prodi.

Hac ego te solâ lege redisse velim.
Armaque quum tulêro portae votiva Capenae,
Subscribam: *Salvo grata puellâ viro.*

ELEGIA IV.

Storia di Tarpea.

Tarpejum nemus, et Tarpejae turpe sepulcrum
Fabor, et antiqui limina capta Jovis.
Lucus erat felix, hederoso consitus antro,
Multaque nativis obstrepit arbor aquis:
Silvani ramosa domus, quo dulcis ab aestu
Fistula poturas ire jubebat oves.
Hunc Tatius fontem vallo praecingit acerno,
Fidaque suggestâ castra coronat humo.

Hac . . . lege. Cioè a patto che tu mi rimanga fedele.

Portae . . . Capenae. Fuori della porta Capena era il tempio di Marte. Ivi Aretusa dice di aver fatto voto di appendere le armi del reduce marito, e di scrivervi sotto che essa le dedica in rendimento di grazie pel salvo sposo.

IV. *Tarpejum nemus.* Il luogo dove poi sursero le magnifiche fabbriche e i templi del Campidoglio, anticamente era una selva. Vedi anche Virgilio, *Æn.* VIII, 347.

Turpe. Perchè Tarpeia fu traditrice della patria come dirà più sotto. Anche Varrone attesta che Tarpeia fu ivi sepolta.

Fabor. Canterò.

Antiqui limina . . . Jovis. Cioè il Campidoglio sacro a Giove. *Antiqui*, è invece di *antiquia.*

Felix. Fertile.

Hederoso consitus antro. Cioè situato presso un antro coperto di molta edera.

Multa . . . arbor. Folta selva.

Nativis. Che naturalmente scaturiscono.

Silvani. Dio delle selve.

Ramosa domus. Il luogo ombroso, il bosco.

Quo. Alle quali acque.

Poturas ire jubebat. Chiamava nelle ore ardenti ad abbeverarsi. Vuol dire che mentre le pecore andavano a bevere, egli colla sua sampogna faceva dolcemente risuonare la selva.

Tatius. Tazio re dei Sabini la cui guerra contro Roma ai tempi di Romolo è a tutti notissima.

Fida. Sicuri perchè ben muniti.

Suggestâ . . . humo. Di terrapieni.

Coronat. Cinge.

Quid tum Roma fuit, tubicen vicina Curetis
  Quum quateret lento murmure saxa Jovis?
Atque ubi nunc terris dicuntur jura subactis,
  Stabant Romano pila Sabina foro?
Murus erant montes: ubi nunc est Curia septa,
  Bellicus ex illo fonte bibebat equus.
Hinc Tarpeja Deae fontem libavit: at illi
  Urgebat medium fictilis urna caput.
Et satis una malae potuit mors esse puellae,
  Quae voluit flammas fallere, Vesta, tuas?
Vidit arenosis Tatium proludere campis,
  Pictaque per flavas arma levare jubas.
Obstupuit regis facie, et regalibus armis,
  Interque oblitas excidit urna manus.
Saepe illa, immeritae causata est omina Lunae:

Quid tum etc. Cioè come piccola doveva essere Roma quando poteva essere cinta di assedio dall'esercito Sabino.

Tubicen . . . Curetis. Il trombettiere Sabino. Cure era la città capitale dei Sabini, che perciò si chiamavan Cureti.

Vicina . . . saxa Jovis. Perchè il campo dei Sabini era vicino al monte Tarpeio che fu sacro a Giove.

Ubi nunc terris etc. Ove ora si danno le leggi al vinto mondo.

Stabant . . . pila. Cioè il Foro era occupato dalle armi Sabine.

Murus erant montes. La rupe Tarpeia stava invece di mura.

Curia etc. Ove ora è la Curia Ostilia chiusa da un muro *(septa)* allora era un fonte e vi andavano ad abbeverare i cavalli dell'esercito Sabino.

Hinc Tarpeja etc. Tarpeia andò ad attinger l'acqua a questo fonte per farne libazioni a Vesta *(Deae)*, e piena che ne ebbe la brocca di terra *(fictilis)* se la pose in capo.

Et satis etc. Prima di raccontare il fallo di Tarpeia, il Poeta dice che fu tale che con qualunque gastigo non si poteva pienamente punire.

Voluit. Osò.

Flammas fallere. Cioè ingannare Vesta. Questa Tarpeia era una delle vergini che custodivano il fuoco sacro di Vesta.

Proludere. Armeggiare, addestrarsi alla pugna.

Picta . . . arma. Le armi di diversi colori perchè fatte di diversi metalli.

Per. Tra.

Levare. Alzare, vibrare.

Jubas. Le chiome dell'elmo.

Regis facie. Della bellezza di Tazio. Lo stupore di lei fu tale che dimentica affatto di sè si lasciò cadere dalle mani l'urna dell'acqua.

Saepe illa etc. Sovente per veder Tazio colse il pretesto dei tristi sogni *(omina)* della notte affine di aver motivo di andare a purificarsi le chiome alle acque del fonte.

Immeritae. Perchè quei sogni eran finti.

Et sibi tingendas dixit in amne comas:
Saepe tulit blandis argentea lilia Nymphis,
Romula ne faciem laederet hasta Tati.
Dumque subit primo Capitolia nubila fumo
Rettulit hirsutis brachia secta rubis;
Et sua Tarpejâ residens ita flevit ab arce
Vulnera vicino non patienda Jovi:
« Ignes castrorum, et Tatiae praetoria turmae,
Et formosa oculis arma Sabina meis,
O utinam ad vestros sedeam captiva Penates,
Dum captiva mei conspicer ora Tati!
Romani montes, et montibus addita Roma,
Et valeat probro Vesta pudenda meo.
Ille equus, ille meos in castra reponet amores,

Lunae. Sta invece di *noctis*.
Tulit. Portò in offerta.
Argentea. Bianchi.
Nymphis. Alle facili Ninfe di quel fonte perchè salvassero Tazio dalle armi Romane.
Subit. Sale.
Primo . . . nubila fuma. Oscuro per la mattutina nebbia.
Rettulit hirsutis etc. Riportò le braccia punte dagli spinosi rovi. Anche Virgilio (*Æn*. VIII, 348) dice il Campidoglio allora era *silvestribus horrida dumis*.
Vulnera. Le ferite di amore.
Non patienda Jovi. Che Giove non era per lasciare senza vendetta.
Ignes castrorum. Intende i fuochi delle guardie del campo di Tazio.
Praetoria. La tenda reale.
Formosa oculis etc. Così anche Erminia nel Tasso, *Ger*. VI:

Poi rimirando il campo ella dicea:
O belle agli occhi miei tende latine.

Captiva etc. Anche Erminia (Tasso *loc. cit*.) esprime lo stesso sentimento:

. . . . . assai felice
In voi sarò, se in voi servir mi lice.

Dum captiva etc. Purchè anche serva, io possa vedere da vicino il mio Tazio.
Romani montes. Sottintendi, *valeant*.
Addita. Sovrapposta.
Probro . . . pudenda meo. Che dovrai vergognarti del mio fallo. Tarpeia era sacerdotessa di Vesta; e quindi l'amore di lei per Tazio tornava a vergogna della Dea.
Ille equus, etc. Tarpeia spera che consegnata la rocca ai Sabini, ella sul cavallo regio sarà portata nel campo di Tazio.
Meos . . . amores. Me amante.

Cui Tatius dextras collocat ipse jubas.
Quid mirum, in patrios Scyllam saevisse capillos?
Candidaque in saevos inguina versa canes?
Prodita quid mirum fraterni cornua monstri,
Quum patuit lecto stamine torta via?
Quantum ego sum Ausoniis crimen factura puellis,
Improba virgineo tecta ministra foco!
Pallados exstinctos si quis mirabitur ignes,
Ignoscat: lacrimis spargitur ara meis.
Cras, ut rumor ait, totâ pugnabitur urbe:
Tu cave spinosi rorida terga jugi.
Lubrica tota via est et perfida: quippe tacentes
Fallaci celat limite semper aquas.
O utinam magicae nossem cantamina Musae!

Cui Tatius etc. Intende il cavallo particolare di Tazio, al quale egli stesso a modo degli antichi eroi componeva e adornava di sua mano i crini.

Scyllam. Mentre Minosse assediava Megara, Scilla figlia di Niso re di quella città lo vide dalle mura e fu presa di tanto amore per lui che lo aiutò alla vittoria strappando al padre dormente il capello fatale da cui dipendeva la sorte del regno. Ma qui Properzio la confonde con l'altra Scilla figlia di Forco alla quale Circe per rivalità di amore trasformò la parte inferiore del corpo in cani latranti. — Tarpeia che si apparecchia a tradire il padre e la patria dice che non fa maraviglia se Scilla per piacere all'amante svelse a Niso il capello fatale. Gli scellerati a scusa delle loro iniquità adducono gli esempi di altri scellerati.

Prodita quid mirum etc. Senso: Non è maraviglia se Arianna figlia di Minosse, ardente dell'amore di Teseo, tradì il Minotauro suo fratello *(fraterni cornua monstri)* che stava rinchiuso nel laberinto.

Quum patuit etc. Teseo ucciso il Minotauro potè uscire dalle torte e confuse vie del laberinto raggomitolando il filo *(lecto stamine)* lasciato dietro di sè.

Ausoniis. Romane, Italiane.

Crimen. Disonore.

Virgineo. Perchè Vesta era vergine, e vergini erano le ministre di lei.

Pallados. Di Vesta. Nel tempio di Vesta stava anche il sacro Palladio, cioè il simulacro di Pallade, e questo come il fuoco eterno era custodito dalle Vestali.

Tu cave. Tarpeia parla a Tazio. Guardati dal tergo del monte spinoso e umido *(rorida)* per la mattutina rugiada.

Perfida. Mal fida, mal sicura.

Tacentes. Scorrenti senza mormorio.

Celat. Tra le spine.

O utinam etc. Oh conoscessi gl'incantesimi delle maghe ec.

Haec quoque formoso lingua tulisset opem.
Te toga picta decet: non quem sine matris honore
Nutrit inhumanae dura papilla lupae.
Sic hospes, pariamve tuâ regina sub aulâ,
Dos tibi non humilis prodita Roma venit.
Sin minus, at raptae ne sint impune Sabinae:
Me rape, et alternâ lege repende vices.
Commissas acies ego possum volvere: nuptae,
Vos medium pallâ foedus inite meâ.
Adde, Hymenaee, modos: tubicen, fera murmura conde:
Credite, vestra meus molliet arma torus.
Et jam quarta canit venturam buccina lucem;
Ipsaque in Oceanum sidera lapsa cadunt.
Experiar somnum: de te mihi somnia queram:
Fac venias oculis umbra benigna meis ».
Dixit et incerto permisit brachia somno,
Nescia se furiis accubuisse novis.

Formoso. Al vago Tazio.

Te toga etc. La toga ricamata *(picta)* era la veste dei trionfatori. Qui il senso è: A te si deve la vittoria e il trionfo.

Non quem etc. Non a Romolo che fu allattato da una lupa.

Sic hospes etc. Io ti darò in mano Roma a condizione che tu mi accolga o come ospite o come regina. Ti porterò per dote l'opulenta Roma da me tradita.

Sin minus etc. Se non vuoi accettare queste condizioni, almeno vendica il ratto delle Sabine, e col rapir me rendi il contraccambio (*repende vices*) ai Romani.

Commissas. Affrontate.

Nuptae. Cioè o Sabine maritate ai Romani.

Palla. Era la veste delle nozze, e qui è posta per le nozze stesse.

Foedus inite. Componete la pace tra i mariti e i cognati per mezzo delle mie nozze con Tazio.

Adde, Hymenaee, modos. Senso: I carmi nuziali risuonino invece della tromba guerresca.

Conde. Fa cessare l'orrido suono.

Torus etc. Il mio connubio placherà le vostre armi.

Quarta canit etc. La notte si divideva in quattro parti dette *vigilie*: a ciascuna di esse nei campi si mutavano le sentinelle, e ciò s'indicava col suono della tromba. Alla quarta vigilia era vicino il giorno, e perciò qui è detto che il quarto sonar della tromba è annunziatore della luce.

Lapsa cadunt. Tramontano.

De te mihi somnia etc. Sognerò di te. Fa di presentarmiti in aspetto benigno.

Permisit brachia somno. Si mise in balìa del sonno.

Furiis . . . novis. Nuova, non mai provata furia di amore.

Nam Vesta, Iliacae felix tutela favillae,
  Culpam alit, et plures condit in ossa faces.
Illa ruit, qualis celerem prope Thermodonta
  Strymonis abscisso fertur aperta sinu.
Urbis festus erat, dixere Palilia patres;
  Hic primus coepit moenibus esse dies.
Annua pastorum convivia, lusus in urbe,
  Quum pagana madent fercula deliciis.
Quumque super raros foeni flammantis acervos
  Trajicit immundos ebria turba pedes.
Romulus excubias decrevit in ostia solvi,
  Atque intermissà castra silere turbâ.
Hoc Tarpeja suum tempus rata, convenit hostem:
  Pacta ligat pactis ipsa futura comes.
Mons erat adscensu dubius, festoque remissus.
  Nec mora, vocales occupat ense canes.

Iliacae . . . favillae. Cioè del fuoco sacro che Enea portò da Troia in Italia.

Felix tutela. Che facilmente conserva.

Culpam. Il colpevole amore.

Illa ruit etc. Tarpeia agitata da indomabile amore, colle lacere vesti e col petto nudato infuria qual Amazzone Tracia *(Strymonis)* sulle rive del rapido Termodonte; e si precipita dal letto e va nel campo Sabino. — Il Termodonte è fiume di Cappadocia nell'Asia minore. Usa la parola *Strymonis* per dire Amazzone di Tracia perchè lo Strimone bagna quella regione.

Palilia. Vedi l'Elegia prima di questo libro al verso 19.

Primus . . . dies. Cioè il 21 di aprile giorno natalizio di Roma.

Pagana . . . fercula. Le rusticane mense abbondano *(madent)* di deliziosi cibi.

Trajicit . . . pedes. Salta.

Immundos. Lordi di fango.

Excubias . . . solvi. Che vi fosse tregua tra i Sabini e i Romani in quel giorno festivo.

Intermissâ . . . tubâ. Cioè che cessassero dal suono le trombe che annunziavano il mutare delle sentinelle.

Hoc . . . suum tempus rata. Avvisandosi che questo fosse il tempo acconcio al suo disegno di tradimento, si reca dal nemico, stringe i patti, e vuole andare con esso compagna all'esecuzione dei medesimi patti.

Dubius. Difficile.

Remissus. Non ben guardato a motivo della festa.

Vocales. Latranti.

Occupat ense. Uccide colla spada.

Canes. I cani che vi stavano a guardia.

Omnia praebebant somnos: sed Jupiter unus
  Decrevit poenis invigilare suis.
Prodiderat portaeque fidem, patriamque jacentem:
  Nubendique petit, quem velit ipse, diem.
At Tatius (neque enim sceleri dedit hostis honorem)
  Nube, ait, et regni scande cubile mei:
Dixit, et ingestis comitum superobruit armis,
  Haec, virgo, officiis dos erat apta tuis.
A duce Tarpejo mons est cognomen adeptus.
  O vigil, injuste praemia sortis habes.

Omnia. Cioè la stanchezza, la festa di quel giorno, i cani uccisi facevano sì che le guardie dormissero profondamente e che tutto promettesse a Tarpeia un esito felice al suo tradimento: ma Giove vegliava inteso a punire la traditrice. Così in Omero (*Iliad*. II), mentre tutti dormivano gli Dei e gli uomini, Giove era sveglio e

. . . . pensoso in suo segreto
Divisando venìa come d'Achille
Con molta strage delle vite argive
Illustrar la vendetta.

Portae . . . fidem. La porta della città affidata alla guardia di lei o del padre.

Jacentem. Sepolta nel sonno.

Nubendique.Chiede che Tazio stabilisca il giorno delle nozze con lei.

Honorem. Il premio del tradimento.

Regni . . . cubile mei. Il mio regio letto.

Ingestis etc. Vedi Livio (I, 11.) il quale racconta la nota storia dei braccialetti, e la taccia di favola come tutto il resto.

Haec . . . dos etc. Questo era il premio che si addiceva al tuo tradimento.

A duce Tarpejo etc. Prima quel monte si chiamava Saturnio e Carmentale. Dopo questo fatto si chiamò Tarpeio da Tarpeio padre della traditrice, il quale ne era custode. *Romanae praeerat arci*, dice Livio. Altri leggono *duce Tarpejâ* perchè essa fu guida a Tazio a prendere la città. Altri vogliono, e non senza buone ragioni, che questi due ultimi versi vi siano stati intrusi da qualche inverecondo grammatico. Del resto anche tutto il racconto di Tarpeia è variato in molte maniere.In Plutarco il padre le è complice nel tradimento.In Pisone citato da Dionisio d'Alicarnasso (II, 38) Tarpeia finge di tradire e vuol salvar la patria mandando a Romolo un messaggio che rivela a Tazio ogni cosa. Secondo Livio e più altri essa tradisce sedotta dall'oro Sabino: Ma come può stare il tradimento col sepolcro che le fu inalzato sul colle?

O vigil etc. O Tarpeio immeritamente *(injuste)* hai avuto dalla sorte in premio che il monte si chiamasse dal tuo nome, perchè quel nome esecrando doveva cancellarsi dalla memoria degli uomini.

ELEGIA V.

Celebra la vittoria navale di Azio ed esalta la potenza di Augusto.

Sacra facit vates; sint ora faventia sacris,
  Et cadat ante meos icta juvenca focos.
Serta Philetaeis certent Romana corymbis,
  Et Cyrenaeas urna ministret aquas.
Costum molle date, et blandi mihi thuris honores,
  Terque focum circa laneus orbis eat.
Spargite me lymphis, carmenque recentibus aris
  Tibia Mygdoniis libet eburna Cadis.
Ite procul, fraudes; alio sint aëre noxae:

V. *Sacra facit vates etc.* Augusto recando al favore di Apollo la vittoria riportata ad Azio nel 723, per mostrarsene riconoscente, restaurò e ampliò l'antico tempio di Apollo Aziaco, gliene alzò uno nuovo sul Palatino, e a ricordanza di quella vittoria istituì i giuochi Aziaci che si celebravano ogni cinque anni. Nel 738 per la solennità di quei giuochi Properzio compose questa Elegia nella quale fingendosi sacerdote di Apollo celebra la festa con vittime e canti, esalta la grandezza di Augusto e il trionfo di lui, descrive la battaglia di Azio, e finisce coll' invitar tutti a godere della gioia di giorno sì lieto.

Ante meos ... focos. Avanti le are di Apollo di cui io sono sacerdote.

Serta Philetaeis etc. Canterò versi che gareggino con quei di Fileta e di Callimaco. Vedi lib. III, Eleg. 1. — Quelli che si apprestavano a far sacrifizi andavan cinti di serti.

Corymbis. Corona di edera.

Cyrenaeas . . . aquas. Le acque che bevve una volta Callimaco di Cirene del quale Properzio si dice imitatore. Con ciò allude anche al costume che avevano i sacrificatori di aspergersi con acqua.

Costum. Il costo era un arbusto odoroso dell'Indie, del quale facevasi grand'uso nei sacrifizi.

Blandi. Di soave odore.

Honores. In onore del Dio.

Laneus orbis. Le are degli Dei si adornavano con festoni di lana.

Spargite me etc. Intende dell'aspersione lustrale che si faceva con un ramo di alloro immerso nell'acqua.

Recentibus aris. L'ara nuova, cioè inalzata a bella posta in occasione di questa festa avanti alla porta del tempio.

Tibia Mygdoniis . . . Cadis. Flauto Frigio. La Migdonia confinava nell'Asia minore coi Lidii e coi Frigii. Cadi era una loro città.

Libet. Offra suoni agli Dei.

Fraudes . . . noxae. Cioè gli uomini fraudolenti e scellerati. Era di

Pura novum vati laurea mollit iter.
Musa, Palatini referamus Apollinis aedem:
Res est, Calliope, digna favore tuo.
Caesaris in nomen ducuntur carmina: Caesar
Dum canitur, quaeso, Jupiter, ipse vaces.
Est Phoebi fugiens Athamana ad litora portus,
Qua sinus Ioniae murmura condit aquae,
Actia Julaeae pelagus monumenta carinae,
Nautarum votis non operosa via.

rito cacciarli via dai sacrifizi. Virgilio, *Æn.* VI, 258: *procul o, procul este profani*. E il Foscolo nel secondo degli inni alle Grazie:

. . . . . oltre quest'ara
Cari al vulgo e a'tiranni, ite profani.

Pura . . . laurea. I poeti e i sacerdoti di Apollo andavano coronati di alloro. L'epiteto *pura* indica la castità di Dafne che fu trasformata in alloro. Vedi Ovidio, *Met.* I, 453 e segg. — Questa corona, dice Properzio, mi rende agevole *(mollit)* il cammino non ancora battuto da altri *(novum)*. E con questo significa quello che altrove ha già detto, che egli è il primo tra i Romani a imitare Callimaco e Fileta scrittori di elegie.

Palatini referamus etc. Come sacerdote di Apollo finge di aprire egli il tempio consacrato al Dio sul Palatino in memoria della vittoria di Azio, e di celebrare le lodi di Augusto per quella vittoria.

Calliope. Rammenta questa Musa in particolare perchè essa era regina delle altre.

Ducuntur. Si cantano. Verbo conveniente a esprimere i versi di grave argomento.

Vaces. Porgi attente orecchie.

Est Phoebi etc. Descrive con splendidi colori il luogo e la battaglia di Azio. *Phoebi portus*; perchè ivi presso Azio era un antico tempio di Apollo. *Fugiens*; esprime così l'internarsi della ripa che forma un seno e un porto. *Athamana*; Epirotici, o Aziaci. Gli Atamani erano popoli dell'Epiro.

Qua sinus etc. Ove un seno, cioè il seno Ambracio, raffrena il fremito del mare Ionio. — In questo seno è la città di Azio.

Actia etc. Sottintendi, *qua*. Cioè ove il mare vede il monumento Aziaco (il tempio di Apollo) della vittoria navale di Augusto (*Julaeae carinae*).

Nautarum votis. Ai naviganti che fanno voti per aver felice navigazione.

Non operosa via. Non difficile come era per l'avanti, perocchè Augusto agevolò con lavori l'entrata in quel porto alle navi.

Huc mundi coiere manus: stetit aequore moles
Pinea, nec remis aequa favebat avis.
Altera classis erat Teucro damnata Quirino,
Pilaque foemineâ turpiter acta manu.
Hinc Augusta ratis plenis Jovis omine velis,
Signaque jam patriae vincere docta suae.
Tandem acies geminos Nereus lunarat in arcus:
Armorum radiis icta tremebat aqua.
Quum Phoebus linquens stantem se vindice Delon,
(Nam tulit iratos mobilis ante Notos)

Huc. A questo porto.

Mundi...manus.Gli eserciti di Antonio e di Augusto. Il primo aveva seco l'Egitto e l'Oriente, il secondo l'Italia e l'Occidente. Virg. *Æn*. VIII:

Hinc Augustus agens Italos in praelia Caesar.
Antonius . . . . . .
Ægyptum viresque orientis et ultima Serum
Bactra vehit.

Coiere. Si affrontarono.

Moles pinea. Allude alle pesanti e turrite navi di Antonio. Anche Virgilio (*Æn*. VIII, 691) dice:

. . . . . pelago credas innare revolsas
Cycladas, aut montis concurrere montibus altos:
Tanta mole viri turritis puppibus instant.

Nec remis etc.Gli augurii (*avis*) non erano propizi ad ambedue le flotte.

Teucro damnata Quirino. Condannata da infausto augurio ad esser distrutta insieme coll' effeminato (*tenero*) Quirino, cioè Antonio, detto così in quella guisa che tutti i Romani sono detti *popolo* di Quirino.

Pila. Sottintendi, *damnata*.

Foemineâ. Cioè, di Cleopatra.

Ratis. Flotta.

Jovis omine. Vento favorevole.

Patriae . . . suae. Per la sua patria.

Tandem acies etc. Senso: Finalmente le due flotte si erano schierate in ordinanza per la pugna. — Il Poeta finge che lo stesso Nereo Dio marino disponga questa ordinanza.

Lunarat. Avea curvato.

Armorum radiis. Dalle armi raggianti.

Phoebus linquens etc. Questa battaglia fu combattuta in faccia alla statua e al tempio di Apollo Aziaco nella parte esteriore del golfo di Ambracia. Quindi Augusto attribuiva la sua vittoria al favore di Apollo: e perciò il Poeta finge che Apollo abbandonasse la sua Delo, e si ponesse sulla nave di Augusto come Dio tutelare.

Stantem etc. L'isola di Delo prima che Latona vi partorisse i suoi figli era vagante (*mobilis*) pel mare Egeo, ma poi per opera di Apollo (*se vindice*) divenne immobile.

Tulit. Soffrì.

Notos. Per qualunque vento.

Adstitit Augusti puppim super; et nova flamma
  Luxit in obliquam ter sinuata facem:
Non ille attulerat crines in colla solutos,
  Aut testudineae carmen inerme lyrae:
Sed quali adspexit Pelopejum Agamemnona vultu,
  Egessitque avidis Dorica castra rogis:
Aut qualis flexos solvit Pythona per orbes
  Serpentem, imbelles quem timuere lyrae.
Mox ait: O longâ mundi servator ab Albâ
  Auguste, Hectoreis cognite major avis:
Vince mari; jam terra tua est; tibi militat arcus,
  Et favet ex humeris hoc onus omne meis:
Solve metu patriam, quae nunc te vindice freta
  Imposuit prorae publica vota tuae.
Quam nisi defendes, murorum Romulus auctor

Nova. Insolita.

Luxit in obliquam etc. Risplende curvata a forma di obliqua fiaccola.

Non ille attulerat etc. Non aveva i crini sparsi vagamente sul collo; cioè, non era in aspetto pacato: non aveva l'inerme lira, ma l' arco e le saette, e riguardò Antonio col truce volto con cui riguardò una volta Agamennone. Omero, *Iliad.* I, trad. del Monti:

. . . . Febo . . . scese . .
Dalle cime d'Olimpo in gran disdegno
Coll'arco sulle spalle, e la faretra
Tutta chiusa . . . . . .

Pelopejum Agamemnona. Agamennone nipote di Pelope.

Egessitque etc. E fece strage dei Greci accampamenti; onde per tutto, dice Omero *loc. cit.*

Degli esanimi corpi ardean le pire.

At qualis etc. Cioè Apollo riguardò Antonio con quel volto con cui riguardò già il serpente Pitone quando lo trafisse colle sue saette.

Flexos solvit. . . per orbes. Lo trucidò e ne sciolse le spire.

Imbelles . . . lyrae. Le Muse imbelli, cioè non adatte alla guerra, alle quali il serpente Pitone dava molestia sul monte Parnaso.

Ait. Cioè, Apollo il quale con versi splendidissimi si fa Poeta di corte, e adula a suo potere Augusto, e gli dà gli attributi di Giove, chiamandolo salvatore del mondo ec.

Ab Albâ. Discendente dai re Albani.

Hectoreis. Troiani.

Arcus. Cioè il mio arco.

Favet. È a te favorevole.

Onus. La faretra piena di saette.

Imposuit prorae etc. Tutta la patria in te solo confida ed ha nella tua nave riposta ogni sua speranza.

Quam nisi etc. Se tu non la difendi, Romolo la fondò con augurio non propizio.

Ire Palatinas non bene vidit aves.
Et nimium remis audent; proh turpe! Latinos,
Principe te, fluctus regia vela pati.
Nec te, quod classis centenis remigat alis,
Terreat, invito labitur ille mari;
Quodque vehunt prorae Centauros saxa minantes:
Tigna cava, et pictos experiere metus:
Frangit, et attollit vires in milite causa:
Quae nisi justa subest, excutit arma pudor.
Tempus adest: committe rates: ego temporis auctor
Ducam laurigerâ Julia rostra manu.
Dixerat, et pharetrae pondus consumit in arcus.
Proxima post arcus Caesaris hasta fuit.

Palatinas . . . aves. È noto che Romolo prese gli augurii sul monte Palatino.

Non bene. Con augurio non propizio.

Nimium remis audent. I nemici troppo confidano delle loro navi.

Latinos . . . fluctus regia vela etc. Che il mare Romano debba sopportare le regie vele di Cleopatra.

Alis. Vele, o remi secondo altri.

Invito . . . mari. Floro (IV, 11.) dice delle grandi navi di Antonio: *Non sine gemitu maris, et labore ventorum ferebantur*.

Prorae Centauros etc. Intende la nave di Cleopatra in cui era dipinta la guerra dei Centauri. Senso: Non vi spaventino i minacciosi Centauri delle navi perchè questi sono solamente dipinti.

Tigna cava. Legni, navi fragili.

Causa. La cagione, o il principio per cui combatte.

Excutit. Fa gettar via.

Tempus. Di cambattere.

Ego temporis auctor. Io che ti ho consigliato a cogliere il tempo opportuno.

Ducam. Alla vittoria.

Laurigerâ . . . manu. Cioè colla mia mano. È noto che il lauro è segnó di vittoria. Dante (*Par*. I) dice che se ne coglie:

Per trionfare o Cesare o poeta.

E il Petrarca:

O fronde onor delle famose fronti,
O sola insegna al gemino valore.

E altrove l'appella più chiaramente:

Onor d'imperatori e di poeti.

Julia. Di Augusto figlio adottivo di Giulio Cesare.

Rostra. Navi.

Pharetrae pondus. Le saette.

Consumit. Le pose sull'arco e le scagliò.

Proxima post arcus etc. Dopo Apollo, maggior lode di ogni altro in

Vicit Roma fide Phoebi, dat foemina poenas.
  Sceptra per Ionias fracta vehuntur aquas.
At pater Idalio miratus Caesar ab astro,
  Sum Deus: en nostri sanguinis ista fides.
Prosequitur cantu Triton, omnesque marinae
  Plauserunt circa libera signa Deae:
Illa petit Nilum cymbâ male nixa fugani,
  Hoc unum, jusso non moritura die.
Di melius! quantus mulier foret una triumphus,
  Ductus erat per quas ante Jugurtha vias!
Actius hinc traxit Phoebus monumenta, quod ejus
  Una decem vicit missa sagitta rates.

questa battaglia ebbe Augusto. — Adulazione impudentissima! La storia ci parla sempre della povertà del cuore di lui nelle battaglie le quali egli vinse pel valore dei suoi capi: e qui ad Azio dovette la vittoria ad Agrippa come in molti altri incontri.

Fide. Tutela, soccorso.

Foemina. Cleopatra.

Sceptra. Lo scettro di essa.

Pater. Giulio Cesare padre per adozione di Augusto.

Miratus. La vittoria di Augusto.

Ab astro. Dall'astro di Venere che era detta Idalia da *Idalia* selva e città di Cipro.

Ista fides. Questa è la prova della nostra stirpe divina.

Triton, omnesque etc. Tritone Dio marino e tutte le Dee del mare cantano il trionfo e plaudono alla vittoria di Augusto.

Libera signa. Le insegne Romane liberate per opera di Augusto dalla servitù che ad esse minacciava Cleopatra.

Illa. Cleopatra.

Hoc unum etc. Cioè questo solo ella ottenne di non morire nel giorno del trionfo.—È noto come Augusto voleva adornar con essa il suo trionfo, e come essa si uccise per sottrarsi a questa vergogna.

Di melius! etc. Meglio fecero gli Dei, perchè una donna sarebbe stato piccolo trionfo. — Il Poeta adulatore chiama favor degli Dei ciò che Augusto non potè ottenere quantunque ardentemente lo desiderasse. Non è questa nè la prima nè l'ultima volta in cui la vile adulazione ha fatto dir cose di cui piange la ragione.

Jugurtha. Fierissimo e valorosissimo re dei Numidi, che vinto da Mario fu condotto in trionfo avanti al carro di lui, e poi fu spento in carcere.

Vias. La via Sacra.

Monumenta. Cioè il tempio di Apollo Aziaco ampliato da Augusto, i giuochi Aziaci ec. Vedi la nota prima di questa Elegia.

Ejus una . . . sagitta etc. Per mostrare di quanto potere Apollo desse prova, dice che una sola saetta di lui mandò a picco dieci navi.

Bella satis cecini: citharam jam poscit Apollo
  Victor, et ad placidos exuit arma choros.
Candida nunc molli subeant convivia ludo,
  Blanditiaeque fluant per mea colla rosae:
Vinaque fundantur praelis elisa Falernis,
  Terque lavet nostras spica Cilissa comas.
Ingenium potis irritat Musa poëtis;
  Bacche, soles Phoebo fertilis esse tuo.
Ille paludosos memoret servire Sicambros,
  Cepheam hic Meroen, fuscaque regna canat.
Hic referat sero confectum foedere Parthum:
  Reddat signa Remi, mox dabit ipse sua.
Sive aliquid pharetris Augustus parcet Eois,

Citharam etc. Apollo lieto della vittoria chiede la cetra per accompagnare gl'inni festivi, e vuole che il suono delle armi si converta in quello delle placide danze.

Candida. Lieti.

Molli. Non cruento.

Subeant. Succedano.

Blanditiae . . . rosae. Leggiadre rose. È noto che nei conviti si usava adornarsi il capo, il collo e le braccia di serti di rose.

Elisa. Spremuto.

Falernis. Il Falerno era vino generosissimo della Campania.

Spica Cilissa. Croco, o unguento di croco: si aveva in gran pregio quello che traevasi dalla Cilicia.

Potis. Avvinazzati.

Irritat. Sveglia, eccita.

Phoebo . . . tuo. In grazia di Febo tuo fratello.

Fertilis esse. Dare fecondità all'ingegno.

Ille etc. Distribuisce tra i poeti gli argomenti da trattare, cioè le vittorie di Augusto sui popoli nemici di Roma.

Memoret servire. Racconti che sono ridotti in servitù. Augusto avutine ostaggi trionfò di essi nel 739.

Sicambros. I Sicambri, popolo germanico, abitavano lungo il Reno nei paesi detti oggi *Gheldria* e *Cleves*.

Cepheam . . . Meroen. Meroe isola del Nilo in Etiopia così detta da Cefeo re di quella contrada.

Fusca . . . regna. Le contrade Etiopiche aduste dal sole. Candace regina degli Etiopi fu vinta nel 732.

Confectum foedere Parthum. I Parti divennero alleati dei Romani nel 734 e restituirono allora le insegne tolte a Crasso.

Remi. Invece di *Romanorum*.

Pharetris . . . Eois. Ai faretrati popoli di Oriente, cioè agli Indi, ai Parti ec.

Differat in pueros ista tropaea suos.
Gaude, Crasse, nigras si quid sapis inter arenas:
Ire per Euphraten ad tua busta licet.
Sic noctem paterâ, sic ducam carmine, donec
Injiciat radios in mea vina dies.

ELEGIA VI.

Comparisce in sogno al Poeta la morta Cintia e si lamenta della poca cura che ebbe delle sue esequie e della poca memoria che le conserva, e dopo averlo pregato di varii ufficii se ne torna agli Elisi.

Sunt aliquid manes: letum non omnia finit:
Luridaque evictos effugit umbra rogos.
Cynthia namque meo visa est incumbere fulcro,
Murmur ad extremae nuper humata viae;
Quum mihi somnus ab exsequiis penderet amaris,
Et quererer lecti frigida regna mei.

Pueros . . . suos. Intende i figli adottivi di Augusto, e forse soprattutto Caio Cesare figlio di Agrippa e di Giulia, che fu adottato da Augusto e andò alla guerra di Oriente nel 752 ove ebbe la ferita di cui morì.

Si quid sapis. Se alla tua ombra rimane alcun sentimento.

Ire per Euphraten etc. Domati i Parti si può andare liberamente per l'Eufrate al luogo dove tu fosti ucciso.

Paterâ . . . carmine. Fra le tazze e tra i versi.

VI. *Evictos . . . rogos.* L'ombra, cioè, l'anima vince i roghi, perchè mentre si arde il corpo, essa vola via e non può esser distrutta dal fuoco.

Visa. In sogno.

Fulcro. Letto. Anche l'ombra di Laura si presenta al Petrarca, ma per consolarlo, non per fargli rimproveri:

. . . . al letto in ch'io languisco,
Vien tal, che appena a rimirar l'ardisco;
E pietosa s'asside in su la sponda.

E altrove;

Quando il soave mio fido conforto,
Per dar riposo alla mia vita stanca
Ponsi del letto in su la sponda manca
Con quel suo dolce ragionare accorto ec.

Murmur ad extremae etc. Non ha guari sepolta all'estremità della via Tiburtina ove mormora l'onda dell'Aniene.

Quum mihi somnus etc. Mentre io aveva un sonno incerto, mentre non poteva dormire tranquillamente per la ricordanza dell'amara morte di lei ec.

Eosdem habuit secum, quibus est elata, capillos,
  Eosdem oculos: lateri vestis adusta fuit.
Et solitum digito beryllon adedemit ignis,
  Summaque Lethaeus triverat ora liquor.
Spirantisque animos, et vocem misit: at illi
  Pollicibus fragiles increpuere manus:
Perfide, nec cuiquam melior sperande puellae,
  In te jam vires somnus habere potest?
Foederis heu taciti! cujus fallacia verba
  Non audituri diripuere Neti.
At mihi non oculos quisquam inclinavit euntes:
  Unum impetrassem, te revocante, diem.

Eosdem habuit etc. Mi apparve nella stessa figura in cui morì (*elata*). Così il morto Patroclo (Omero *Iliad.* XXIII) comparisce ad Achille:

. . . . . ed ecco
Comparirgli del misero Patroclo
In vision lo spettro, a lui del tutto
Ne'begli occhi simile e nella voce,
Nella statura, nelle vesti.

Beryllon. La gemma incastonata nell'anello che Cintia portava in dito quando era viva.

Ignis. Il fuoco del rogo.

Lethaeus triverat etc. L'acqua di Lete le avea fatta pallida l'estremità della labbra (*summa ora*)

Spirantisque animos etc. Parlò animosamente e con ira come quando era viva.

Increpuere manus etc. Lo stringer le mani fino a far crepitare le articolazioni delle dita era segno d'iracondia.

Nec cuiquam etc. Che non puoi essere sperato più fedele (*melior*) da alcuna fanciulla.

In te jam etc. Puoi prender sonno subito dopo la mia morte? Così Patroclo ad Achille (Omero *loc. cit.*):

Tu dormi Achille nè di me più pensi,
Vivo m'amasti e morto m'abbandoni.

Foederis heu taciti! etc. Ah mi vergogno dei nostri segreti patti di perpetuo amore.

Diripuere. Dispersero, resero vani.

Inclinavit. Chiuse.

Euntes. Morenti.

Unum impetrassem etc. Se tu mi avessi richiamato alla vita, forse le Parche mi avrebbero fatto grazia di un giorno.

Non crepuit fissâ me propter arundine custos,
  Laesit et objectum tegula curta caput.
Denique quis nostro curvum te funere vidit?
  Atram quis lacrimis incaluisse togam?
Si piguit portas ultra procedere; at illuc
  Jussisses, lectum lentius ire meum.
Cur ventos non ipse rogis, ingrate, petisti?
  Cur nardo flammae non oluere meae?
Hoc etiam grave erat? nullâ mercede hyacinthos
  Injicere, et fracto busta piare cado.
Lygdamus uratur candescat lamina vernae;

Nec crepuit etc. Questo luogo è oscuro, e niuna delle spiegazioni che si danno è pienamente soddisfacente. Pure il senso pare che sia questo: Non fu posto custode al mio cadavere, e si ebbe poca cura del mio funerale. Dicono che i custodi dei cadaveri suonavano una sampogna, o un crotalo per mostrare la loro vigilanza.

Me propter. Presso il mio cadavere.

Tegula. Invece di un morbido cuscino fu posto sotto il mio capo un tegolo che mi offese.

Curvum. A capo basso in segno di lutto.

Atram quis lacrimis etc. Chi ti vide bagnare di calde lagrime la nera toga?

Si piguit portas etc. Se la troppo lunga vita ti era molesta e t'impediva di accompagnarmi fino al sepolcro fuori della città, almeno (*at*) avresti dovuto ordinare (*jussisses*) che il mio feretro procedesse più adagio, e accompagnarmi fino alla porta (*illuc*).

Ventos etc. Messo fuoco al rogo si facevan preghiere e sacrifizi ai venti perchè destassero la fiamma più veloce e più presto si ardesse il cadavere. Così Achille al rogo di Patroclo (Omero *Iliad.* XXIII):

Ai due venti Ponente e Tramontana
Supplicando, solenni ostie promette,
E in aurea coppa ad ambedue libando,
Di venirne li prega, e intorno al morto
Sì le fiamme animar, che in un momento
Lo si struggano tutto esso e la pira.

Flammae . . . meae. Il rogo in cui fui arsa. — È noto che sul rogo si gettava incenso, nardo e altri odori.

Nullâ mercede. Piccolo prezzo.

Injicere. Gettar sulle fiamme.

Busta piare. Dare a me l'ultimo segno di pietà spargendo vino sulle mie ceneri.

Lygdamus. Servo di Cintia, il quale chiede che sia messo al tormento (*uratur, candescat lamina*) con una lamina di ferro rovente, perchè crede che egli e Nomade le dessero il veleno nel vino.

Vernae. Servo nato in casa.

(Sensi ego, quum insidiis pallida vina bibi).
At Nomas arcanas tollat versuta salivas:
Dicet damnatas ignea testa manus.
Quae modo per viles inspecta est publica noctes,
Haec nunc auratâ cyclade signat humum.
Et graviora rependit iniquis pensa quasillis,
Garrula de facie si qua loquuta mea est.
Nostraque quod Petale tulit ad monumenta coronas,
Codicis immundi vincula sentit anus.
Caeditur et Lalage tortis suspensa capillis,
Per nomen quoniam est ausa rogare meum.
Te patiente, meae conflavit imaginis aurum,
Ardenti nostro dotem habitura rogo.
Non tamen insector, quamvis mereare, Properti;

Insidiis. Insidiosamente.
Pallida vina. Il vino avvelenato che fa pallido chi lo beve.
Arcanas. Magiche.
Tollat. Rimuova.
Salivas. Le salive che eccitavano le erbe magiche.
Dicet. La costringerà a confessare.
Damnatas. Scellerate.
Ignea testa. Vaso di terra arroventato.
Quae. Cioè Nomade la quale dopo la morte di Cintia era divenuta amica di Properzio.
Cyclade. Sottile veste muliebre, il cui lembo inferiore era intessuto di oro.
Et graviora etc. Senso: Qualunque delle ancelle, se osa al cospetto di questa nuova padrona parlare della mia bellezza (*de facie*), è punita gravemente da Nomade. *Graviora pensa*; maggior compito di lavoro, più quantità di lana da filare. Senso: Riempie di maggior lavoro il paniere.
Iniquis. Cioè non giusti, perchè empiti dalla padrona di soverchia lana.
Quasillis. Piccoli panieri in cui le ancelle ponevano la lana che dovean filare ogni giorno.
Quod tulit ad monumenta etc. Perchè adornò il mio sepolcro di fiori è legata per punizione ad un ceppo (*codicis*). — È noto che ai servi, quando avean commesso qualche delitto, si legava un ceppo ai piedi.
Petale. Vecchia serva di Cintia.
Caeditur et Lalage etc. Lalage altra ancella di Cintia sospesa in aria pei torti capelli è battuta ec.
Rogare etc. Pregarti pel mio nome.
Te patiente, etc. Tu permettesti che ella liquefacesse l'oro che stava intorno al mio ritratto ec. dopo averlo sottratto al rogo.—È noto come tutte le cose state care ai morti si ardevano nel rogo col cadavere di essi. Qui Cintia morde aspramente Properzio di aver permesso che la imagine di lei sottratta al rogo divenisse la dote della nuova amica.
Insector. Perseguo, maledico.

Longa mea in libris regna fuere tuis.
Juro ego fatorum nulli revocabile carmen,
(Tergeminusque canis sic mihi molle sonet:)
Me servasse fidem: Si fallo, vipera nostris
Sibilet in tumulis, et super ossa cubet.
Nam gemina est sedes turpem sortita per amnem,
Turbaque diversâ remigat omnis aquâ.
Una Clytaemnestrae stuprum vehit, unaque Cressae
Portat mentitae lignea monstra bovis.
Ecce coronato pars altera vecta phaselo,
Mulcet ubi Elysias aura beata rosas:
Qua numerosa fides, quaque aera rotunda Cybeles,
Mitratisque sonant Lydia plectra choris,
Andromedeque, et Hypermnestre sine fraude maritae
Narrant historias, corpora nota, suas.

Longa mea etc. Cioè fui da te lungamente celebrata nei tuoi versi.
Fatorum . . . carmen. Decreto dei fati.
Tergeminus. Trifauce.
Molle. Placido.
Me servasse fidem. Che io ti sono stata fedele.
Nam gemina etc. Io non ti perseguito, anzi ti perdono, perchè sono nei campi Elisi ove mi consolano le ombre de'pii, ove è dolce ricordarsi del passato dolore.
Gemina . . . sedes etc. Questo passo è diversamente interpetrato. Io intendo così: Una doppia sede è assegnata *(sortita)* alle anime che travalicano lo squallido fiume; cioè, l'Eliso, e l'Inferno ai quali la turba naviga per fiume diverso (*diversâ aquâ*). Una sola e medesima nave porta la stuprata Clitennestra e la bestiale Pasife all'Inferno: un'altra barca, (o la stessa in un altro viaggio) coronata di fiori *(coronato phaselo)* porta le anime dei giusti all'Eliso.
Cressae . . . mentitae etc. Pasife di Creta che amò un toro da cui generò il Minotauro.
Mulcet . . . aura etc. Petrarca dice:

L'aura amorosa che rinnova il tempo,
Fior bianchi e gialli per le piagge move.

Numerosa fides. La cetra da cui si traggono molti modi di suono.
Æra rotunda. I cembali che si usavano nelle feste di Cibele.
Mitratisque etc. Bacco e i cori dei Lidii, dei Frigii, e delle Baccanti eranomitrati.
Andromede . . . maternis queritur etc. Andromeda figlia di Cefeo per la superbia della sua madre Cassiope, che osò di tenersi da più delle Ninfe, fu legata ad uno scoglio in preda al mostro marino di cui la liberò Perseo.
Sine fraude maritae. Fedeli ai loro mariti.
Corporea nota. Femine illustri.

Haec sua maternis queritur livere catenis
  Brachia, nec meritas frigida saxa manus.
Narrat Hypermnestre magnum ausas esse sorores:
  In scelus hoc animum non valuisse suum.
Sic mortis lacrymis vitae sanamus amara:
  Celo ego perfidiae crimina multa tuae.
Sed tibi nunc mandata damus, si forte moveris,
  Si te non totum Doridos herba tenet.
Nutrix in tremulis ne quid desideret annis
  Parthenie: patuit, nec tibi avara fuit.
Deliciaeque meae Latris, cui nomen ab usu,
  Ne speculum dominae porrigat illa novae.
Et quoscumque meo fecisti nomine versus,
  Ure mihi: laudes desine habere meas.
Pelle hederam tumulo, mihi quae pugnante corymbo
  Mollia contortis alligat ossa comis.

Narrat Hypermnestre etc. Ipermestra la sola delle Danaidi che salvò il proprio marito mentre le altre sorelle osarono di uccidere i loro, narra che a lei non bastò il cuore di commettere tanta scelleratezza.

Sic mortis lacrymis etc. Così narrandoci a vicenda i nostri casi, e colle lacrime che spargono i morti ai nostri racconti confortiamo le amarezze provate nella vita.

Celo ego etc. Ma mentre io narro i miei casi taccio i molti delitti della tua perfidia.

Si forte moveris. Se per avventura ti muove alcun affetto per me ec.

Si te etc. Se i filtri amatorii fatti di erba (*herba*) non hanno cangiato interamente il tuo amico ec.

Doridos. Pare che questa fosse una maga consultata da Nomade.

Ne quid desideret. Non sia lasciata mancare di nulla.

Patuit. Fu condiscendente, ti dètte a me facile accesso.

Latris, cui nomen etc. Latri che si chiamò così dall'uso del servire. *Latris*, deriva dal verbo greco *latrevein* che significa servire. Cintia prega che questa sua cara ancella non sia destinata da Properzio a regger lo specchio alla nuova amica di lui mentre si acconcia le chiome.

Ure mihi etc. Brucia in onor mio tutti i versi che scrivesti in mia lode, e cessa omai di più celebrarmi. — Nel Petrarca all'incontro Laura prega il Poeta a non cessar le sue lodi:

E sua fama che spira
In molte parti ancor per la tua lingua
Prega che non estingua.

Pelle hederam etc. Svelli d'intorno al mio sepolcro l'edera la quale sforzandosi vi penetra dentro, e co' suoi storti rami intrica e offende le mie delicate ossa. Plinio (XVI, 34) dice: *Hedera . . . sepulcra ac muros rumpit.*

Pomosis Anio qua spumifer incubat arvis,
Et numquam Herculeo numine pallet ebur,
Hoc carmen mediâ dignum me scribe columnâ,
Sed breve, quod currens vector ab urbe legat:
« Hic Tiburtinâ jacet aurea Cynthia terrâ.
« Accessit ripae laus, Aniene, tuae. »
Nec tu sperne piis venientia somnia portis.
Quum pia venerunt somnia, pondus habent.
Nocte vagae ferimur. Nox clausas liberat umbras,
Errat et abjectâ Cerberus ipse serâ.
Luce jubent leges Lethaea ad stagna reverti,
Nos vehimur: vectum nauta recenset onus.
Nunc te possideant alnae: mox sola tenebo.
Mecum eris, et mixtis ossibus ossa teram.
Haec postquam querulâ mecum sub lite peregit,
Inter complexus excidit umbra meos.

Pomosis . . . arvis. Erano famosi i pomarii e giardini della campagna di Tivoli. Li celebra anche Orazio, *Od.* I, 7.

Anio. Il Teverone fiume della campagna Tiburtina. È detto *spumifer* perchè presso Tivoli cade dalle roccie e diviene spumoso.

Incubat. Scorre.

Et numquam Herculeo etc. Tivoli era sacra ad Ercole, e credevasi che pel favore di quel Nume l'avorio ivi non perdesse mai la sua naturale bianchezza. Marziale (IV, 62) dice a questo proposito:

Tibur in Herculeum migravit nigra Lycoris,
Omnia dum fieri candida credit ibi.

Ma ciò forse derivava piuttosto dalle esalazioni che mandano le molte acque sulfuree che ivi sono.

Sed breve, quod currens etc. Ma breve in modo che possa leggerlo correndo, in una sola occhiata il passeggiero che viene da Roma.

Aurea . . . Cynthia. La bella Cintia.

Accessit . . . laus. Si accrebbe il vanto.

Piis . . . portis. Vi erano due porte di sogni, una di corno e l'altra di avorio: dalla prima venivano i sogni buoni, dall'altra i cattivi. Virgilio, *Æn.* VI, 894.

Pondus habent. Non sono da spregiare perchè non sono mendaci.

Vagae ferimur. Andiamo attorno vagando.

Serâ. Il serrame dell'Inferno.

Luce. Sul fare del giorno.

Leges. Le leggi infernali.

Nauta recenset. Caronte riconta le ombre.

Nunc te possideat etc. Sii pure ora di altre: tra poco *(mox)*, cioè dopo la morte, io sola ti goderò: e le nostre ossa saranno insieme commiste.

Querulâ . . . lite. Lamentandosi e litigando meco.

Peregit. Parlò.

Inter complexus etc. Cioè mentre io voleva abbracciarla. Omero

ELEGIA VII.

Cornelia morta nel 738, dall'Inferno scrive parole di conforto al marito Lucio Emilio Paolo.

Desine, Paule, meum lacrimis urgere sepulcrum:
Panditur ad nullas janua nigra preces.
Quum semel infernas intrarunt funera leges,
Non exorato stant adamante viae.
Te licet orantem fuscae Deus audiat aulae,
Nempe tuas lacrymas litora surda bibent.
Vota movent superos: ubi portitor aera recepit,
Obserat umbrosos lurida porta rogos.
Sic moestae cecinere tubae, quum subdita nostrum

(*Odiss.* XI) fa dire ad Ulisse:

. . . . . l'estinta madre
Volea stringermi al sen: tre volte corsi,
Quale il mio cor mi sospingea, ver lei,
E tre volte m'uscì fuor delle braccia.

Dante ripete in molti luoghi questo stesso delle ombre:

Tre volte dietro a lei le mani avvinsi,
E tante mi tornai con esse al petto.

VII. *Desine etc.* Cessa di stancare colle lacrime il mio sepolcro, cessa dal pianto smodato.

Panditur ad nullas etc. La nera porta d'Inferno non si apre per preghiere: cioè, le preghiere e le lacrime non possono richiamare i morti alla vita.

Infernas intrarunt . . . leges. Cioè entrarono nel luogo ove sono in vigore le immutabili leggi infernali.

Funera. Qui è posto a significare i morti.

Viae etc. Le uscite che sono chiuse da ferro invincibile (*non exorato*).

Te licet etc. Senso: Quantunque il Dio della nera reggia, cioè Plutone, ascoltasse le tue preghiere, non le esaudirebbe.

Litora. Le ripe del fiume Stige.

Superos. Gli Dei del Cielo; non quelli dell'Inferno.

Ubi portitor etc. Quando il navalestro Caronte ha ricevuto la paga (*aera*) del trasporto ec. — È noto che si metteva nella bocca dei morti una piccola moneta la quale dicevasi che dovea servire a pagare Caronte.

Umbrosos . . . rogos. Le ombre, le anime uscite dai corpi arsi sui roghi.

Porta. La porta dell'Inferno.

Sic moestae etc. Tal destino mi annunziarono le meste trombe col loro suono quando si ardeva nel rogo il mio corpo.

Detraheret lecto fax inimica caput.
Quid mihi conjugium Pauli, quid currus avorum
Profuit? aut famae pignora tanta meae?
Num minus immites habui Cornelia Parcas?
En sum quod digitis quinque levatur onus.
Damnatae noctes, et vos, vada lenta, paludes
Et quaecumque meos implicat unda pedes,
Immatura licet, tamen huc non noxia veni.
Det pater hic umbrae mollia jura meae.
Aut si quis positâ judex sedet Eacus urnâ,
In mea sortitâ vindicet ossa pilâ:
Assideant fratres, juxta et Minoida sellam
Eumenidum intento turba severa foro.

Subdita . . . fax. La face sottoposta al letto ferale per mettervi fuoco.

Caput. Il corpo.

Conjugium Pauli. Cioè un matrimonio nobile e felice.

Currus. Il carro trionfale degli Scipioni dai quali discendeva Cornelia.

Num minus etc. Senso: Per esser discesa da eroi famosi e per esser moglie di un uomo illustre non ho provate le Parche meno crudeli.

En sum etc. Ecco che sono un pugno di polvere.

Damnatae noctes. Tenebre infernali tra cui stanno i dannati.

Vada lenta. I fiumi infernali che lentamente scorrono.

Immatura licet etc. Sebbene morta nel fiore degli anni, io venni qua innocente. Dice questo perchè gli antichi credevano che la morte immatura fosse data in pena di qualche grave delitto.

Pater hic. Plutone.

Mollia jura. Benigna sentenza.

Positâ . . . sedet urnâ. Siede con accanto l'urna da cui estrae a sorte i nomi dei giudici.

Eacus. Eaco figlio di Giove, uno dei giudici dell'Inferno.

Mea . . . ossa. Me.

Sortitâ . . . pilâ. Tratti a sorte i miei giudici. Questa espressione oscura di per sè è fatta chiara da un passo del Commento di Asconio Pediano alla Miloniana: *Lex jubebat, ut coram accusatore ac reo pilae, in quibus nomina judicum inscripta essent, aequarentur: dein rursus posterâ die sortitio judicum fieret.*

Vindicet. Giudichi.

Fratres. Radamanto e Minosse fratelli e consiglieri di Eaco.

Juxta . . . Minoida sellam. Presso la sedia di Minosse.

Eumenidum etc. Qui le Furie assistono ai giudizi infernali come guardie o sbirri.

Intento foro. . . Nel fòro intento alla mia causa.

Sisyphe, mole vaces: taceant Ixionis orbes;
  Fallas Tantaleo corripiare liquor.
Cerberus et nullas hodie petat improbus umbras,
  Sed jaceat tacità lapsa catena serà.
Ipsa loquar pro me; si fallo, poena sororum
  Infelix humeros urgeat urna meos.
Si cui fama fuit per avita tropaea decori,
  Afra Numantinos regna loquuntur avos.
Altera maternos exaequat turba Libones,
  Et domus est titulis utraque fulta suis.
Mox ubi jam facibus cessit praetexta maritis,
  Vinxit et adspersas altera vitta comas;

Mole. Sasso. Le storie di Sisifo, di Issione, di Tantalo le abbiamo altrove toccate. — Cornelia, per fare che le sue parole siano ascoltate, chiede che cessino (*taceant*) le pene dei dannati.

Petat. Assalti. Dante dice che:

Cerbero fiera crudele e diversa
Graffia li spirti, li squoia e li squatra.

Tacità. Perchè non più romoreggiata dai latrati di Cerbero.

Serà. Ablativo assoluto. Porta.

Ipsa loquar pro me. Io stessa farò da avvocato per me, difenderò la mia causa.

Poena sororum. La pena delle Danaidi.

Si cui fama etc. Senso: Se alcuno trae fama dalle imprese dei maggiori, io per questo sono chiarissima.

Afra Numantinos etc.Scipione Affricano minore,avo paterno di Cornelia,fu illustre per l'espugnazione di Cartagine in Affrica,e di Numanzia in Ispagna.

Altera maternos etc. Senso: I miei avi materni sono uguali in celebrità ai paterni.

Turba. Serie.

Libones. Questo era il cognome della gente Scribonia da cui discendeva la madre di Cornelia.

Domus utraque. La casa paterna e materna.

Titulis. Monumenti di gloria.

Mox ubi etc. Senso: Quando giunsi alla pubertà e all'età da marito divenni tua moglie.

Cessit. Diè luogo.

Praetexta. La toga che le fanciulle deponevano nel dì delle nozze, vestendo la tunica.

Adspersas etc.Le spose nel giorno delle nozze si aspergevano di acqua le chiome.

Altera vitta. Cioè la benda maritale posta in luogo della benda virginale.

Jungor, Paule, tuo, sic discessura, cubili.
In lapide huic uni nupta fuisse legar.
Testor majorum cineres tibi, Roma, verendos,
Sub quorum titulis Africa tonsa jaces.
Et Persen proavi simulantem pectus Achillis,
Quique tuas proavo fregit Achille domos:
Me neque censurae legem mollisse, nec ulla
Labe mea vestros erubuisse focos.
Non fuit exsuviis tantis Cornelia damnum:
Quin et erat magnae pars imitanda domus.
Nec mea mutata est aetas; sine crimine tota est;
Viximus insignes inter utramque facem.
Mi natura dedit leges a sanguine ductas:

Discessura. Cioè per morte, non per divorzio.

In lapide etc. Si leggerà nell' epigrafe che io sono stata moglie di un solo marito. Valerio Massimo (II, 1, 3) dice che le donne state contente ad un solo matrimonio erano onorate della corona della pudicizia.

Testor majorum etc. Chiama le ceneri dei maggiori in testimoni della sua pietà e probità.

Sub quorum titulis etc. Allude al monumento e alla statua di Scipione Affricano sotto la quale erano scritti i nomi delle genti vinte da lui, e si vedevano scolpite le donne Affricane coi capelli tagliati a significare la vittoria di lui su Cartagine.

Persen . . . qui etc. Chiamo in testimone anche colui che vinse Perseo, cioè Paolo Emilio Macedonico, dalla famiglia del quale discendeva Paolo marito di Cornelia.

Simulantem pectus Achillis. Che vantava ma non aveva il cuore pari a quello di Achille. I re di Macedonia, dei quali fu ultimo Perseo, discendevano da Achille: perciò questi è detto *proavo* di Perseo.

Me neque censurae etc. Cioè, chiamo in testimoni i miei maggiori che coi miei rilassati costumi non costrinsi il mio marito ad essere meno severo censore.

Focos. I lari.

Non fuit etc. Cornelia non fu di danno, cioè non oscurò lo splendore di tanti trofei (*exsuviis*).

Magnae . . . domus. Di una illustre casa.

Pars imitanda. Da esser presa in esempio.

Ætas. La vita.

Viximus. Cioè, io e il mio Paolo.

Insignes. Insigni per virtù.

Inter utramque facem. Tra la luce nuziale e quella del rogo, cioè, dal giorno delle nozze fino a quello della mia morte.

Mi natura etc. Senso: Io era buona per l' indole che mi dètte la mia origine e la mia natura, e non poteva divenir migliore per timore

Ne possem melior judicis esse metu.
Quamlibet austeras de me ferat urna tabellas;
Turpior adsessu non erit ulla meo.
Vel tu, quae tardam movisti fune Cybelen
Claudia, turritae rara ministra Deae:
Vel cui, commissos quum Vesta reposceret ignes,
Exhibuit vivos carbasus alba focos.
Nec te, dulce caput, mater Scribonia, laesi.
In me mutatum quid, nisi fata velis?
Maternis laudor lacrymis, urbisque querelis,
Defensa et gemitu Caesaris ossa mea.
Ille suâ natâ dignam vixisse sororem

di pena. — E la vera virtù è appunto quella che è ispirata dal sentimento del bene. Nulla è da contare su quelli che si astengon dal male per timore della forca. Orazio (*Epist.* I, 16, v. 52) dice a questo proposito:

Oderunt peccare boni virtutis amore:
Tu nihil admittes in te formidine poenae.

Quamlibet austeras etc. L'urna mi dia giudici quanto si voglia severi.

Turpior adsessu etc. Io sarò assoluta, e niuna casta donna si vergognerà che io le segga accanto. — Tra le ombre, i giusti stanno coi giusti, gli scellerati cogli scellerati.

Vel tu etc. Se anche tu ti assidessi meco non avresti a vergognarti di me. Parla di Claudia figlia di Appio Cieco, vergine vestale, la quale essendo caduta in falso sospetto di stupro mostrò che era innocente traendo col cingolo (*fune*) una nave impacciata nel limo, la quale moltissimi uomini non avean potuto smuovere. Questa nave avea portato a Roma dalla Frigia il simulacro di Cibele la quale è detta *turrita* perchè per aver dato le torri alle città di Frigia si rappresentava con una corona murale.

Vel cui, commissos etc. Emilia vergine vestale. Essendosi per poca cura di lei spento il fuoco di Vesta essa dovea essere arsa viva. Allora Emilia disperata gettò sull'ara una parte dei bianchi suoi vestimenti e la Dea pregata ardentemente da lei fece sì che il fuoco si riaccendesse ad un tratto.

Scribonia. Costei era sorella di Libone e fu moglie in prime nozze a P. Scipione Nasica dal quale ebbe Cornelia. Poi si maritò ad Augusto il quale la ripudiò per Livia.

Nisi fata etc. Senso: Non avesti a dolerti di altro che della mia morte immatura.

Defensa et gemitu etc. Pare che le male lingue sparlassero di Cornelia: ma quei rumori, essa dice, furono dimostrati calunniosi da Augusto che pianse la mia morte.

Suâ natâ. Giulia figlia di Augusto e di Scribonia, e però sorella uterina di Cornelia.

Increpat; et lacrymas vidimus ire Deo,
Et tamen emerui generosos vestis honores,
Nec mea de sterili facta rapina domo.
Tu, Lepide, et tu, Paule, meum post fata levamen:
Condita sunt vestro lumina nostra sinu.
Vidimus et fratrem sellam geminasse curulem,
Consule quo facto tempore rapta soror.
Filia, tu specimen censurae nata paternae,
Fac teneas unum, nos imitata, virum.
Et serie fulcite genus: mihi cymba volenti
Solvitur, aucturis tot mea fata malis.
Haec est feminei merces extrema triumphi,
Laudat ubi emeritum libera fama rogum.

Lacrymas . . . Deo. Pare che Augusto, a cui l'adulazione dètte onori divini anche mentre vivea, accompagnasse piangendo l' esequie di Cornelia. Il Poeta ad accrescere la commiserazione dice che ebbe anche le lacrime di un Dio.

Et tamen etc. Quantunque morissi giovinetta pure meritai ec.

Vestis honores. Pare che significhi la veste matronale che la legge concedeva alle donne madri di tre figli.

Nec . . . de sterili etc. La morte non mi rapì sterile.

Lepide . . . Paule. Figli di Cornelia.

Meum . . . levamen. Conforto della mia morte prematura.

Vestro . . . sinu. Tra le vostre braccia.

Fratrem. P. Cornelio Scipione, che ebbe due magistrature curuli (*sellam geminasse curulem*), cioè l'edilità e la pretura.

Consule quo facto etc. Egli fu fatto console nel 738 nell'anno stesso in cui morì Cornelia.

Tempore. A tempo, opportunamente, cioè, quando io era felice avendo avuto tre figli e veduto il fratello console.

Filia tu etc. Figlia nata per dare coi tuoi costumi saggio della censura paterna, imita il mio esempio coll'essere fedele moglie di un solo.

Serie fulcite genus. Sostenete, propagate la nostra stirpe con lunga serie di nipoti.

Mihi cymba volenti etc. Volentieri io sono entrata nella barca di Caronte, cioè, volentieri sono morta perchè così mi sono liberata dal vedere accrescersi le mie disgrazie. Allude alla proscrizione del suocero fatta dai triumviri, e al ripudio che Augusto fece di Scribonia. Ma il Poeta che sa a tempo gonfiare le lodi di Augusto, qui si guarda bene da specificare questi fatti che tornavano a disonore di esso.

Haec est feminei etc. Senso: È assai gran lode alle donne, è quasi un trionfo per esse se sono lodate dopo la morte quando la fama è libera dall'adulazione.

Emeritum . . . rogum. Il rogo che ha cessato di ardere, cioè, il corpo estinto.

Nunc tibi commendo, communia pignora matres:
  Haec cura et cineri spirat inusta meo.
Fungere maternis vicibus, pater: illa meorum
  Omnis erit collo turba ferenda tuo.
Oscula quum dederis tua flentibus, adjice matris.
  Tota domus caepit nunc onus esse tuum.
Et si quid dolitures eris, sine testibus illis,
  Quum venient, siccis oscula falle genis.
Sat tibi sint noctes, quas de me, Paule, fatiges,
  Somniaque in faciem credita saepe meam.
Atque ubi secreto nostra ad simulacra loqueris,
  Ut responsurae singula verba jace.
Seu tamen adversum mutarit janua lectum,
  Sederit et nostro cauta noverca toro;
Conjugium, pueri, laudate, et ferte paternum,
  Capta dabit vestris moribus illa manus.
Nec matrem laudate nimis: collata priori
  Vertet in offensas libera verba suas.
Seu memor ille meâ contentus manserit umbrâ,

Tibi. Si rivolge con tenero affetto di sposa e di madre al marito.
Spirat. Vive.
Inusta. Impressa.
Fungere maternis etc. Sebbene padre, fa le veci di madre.
Collo . . . ferendâ. Soave imagine per significare l'affetto e le cure che debbe avere pei figli.
Adjice matris. Sottintendi, *oscula*. Cioè baciali anche per me.
Sine testibus illis. Fa che essi non siano testimoni del tuo dolore.
Siccis oscula etc.Baciali con viso asciutto,e cela loro il tuo dolore.
Fatiges. Passi dolorosamente. Petrarca:

Non pianger più: non m'hai tu pianto assai ?

In faciem . . . meam. Le visioni notturne che ti rappresentano il mio aspetto.
Atque ubi secreto etc. Senso: Non voler troppo abbandonarti al dolore: ma se tu segretamente ti duoli, se parli alla mia imagine (*simulacra*), parla come se io ti ascoltassi e ti rispondessi.
Adversum. . . lectum. Il letto nuziale era posto sempre di rincontro alla porta della camera maritale. Qui vuol dire: Se il mio marito sposerà un'altra donna.La parola *mutarit* indica il costume di mutar letto quando si sposava un'altra donna.
Cauta. Facile ai sospetti.
Capta . . . vestris moribus. Presa dai vostri dolci modi e dal vostro ossequio, ella si darà vinta (*dabit manus*), e vi sarà benevola.
Collata priori. Ella, la nuova sposa, messa a confronto colla prima, cioè, con me.
Seu memor ille meâ etc.Se poi per amor mio vorrà rimaner celibe ec

Et tanti cineres duxerit esse meos:
Discit venturam jam nunc lenire senectam,
Caelibis ad curas nec vacet ulla via.
Quod mihi detractum est, vestros accedat ad annos.
Prole meâ Paulum sic juvet esse senem!
Et bene habet: numquam mater lugubria sumsi.
Venit in exsequias tota caterva meas.
Causa perorata est: flentes me, surgite testes,
Dum pretium vitae grata rependit humus.
Moribus et coelum patuit: sim digna merendo,
Cujus honoratis ossa vehantur avis.

Tanti . . . duxerit. Terrà in tanto conto.

Cineres. I Mani.

Caelibis ad curas etc. Non tralasciate alcun ufficio, alcun modo (*ulla via*) di aver cura di lui celibe.

Prole meâ Paulum etc. Per le cure dei miei figli Paolo non senta gli incomodi della vecchiaia.

Bene habet. Bene sta: buon per me che non morirono i figli in gioventù.

Lugubria. Vesti da lutto.

Tota caterva. Tutti i miei figli.

Causa perorata est. Ho finita la mia difesa: ho detto.

Surgite. Cioè, a far testimonianza di me.

Testes. I testimoni rammentati di sopra al verso 31 e segg.

Dum pretium vitae etc. Mentre la terra, cioè, gli uomini grati rendono con lodi il premio della mia laudevole vita.

Moribus. Per una vita onorata di buoni costumi.

Sim dignà merendo etc. Che io pei miei meriti sia giudicata da voi degna che la mia ombra (*ossa*) sia portata agli Elisi tra i miei onorati avi.

FINE.

INDICE

I. CATULLO . . . . . pag. 5
II. TIBULLO E PROPERZIO . . . . . » 24
AVVERTENZA . . . . . » 43

CAIO VALERIO CATULLO

CARME I. *Cui dono lepidum* . . . . . » 45
II. *Passer, deliciae* . . . . . » 46
III. *Lugete, o Veneres* . . . . . » 47
IV. *Phaselus ille* . . . . . » 49
V. *Veranni, omnibus* . . . . . » 52
VI. *Marrucine Asini* . . . . . » 53
VII. *Coenabis bene* . . . . . » 54
VIII. *Ni te plus oculis* . . . . . » 55
IX. *Hunc lucum tibi* . . . . . » 57
X. *Hunc ego, Juvenes* . . . . . » 58
XI. *Suffenus iste, Vare* . . . . . » 59
XII. *Furi, villula nostra* . . . . . » 62
XIII. *Minister vetuli* . . . . . » ib.
XIV. *Pisonis Comites* . . . . . » 63
XV. *Alphene immemor* . . . . . » 64
XVI. *Peninsularum, Sirmio* . . . . . » 65
XVII *Dianae sumus in fide.* . . . . . » 66
XVIII. *Poetae tenero, meo sodali* . . . . . » 68
XIX. *Male est, Cornifici.* . . . . . » 69
XX. *Egnatius, quod candidos* . . . . . » 70
XXI. *O funde noster.* . . . . . » 71
XXII. *Jam ver egelidos* . . . . . » 73
XXIII. *Disertissime Romuli nepotum.* . . . . . » 74
XXIV. *Hesterno, Licini* . . . . . » ib.
XXV. *Quid est, Catulle.* . . . . . » 76
XXVI. *Risi nescio quem.* . . . . . » ib.
XXVII. *Collis o Heliconii* . . . . . » 77
XXVIII. *Vesper adest, juvenes* . . . . . » 84
XXIX. *Peliaco quondam.* . . . . . » 89
XXX. *Etsi me assiduo* . . . . . » 114
XXXI. *Omnia qui magni.* . . . . . » 116
XXXII. *Quod mihi fortuna* . . . . . » 125
XXXIII. *Desine de quoquam* . . . . . » 132
XXXIV. *Si qua recordanti* . . . . . » ib.
XXXV. *Rufe, mihi frustra.* . . . . . » 134
XXXVI. *Quinti, si tibi vis* . . . . . » ib.
XXXVII. *Chommoda dicebat* . . . . . » ib.
XXXVIII *Odi et amo.* . . . . . » 135
XXXIX. *Nil nimium studeo* . . . . . » ib.
XL. *Si quidquam mutis* . . . . . » 136
XLI. *Multas per gentes.* . . . . . » ib.
XLII. *Si quidquam tacito* . . . . . » 137
XLIII. *Si quidquam cupidoque.* . . . . . » ib.
XLIV. *Si, Comini, populi* . . . . . » 138
XLV. *Di magni, facite* . . . . . » ib.
XLVI. *Saepe tibi studioso* . . . . . » 139

ALBIO TIBULLO

DAL LIBRO PRIMO

ELEGIA I. *Divitias alius* . . . . . pag. 140
II. *Ibitis Ægaeas* . . . . . » 143
III. *Hunc cecinere diem.* . . . . . » 149
IV. *Quis fuit horrendos.* . . . . . » 154

DAL LIBRO SECONDO

I. *Quisquis ades, faveas* . . . . . » 157
II. *Dicamus bona verba* . . . . . » 162
III. *Phoebe, fave; novus* . . . . . » 164

DAL LIBRO TERZO

I. *Martis Romani festae* . . . . . » 171
II. *Qui primus caram* . . . . . » 172
III. *Quid prodest caelum* . . . . . » 174
IV. *Dî meliora ferant* . . . . . » 176
V. *Vos tenet, Etruscis* . . . . . » 182
VI. *Candide liber, ades* . . . . . » 184

SESTO AURELIO PROPERZIO

DAL LIBRO PRIMO

ELEGIA I. *Quid juvat ornato* . . . . . » 188
II. *Saepe ego multa* . . . . . » 190
III. *Haec certe deserta* . . . . . » 193
IV. *Tu, qui consortem* . . . . . » 196
V. *Qualis, et unde genus* . . . . . » 197

DAL LIBRO SECONDO

ELEGIA I. *Quaeritis unde mihi.* . . . . . » 198
II. *Jam tempus lustrare.* . . . . . » 202
III. *Quaeris, cur veniam* . . . . . » 204

DAL LIBRO TERZO

ELEGIA I. *Callimachi manes* . . . . . » 206
II. *Orpheu, te lenisse* . . . . . » 209
III. *Visus eram molli* . . . . . » 212
IV. *Arma deus Caesar* . . . . . » 215
V. *Pacis Amor deus est* . . . . . » 217
VI. *Ergo sollicitae tu causa* . . . . . » 220
VII. *Maecenas eques.* . . . . . » 225
VIII. *Mirabar quidnam* . . . . . » 229
IX. *Quid mirare, meam* . . . . . » 232
X. *Postume, plorantem.* . . . . . » 238
XI. *Certa quidem tantis.* . . . . . » 240
XII. *Nox media, et dominae* . . . . . » 245
XIII. *Nunc, o Bacche, tuis* . . . . . » 247
XIV. *Clausus ab umbroso* . . . . . » 250
XV. *Magnum iter ad doctas.* . . . . . » 253
XVI. *Frigida tam multos* . . . . . » 255

DAL LIBRO QUARTO

ELEGIA I. *Hoc quodcumque vides.* . . . . . » 259
II. *Quid mirare meas* . . . . . » 271
III. *Haec Arethusa suo* . . . . . » 276
IV. *Tarpejum nemus.* . . . . . » 281
V. *Sacra facit vates.* . . . . . » 288
VI. *Sunt aliquid manes* . . . . . » 295
VII. *Desine, Paule, meum* . . . . . » 302